

ELLE
SEVENO

NEW ROMANCE®

J'attendre

Fyctia
EDITIONS

ELLE SEVENO

NEW ROMANCE®

T'atteindre

Hugo ♦ Roman

OceanofPDF.com

Tous droits réservés. Ce livre, ou quelque partie que ce soit, ne peut être reproduit de quelque manière que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur. Ce livre est une fiction. Les noms, caractères, professions, lieux, événements ou incidents sont les produits de l'imagination de l'auteur utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnages réels, vivants ou morts, serait totalement fortuite.

Image de couverture : © Getty – Cavan Images

Couverture : Camille Decoster

© 2020, Fyctia éditions

34-36, rue La Pérouse

75116 Paris

Collection New Romance[®] créée par Hugues de Saint Vincent

Collection dirigée par Arthur de Saint Vincent

Ouvrage dirigé par Marine Flour

ISBN : 9782755648683

Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).

OceanofPDF.com

SOMMAIRE

Titre

Copyright

PARTIE I - Aidan

- 1 - Elastic heart - Sia
- 2 - I Can't Quit - The Vaccines
- 3 - D is for Dangerous - Arctic Monkeys
- 4 - Canned Heat - Jamiroquai
- 5 - Cartier - Dopebwoy feat. Chivv & 3robi
- 6 - Alive - Lil Jon feat. Offset & 2 Chainz
- 7 - Fast - Sueco The Child
- 8 - Let Her go - Smokepurpp
- 9 - Shut up and Dance - Walk the Moon
- 10 - Sunflower - Post Malone, Swae Lee
- 11 - Bullseye - KDrew

PARTIE II - Maya

- 1 - Chandelier - Sia
- 2 - Somebody that I used to know - Gotye
- 3 - Mad World - Jasmine Thompson
- 4 - Tick Tock - Eugy
- 5 - Higher Ground - Red Hot Chili Peppers
- 6 - Let Me Down Slowly - Alec Benjamin
- 7 - WOW - Tiësto
- 8 - Duiken - Boyd Janson, LouiVos

PARTIE III - Maya & Aidan

- 1 - Party people - Nelly, Fergie
- 2 - 16 shots - Stefflon Don
- 3 - Juice - Ycee, feat. Maleek Berry
- 4 - The Mission - Dread Pitt
- 5 - Closer - The Chainsmokers, feat. Halsey
- 6 - Moonlight - Gaullin
- 7 - Bang Bang - Jessie J, Ariana Grande, Nicki Minaj
- 8 - Dangerous - David Guetta, Sam Martin
- 9 - Mek it Bunx Up - DeeWunn, Marcy Chin
- 10 - Cono - Puri
- 11 - Priice Tag - Desiigner
- 12 - Bury a Friend - Billie Eilish
- 13 - I feel like I'm Drowning - Two Feet
- 14 - Had Some Drinks - Two Feet

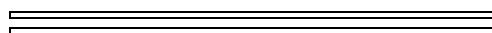
- 15 - In my Bed - Rotimi, feat. Wale
- 16 - You & Me - Disclosure, Eliza Doolittle, Flume
- 17 - Wall Fuck - Flume
- 18 - Purple Lamborghini - Skrillex & Rick Ross
- 19 - Hurt people - Two Feet, Madison Love
- 20 - Do Like That - Korede Bello
- 21 - Open & Close - Mr Eazi, Diplo
- 22 - Push back - Ne-Yo, Bebe Rexha & Stefflon Don
- 23 - Scared of the dark - Lil Wayne, Ty Dolla, \$ign, XXX Tentacion
- 24 - Iron - Woodkid
- 25 - Ballin' - The Kudu
- 26 - Dance with Me - 112
- 27 - Birds - Imagine Dragons
- 28 - Pouch - bbno\$, Y2K
- 29 - Bad Liar - Imagine Dragons
- 30 - Signals - Todiefor, Shoeba, Romeo Elvis
- 31 - Trampoline - Shaed
- 32 - Pump up Kicks - Foster the People

Épilogue - Rock it - Ofenbach

Remerciements

PARTIE I

Aidan



OceanofPDF.com

1

Elastic heart - Sia

- 12 ANS -

Mes parents sont trop cool. Pour des parents, je veux dire. Je viens d'avoir le skate que je voulais depuis Noël. Tout ça parce que j'ai de bons résultats scolaires et qu'ils souhaitent m'encourager. Je n'ai pas eu tant que ça, pourtant. Beaucoup trouveraient qu'un « C », c'est médiocre. Mais eux, ils affirment que c'est déjà bien.

Je suis plutôt gâté, je le sais. Et le mieux, c'est que je n'ai pas besoin de partager quoi que ce soit puisque je suis fils unique. J'aurais pu être malheureux d'être seul, sans grand frère pour s'amuser avec moi et m'apprendre à escalader tous les trucs qu'il ne faut pas, mais heureusement, j'ai Elliott, mon meilleur pote, qui habite à quelques maisons de la nôtre. Lui, par contre, il a moins de chance ; il a deux grands frères. Du genre à prendre beaucoup de place et à adorer enquiquiner le petit dernier ! Du coup, on se retrouve dans ma chambre quand il veut jouer à la console tranquille, ou simplement oublier qu'il vit dans une famille plus que

bruyante. Il me dit qu'au moins, chez moi, il n'a pas à négocier trois heures pour faire une partie. Et mes parents sont aux petits soins avec lui.

Cette après-midi, il n'est pas là : devoir maison oblige. De mon côté, je suis sur ma tablette, aussi absorbé qu'on puisse l'être par un écran. Après être rentré de l'école, j'ai fait mes exercices, à la demande de ma mère ; et comme il pleut et qu'il n'est pas question que j'aille tester de nouveaux *rides* dehors, avec ou sans Elliott, je glande dans ma chambre. Je navigue entre YouTube, où je mate des vidéos sur mes *riders* préférés, et Instagram.

Au départ, mes parents n'étaient pas pour que j'aie un compte, mais maintenant qu'ils m'ont offert un iPad, ils ne peuvent plus y faire grand-chose. Et de toute façon, je ne poste rien. Je n'aime pas raconter ma vie sur Internet, j'ai mieux à faire, comme jouer avec Elliott pendant des heures.

Il doit se passer quelque chose, car tous mes camarades partagent le même post. Le dernier buzz en date. Comme j'ai un côté un peu curieux – d'après mon père, ça me vient de ma mère –, je cherche à en savoir plus. C'est une vidéo qui affole tout le monde, un nouveau clip d'un chanteur international.

Une élève de ma classe a posté une partie des images. Je clique sur le triangle de lecture. Les premières notes de la musique retentissent. Le son est bon, je me retrouve à bouger la tête. Un décor immaculé apparaît. Blanc. Rien d'autre. On suit les pas d'une fille, sûrement aussi jeune que moi. La caméra recule. Je reste scotché devant mon écran, alors qu'elle passe de la marche à une course de plus en plus rapide, jusqu'à sauter, rebondir, et commencer à danser.

L'extrait arrive à sa fin. Mes pensées partent en vrille. Dans ma poitrine, j'ai l'impression que mon cœur fait la même chose. C'est le black-out, l'arrêt cardiaque. Il faut que j'en voie plus, que la machine redémarre en moi, je vais crever, sinon...

Sur YouTube, la vidéo est en page d'accueil. Déjà un million de vues en une heure. Lorsque je la lance, mon souffle s'accélère, même le skate et le

baseball ne m'ont jamais fait autant d'effet. Je suis incapable de faire autre chose que de regarder cette vidéo encore et encore. Je me redresse bien droit en face de mon écran. La musique me remplit les tympans. À chaque battement de jambe de la danseuse, j'ai l'impression que quelqu'un me fout une baffe tout en allumant le chauffage à fond. Je ne cligne même plus des paupières, et j'ai la bouche ouverte.

Ses cheveux blonds ondulés sont détachés autour d'un visage d'ange. Elle me fait penser à une poupée avec de grands yeux brun clair et de longs cils. Elle est toute seule, en leggings et justaucorps noir contrastant avec la couleur de sa peau. Ses pointes donnent l'impression qu'elle vole. Ses mouvements s'accordent parfaitement au rythme de la musique, comme si la danse avait été créée pour elle. Comme si elles ne pouvaient pas exister l'une sans l'autre.

Pendant un temps indéfini, je reste hypnotisé. Immobile. Il n'y a que mon cœur qui est en train de courir un marathon.

Les commentaires sont admiratifs et ça m'embête. C'est bizarre, j'ai envie de dire à tous ces gens qu'ils n'ont pas le droit de regarder cette fille.

Je lance et relance la vidéo tout l'après-midi. Mes parents doivent entendre la musique et se demander ce que je fous, mais je n'arrive pas à m'arrêter. Je le sens dans mes tripes, il faut que je la voie encore. C'est plus fort que moi.

Quand je dois descendre manger, je le fais à reculons. Et c'est comme ça tous les autres soirs de la semaine. Je n'ai plus envie de *skater*, ou de jouer à la console. Elliott me dit que je suis bizarre, un peu absent, mais je ne réussis pas à me sortir la danseuse de la tête. J'ai même fait des recherches sur elle. Je l'ai vue dans d'autres vidéos, pour d'autres artistes. Pas forcément mise au premier plan, mais peu importe. J'ai trouvé son compte Instagram, et donc son nom : Maya Peterson.

Un journaliste a monté un reportage sur elle. Elle a 12 ans, exactement comme moi, et elle est déjà adulée par de grands chanteurs. C'est la

coqueluche des stars, ils se l'arrachent tous. Mais elle continue de rêver au Manhattan Center Ballet, elle veut devenir danseuse étoile, même si ses pas de classique se déchaînent sur des sons électro, pop-rock, hip-hop et j'en passe.

J'ai écrit un commentaire sous le clip posté sur son compte, je me demande si elle le verra parmi tous les autres. Il y en a tellement. Est-ce que sa danse a chamboulé le quotidien de tout le monde comme elle l'a fait avec moi ? J'en rêve, même. Et au réveil, je suis obligé de regarder la vidéo encore une fois avant d'aller me préparer.

*
* *

Ce jour-là, ça fait presque deux mois que ça dure. Je n'ai pas eu de réponse à mon message – elle doit en recevoir des centaines –, mais je ne peux pas m'arrêter de penser à elle, à ses mouvements, à la liberté qui se dégage de ses apparitions.

Je me lève, entame mon rituel, puis je descends. En bas, ma mère est déjà debout devant son café.

- Bonjour mon chéri.
- Salut maman.
- Bien dormi ?
- Ouais.

Je m'assieds tandis qu'elle me prépare un bol de chocolat chaud. La boîte de céréales atterrit devant moi. J'ai regardé ce que mangent les danseuses classiques, des trucs aussi sucrés ne sont carrément pas recommandés. Je joue avec le carton, sans appétit.

– Quelque chose te tracasse, mon chéri ? me demande ma mère en prenant place devant sa tasse.

D'habitude, je saute sur le paquet, elle doit s'inquiéter. Je lève la tête. Je flippe de ce que je vais lui dire, ce qui n'est pas mon genre. *Allez, autant enlever le pansement d'un coup sec !*

– Tu dirais quoi si je te disais que je veux faire de la danse classique ?

Gros blanc. Sa cuillère s'arrête de tourner dans son café. Elle m'interroge du regard.

– Je te demanderais d'où te vient cette idée.

Je ne peux pas lui dire que c'est à cause d'une fille. Elle n'acceptera jamais, sinon...

– Tu n'aimes plus le skate ?

Je vois bien qu'elle tente de faire de l'humour pour cacher son incompréhension.

– Si. Mais j'ai envie d'essayer autre chose.

– Et ça te vient comme ça ?

– En fait, j'y pense depuis quelque temps.

Ses sourcils se froncent. J'arrive à la regarder dans les yeux.

– Mais tu n'en as jamais parlé. Je veux dire, se reprend-elle, je ne savais pas que tu étais porté sur la danse.

– C'est parce que j'avais un peu honte.

– Honte de quoi ? lance mon père, qui entre dans la pièce au même moment.

Il va s'asseoir auprès de ma mère après m'avoir fait la bise. Il lui embrasse la joue et se prépare un café. Le silence qui suit me met mal à l'aise. Je n'ai jamais eu de mal à communiquer avec mes parents, on a toujours été très soudés. Sauf qu'aujourd'hui, pour la première fois, j'ai l'impression de sortir du chemin qu'ils avaient tracé pour moi.

Je laisse à mon père le temps de remplir sa tasse, de boire une gorgée, et de me faire signe qu'il attend une réponse. Pendant ce temps-là, je respire profondément.

– Aidan voudrait faire de la danse, explique finalement ma mère à ma place.

Il s'arrête de bouger. *C'est mal parti !* Il me regarde comme si je débarquais d'un vaisseau spatial !

– De la danse ? s'étonne-t-il. Quel genre de danse ?

– Classique.

Papa s'étouffe dans son café avant de reprendre son calme. Mais je vois bien ses sourcils froncés. Je me sens comme un gamin qui vient de faire une connerie.

– Comment ça « classique » ? Tu plaisantes ?

– Non...

– Mais, c'est... Tu ne vas pas faire de la danse ! proteste-t-il un peu paniqué. C'est pour les filles !

– Des garçons font de la danse, contre ma mère.

– Peut-être, mais enfin ils sont...

Il ne finit pas sa phrase et tousse dans son poing.

– C'est juste que... Il faut avouer que ce n'est pas commun !

Je vois bien que je le perturbe. Mon envie soudaine lui plaît moyen. Ma mère le calme d'une main posée sur son bras. Il soupire, et il réfléchit.

– Depuis quand ? cherche-t-il finalement à savoir.

– Quelques semaines.

Je dois lui prouver que c'est vraiment ce que je veux, pas un caprice !

– Et pourquoi subitement ?

– Je suis tombé sur des vidéos. Je trouve ça joli. J'ai envie de faire la même chose...

Ce n'est pas vraiment un mensonge. Maya m'a donné envie de danser. Avec elle, c'est clair. Mais de me lancer, aussi.

– Tu n'es pas trop vieux pour commencer ?

L'espoir revient.

– Si je m'y mets à fond, non.

– T'y mettre à fond ? Comment ça ? Genre, sérieusement ?

C'est normal que sa mâchoire tombe aussi bas ?

– Je veux essayer de devenir pro.

J'appuie mon annonce d'un signe de tête décidé.

– Tu es en train de nous dire que c’est ce que tu veux faire comme métier ?

– Ouais.

Je vois bien qu’ils ne comprennent pas. Ma mère est peut-être plus à l’écoute, mais pour eux mon souhait sort de nulle part, ils sont choqués. Je n’aime pas ce que cela provoque chez moi : comme la sensation de ne pas faire ce qu’il faut. Je gigote sur ma chaise en évitant de les regarder.

Mon père est le premier à se reprendre. Il pose sa tasse.

– T’es sûr de toi ? Tu as le temps de changer d’idée.

– À quel âge t’as su que tu voulais être médecin ?

Il se racle la gorge avant de comprendre où je veux en venir.

– À ton âge.

– Bah ! C’est pareil, papa. Je t’assure.

Ils échangent un bref coup d’œil. Maman n’a jamais eu besoin de grandes déclarations pour dire ce qu’elle a sur le cœur. L’important passe dans ses yeux et ses gestes. Et là, elle me prend la main. Je respire un peu mieux. Et encore mieux quand mon père parle ensuite :

– Bien. Si c’est ce que tu veux, finit-il par dire sans aucun jugement dans la voix.

Oui, c’est ce que je veux. Parce que c’est sûrement mon seul espoir pour me rapprocher d’elle et la voir en vrai un jour. Même si ça paraît impossible...

2

I Can't Quit - The Vaccines

– Putain ! Ça fait six ans que je me prive de tout pour être ici.

Je n'en reviens pas d'être dans ce bureau. De me retrouver en face de ma responsable de promotion comme un enfant qu'on engueule. Elle m'a fait asseoir, m'a proposé un thé là où j'aurais préféré avaler une bière cul sec et m'a déblaté ses conneries sur un ton condescendant. Ce dont j'ai toujours eu peur depuis mon admission est en train de se produire : mon renvoi, immédiat, sans appel.

– Eh bien, ce n'est de toute évidence pas suffisant.

– Vous ne cherchez que ça depuis que j'ai mis les pieds ici. Avouez-le, vous n'avez jamais cru que j'y arriverais !

– J'étais sceptique, en effet, certains de mes collègues aussi. Tu étais trop vieux, pas assez malléable.

– Malléable ?

– Tu n'as pas commencé assez tôt, tu avais déjà tous les tics d'un adulte dans un corps d'enfant. Mais nous t'avons donné ta chance malgré tout. Tu as reçu les mêmes cours que tout le monde, la même tolérance et, après tout ce temps, on se rend compte que tu n'as pas su saisir l'opportunité que nous t'avons offerte.

– C’est quoi ces conneries ?

Elle soupire, comme si cette conversation l’ennuyait. *On parle de mon avenir là, merde !*

– On exige une certaine rigueur. Le classique le nécessite. Tu l’as découvert depuis que tu as commencé à en faire. Et nous formons l’élite de cette discipline. Nous sommes une institution, nous ne pouvons pas nous écarter de la justesse extrême du mouvement. Nous avons accepté de t’inscrire ici parce que tu dégages, comme rares sont ceux qui le font, ce magnétisme qui capte le regard lorsque tu dances. Mais tu sais, Aidan, que tu ne rentres dans aucun moule. Tu es trop... explosif. Tu l’as toujours été. Nous avons surveillé ton comportement. Malgré la bonne volonté dont tu as fait preuve après ton admission, tu as tout de même réussi à te battre avec deux élèves de l’école voisine. Tu es insubordonné. À côté de ça, nous t’avons demandé de ne pas pratiquer d’autres sports, et nous savons que tu ne nous as pas écoutés. Résultat : tu as trop pris des épaules, tu as trop grandi. Tu ne corresponds plus à nos critères de sélection.

– Mon physique ne vous plaît pas ?

– Il plairait à n’importe qui, mais pas à notre compagnie. À aucune, dans le classique, si je suis honnête.

Je croise mes mains sur ma nuque. J’ai la tête baissée. *Elle est en train de m’enterrer, là...*

– Je rêve, je suis viré parce que je suis trop musclé...

– Trop grossier aussi, ajoute-t-elle pour me faire comprendre que c’est moi tout entier qui pose problème !

Je me redresse, oubliant ma déception et alimentant mon orgueil. J’ai besoin de faire face à cette adulte qui croit tout savoir, qui pense que j’en ai quelque chose à foutre de son école. *Bien sûr que oui, c’est six ans de ma vie !* Mais il est hors de question que j’accepte ça sans broncher. Alors je l’affronte, comme je l’ai toujours fait. C’est mon caractère de merde l’origine du problème, autant l’assumer jusqu’au bout.

– Allez vous faire foutre !

– Celle-là, je l’ai déjà entendue ! répond-elle en levant les yeux au ciel.

– Vous ne savez pas ce que vous perdez !

– Si, nous en avons conscience. Mais il y a d’autres jeunes très compétents qui seront plus à même de faire ce que nous leur demandons. Et sans hausser le ton.

– De gentils petits rats.

– C’est ce que nous attendons, Aidan. Ça a toujours été clair.

Je prends mon sac à dos laissé à mes pieds et le porte à mon épaule, prêt à partir. Je n’ai plus qu’à oublier le temps perdu ici. Oublier ce qui m’y a conduit. *De toute façon, c’était voué à l’échec...*

Elle doit lire sur mon visage que je suis plus atteint que ce que je veux bien montrer, parce qu’elle s’adoucit :

– J’espère que tu trouveras ta voie, Aidan.

– J’espère que le jour où vous me verrez dans une autre compagnie, vous le regretterez.

– Je ne souhaite que ça.

Mais bien sûr ! Pourquoi tu me vires, alors ?

Au moment de partir, je ne la regarde plus. Je ne la salue même pas, je n’en ai pas envie.

Je claque la porte derrière moi et m’effondre aussitôt sur le banc contre le mur devant le bureau, en balançant mon sac à côté de moi. Histoire de prendre une minute avant de réfléchir à mon avenir. Il va falloir que je déménage, que je trouve un appart, et... que j’appelle mes parents. Je suis démoralisé d’avance à l’idée de les avoir au téléphone. Après tout ce qu’ils ont fait pour moi, tout ce qu’ils ont accepté, tout ce qu’ils ont payé... *Elle fait chier cette Octavia à la con !* Je sais que je ne suis pas le petit rat d’Opéra parfait, mais je me suis amélioré. Enfin, c’est ce que je croyais.

– On dirait que tu n’as pas eu de chance, aujourd’hui.

Je lève la tête vers la fille qui s'est arrêtée devant moi, debout dans une tenue tout ce qu'il y a de plus « classique » : cheveux relevés en chignon et vêtements près du corps. Je dois rester incapable de réagir une longue minute, je ne m'attendais pas à sa présence.

C'est rare de la voir par ici. En règle générale, elle traîne plutôt dans les studios, à répéter avec ses profs particuliers. Se mêler au petit peuple, ce n'est pas son genre. Depuis le temps que j'essaie de l'approcher, c'est forcément au plus mauvais moment qu'elle s'attarde pour me parler.

– Qu'est-ce que tu veux, on n'a pas tous la chance d'être traité comme la grande Maya Peterson !

– Wouah ! Quelle attaque gratuite !

Elle croise les bras sur sa poitrine sans se démonter. Pourtant mon air n'est pas encourageant, je me suis adressé à elle avec les dents serrées.

– Ça doit vraiment être grave, alors...

– Tu t'attends à ce que je te réponde ? raillé-je de nouveau.

Il y a une éternité de ça, j'aurais été le petit garçon fasciné devant la danseuse. Maintenant, je suis le type aigri face à la peste de service.

– Tu n'avais pas l'air bien, précise-t-elle comme pour se justifier.

– C'est pas la première fois. J'ai l'habitude.

– OK.

Elle ne cherche pas à en savoir plus et poursuit sa route, son sac à dos sur l'épaule. J'ai envie de lui courir après, mais ça ferait mec désespéré, non ?

– Maya !

En définitive, je lui cours après. *Foutues palpitations*. Elle s'arrête et me laisse venir à elle. Son visage affiche une expression rigide.

– Désolé ! Je prends plutôt mal toutes les conneries que m'a sorties Octavia. C'est toi qui en as fait les frais.

– J'avais compris. Ce n'est pas la première fois qu'on me recale de cette façon.

– Je suis désolé, répété-je comme un con.

Si je voulais enfin nouer le dialogue, c'est raté !

On a dansé une fois ensemble. Une seule et unique fois mémorable. À part ça, Maya est inatteignable. On ne s'est jamais parlé plus de deux minutes, elle et moi. Deux ou trois fois à tout casser ; au détour d'un cours ou d'un couloir. Je l'ai matée en douce à de nombreuses reprises, quand elle répétait en solo ou avec sa classe, mais je n'ai osé l'approcher en vrai qu'une fois, et ça s'est soldé par un échec.

Cette fille est la raison pour laquelle je suis ici, mais si elle le découvre, je redescends au dixième sous-sol question virilité ! Pourtant, aujourd'hui, tout est différent : je vais partir, ne plus la voir. Ce n'est pas une situation que j'avais envisagée quand j'ai sauté de joie d'avoir été accepté dans cette école. J'ai cru être intouchable, me voilà en train de retomber bien bas. Je vais devoir tout recommencer. Loin d'elle.

Qu'est-ce qu'elle peut en avoir à foutre de moi ? Je ne suis qu'un inconnu pour elle.

– Ce n'est pas ton genre de t'excuser, Aidan.

– Tu te souviens de comment je m'appelle ? m'étonné-je d'une voix qui lui fait bien remarquer que c'est extraordinaire.

Je ne lui ai dit mon prénom qu'une seule fois, et elle ne me l'a jamais redemandé. Même pas cette fois-là... Donc ça me surprend qu'elle l'ait retenu, après toutes ces années. Nos rencontres ont été brèves, Maya n'est pas du genre à s'éterniser pour faire connaissance. Elle érige une barrière en béton autour d'elle en permanence. Mais pas aujourd'hui, il faut croire.

J'arrive à voir qu'elle rougit. Sauf que j'ai l'impression que cela la déstabilise encore plus que moi. Du coup, elle se remet bien droite, à l'image de la fille hautaine que tous les élèves décrivent, et efface son air accessible :

– Je connais tout le monde, ici. Si je ne veux pas passer pour quelqu'un de capricieux et dédaigneux, je n'ai pas le choix.

J'ai peut-être imaginé la rougeur sur ses joues, finalement...

– C'est trop généreux de ta part, marmonné-je, blessé.

– Je pense à mon image.

Elle détourne la tête et déglutit.

– Tu devrais un peu moins penser à ton image et un peu plus à te faire des amis, non ?

Ses yeux reviennent m'affronter. Ils sont d'un brun tirant presque sur l'orange. Aussi colorés que les ormes de Central Park en plein automne. Je ferais tout pour provoquer ce regard, encore et encore. Elle est loin, la petite fille qui danse et répète consciencieusement. Il y a d'autres facettes sous ses couches de rigueur. Des facettes qu'on ne peut voir que quand elle danse en totale impro.

– Tu veux être ami avec moi, Aidan ?

– Ami ? Non.

S'il y a bien une chose dont je n'ai pas envie, c'est d'être simplement son ami.

3

D is for Dangerous - Arctic Monkeys

- 13 ANS -

Mes parents vont me tuer ! Je viens de me battre. Encore. Et, pour ne pas changer, je me retrouve devant le bureau du principal. Je vais être collé. Ou pire. Ce soir, adieu skate et console.

Je bouge les jambes pour essayer de déstresser, je triture ma casquette du bout des doigts, mais ça ne marche pas trop. Surtout quand je vois la tête de l'autre con en face de moi. Je lui ai mis une bonne droite : il a l'œil tout gonflé. Cette petite satisfaction personnelle me fait sourire, ce que capte le pion qui nous accompagne.

– Je t'ai dit quoi la dernière fois, Aidan ?

De laisser couler. Mais quand on m'insulte, je n'ai pas l'habitude de ne pas réagir. Mes parents ne m'ont pourtant pas élevé comme ça, mais y'a des trucs qu'ils ne peuvent pas contrôler.

– Tu ne peux pas continuer à taper sur tout le monde, Aidan.

– Dites ça à ceux qui se foutent de ma gueule.

Exaspéré, il soupire. Le proviseur sort à ce moment-là.

– Quel est le problème, cette fois ? demande-t-il en nous invitant à nous asseoir tandis qu’il fait de même derrière son bureau.

– Troisième bagarre en un mois, précise le pion.

– Monsieur Baker, me lance le proviseur comme si j’étais le seul fautif. Vous aimez tellement la décoration de mon bureau que vous n’écoutez pas ce qu’on vous dit, apparemment.

– J’écoute, Monsieur.

– Pas suffisamment, il semblerait. Quel est le motif, cette fois ?

Il se tourne vers l’autre tête de nœud. Le mec a presque deux ans de plus que moi, ça ne l’a pas gêné de s’en prendre à un plus jeune que lui. Ma mère m’a appris à ne jamais m’attaquer aux plus faibles. Lui n’a pas eu le même speech, apparemment. En même temps, niveau taille, on se vaut, tout le sport que je fais m’a donné le corps d’un dixième grade.

– Je l’ai traité de gonzesse, finit-il par répondre.

– De gonzesse en tutu, pour être précis, intervient-je.

Le proviseur se passe la main sur le visage en me regardant. À côté de moi, l’autre croit qu’on ne l’entend pas pouffer dans son poing, mais si. Je lui donne un coup de talon dans le mollet.

– Monsieur ! proteste-t-il.

Le proviseur ne me rappelle même pas à l’ordre. Il sait que ça ne m’arrêtera pas. Je suis prêt à tout pour défendre mon droit de faire ce que je veux. Par contre, il balance une œillade noire qui fait fermer sa gueule à ce bâtard. J’ai un peu moins l’impression d’être un foutu caractériel armé d’un complexe d’infériorité.

Il réfléchit un moment avant de demander au surveillant de raccompagner l’autre et de s’assurer que les heures de colle dont il va écopper lui feront passer l’envie de chercher des embrouilles. Puis il se tourne vers moi :

– Monsieur Baker, vous ne pouvez pas vous battre avec tous ceux qui vous balanceront cette insulte à la figure.

– Vous voulez que je fasse quoi ?

– Soyez au-dessus de ça. Un dossier scolaire entaché de jours d'exclusion peut bloquer votre future admission.

Il a raison. Et il est sympa de me le rappeler sans hausser le ton. Le proviseur m'aime bien. Je suis bon élève, un peu bavard et rieur, mais toujours respectueux des professeurs. J'ai juste un problème de caractère quand on se moque de moi. Surtout que les vanes balancées par les mecs au bahut sont loin d'être mignonnes.

Je fais de la danse classique depuis un an et je n'ai que des emmerdes depuis que cela se sait. Aucun autre garçon de l'école n'en fait. J'ai dû m'imposer pour pouvoir continuer à jouer au baseball pendant les pauses, montrer que ça ne changeait rien. Je suis toujours le même, j'ai juste un objectif pro en tête. Je ne lâcherai rien pour y parvenir. Et s'il faut que je me batte pour prouver encore que je suis un « vrai garçon » – selon leurs mots d'arriérés –, je le ferai. Je ne compte plus le nombre de fois où j'ai entendu « tapette » prononcé dans mon dos.

– Vous passez une audition, prochainement, non ?

– Bientôt, oui.

– Alors je ne veux plus vous voir dans ce bureau. Si c'est ce que vous avez envie de faire, pourquoi gâcher vos chances ?

– Ils n'arrêtent pas de me chercher.

– Je sais bien, soupire-t-il.

Et je comprends qu'on ne pourra rien faire entrer dans la tête de tous ces gars qui se croient plus virils que moi tout ça parce qu'ils frappent à la batte ou marquent un panier plutôt que d'effectuer une double pirouette !

– Les élèves de votre âge ne sont pas forcément très intelligents.

– Vous pensez qu'ils le deviennent ensuite ?

– Non, pas vraiment. Mais une fois que vous serez dans cette école, vous n’aurez plus ce problème, si ?

– Non. Mais je risque de pas avoir le niveau...

– Et bien, atteignez-le ! Sans vous battre.

Je rumine.

– Autre chose ?

– Vous croyez que tous les mecs là-bas sont... vous savez !

– Ça serait gênant si c’était le cas ? s’offusque-t-il en haussant les sourcils.

– Non ! me précipité-je de répondre. Mais... je le suis pas, moi. J’ai pas envie qu’ils matent mon cul.

Le principal sourit.

– Dans n’importe quel sport, vous pouvez tomber sur un garçon à qui vous plairez. Il y en a peut-être plus dans la danse, mais cela ne fait pas d’eux des obsédés. Si vous n’êtes pas intéressé, vous n’aurez qu’à leur dire. Ce sera à vous de faire votre expérience.

C’est vrai. À force d’entendre les autres se moquer, je me mets à douter. Pourtant j’adore danser. Je pensais qu’il ne s’agissait que d’une envie un peu stupide pour retrouver une fille dont l’image tourne en boucle dans ma tête alors que je ne la connais pas, mais c’est devenu plus que ça. Je suis heureux de m’appliquer autant dans un art, de me poser, d’écouter la musique et d’essayer de me déplacer à la perfection sur le rythme. Là où j’ai commencé à pratiquer, mon prof passe très peu de classique et ça me plaît de pouvoir bouger autrement que de façon très structurée. Il nous oblige à beaucoup improviser, quitte à utiliser des mouvements de notre cru. Dès que je danse dans ses cours, j’ai la sensation d’être libre.

Je sais qu’une fois dans l’école de Maya je ne pourrai plus inventer de pas ou de chorégraphies, je devrai me plier à l’exigence et à l’excellence attendues. Et si j’ai envie de mettre toutes les chances de mon côté afin de retrouver Maya, une partie de moi me dit que je ne m’épanouirai jamais en

collant. Ce sera trop strict. Et je ne suis pas un garçon qui se soumet facilement aux règles.

– Je vous colle, monsieur Baker. Vous échappez de peu au fait que je vous renvoie quelques jours pour vous remettre les idées en place.

Je me lève avec son autorisation, mais j'ai besoin de savoir un truc avant de partir :

– Pourquoi vous êtes si sympa avec moi ?

– Disons que je me reconnais beaucoup en vous.

Il écrit quelque chose sur un papier et me le tend.

– Faites signer cela à vos parents.

C'est un bon pour une semaine d'heures de colle. *Génial !*

– Je vais être puni.

– C'est le but.

OceanofPDF.com

4

Canned Heat - Jamiroquai

Bien joué, Aidan ! Toutes ces années pour en arriver là !

Ma mère va être folle. Elle va vouloir que je rentre, vu que je n'aurai plus de bourse, et donc pas assez d'argent pour m'en sortir. Mais je ne peux pas quitter New York. C'est devenu ma ville, c'est ici que je désire vivre. De ma passion, si possible. Seulement, elle en est où cette passion ? Ces cons de profs viennent de tout m'enlever. *Pas tout, non.*

Des idées qui plairaient à Marco me trottent dans l'esprit. Il n'attend que mon renvoi depuis six ans. Il veut que je rejoigne sa troupe. Il trouve que je perds mon temps en me concentrant sur le classique. Je ne lui ai jamais dit que tous mes efforts afin d'intégrer la meilleure école du pays avaient une fille pour motivation, il m'aurait mis la tête au carré.

Marco est un solitaire, il a monté son studio de danse tout seul et s'est forgé un nom sans l'aide de personne. Il bosse comme un taré, ne rend de comptes à aucune femme ni aucun homme – puisqu'il m'a avoué être bi – et ne s'attache pas. Alors si je lui révèle la vérité, je passerai pour un *loser*. Un *loser* qui sait danser, mais un *loser* tout de même !

J'atteins ma chambre avec la sensation de tenir mon destin entre mes mains et de pouvoir rebondir, mais cela ne m'empêche pas d'être dégoûté de partir. Même si l'on est plus ou moins en concurrence, l'ambiance était plutôt bonne, avec les gars...

À l'intérieur de la piaule, mon coloc, Evan, est allongé sur son lit, un genou replié, l'autre étendu devant lui. Il grimace en regardant le plafond et ne se tourne même pas quand j'entre.

– T'es pas en cours ?

– Je me suis foulé une cheville.

Merde ! Les pieds sont tout, pour un danseur. Son unique outil de travail, si on omet le physique général, vu ce que vient de me balancer la directrice. Se blesser peut mettre fin à une carrière.

Evan remarque mon expression chagrinée.

– Ouais, confirme-t-il. Repos forcé au moins jusqu'à demain. Emmy faisait la gueule.

Emmy est sa partenaire. La plus chanceuse quand on écoute les bruits de couloir. Une des plus pédantes aussi. J'ai pris sa défense une fois pendant un cours, j'attends toujours qu'elle me remercie !

Evan est hétéro, objectivement canon, et il a la meilleure technique des dernières années. Une poule aux œufs d'or pour toutes les danseuses un peu douées. Il sera sûrement courti par les troupes les plus réputées. Son seul défaut ? Être pote avec moi. Très pote, même. Les chorégraphes et les instructeurs n'ont pas toujours vu notre entente d'un bon œil. Ils pensaient que j'allais le pousser sur la mauvaise pente. Après tout, je suis vulgaire, pas assez influençable, et je pratique d'autres danses : pas l'exemple à suivre. Au moins, maintenant, ils sont débarrassés de moi.

– Et toi ? demande-t-il après avoir vérifié l'heure à sa montre.

– J'ai eu une convoc' chez Octavia : ils me virent.

– Ils te virent ? s'indigne-t-il en se redressant au bord de son lit. Putain, Aidan, qu'est-ce que t'as encore fait ?

– Laisse-moi réfléchir... J'ai lâché trop de « putain », peut-être. Pourtant, tu le dis autant que moi et ils sont convaincus que tu pètes des arcs-en-ciel !

Il se marre.

– Je suis beaucoup plus discret que toi. Et moi ça me plaît d'obéir aux directives. Toi, ça t'a toujours saoulé.

– Ouais, je sais.

Je m'écroule sur mon lit, aligné à quelques pas du sien.

Je me sens un peu démoralisé.

– Mince, s'exclame-t-il soudain comme s'il venait de penser à un truc. Je vais perdre un rival. Je ne vais plus savoir où donner de la tête avec toutes ces filles que je vais devoir consoler.

Il ricane. Il n'est pas du tout désolé, cet enfoiré.

– Sérieusement, dit-il après avoir repris un air neutre. Tu dois partir quand ?

– Elle ne m'a pas précisé. Mais je m'attends à recevoir une lettre sous la porte très vite. Quelques jours, sûrement, le temps que je trouve de quoi me retourner. Ou que je me décide à rentrer chez mes parents.

Ils habitent de l'autre côté du pays. Autant dire que je ne reviendrai jamais à New York si je pars. Je ne reverrai pas Evan, ni Elliott, qui termine ses études à Boston. Quant à Maya... Ça fait longtemps qu'elle vit son rêve. Devenu soliste à 18 ans à l'académie, elle se prépare à intégrer les danseurs stars du ballet du MCB¹. *J'étais si près du but*. Les élèves des cours avancés – les miens – et ceux des cours pros – ceux de Maya – s'entraînent à une salle les uns des autres. La School of Manhattan Center Ballet, la SMB, les mêle en fin d'année afin de donner un spectacle grandiose. C'est un moyen de promouvoir l'école, de montrer dans quoi ont investi nos parents pendant des années. Certains ballets, parfois venus de loin, assistent à cette représentation. Des responsables proposent des jobs aux danseurs qu'ils repèrent... Je n'aurai rien de tout ça. Pas de ballet, ni de Maya.

J'aurais pu participer aux mêmes répét' qu'elle... Je n'entrerais jamais dans une troupe classique en tant que danseur pro, quelle qu'elle soit.

– Tu ne peux pas rentrer, mec. Ton avenir est à New York. Maya est à New York.

– Maya ne sait pas que j'existe.

– Parce que t'es trop long à la détente. Y'en a plus d'un qui a tenté.

– Et ils se sont tous cassé les dents, complété-je avec un air plus que ravi.

– Cette fille est pire qu'un lac de glace, grimace-t-il. Je vois pas ce que tu lui trouves.

– J'aime quand elle danse.

D'ailleurs, elle va bientôt s'entraîner. Je jette un œil vers la pendule accrochée dans notre chambre par réflexe. Evan intercepte mon regard.

– Tu vas encore la mater ? Sérieux, mec, passe à autre chose !

– Pour quoi faire ? T'en connais une autre qui lui arrive à la cheville ?

– Elle est snob. Et je suis sûr qu'elle est vierge et frigide.

– Cliché. On ne danse pas comme elle le fait quand on est frigide. Ce qu'il y a en elle, c'est un volcan qui gronde. Pas de la glace.

– Y'a que toi qui vois ça.

– Moi et tous ceux qui l'ont engagée. Arrête de raconter des conneries.

– Tu veux connaître le problème ?

Je le laisse continuer.

– Elle le sait qu'elle est la meilleure. C'est ça, son problème.

– Tu dis n'importe quoi.

Je suis vite irritable quand on s'en prend à Maya. Evan en a parfaitement conscience, il l'insulte au moins une fois par jour pour me faire réagir.

– J'adore te mettre en boule. Tu deviens encore plus craquant.

– Ta gueule !

Il retombe sur son lit en continuant de se fendre la poire. Je lui balance mon oreiller pour le faire taire, avant de me lever.

– Tu lui diras bonjour de ma part.

– Même pas en rêve !

Son rire résonne derrière la porte quand je la referme.

Maya s'entraîne seule, comme elle le fait presque tous les soirs. Sur tous styles de musique sauf du classique, la majorité du temps ! Je connais ses habitudes, ses mimiques, ses frustrations. Je sais que je pourrais passer pour un pervers, un obsessionnel ou un tas d'autres trucs qui remettraient en doute ma santé mentale, mais je n'y peux rien, Maya m'attire depuis que j'ai 12 ans.

Elle me fascine toujours autant. Cela fait six ans que je suis ici, en plus des trois ans où je l'ai admirée dans un coin de ma chambre en rêvant de pouvoir la rencontrer, et elle est toujours aussi parfaite sur scène : libérée, passionnée, habitée. Ce n'est plus la Maya que tout le monde pense dédaigneuse et hautaine. En représentation, ou lorsqu'elle répète, comme maintenant, elle est vulnérable et accessible. La musique lui rentre dans le corps et elle ne cherche plus à cacher qui elle est. C'est une danseuse-née, une créatrice de mouvements plus parfaits les uns que les autres.

J'ai eu de la chance de réussir à intégrer son école, de pouvoir la regarder évoluer. Et j'ai toujours ces foutus frissons qui me parcourent et me paralysent. Même si je le voulais, je ne pourrais pas me casser, cette fille me tient. Elle m'a tenu dès l'instant où elle a simplement marché dans ce clip. Mais elle n'en a pas conscience.

La musique retentit avec force ; un tube inspiré des années 80 dont je n'arrive pas à retrouver le titre. Maya a déjà fini son échauffement. Elle porte un justaucorps noir sans collants – ce qui est plutôt rare ici –, ses cheveux sont retenus en une longue queue-de-cheval. Ils ont foncé depuis ses 12 ans. Châtains, ils s'harmonisent avec ses yeux d'ambre. Elle ne les

coupe jamais. Quand elle fait un chignon, celui-ci est épais sur son port de tête.

Elle ferme les paupières quand elle improvise, elle se regarde dans la glace quand ses mouvements se font plus techniques, ce qui est de moins en moins fréquent. Je l'ai remarqué, elle préfère s'éloigner de la danse classique. Et pour une future étoile, je trouve cela étrange.

Je ne sais pas combien de temps s'écoule. J'en perds la notion chaque fois que je la contemple. Cela me rappelle quand j'étais obligé de lancer ses vidéos en douce pour ne pas passer pour un taré.

– T'es venu te rincer l'œil avant de partir ?

Je sursaute en me rendant compte que j'étais tellement plongé dans mes souvenirs que je ne l'ai pas vue se tourner vers moi quand elle s'est arrêtée de danser. Je n'étais pas planqué, juste accoudé à sa porte, facile à repérer. Avant, j'aurais été plus discret, aujourd'hui je n'ai plus rien à perdre.

– Ouais, apparemment j'ai besoin de cours pour rattraper le niveau.

Elle sourit. Je jure que c'est le truc qui lui va le mieux. Elle ne le fait presque pas en public. J'ai l'impression d'être un privilégié.

– T'as pas besoin de cours, Aidan. D'après ce que j'ai entendu, t'as besoin de prendre un bon coup de pied au cul.

J'éclate de rire.

– Cul ? Dans ta bouche ? Attends, il faut que j'enregistre.

Elle lève les yeux au ciel.

– Je ne suis pas une sainte.

– Non, j'en suis sûr. Certains te traitent de pétasse prête à tout.

L'expression de son visage se fait espiègle.

– Certains ou certaines ?

J'aime son sens de l'humour. Pourquoi elle ne m'a pas parlé avant ? Pourquoi je ne l'ai pas fait non plus ?

Elle va chercher sa serviette.

– Si j’écoutais ce que tout le monde dit à mon sujet, il y a longtemps que j’aurais arrêté. Ce qu’on pense de moi m’est égal. Les gens ne savent pas qui je suis. Tu ne devrais pas non plus prendre tout ce qu’on raconte sur toi au pied de la lettre.

– Tu as l’air d’être bien au courant de ce qu’on raconte sur moi...

– Je connais bien les directeurs artistiques.

– Et tu leur as parlé de moi ?

– J’ai laissé traîner mes oreilles aujourd’hui.

– Uniquement aujourd’hui ? osé-je la taquiner.

Elle s’essuie en revenant dans ma direction. Je trouve cela dommage qu’elle éponge sa transpiration, j’étais hypnotisé par la brillance entre ses seins, la base de ses cheveux collée à sa peau, ses joues rouges, sa respiration rapide, et ses lèvres entrouvertes sur le goulot de sa bouteille quand elle la porte à la bouche.

Maya n’est jamais embarrassée, choquée ou surprise. C’est pour ça que tout le monde à l’école la surnomme « la reine des glaces ». Il n’y a que sur scène, quand elle joue un rôle, que son visage transmet des émotions.

– Je n’ai pas le temps de m’inquiéter du sort des étudiants.

– Officiellement, je n’en suis plus un.

C’est déprimant. Mais je préfère feindre que cela ne m’atteint pas et en rire.

En face de moi, la danseuse baisse les yeux sur sa serviette. On est loin du port de tête altier et du regard froid. Pourquoi ?

– Tu vas faire quoi, maintenant ?

Cela l’intéresse-t-elle vraiment ? On dirait, en tout cas.

– Un ami m’a proposé de rejoindre sa troupe.

Je n’ai pas encore accepté, mais intégrer l’équipe de Marco me permettrait de me retourner, le temps que je sache ce que je veux faire, et de rester à New York, surtout.

– Un ballet ?

– Non.

Ma réponse n’a pas l’air de l’étonner. Je crois même qu’elle l’intéresse. Pendant une seconde, je pense qu’elle va chercher à en savoir davantage. Après tout, la dernière fois qu’on s’est retrouvés ici, on n’a absolument pas fait de classique. Mais je me souviens aussi qu’elle a disparu de mon champ de vision pendant presque un an ensuite.

– Je te dis « merde » pour la suite, alors.

Elle me tend la main. Je la saisis, mes yeux plongés dans les siens avec une intensité inédite. Sa paume reste longtemps dans la mienne. Trop longtemps. Je n’ai pas envie de la lâcher et elle n’esquisse aucun geste pour l’enlever. Ses doigts descendent sur les miens. Je crois sentir une pression. Je scrute là où nos peaux se touchent pour vérifier que je ne rêve pas. Et je ne rêve pas. Mais Maya se rend compte de ce qu’elle fait : elle retire ses doigts et fait un pas en arrière, mal à l’aise. Je comprends alors qu’elle n’ajoutera rien d’autre, son masque a repris sa place sur son visage.

– « Merde » à toi aussi, Maya.

1. Manhattan Center Ballet.

Cartier - Dopebwoy feat. Chivv & 3robi

- 14 ANS -

Je me suis encore battu. Enfin, j'ai riposté. Mais mes parents n'entendront pas la différence. Mon dossier est bouclé depuis une semaine, je passe mon audition dans un mois – le lendemain de mon anniversaire –, je ne risque plus grand-chose pour mon avenir, seulement je vais les décevoir. J'essaie depuis un an de respecter leur consigne de non-violence, avec ce que je subis depuis que je me suis mis à la danse, c'est compliqué. Bien que je grandisse, que je devienne plus calme et plus patient, je ne peux pas changer qui je suis au fond. Et je n'arrive pas à me contenir quand on m'insulte.

– Franchement, les gens sont cons.

Accompagné d'Elliott, je pénètre dans ma chambre. Je balance mon sac, ma veste et mon bonnet dans mon armoire. Mes parents ne sont pas encore rentrés, mais mon père m'a envoyé un message pour me confirmer qu'il est au courant pour la bagarre : le proviseur lui en a fait part.

Mon meilleur ami s'affale sur mon lit, au lieu d'aller s'asseoir devant le bureau pour travailler.

– Faire de la danse, ça fait pas de toi un mec efféminé, si ? se demande-t-il à voix haute.

– Bien sûr que non. Mais t'empêcheras pas les gens d'avoir des *a priori*.

– Ce sont des gamins. Des puceaux jaloux !

Sur ce point, je suis d'accord. Il y a longtemps qu'Elliott et moi sommes sur la même longueur d'onde.

– En tout cas, ils ont mangé ! s'enthousiasme-t-il.

Encore une fois, ce sont les joueurs de baseball du bahut qui m'ont cherché. Tout le monde pensait qu'ils n'allaient faire qu'une bouchée de moi. Le danseur face aux « vrais » sportifs ; ils ne donnaient pas cher de ma peau. Je leur ai donné tort. Leur capitaine a pissé le sang par le nez, à la fin. J'en suis plutôt fier, même si je ne devrais pas, vu le texto furieux de mon père.

– T'en as pas marre, parfois ? continue-t-il. Tu ne te dis pas que tu devrais abandonner ? Après tout, tout est parti d'un crush pour une fille, t'en auras d'autres...

– Non, je sais que c'est ce que je veux faire.

J'en suis sûr : je prends mon pied en dansant.

– Et tu veux toujours la rencontrer...

Elliott tourne la tête vers mon ordinateur. J'ai une fenêtre ouverte sur YouTube en permanence, il le sait. Mais dans une autre page, il y a une boîte de conversation, et ça, il n'en a aucune idée. Après des commentaires sous les posts de Maya, dans lesquels je lui disais que je la trouvais fantastique et qu'un jour on se rencontrerait, j'ai fini par lui envoyer un message privé. Et aujourd'hui, elle est enfin venue me parler.

Sa réponse est concise. Je l'ai lue et relue, sans parvenir à choisir les mots justes pour engager la conversation.

J'ai envie de la provoquer un peu pour voir comment elle va réagir. Mais vu son premier retour assez froid, je ne suis pas sûr que ce soit la meilleure stratégie. *En même temps, tu as critiqué sa dernière choré, tu t'attendais à quoi ?*

– Ouais, réponds-je finalement. J'y peux rien. C'est plus fort que moi.

Ça aussi, il le sait.

– Alors tu vas les laisser t'insulter et te battre à chaque fois ?

– S'il le faut, me résigné-je en haussant les épaules.

Je m'assieds devant mon ordi et caresse les touches. Elliott se redresse sur mon lit et attire mon attention :

– Y'a peut-être une solution.

– Ah oui ? Laquelle ?

– Si tu faisais d'autres danses à côté ? Du hip-hop, par exemple ! Y'a que des mecs là-dedans. Et personne pour leur dire que ce sont des gonzesses ! Au moins, les connards du bahut fermeraient leur gueule, et tu pourrais continuer de faire du classique sans avoir d'emmerdes. Je veux pas que tu te fasses traiter de tapette à longueur de temps.

– Du moment que toi tu ne le fais pas !

– Aucun risque ! Que tu le sois ou pas, mec, appuie-t-il. Quand je pense que tu t'es tapé la fille de ta prof de danse !

– Je lui ai pas dit que j'ai que 14 ans.

– Mais elle a pas tilté en voyant ta bite ?

– Dégage, putain !

Je balance mon sac dans sa direction. Il se le prend en plein bide, mais ça ne l'empêche pas de se tordre de rire.

– Sa mère a dû lui dire.

– Ouais, je l'ai pas recroisée depuis cette fois-là.

– Elle doit avoir la honte. Pour une fille de son âge, ça craint.

Elle a 17 ans. Comme je suis assez grand – plus qu'elle en tout cas –, elle a pensé que j'avais son âge. Malheureusement pour elle, ce n'est pas le

cas. Je ne lui ai pas vraiment menti, je ne l'ai juste pas détrompée quand elle a cru que j'étais au lycée. Cela ne fait pas de moi un petit con, si ? Si. Mais au moins, je ne suis plus puceau, contrairement à tous ces blaireaux de l'équipe de baseball.

– Alors, le hip-hop ? Ça te branche ?

Je réfléchis à peine avant de répondre :

– Ouais, ça me branche.

Je le regarde attentivement.

– Et toi, ça te branche ? T'as l'air hyper crétin en m'en parlant, tu veux en faire ?

Son visage s'illumine avant de rougir.

– En fait, y'a cette fille qui en fait, et je me disais...

– Si je peux me mettre à la danse classique pour une fille, tu peux bien te mettre au hip-hop.

– J'ai pas envie d'y aller tout seul, mec. Et toi t'as le rythme dans le sang.

Je secoue la tête, un peu gêné du compliment.

– Sérieusement, insiste-t-il, t'es fait pour ça. C'est peut-être un truc que tout le monde dit pour une fille à la base, mais c'est ton truc. Moi je sais que je vais galérer.

– Essaye, avant de dire ça. Et sinon, t'auras qu'à lui demander de te donner des cours particuliers !

Je joue des sourcils pour lui faire comprendre le sous-entendu. Il me renvoie mon sac dans la figure et se rallonge en riant.

– Quand je pense que tu vas te barrer. Qu'est-ce que je vais faire sans toi ?

– Tu trouveras bien. Et t'as intérêt à te ramener une fois le lycée terminé.

– Mes parents vont criser que je parte faire des études si loin.

– Tes parents ont deux autres fils. Imagine les miens !

– Ta mère doit maudire la danse !

– Rien n'est joué encore...

Elliott se réinstalle sur le côté pour me faire face. Il est sérieux, tout à coup.

– Tu vas réussir. Je ne m'y serais jamais intéressé si t'en avais pas fait, mais je t'assure que quand tu dances, il se passe un truc. Et si tu n'y arrives pas en classique, ce sera dans un autre style.

Elliott a l'air sûr de lui. Je sais que c'est mon meilleur ami, et que par conséquent il me soutient, mais je me sens un peu plus confiant qu'il y croie autant.

– C'était pas une déclaration d'amour, mec ! précise-t-il, embarrassé.

– Ah ? Merde, je suis tellement déçu !

– Allume ta console au lieu de raconter n'importe quoi !

Il s'assied en tailleur sur mon lit, et je le rejoins sans me faire prier.

Je n'ai peut-être pas de frère biologique, mais c'est ainsi que je le considère. J'ai de la chance de l'avoir. Comme j'ai de la chance d'avoir mes parents. Tous les trois sont mes plus grands soutiens, que je fasse des conneries au bahut ou que j'assume mes choix, ils sont toujours là. Plus patients qu'eux, il n'y a pas.

Après deux années de danse, ils ont tous le même discours. Je commence à croire que tomber sur cette vidéo, il y a deux ans, était peut-être un signe. Parce qu'elle m'a amené à m'investir à l'école, à travailler dur pour mon art, à m'inscrire pour passer l'audition à la School of Manhattan Center Ballet, là où se trouve Maya depuis trois ans. Si je réussis, je vais changer de vie, et, pourquoi pas, devenir quelqu'un qui marquera les esprits...

6

Alive - Lil Jon feat. Offset & 2 Chainz

Marco est prévisible. Je ne suis même pas étonné de le voir en train de fumer, adossé contre sa caisse, le jour où je quitte le campus. Il faut dire qu'il veut me mettre le grappin dessus depuis mon arrivée à la SMB. Surtout depuis ma visite, le lendemain, dans son studio, pour danser tout autre chose que du classique. Les mecs qui aiment pratiquer les deux sont rares, il a tout de suite été séduit. Pas parce qu'il cherchait un danseur classique, mais pour ce que le classique m'apporte quand je danse dans d'autres styles. Lorsqu'il veut quelque chose, Marco se donne tous les moyens pour l'obtenir.

– Aidan ! s'exclame-t-il. Quelle surprise de te voir !

– Efface cet air arrogant de ton visage et ferme-la !

Je ne lui demande même pas pourquoi il se trouve là, je le sais très bien. Je me laisse encore le temps de réfléchir au fait d'intégrer sa troupe, en revanche, je n'ai pas pu refuser son invitation à habiter chez lui, avant de trouver mieux. Cependant, j'aurais pu y aller par mes propres moyens, je n'avais pas besoin d'un chauffeur.

J'ouvre le coffre de sa voiture pour y fourrer mon sac de fringues, puis je le pousse d'un coup d'épaule pour pouvoir m'asseoir sur le siège passager. J'ai bien capté son petit sourire satisfait qu'il tente de me dissimuler en revenant derrière le volant. Marco est un passionné, un mec libre et qui aime qu'on le soit aussi.

– Ils ont enfin ouvert les yeux sur le fait que tu gâches ton talent chez eux ?

– Ouais. Ils m'ont même supplié de ne pas partir trop vite. Juste pour pouvoir mater mon déhanché une dernière fois.

Son rire est communicatif. En deux secondes, je me sens d'une humeur moins maussade en repensant aux brefs adieux que j'ai eus avec Evan. Je ne sais pas quand on pourra se revoir. C'est un de mes potes, cependant la routine d'un danseur est lourde et exigeante. Je passerai après.

– Qu'est-ce que tu comptes faire, maintenant ? s'intéresse Marco.

Ma réponse fuse :

– Abandonner le classique, d'abord.

– Alléluia !

Je ris de le voir adresser une prière au plafond de sa caisse.

– Depuis le temps que j'attends ça, ajoute-t-il avec soulagement.

– Tu vois, il n'y a pas que des cons dans cette école. Ils m'ont libéré du temps pour toi !

– Je devrais remercier cette Octavia machin chose.

– Je suis sûr qu'elle pourrait être ton type, le taquiné-je.

– Ah ouais ?

– Le genre grande blonde au tempérament froid, qu'il faut réchauffer.

– Et je sais comment faire ça mieux que personne !

Je connais sa méthode pour ça : une salsa collé serré. C'est avec ses pas et son assurance sur la piste qu'il parvient à faire craquer ceux qui lui tapent dans l'œil. Mec ou nana, je crois que Marco les fascine autant. Ce mec met

à mal tous les clichés que j'ai pu avoir sur les danseurs classiques versus street.

- Et ensuite ? Tu as des projets ?
- Il faut que je me trouve un appart.
- Tu peux rester chez moi tant que tu veux.
- Je sais, mais il est temps que je m'assume.
- Et que tu viennes danser dans ma compagnie, complète-t-il.

Il ne perd pas le nord !

Je lui jette un coup d'œil amusé. Je le laisse parler, de toute façon il ne s'arrêtera pas tant qu'il n'aura pas déballé ses arguments.

– Imagine : quelle merveilleuse revanche d'apparaître sur scène, à Broadway, sur tous les réseaux, dans le *Times*, à la télé. Ils n'auront pas d'autre choix que de te mater. Ils s'en mordront les doigts.

L'idée est plus que tentante. Mais il a tort sur un point : je me fous que mes anciens directeurs artistiques sachent que j'ai réussi, c'est à Maya que je pense. Les rôles seraient inversés si ça marchait.

- Enfin... Si tu te présentes à l'audition de mon spectacle.
- Tu ne m'as pas déjà préparé un contrat ? Je suis déçu !
- Ne crois pas que tout soit facile. Je te veux, certes, mais j'ai besoin de te voir motivé.
- Je le suis. Quoi qu'il arrive, je n'abandonnerai pas la danse.
- Je sais, Aidan. Tu es comme moi. Tu vis pour ça.

Je vis pour ça, c'est vrai. Il a suffi d'une vidéo quand j'étais ado, d'une obsession, pour faire de moi ce que je suis aujourd'hui. À 21 ans, je ne veux rien faire d'autre. Si Marco est si insistant avec moi, c'est qu'il l'a compris.

Mes parents aussi, depuis le temps. Surpris et parfois contrariés tout au début, ils sont maintenant les premiers à m'encourager. Je ne les ai toujours pas avertis de mon renvoi. Deux semaines que je recule l'échéance. Je ne vois pas comment leur annoncer sans les décevoir. Peut-être que si je suis dans la troupe de Marco, ça passera mieux...

– Tu feras un tour au théâtre, demain ?

J’entends à quel point il est redevenu sérieux.

– Ouais. Je vais venir voir.

Ma réponse le satisfait, il se tait le reste du trajet, en balançant le haut du corps au rythme de la musique qui sort de son poste et en continuant de fumer. Il me propose une cigarette que j’accepte. Je ne fume pas en temps normal – c’est mauvais pour la respiration –, mais je me laisse volontiers corrompre en soirée ou quand j’ai besoin de décompresser.

Marco se gare en bas de son immeuble. Je reconnais son studio de danse qui occupe le rez-de-chaussée et le premier étage. Son appartement se cache au dernier, juste au-dessus. Nous sortons de la voiture comme un seul homme. Il me rejoint à l’arrière quand je récupère mes affaires et referme le coffre.

– Aidan, je veux que tu y penses sérieusement. Tu as du talent, et tu fais partie de ceux qui vivent leur danse. C’est ce genre de danseur que je veux. Je ne te cours pas après depuis toutes ces années pour me la jouer, même si ça a un côté amusant. C’est toi que je veux dans le rôle principal.

Je n’ai pas forcément de doutes sur mes capacités – sinon je ne l’aurais pas si mauvaise d’avoir été viré –, mais je ne me balance pas le matin dans la glace que je suis un génie. Entendre un pro me faire un tel compliment me laisse sur le cul. Je me demande si je le mérite.

– Tu n’as pas déjà quelqu’un pour ça ?

– J’ai un mec pas mal.

– Va falloir que je prouve que je suis meilleur, si je comprends bien.

Il me sourit, aussi joueur que moi.

– Je veux les meilleurs. Je travaille sur ce show depuis près de cinq ans.

– Si longtemps ?

Nous marchons vers la porte où brille son enseigne, « Rojes Company », directement liée à son nom.

Marco me précède dans les escaliers étroits qui débouchent sur son immense salle de danse. Le bâtiment lui appartient, un héritage de famille. Des ancêtres mexicains plutôt fortunés venus conquérir l'Amérique avec leur déhanché, de ce que je sais. Il donne sur un toit qu'il partage avec des locataires des immeubles voisins.

Il m'emmène au deuxième tout en continuant de parler :

– Je compte emmener la troupe en tournée, cette fois.

– Dans tout le pays ?

– Oui. À chaque nouveau spectacle, nous avons plus de succès. Les fans réclament de nous voir sans être obligés de bouger jusqu'à New York. C'est pour ça que je travaille depuis si longtemps sur ce projet. Pour satisfaire le public. J'embauche des professeurs qualifiés qui assureront les cours que je ne pourrai pas donner pendant ce temps-là. Mais il me manque toujours mon rôle principal...

– Combien de temps durerait cette tournée ?

– Un an. Peut-être un peu moins. Ça passera si vite que tu seras revenu ici sans avoir vu les jours défiler.

Un an loin de New York. Cela me ferait sûrement du bien de ne plus être prostré dans mon obsession.

– Je croyais que je devais passer une audition ?

– Tu la passeras, mais je ne vois personne d'autre que toi.

Il m'ouvre la chambre d'amis. J'avance dans la pièce en réfléchissant.

– Tu auras de quoi mettre un petit pactole de côté. Quand tu reviendras ici, tu pourras penser à ton avenir.

Effectivement ! Je me tourne vers lui avec le sourire.

– OK, va pour un an. Après, ce sera à moi de faire mes preuves tout seul.

– Je n'attends que ça, Aidan...

Je le regarde, mon sac en suspens au-dessus du lit pendant qu'il conclut :

– Que tu deviennes quelqu'un qu'on n'oublie pas.

OceanofPDF.com

Fast - Sueco The Child

- 15 ANS -

– Comment tu te sens, mon grand ? demande mon père, inquiet.

Je suis stressé, voilà comment je suis ! Je ne me suis jamais senti comme ça. Même face aux membres de l'équipe de baseball qui me cherchaient des emmerdes chaque fois que je sortais de la salle de danse. Je n'ai jamais eu si mal au ventre, et il n'y a pas moyen d'alléger cette sensation.

– Je suis complètement flippé.

– Tu vas y arriver, me rassure ma mère avec un baiser sur la tempe.

Je n'en suis plus si sûr. J'ai 15 ans, je ne pratique le classique que depuis trois ans. Dans cette salle, il y a des garçons bien plus jeunes dont la vocation remonte à l'âge des couches-culottes. Les professionnels vont tout de suite voir que je ne suis qu'un novice. Même si je m'entraîne plus que tous les autres.

Je sais que c'est dur de rentrer dans cette école si on a plus de 13 ans. Il faut prouver qu'on a toute la technique nécessaire, qu'on a étudié et

pratiqué avec acharnement. Il faut des recommandations, de la motivation...

Je dois être parfait au moment du programme libre !

Je suis si angoissé que j'en arrive à douter de mon choix de musique, de la chorégraphie que j'ai pourtant minutieusement préparée...

– Ça va aller.

Mes parents ont tenu à m'accompagner tous les deux. Je n'ai même pas eu besoin de leur demander, c'était évident pour eux. Évident pour moi aussi. Si je suis pris, je déménagerai de l'autre côté du pays, seul. Je ne rentrerai à la maison que pendant les vacances, et encore, si je n'ai pas trop de révisions et d'entraînements. Ils ont du mal à se faire à l'idée de me voir partir. Je me sens comme un égoïste alors que je suis sûr qu'ils sont heureux pour moi. Je sais qu'ils me soutiendront quoi qu'il arrive dans cette pièce.

J'ai réussi à décrocher cette audition, à moi de taper un *home run* décisif. Je n'ai pas le choix, il faut que je sois parfait. Du coup, je me rajoute une pression supplémentaire.

Je triture mon téléphone, nerveux et impatient. En temps normal, les danses de Maya me permettent de m'évader et de ne penser à rien d'autre, mais si je la regarde maintenant, je ne me sentirai pas à la hauteur.

C'est difficile de passer à côté d'elle. Elle a créé sa chaîne vidéo pour ses 11 ans, avant de participer à une émission de découverte de jeunes talents. Depuis, tout son quotidien est relayé sur les sites people et tourne en boucle sur les réseaux.

Toute cette activité autour d'elle n'a jamais arrangé mon béguin fou d'adolescent, car en plus de regarder ses danses, j'en suis venu à suivre son actualité, à liker chacun de ses posts. Et même si j'ai vécu comme un gamin normal – je sors avec mes potes et je joue aux jeux vidéo –, j'ai toujours pris un moment dans la journée pour voir ce qu'elle devenait.

Nous n'avons échangé qu'une fois, il y a un mois. Ça a duré une après-midi entière, puis plus rien. Elle n'a jamais retenté l'expérience par la suite.

Pourquoi ? Maya a l'air d'être une fille secrète. Elle n'en raconte pas beaucoup sur elle-même pendant les interviews. C'est toujours sa mère qui répond. Certains la traitent de petite capricieuse, mais je sais que c'est faux. Je le sens...

Me rendre sur son compte est devenu une habitude, au même titre que faire défiler mes réseaux. Et ce que j'y découvre aujourd'hui provoque une décharge électrique qui parcourt mon dos. Elle s'entraîne en ce moment même, tout près d'ici. La vidéo qu'elle vient de poster est géolocalisée.

Je me redresse, conscient de me tenir à quelques mètres d'elle pour la première fois de ma vie. Et que si je ne suis pas pris dans cette école, ce sera certainement la dernière. Est-ce que je peux tenter de la voir ? Je crois que oui.

– Je vais faire un tour, avertis-je mes parents en me levant du banc où nous attendons. Ça va me détendre.

– Ne t'éloigne pas trop, tu passes bientôt.

– Oui, p'pa.

Je ne le montre pas, mais je suis touché qu'il soit presque aussi impatient que moi de découvrir ma performance et de connaître les résultats. C'était dur pour lui au début de me voir enfiler des collants.

Je traverse le site à la fois émerveillé – les constructions sont neuves et transpirent le luxe – et surexcité. Je demande mon chemin à deux trois danseuses qui m'indiquent un bâtiment voisin de l'auditorium.

Haut de trois étages, tout en briques blanches, il dénote un peu dans ce décor très contemporain aux immeubles de couleur neutre. À chaque niveau, les murs s'ouvrent sur de grandes baies vitrées. Je ne doute pas qu'à l'intérieur il s'agit de salles de danse immenses et très lumineuses.

J'entre dans le bâtiment, attentif aux sons. Il y a des éclats de voix, des bruits de pas, et de la musique provenant du premier. Je grimpe tout de suite, et je m'arrête en haut des escaliers, en la découvrant. Maya est seule

dans la salle dont elle a laissé la porte ouverte, et sa musique retentit fortement. Ce n'est pas du classique. Je reconnais le morceau uniquement parce que j'ai déjà vu des *crews* danser dessus.

J'avance, hypnotisé comme tant de fois par sa prestance, sa grâce et ses improvisations en parfait lien avec le rythme saccadé. Ses pointes et ses en-dehors sont d'une technique sans faille, mais les battements de ses jambes par-dessus la tête, les isolations de son corps et de ses bras n'ont rien de conforme aux attentes du classique. Je reconnais certains enchaînements empruntés au hip-hop. Cela m'interpelle, je pensais être l'un des seuls à m'épanouir dans les deux styles. Je me demande depuis quand elle maîtrise ces pas, et si quelqu'un est au courant.

– Qu'est-ce...

Je sursaute en l'entendant pour la première fois. Perdu dans mes réflexions, je n'ai pas vu qu'elle s'est arrêtée. La musique tourne toujours. Elle me dévisage. Je peux enfin admirer son visage réellement. Ses longs cheveux châtons attachés en chignon mal serré, ses immenses yeux ambrés sur lesquels on ne peut que s'attarder. Je baisse le regard malgré moi sur son décolleté. Même si elles sont légères, elle a pris des formes depuis ses 12 ans. Je ne peux pas m'empêcher de le remarquer, son justaucorps met leur rondeur en avant, sa sueur aussi.

Je m'y perds un instant avant qu'elle ne stoppe mon émoi :

– Qui es-tu ? Qu'est-ce que tu fais là ?

Voix tranchante. Ton hautain. Maya s'est redressée et bombe le torse, le menton un peu relevé.

– Salut, lancé-je, pris sur le fait.

Elle se détourne, part chercher une serviette. Elle éteint sa station mp3 et boit de l'eau comme si je n'étais pas là.

– Je m'appelle Aidan.

– Qu'est-ce que tu fais là ? répète-t-elle, sans prendre la peine de se retourner vers moi.

– Désolé, je voulais pas te déran...

– C'est loupé.

Elle peut me laisser parler ?

Son soupir me provoque un pincement au fond du ventre. Je ne m'attendais pas à ce genre de rencontre. Je l'avais trop fantasmée.

– Il fallait fermer si tu ne voulais pas être dérangée !

Hors de question de passer pour un mec timide qui vient de découvrir son idole en chair et en os. À son mouvement de tête agacé, je sens que je l'ai mouchée.

– Je fais ce que je veux, rétorque-t-elle après s'être retournée. Tout le monde ici sait que je ne suis pas une bête de foire.

– Personne n'a le droit de te regarder, alors ?

– Jusqu'à ce que je le décide : non.

– C'est loupé, on dirait, assené-je en reprenant ses mots.

J'ai un petit sourire au coin des lèvres. Son attitude se veut détachée et prétentieuse, mais je suis du genre à être têtu et à mettre à mal les enfants pourris gâtés, ce qu'elle est, c'est certain.

– Et tu t'es bien rincé l'œil ?

– C'était pas mal, ouais.

– Pas mal ?

Elle croise les bras et secoue la tête.

– Et tu es qui pour juger que c'était juste « pas mal » ?

Intérieurement, je souris. Cette discussion sonne de manière étrangement familière. Extérieurement, je hausse les épaules et place mes mains dans mes poches. Je la joue sûr de moi, même s'il n'en est rien.

– J'suis peut-être pas apte à juger. Mais ce que je te dis à l'air de te toucher. Et tu sais ce qu'on dit, il n'y a que la vérité qui blesse.

Elle se fige quelques secondes. Elle doit réfléchir à un truc. Je lui ai tenu à peu près les mêmes propos par message, il n'y a pas si longtemps. Et me voilà enfin devant elle. *Est-ce qu'elle s'en souvient ?* Maya fronce les

sourcils. Elle semble contrariée. Est-ce qu'elle s'attend à ce que tout le monde l'idolâtre ? Je ne lui avouerai jamais que c'est mon cas. Je ne lui avouerai jamais qu'on a déjà parlé elle et moi. Si elle me prend de haut en croyant que je ne suis pas intéressé, je pense qu'elle m'écraserait comme une fourmi si je lui disais que je n'attendais que de la rencontrer. Tout le monde doit lui lécher les bottes, en quoi est-ce stimulant ?

– Ça fait longtemps que tu fais du hip-hop ? lui demandé-je une fois que le silence est retombé.

– Je ne fais pas de hip-hop.

– Si.

– Non.

OK. Niveau communication, cette fille a encore des progrès à faire.

– C'est pas une tare de faire du hip-hop.

– Ce n'est pas quelque chose de commun et apprécié par ici, répond-elle, l'expression subitement peinée. Il n'y a pas le temps pour autre chose que le classique.

– Je trouverai bien un moment.

Son regard s'éveille soudain.

– Tu étudies ici ? veut-elle savoir.

– Pas encore.

– Pas étonnant, alors...

– Que... ?

– Que tu penses que je danse « pas trop mal ».

Maya attrape ses affaires, un tee-shirt et un pantacourt qu'elle n'enfile pas, puis elle récupère sa musique et sa bouteille. Elle marche dans ma direction pour sortir, s'attendant sûrement à ce que je lui cède le passage.

– Tu l'as vraiment mauvaise.

– Non, je m'en moque.

Ça y est, notre rencontre va prendre fin.

– Tu ne me dis pas « merde » ? osé-je avant qu'elle disparaisse.

– Bonne chance, me lance-t-elle en passant près de moi et en avançant dans le couloir.

Cette fille est sûrement l'une des plus belles et des plus talentueuses qui puissent exister. Mais je ne trouve qu'un mot pour la qualifier, c'est une peste !

OceanofPDF.com

8

Let Her go - Smokepurpp

– Mec, t’es où ? Je suis sur ton campus et on me dit que tu n’habites plus là !

Je lève un doigt en direction de Marco pour qu’il patiente. Je sais qu’il n’aime pas les téléphones dans sa salle de danse, mais si Elliott m’appelle, c’est qu’un truc cloche. Et on peut dire ça comme ça, vu que je ne lui ai pas encore expliqué que j’ai déménagé.

Je crois qu’il l’a mauvaise quand je lui balance ce qu’il en est :

– Tu plaisantes ? Et tu ne m’as rien dit ?

– C’est arrivé il y a deux jours, je pensais m’installer avant de t’en parler. Je savais pas que tu comptais débarquer !

Ce n’est pas tout à fait la vérité, puisque l’école m’a laissé une courte période avant de me demander de quitter le campus. Mais autant ne pas aggraver mon cas.

– Eh bien me voilà. T’es où, là ?

– Aidan, quand t’auras fini... crie une voix, exaspérée.

Mon prof ne s’attarde pas à m’attendre. La troupe se replace, lui devant. Il relance la musique et ils reprennent.

Je me bouche l’oreille libre et parle plus fort dans le combiné.

– La salle de Marco Rojas, tu vas trouver ?

– T’es avec Marco Ro...

Je me souviens qu’il a bugué chaque fois que j’ai parlé de Marco par message.

– Mec, j’arrive !

Je ricane en jetant mon téléphone sur mon sac. Le regard strict et courroucé de Marco me rappelle de me grouiller. Je cours rejoindre la deuxième ligne et rattrape mon retard.

Le temps défile au rythme des chorégraphies.

Des personnes très différentes et de toutes origines se mélangent dans la troupe. De la fille minuscule à la grande perche. Du gars enveloppé à la montagne de muscles. Le spectacle de Marco est un hymne à la diversité.

Dans ce nouveau show, les tableaux s’enchaînent, avec pour fil conducteur le voyage des sens. Le chorégraphe veut proposer une expérience inédite au public. Des décors colorés, des diffuseurs de parfums, des scènes de danse où la musique explose, littéralement. Le tout au service d’une histoire d’amour tragique, sur fond de handicap.

Marco a mis ses tripes dans cette représentation. Il a une petite sœur handicapée, qui passe sa vie avec lui. Jamais loin quand on répète, de mauvais caractère la plupart du temps, elle ne sourit qu’à son grand frère et lui voue son temps à la combler.

Ce spectacle, il y pense depuis qu’ils ont perdu leurs parents, et elle, l’usage de ses jambes. Quand il m’en a parlé, j’ai senti que ça lui tenait à cœur. Marco a de l’idée, beaucoup d’inspiration, et un mental de meneur. Il nous pousse à nous entraîner dur et n’hésite pas à nous infliger des horaires intenses afin que tout soit parfait.

Les répétitions vont durer trois mois non-stop. Ensuite, ce sera la première, puis quelques dates à New York avant de prendre la route. C’est une expérience qui m’excite beaucoup. Et qui me fait oublier mon ancien rêve. Celui auquel je ne veux pas penser depuis deux jours. J’ai réussi à

tenir mon téléphone loin de moi. Les heures d'entraînement ont ça de bon. Hier soir, j'ai failli pianoter son nom sur Instagram... Marco m'a vu hésiter, alors je lui ai tout raconté sur un coup de tête. Enfin *presque tout*. J'ai passé sous silence la partie où ça fait près de dix ans que je suis accro. Je ne sais pas trop ce qu'il en pense. Il m'a écouté attentivement mais ne m'a pas fait part de son avis. Peut-être s'est-il mis à flipper que son danseur vedette soit cinglé.

Au bout de deux heures, il nous accorde un quart d'heure de pause. C'est là que je remarque mon meilleur pote installé à l'entrée, discret, le sourire complètement gaga. Je m'avance vers lui, trop heureux de le voir. Il me rend mon accolade. Ça doit faire six mois qu'on n'a pas réussi à se retrouver. Et la dernière fois, je n'ai pu lui accorder qu'une heure avant qu'il ne retourne chez nos parents.

J'avise son sac de voyage à ses pieds. Je lui lance un regard surpris.

– Ouais, j'en avais marre de Boston... Je viens de foirer mon année en beauté et Gwen m'a plaqué.

– Gwen ?

– Je t'en ai jamais parlé, et franchement ça valait pas le coup.

– Comme quoi, il y a aussi des trucs que tu ne me dis pas, plaisanté-je.

Ben, vas-y, ramène le sujet plutôt que de tout faire pour passer à autre chose !

Heureusement, Elliott ne se formalise pas. Son regard erre sur les danseurs. Et particulièrement sur Marco, qui continue de revoir les pas de ses chorés.

– Ce type est vraiment balèze. Il ne s'arrête jamais ?

– Pas quand il met un spectacle en scène, d'après ce qu'on m'a dit.

– Je dois comprendre que tu as rejoint sa troupe ?

– Hum ! acquiescé-je avec un sourire assez fier.

– Vous démarrez dans combien de temps ?

– Trois mois.

– Trois mois ? C’est short, non ? Vous devez plus dormir !

– Ils ont commencé depuis trois mois déjà, réponds-je avec un signe de tête vers les autres. C’est moi qui arrive en retard.

Mon meilleur ami reste pensif pendant quelques secondes. Si je ne le connaissais pas autant, je dirais qu’il est... envieux. Il se reprend en se détournant.

– Alors comme ça, t’as été viré...

Je hausse les épaules. Je n’en ai plus rien à foutre d’Octavia et de la SMB – enfin presque plus rien à foutre –, je veux passer à autre chose.

– Ouais. Ça m’a pas aidé de grandir avec toi. Je suis devenu un mec trop grossier, trop rebelle et qui aime un peu trop le hip-hop.

Il se marre, puis une pensée fugace le traverse et il fronce les sourcils.

– Tu l’as dit à tes parents ?

Je grimace. *Bien sûr que non !* Elliott est toujours le premier au courant pour tout. Alors si lui ne l’est pas, mes parents sont à des kilomètres de se douter de ce qui est en train de se passer dans ma vie.

– Mec, t’abuses, me lance-t-il après avoir deviné ce qu’il en est à ma gueule. Tu peux pas leur faire ça. Ils sont trop adorables, tu dois leur dire.

C’est bien le problème. Ils sont adorables. Et moi j’ai tout foiré.

– Et je vais leur dire quoi ? Toute la vérité ? Que j’ai commencé la danse pour une fille, que je me suis acharné, qu’ils ont dépensé des fortunes en espérant que j’atteigne mon rêve et devienne pro, pour finalement être renvoyé et ne même pas repartir avec la fille...

J’en dis beaucoup trop. Si ça avait été quelqu’un d’autre, je ne me serais pas ouvert de cette façon. Mais Elliott connaît tout de moi.

– Je vois que Maya te hante toujours autant.

– Non !

Je tourne et retourne mon téléphone entre mes mains.

– Tu dois les appeler.

– Aidan !

Merde ! Derrière Elliott, tout le monde a repris sa place, je suis à la bourre. Marco nous rejoint, avec sur le visage son masque de chorégraphe sévère. Il ouvre la paume devant lui.

– Ton portable.

Pas de bonjour à mon meilleur pote. Je sens que si je refuse, je vais passer un sale quart d’heure. J’ai déjà donné avec les équipes d’Octavia, je n’ai pas envie de recommencer ici, j’abdique donc.

– Accorde-lui cinq minutes, réclame Elliott d’un ton autoritaire. Il faut qu’il appelle ses parents avant.

– Ça peut attendre, marmonné-je, désireux de retourner danser au lieu de contacter mon père.

Marco nous observe l’un après l’autre, mon portable en main.

– Non, ça ne peut pas, me réprimande Elliott avant de dévisager mon prof. Tu aimerais, toi, que ton fils ne te dise pas qu’il a perdu son travail et qu’il a changé de vie ?

Long moment d’hésitation. Je sens que mon prof pèse le pour et le contre. Il finit par tendre le téléphone dans ma direction, mais je n’arrive pas à le récupérer. Je mets trop de temps au goût d’Elliott, qui perd patience. Il le transfère entre mes doigts.

– Tiens !

– Tu as cinq minutes, ajoute Marco. Après, on reprend.

Je hoche la tête, insultant mon pote de tous les noms derrière ma mâchoire serrée. Elliott exulte et rayonne complètement quand le danseur mexicain se focalise sur lui.

– Et toi, tu fais quoi dans la vie ? Tu dances ?

– C’est moi qui ai inscrit Aidan à son premier cours de hip-hop.

– Viens par là que je vois ça...

Je me détourne et sors de la salle.

Je crois que je n’ai jamais autant eu la frousse d’appeler mes parents. Viré. Je me suis fait virer. Mon père a mis deux ans avant d’accepter l’idée

que la danse était devenue mon objectif professionnel et de se transformer en mon soutien numéro un. Et pour ça, il a fallu qu'il assiste à mes cours, qu'il me voie m'entraîner à la maison tous les jours et que je lui montre ma détermination. *Je vais tellement le décevoir...*

Annoncer à mes parents de vive voix que je ne ferai jamais partie du Manhattan Center Ballet, que je ne ferai peut-être plus jamais de classique, me file le bourdon. J'aimais danser le classique, mais je réalise qu'il est trop tard pour moi.

La première tonalité me tire de mes rêveries : j'ai pianoté sur mon écran sans m'en rendre compte.

– Allô ?

Et merde !

– Papa ?

– Aidan, ça va ? Ta mère voulait justement t'appeler.

Je suis si fébrile que notre échange tourne très vite autour de banalités. Les occupations de ces derniers jours, le programme du week-end, comment se portent mes grands-parents, mes oncles et tantes. Je n'écoute ce qu'il me raconte que d'une oreille distraite. Putain, je suis bien plus coriace, d'habitude. J'ai envoyé Miss Octavia Machin Truc sur les roses sans me retourner. J'ai passé une audition hyper sélective, pratiqué pendant des années un art contraignant, je me suis battu, je me suis érigé en première ligne parmi des danseurs hors pair et je me retrouve sans voix face à mon père.

– P'pa, j'ai un truc à te dire.

– Oui ?

Je sens qu'il est soudain bien plus sérieux et attentif que pour me parler des problèmes de voisinage de tonton Bob.

– Je...

Grande inspiration.

– Je ne suis plus à la SMB.

Gros blanc. *Vite, enchaîne !*

– J’ai vu ma responsable. Tu sais, Octavia Launay. Et bien... euh... elle m’a demandé de partir.

– De partir ? Mais pourquoi ?

– Il paraît que je dis trop « putain ».

– Tu tiens ça de ta mère, je suis désolé. Mais ce n’est pas une raison valable !

Mon cœur s’allège d’un poids. J’adore mon père, il a toujours le bon mot pour détendre l’atmosphère. Sa touche d’humour me tire un sourire rassuré.

– En fait, je crois que mes coups de sang ont aussi pesé dans la balance.

Il me connaît...

– Et tu ne peux pas contester ? questionne-t-il, vraiment intéressé. Il n’y a pas un moyen de...

– Non, c’est la cheffe. Et les profs sont d’accord avec elle. Je pense qu’ils n’apprécient pas que je pratique le hip-hop à côté. Et que je ne sois pas assez au garde-à-vous chaque fois qu’ils éteignent la musique.

– Tu savais pourtant comment ça se passait dans cette école, me rappelle-t-il avec l’intonation du patriarche mécontent.

– Ouais, mais... Quand je dansais, j’aimais cette école. Mais leur truc de rigueur, ça m’a toujours un peu saoulé. Je me suis retenu de tout envoyer péter... – *pour regarder Maya danser tous les jours* – parce qu’il le fallait.

Il lâche un soupir, puis laisse s’installer un silence. Sûrement le plus long depuis qu’il a décroché le téléphone.

– Alors tu ne regrettes pas ? s’inquiète-t-il.

– Si, bien sûr.

J’ai réellement mal dans la poitrine quand je pense à tout ce à quoi je renonce.

– Disons que je trouve ça logique, finalement, conclus-je, résigné.

– Qu'est-ce que tu vas faire, maintenant ? Ils ne t'ont pas viré du campus, quand même ? Tu es où ?

– Si. Mais je suis chez un pote. J'ai trouvé du boulot dans une troupe. Cette fois, il siffle.

– Si vite ? Je suis impressionné.

Les questions fusent. Est-ce une vraie troupe ? Est-ce que je vais participer à des spectacles ? Combien de temps par semaine je vais danser ? Pourront-ils venir me voir ? Ma bonne humeur est carrément revenue.

– Je pars en tournée pendant un an. Je pense que je ne pourrai pas rentrer d'ici là. Vous pourrez peut-être venir si on passe pas loin...

– Si la maison te manque, tu y es le bienvenu quand tu veux, fils... Et si tu en doutes encore, je suis fier de toi. Danseur classique ou pas. Je sais que tu vas réussir.

Rien ne peut me faire plus plaisir que d'entendre ça. Je suis remonté à bloc. Je vais cartonner.

9

Shut up and Dance - Walk the Moon

- 16 ANS -

Je me gourais en pensant que suivre la formation de la SMB serait difficile. C'est pire que ça. Éreintant, démoralisant, contraignant... Un tas d'adjectifs me vient quand je m'affale le soir sur mon lit, le corps fourbu. Mes pieds saignent, et mon appétit s'est envolé. Après les cours, je ne souhaite qu'une chose : dormir. Evan, mon coloc, se fout de ma gueule en me balançant que j'ai peut-être la carrure d'un mec de 25 piges, mais que j'ai le mental d'un gosse de cinq ans. Je n'ai même pas le courage de répliquer. Le type a deux ans de plus que moi, il connaît tout le monde ici, et il est adulé par les profs. Je suis le nouveau, le retardataire, parce que j'ai atterri là à 15 ans, soit des années après les autres, celui qui va devoir se battre deux fois plus pour trouver sa place.

J'ai l'impression d'avoir intégré une école militaire : me lever aux aurores, bouffer trois grains de riz, ne pas grogner, ne pas jurer, ne pas élever la voix... tout ça ne me correspond pas !

Depuis un an, je me contiens pour faire bonne figure et rendre mes parents fiers, mais chaque jour est une épreuve. Au-delà de la douleur physique, c'est rentrer dans le moule qui me demande le plus d'efforts. Je n'ai jamais été un bon petit soldat. Certains de mes camarades au bahut se rappellent très bien mon poing dans leur face.

Evan est sympa, il me taquine, mais il ne m'emmerde pas. Il y a des danseurs beaucoup plus surnois. Et, à côté, sur le même campus, l'école de sport renferme de sacrés connards qui nous prennent de haut parce qu'on porte un collant plutôt qu'un short de foot. De ce côté-là, rien n'a changé par rapport au lycée. Mes poings m'ont déjà démangé quand j'ai entendu parler de formation de lopettes. Qu'est-ce que ça peut leur foutre ? Ils ont peur d'attraper une putain de maladie ?

Je suis dans la merde. J'ai peut-être les pieds pour danser, mais je suis loin d'avoir le mental. Cette après-midi encore, je dois me faire violence. Le cours d'impro est donné par un prof pédant qui – forcément, vu son pedigree – nous toise comme s'il était Dieu. On a quatre pas imposés à placer durant notre interprétation, du genre haut niveau. Emmy, une des danseuses de mon groupe, se prend la tête depuis une semaine à essayer de caler le saut du prof dans sa choré. On sait tous qu'elle y passe des heures le soir après les cours, elle est épuisée, et ce con n'arrête pas de lui marteler qu'elle ne réussira jamais. Si je manque cruellement de patience et de discernement, lui s'est transformé en robot tueur avec elle. Je ne suis pas proche d'Emmy, elle est arrivée bien avant moi et m'a bien fait sentir qu'elle dansait depuis toujours, contrairement à moi, et qu'à ses yeux je n'avais pas ma place ici. *Charmante !* Mais j'ai tendance à ne pas être rancunier avec les pauvres âmes en perdition. Ce qu'elle est à ce moment-là.

Le cours se termine, ceux du niveau au-dessus entrent dans la salle. Le prof leur demande de s'installer dans le fond le temps d'en finir avec Emmy.

Mes yeux trouvent Maya à la seconde où elle franchit les portes. Seule. Elle n'échange de paroles avec aucun des danseurs de son groupe. Elle leur jette des coups d'œil, pourtant. Puis scanne mes camarades, jusqu'à moi. Il me semble qu'elle me détaille plus longuement que les autres. Mais c'est peut-être mes fantasmes qui me jouent des tours.

– Vous êtes une incapable. Tout le monde parvient à réaliser ce saut, sauf vous... Où est-ce que vous avez appris à danser ? Qui a validé votre admission ?

Il en pas marre de s'écouter ?

Je crois que ma bouche parle toute seule au moment où je l'ouvre :

– Ça vous arracherait la gueule d'être plus gentil avec elle ?

J'ai balancé ça comme ça, sans le regarder. En réalité, mon attention est toujours braquée sur Maya. Je discerne son expression choquée, et je me rends compte du silence qui pèse subitement sur la salle. *Merde...*

– Je vous demande pardon ?

Je me tourne vers le prof, faisant fi de tout le reste.

– Ça fait des jours et des nuits qu'elle s'entraîne pour ce saut, on a tous vu l'état de ses pieds, et tout ce que vous lui balancez, ce sont des remarques méprisantes qui la rabaissent alors qu'elle est déjà à terre.

– Si mes méthodes ne vous conviennent pas, vous pouvez rentrer chez vous.

– Parfois, je me demande si c'est pas ce que je devrais faire. Vous attendez peut-être du niveau ici... mais on reste des êtres humains, pas vos chiens.

– Sortez immédiatement de ma salle.

Comme si j'allais m'attarder ! Je récupère ma serviette et ma bouteille avant de marcher vers la porte. Tous les regards curieux convergent vers moi, sauf que je m'en tape. Emmy me lance un petit sourire, mais sa reconnaissance ne m'intéresse pas.

– Monsieur Baker, m’arrête la voix du prof. J’attends des excuses rédigées et argumentées. Sinon je ne vous autoriserai pas à revenir dans ma classe et vous n’aurez jamais les moyens de terminer votre année...

La menace est limpide.

– Bonne journée, lancé-je par-dessus mon épaule.

Je m’affale sur un banc à l’extérieur, face aux deux portes battantes de la salle. Je joue la provocation au moment où celles-ci s’ouvrent sur mes camarades et où le prof passe devant moi, sûrement pour aller aux toilettes. Au moins, je l’aurai énervé, c’est une satisfaction comme une autre.

Les danseurs du groupe de Maya entrent, ceux de mes cours sortent. Maya s’est avancée vers la porte, profitant de la mise en place de tout le monde. Je trouve bizarre qu’elle me porte un quelconque intérêt et, en même temps, mon cœur tambourine comme un dingue. Elle ne parle à personne, et quand elle le fait, c’est simplement pour répondre à une question professionnelle. Les seuls avec qui je l’ai vue traîner étaient sa mère, et ses profs. Elle n’a pas d’amis. Je suis sûr qu’elle ne sort pas. La seule chose qu’elle s’octroie ce sont ces heures de danse en dehors du classique. Des heures auxquelles j’ai déjà assisté sans qu’elle me voie. Dans le genre atteint, je suis un cas d’école !

Non, Maya ne laisse jamais personne l’approcher. Alors pourquoi s’adosse-t-elle à la porte avec un air critique ? Elle compte compléter les remontrances du prof ?

– Ce n’est pas le genre à oublier l’affront.

Je marque un temps d’arrêt, puis je me reprends.

– Tu n’aurais jamais dû lui dire ça, ajoute-t-elle d’un ton moralisateur que je déteste.

– Pourquoi ? On est en dictature, dans cette école ?

Elle se retient de sourire. Mon cœur, déjà bien attaqué, s’emballe à l’idée que je lui provoque une émotion.

– C’est un prof influent. S’il ne t’a pas à la bonne, il y a de fortes chances que les autres non plus.

– Même si je suis bon ?

– Même si tu es bon. Et présomptueux, de toute évidence.

– Je prends exemple.

Je ne lui dis pas sur qui, elle sait très bien de quoi je parle.

La lueur amusée dans ses yeux se ternit, remplacée par une pointe de tristesse. J’aimerais ravalier mes mots. Mais Maya a tout de l’attitude d’une peste avec tout le monde, non ? *Merde, j’aurais pas dû...*

– Ce n’est pas bon que tu devras être, explique-t-elle comme si mes mots n’avaient pas la moindre importance. C’est exceptionnel.

Comme toi !

Elle s’éloigne. Pendant un temps interminable, je ne la quitte pas du regard. Elle marche dans la salle, ignore pour ainsi dire tous les danseurs, prépare ses affaires. Son corps est moulé dans la tenue de l’académie : justaucorps noir, collant chair. Je n’ai pas le souvenir de l’avoir beaucoup vue à des cours. Quand j’ai posé la question, beaucoup m’ont répondu qu’elle avait des professeurs particuliers. Alors, pourquoi venir à celui-ci ? Pourquoi maintenant ?

Je l’observe toujours. Je prends ma dose. Elle semble indifférente aux autres, indifférente au monde extérieur, au prof revenu qui commence à donner des directives. Certains danseurs chahutent. Les gestes de Maya se suspendent. Elle ne dévie pas les yeux de ce groupe plus souriant que les autres. Puis ses sourcils se froncent. Son regard se porte sur moi et son expression se durcit. Si elle avait été une fille de ma ville, je l’aurais bien vue me destiner un joli doigt. Mais Maya n’est pas une nana de mon quartier. Sa prestance, son arrogance, sa détermination priment sur le reste. Son buste se redresse, elle m’ignore volontairement, je redeviens invisible. Je devrais me sentir blessé. En réalité, je suis plutôt encore plus intrigué. Maya n’est peut-être pas la peste que je croyais, finalement...

OceanofPDF.com

10

Sunflower - Post Malone, Swae Lee

Béni soit Marco et son exigence quasi militaire ! Je n'ai pas le temps de réfléchir. Le soir, je m'endors à peine rentré ; le matin, je m'occupe de délier mes muscles endoloris par les efforts de la veille ; l'après-midi, c'est répète jusqu'au spectacle. Une montagne de boulot que j'accueille avec bonheur pour oublier tout le reste. Le seul moment que je m'accorde, ce sont les vingt minutes de trajet à pied qui me permettent d'arriver au théâtre.

Il fait – 10 °C dans les rues toujours animées de New York, ce soir. Je ressers les pans de mon manteau sur moi, souffle un nuage de fumée. J'aurai besoin d'un long échauffement après cette balade. J'adore l'ambiance qui règne dans la ville en cette période. Je n'ai jamais vu de plus belles décorations qu'à Manhattan en décembre. Mon regard erre sur les passants que je croise cette après-midi, les uns collés aux autres, se dépêchant sûrement de terminer leurs courses de Noël. Je me faufile comme je peux entre les sourires pour arriver devant la façade blanche typique des théâtres new-yorkais.

Soudain, c'est comme si on m'envoyait mille volts dans les reins. Une silhouette venant en sens inverse attire mon attention. Petite, mince,

capuche sur la tête, nez enfoui dans une grosse écharpe, ce sont ses yeux qui m'arrêtent. *Cette couleur...* Je me suis immobilisé au milieu du trottoir, des mecs râlent car je gêne le passage. *Si c'est elle... qu'est-ce que je ferai ?* Trois mois que je danse à en tomber de fatigue pour ne pas avoir une minute de répit et ne pas penser à elle... La capuche se rapproche. *Encore un mètre.*

Mon bras se tend, la fille sursaute et se retourne. *Ce n'est pas Maya. Qu'est-ce que je croyais, sérieux ?* Mon cœur vient de se désintégrer dans ma poitrine. Ce que ça peut faire mal !

– Pardon, dis-je alors qu'elle me dévisage d'un air ahuri.

Je la relâche, conscient de passer pour un fou. Je me reprends et m'insulte tout bas de tous les noms. Ma main, qui s'est réfugiée dans ma poche, tombe sur mon portable. Je le tripote, mon cœur est de plus en plus difficile à ralentir.

– Qu'est-ce que tu fais ? interroge une voix familière près de moi. Je t'ai vu arriver vers le théâtre avant de t'arrêter. Tu avais l'air... perdu.

Marco, intrigué, est en train de m'inspecter. Son œil scrutateur ne me dit rien qui vaille. Parfois, je me demande si Elliott ne lui a pas tout balancé à ma place à propos de Maya. Ils sont devenus de proches amis tous les deux. J'ai parlé au directeur de la troupe du rôle qu'a joué la danseuse dans mon désir de rester à New York, mais il ne sait pas que ce béguin remonte à mon adolescence.

– J'ai cru voir quelqu'un.

– Quelqu'un ?

Ce mec est extralucide ! Je n'ai pas besoin d'en dire plus, je suis sûr qu'il est tout près de la vérité.

Il m'attire vers l'entrée des artistes et attend que j'y pénètre.

L'heure de la répétition a sonné. Je rejoins les danseurs déjà en place sur scène. Je cogne le poing contre celui des mecs, fais une bise aux nanas, retire manteau, bonnet, gants et me place près d'Elliott en attendant le boss.

Mon meilleur ami a intégré la troupe il y a trois mois, au moment de son arrivée dans la ville. Je n'ai pas assisté à leur échange, mais son style a tapé dans l'œil de notre chorégraphe. Il lui a même donné le rôle de doublure pour l'un de ses danseurs. Elliott n'a jamais été aussi heureux de m'annoncer quelque chose. Cette opportunité lui a permis non seulement de rester à New York, mais également de continuer à pratiquer notre passion commune pour le hip-hop. Je le loge à l'appart le temps qu'il trouve un studio, Marco ayant fini par me louer le sien pour de bon après avoir déniché un truc pour sa sœur et lui. Dans le même quartier, mais en rez-de-chaussée. Bien plus pratique pour qu'elle soit autonome. Ses spectacles lui ont fait gagner pas mal d'argent, et il a investi.

La salle est de taille moyenne, mais elle affiche complet tous les soirs. Et ce show... Il est dingue. C'est ma première expérience aussi intense et rigoureuse de la scène, mais je sais déjà que c'est ce que je veux faire pour le reste de ma vie.

J'ai mis moins de temps que Marco ne le pensait à intégrer chaque chorégraphie. À la SMB, nul doute qu'aucun de mes professeurs ne m'aurait félicité – réussir n'est pas un exploit –, mais mon pote n'a pas tari d'éloges. Alors que pour tirer un sourire et des compliments à ce mec, faut se lever tôt ! C'est un dingue, un acharné de travail, un maniaque, mais, avant tout, un visionnaire. Dès qu'il a une idée de spectacle, il se consacre à lui donner vie, du plus petit détail à la vue d'ensemble. Il est partout : dans les coulisses, aux costumes, au maquillage, à la mise en scène évidemment. Il ne laisse rien passer. C'est sûrement pour cette raison qu'il peut parfois se montrer dur avec ses danseurs. Quitte à se taper la réputation d'un con tyrannique qui ne se repose jamais. Je connaissais son caractère avant de rejoindre la troupe, mais le côtoyer chaque jour m'a permis de le comprendre mieux. Ce type sait ce qu'il veut, et je l'admire désormais pour ça. Il ne serait pas allé aussi loin s'il n'avait pas eu ce mental.

La répétition de cette après-midi ressemble à toutes les autres, un long échauffement, quelques impros, puis l'enchaînement de nos chorégraphies du soir. La routine, en gros. Mais je ne suis pas dedans, j'ai toujours le cœur qui me vrille la poitrine d'une douleur sourde. *Cette fille n'était même pas Maya ! Pourquoi je réagis encore comme ça ?*

Je sais que j'ai foiré un passage quand Marco éteint la musique en râlant et nous demande de nous replacer. Après deux tentatives, il nous accorde une pause. Elliott se pose à mes côtés discrètement.

– Qu'est-ce que t'as ? Tu ne loupes jamais cette choré, même si on sait tous à quel point elle est difficile.

– Je sais.

– T'as pas le droit à l'erreur, mec. Marco va t'arracher la tête.

– Je sais.

– Tu dois te concentrer !

– Je sais.

– Alors pourquoi tu ne le fais pas, si tu le sais ? tonne une voix autoritaire à un mètre de nous.

Faut être con pour croire qu'un problème peut échapper à notre chorégraphe !

– Marco, désolé, je...

– Qu'est-ce que tu as ? me coupe-t-il aussi sec. T'es absolument pas dedans depuis que t'es arrivé. Tu as un demi-temps de retard sur le saut, tu ne places pas bien la tête au deuxième chassé, et tu m'affiches ton air de chien battu. C'est ce que t'as vu dehors qui te déconcentre ?

Je soupire avant d'abdiquer. *J'ai besoin d'en parler...*

– J'ai cru que c'était Maya, dans la rue.

Elliott me coule un regard inquiet.

– Et ça te bouffe toujours autant ? me demande-t-il.

– Ça fait trois mois, Aidan, ajoute notre patron.

– Je sais, ouais.

– Je pensais que ça t’était passé. Tu ne m’en as pas reparlé depuis la dernière fois.

– C’était passé.

Non, c’est faux. Qui je crois convaincre ?

– Il n’a jamais réussi à se la sortir de la tête depuis dix ans, c’est pas près d’arriver, à mon avis, lui lance Elliott, pensant venir à mon aide.

Gros blanc. Mon meilleur pote sent qu’il a balancé une connerie. *La vérité finit toujours par se savoir.*

– Dix ans ? s’écrie soudain Marco, furieux. Tu ne m’as pas précisé que ça faisait dix ans. Je croyais que tu l’avais aperçue à la SMB et que tu avais eu un genre de coup de foudre !

– Tu as dit ça ? s’étonne Elliott.

– Je ne suis pas rentré dans les détails, maugrée-je en détournant les yeux.

– Avoir une fille dans la peau depuis tes 12 ans, c’est pas un détail ! rétorque-t-il.

Le regard de mon boss s’arrête sur moi comme s’il analysait en même temps les paroles de mon meilleur ami. Ça y est, il doit enfin me voir comme le danseur cinglé que je suis et plus comme un prodige sain d’esprit – un brin rebelle – qu’il était ravi d’avoir recruté.

– On en reparle après le spectacle. Reprenez votre place.

Le reste de la répétition se passe sans accro. Et le show qui lui succède est un succès, comme les soirs précédents. On finit sous une *standing ovation* qui nous assure une salle comble jusqu’à notre départ en tournée. Je n’ai rien foiré, donc.

Les problèmes vont arriver maintenant. Je dois retrouver Marco dans sa loge. Je me sens comme un collégien prêt à affronter le directeur du bahut après une énième bagarre. Le chorégraphe n’est pas bien plus âgé qu’Elliott et moi, mais il me fait penser à mon père. Je ne veux pas le décevoir.

J'entre, je le trouve sur son sofa, sur lequel il m'invite à m'asseoir à mon tour.

– Tu as été en forme, ce soir.

– Est-ce que j'ai déjà été en dessous du niveau que tu attends de moi ? rétorqué-je avec insolence.

– Tu as prouvé que tu pouvais être le meilleur même quand ton cerveau disjoncte.

Je tente un sourire, mais au fond ma situation me désespère. Maya peut resurgir à n'importe quel moment dans ma vie, et j'ai toujours cette foutue impression de ne rien maîtriser quand il s'agit d'elle.

Il soupire, longuement.

– Raconte-moi tout. Et je dis bien « tout », cette fois, Aidan.

J'obtempère. Du premier clip que j'ai découvert à notre dernière conversation, tout y passe. Marco pose quelques questions mais, dans l'ensemble, il se montre particulièrement réservé. Et, si j'en crois son regard fixe et ses petits hochements de tête pour m'inciter à poursuivre, ma vie l'intéresse.

– Est-ce que tu penses que cette obsession t'empêchera d'assumer un boulot d'associé ? demande-t-il après un long silence.

– Associé ?

Associé... Je me répète le mot. Un nouvel espoir naît en moi. *Associé.* Ça voudrait dire que mon avenir serait tracé, ici, à New York. Mon chez-moi, dorénavant. Je pourrai ne jamais repartir sur la côte Ouest.

– Tu es sûrement la meilleure recrue que j'ai eue depuis très longtemps. Peut-être même la meilleure, tout court. J'aimerais donc pouvoir compter sur toi en tant que prof *et* gérant de la compagnie avec moi. Je me reconnais en toi, Aidan.

– Je n'ai aucune certification.

– Tu les auras. Quelques cours du soir et tu en sauras autant que moi. Tu es un grand danseur et tu es intelligent.

Ses compliments me flattent, son opinion a beaucoup d'importance pour moi.

– Mais pour ça, reprend-il sur un ton plus implacable, je ne veux plus d'obsession qui te parasite le crâne, te ralentisse ou déséquilibre tes pieds.

– C'était juste ce soi...

– File-moi ton téléphone !

Sa main est déjà tendue devant lui.

– Tu es sûr que c'est un associé que tu veux et pas un fils ?

J'extirpe mon appareil de ma poche. Je le fais sans hésiter. Ça fait trois mois que je fuis ce truc de malheur.

– J'ai besoin que tu sois concentré au moins un an, le temps de la tournée et de la formation. On verra où tu en seras après ça.

– Je pourrai appeler mes parents ?

– Bien sûr, tu me prends pour qui ?

Soulagé de m'avoir retiré le seul engin qui me rattache à Maya, il se relève et part le ranger dans son sac avant de revenir.

– Un tyran ? osé-je lui lancer.

Il m'offre son premier sourire depuis le début de notre entretien.

– Je ne serai pas là où j'en suis sans ça. Penses-y ! Il se pourrait que tu te retrouves à ma place d'ici quelques années !

– Tu te sens capable de me supporter encore des années ?

Vu son éclat de rire et son clin d'œil, la réponse est évidente.

11

Bullseye - KDrew

En un an, j'en ai plus appris sur moi que pendant toutes les années où j'ai pratiqué le classique auprès de professeurs plus sévères les uns que les autres. Le hip-hop ne demande pas la même discipline, mais en matière de technique, d'improvisation et de lâcher-prise, c'est tout mon corps qui a trouvé sa nouvelle drogue. J'en faisais déjà, mais à petite dose. À l'heure actuelle, je ne pourrais plus me passer de danser dans ce style une journée. Même pendant nos jours de repos, j'ai délaissé bon nombre de sorties pour me retrouver seul dans une salle, la musique tambourinant sur les murs, pour enchaîner les breaks. Marco m'a surpris de nombreuses fois, il n'a jamais fait aucun commentaire. Il se contentait d'un petit sourire en coin avant de disparaître.

On a trouvé notre routine assez facilement. Depuis notre retour de tournée, et après avoir suivi des cours par correspondance, j'enseigne la danse à deux classes de débutants. Je gère les rentrées d'argent, les salaires des deux autres profs, nos charges et, surtout, les embauches de nouveaux membres souples, doués et charismatiques pour un show que mon associé veut présenter d'ici quelques mois dans la même salle de théâtre, au croisement de la 8^e et de la 43^e.

Je dois dire que, sur ce dernier point, je m'attendais à quelque chose de plus excitant. Je viens de passer deux journées entières à regarder des danseurs évoluer sur la musique de leur choix – pas forcément le plus judicieux pour beaucoup d'entre eux – et à les juger comme si j'avais fait dix ans d'étude pour en arriver là. Je ne me sens pas légitime, mais c'est ma boîte, maintenant, je dois le faire.

Je m'assieds enfin à mon bureau. Je suis mort, je veux juste rentrer dormir et faire le point demain avec Marco.

– C'est ici pour les auditions ?

Je lève la tête vers la voix douce qui interrompt mon moment de repos. À l'entrée de la salle se tient une petite brune au regard dur, jeans troués aux genoux, veste et débardeur blancs sur un corps tout en finesse, sac à dos sur l'épaule. Elle est plutôt mignonne, mais surtout très en retard.

– Oui, mais vous arrivez trop tard. Vous êtes inscrite sur la liste ? J'ai déjà vu tout le monde.

– Zoey Owen. J'ai eu un imprévu. J'ai couru depuis Brooklyn pour venir jusqu'ici.

– Eh bien, pas assez vite, de toute évidence.

Je joue les connards, mais j'ai passé les dernières heures à assumer un rôle de juré à la place du boss et je n'ai rien découvert de transcendant. Je n'ai pas envie de perdre plus de temps avec une fille parmi d'autres.

– Tu ne peux pas me donner une chance ?

Je ne cherche même pas à cacher mon soupir et mon ennui en replaçant mes cheveux sous ma casquette. J'ai rempli ma part du contrat aujourd'hui, j'ai mieux à faire que d'écouter les jérémiades d'une paumée.

– OK. Vas-y, cédé-je, sans trop savoir pourquoi.

Je reprends ma place, les bras croisés. La fille ne se met pas la pression pour autant. Elle enlève sa veste, sort un téléphone qu'elle pose par terre et lance le son. Je me fige en reconnaissant la musique. C'est celle du premier clip de Maya, celui de mes 12 ans. Cela fait un an que j'ai réussi à ne pas

chercher à savoir ce qu'elle devient. Un an que j'y pense une fois par jour, que Marco le capte et me fait bosser. C'est comme ces fumeurs qui arrêtent, certains disent que l'envie ne les quitte jamais vraiment. Et cette danseuse me renvoie l'image de mon addiction en pleine tête.

Je m'efforce de rester concentré, de la regarder bouger en rythme sur la musique, plutôt que d'imaginer une autre danseuse à sa place, mais c'est impossible. Maya m'a accompagné la moitié de ma vie, sans que personne le sache. Cette fille ne lui arrive pas à la cheville. Et elle n'a pas conscience du trouble profond dans lequel elle vient de me précipiter. Mon corps réclame de nouveau d'admirer Maya. En vrai ou en vidéo. Je connais les fourmillements qui me grignotent à l'intérieur. Je sais que c'est insensé, mais j'ai besoin de la voir. Elle m'inspire, c'est grâce à elle que je suis doué, que je me suis accroché à ma passion si fort, car je ne m'imagine jamais danser seul. Dans ma tête, j'évolue toujours avec elle. Même si nous n'avons dansé ensemble qu'une seule fois durant toutes ces années où seuls quelques murs nous séparaient. Qu'est-ce qu'il se passerait, si cela devait arriver aujourd'hui ?

La musique s'est arrêtée et je comprends que la fille aussi quand il me semble entendre sa voix s'éteindre sur une question que je n'ai pas saisie.

– Pardon ?

– OK, tu ne m'écoutes pas... Est-ce que tu as regardé, au moins ?

Elle grommelle un truc tout en se baissant pour récupérer ses affaires.

– Je n'ai pas de temps à perdre avec un fils de bourges qui n'en a rien à faire.

Prêt à en découdre, je décroise les bras en me redressant.

– Un fils de bourges ? Vraiment ?

– Tu n'as pas l'air d'avoir galéré pour en arriver là. Je me trompe ?

C'est quoi ce préjugé à la con ?

– J'ai travaillé pour me tenir à cette place. Fais pareil, on en reparle ensuite.

– Ce n’est pas ce que je viens de faire ? s’indigne-t-elle en désignant le parquet.

– Je n’ai rien vu d’exceptionnel. Tu bouges bien. Mais comme beaucoup d’autres avant toi aujourd’hui.

– OK. Là au moins, c’est clair.

S’il y avait eu une porte, je crois qu’elle l’aurait claquée de frustration.

J’é mets un rire nerveux. Je n’ai peut-être pas été fin, mais me traiter de fils de bourges est mal passé. Certes, je suis fils unique et mes parents ne sont pas à plaindre, mais je n’ai pas la sensation d’avoir été plus avantagé que d’autres. J’ai bossé. Je bosse toujours. Je ne prends pas la danse à la légère, je ne me repose pas sur mes acquis. Je m’entraîne chaque jour près de huit heures sans parler des tâches qui m’incombent en tant qu’associé. *Cette fille n’a aucune idée de ce dont elle parle !*

Je suis un peu énervé en remontant chez moi. *Les premières auditions commencent bien...* Je sais que Marco veut refaire une session, il gèrera certainement mieux que moi. Il est plus vieux, et il a fait ça un nombre incalculable de fois. Commencer sans lui était une connerie.

C’est non seulement un danseur et un chorégraphe hors pair, mais c’est surtout un mec qui se bourre aux affaires. Ce qu’il veut, c’est faire marcher son entreprise, répondre aux attentes du public pour amasser un max de blé et pouvoir continuer à apprendre la danse autour de lui. Il m’a conseillé sur la manière de gèrer mon image sur les rèsèaux sociaux pour que ma popularité explose. Je l’ai écouté, j’ai pris mon compte perso, celui du gamin que j’étais, et j’ai commencé à poster nos chorés. Mon compteur d’abonnés a explosé, se rapprochant de celui de Marco. Quant aux commentaires, ils sont plutôt un bon engrais pour prendre la grosse tête !

Notre crew se compose maintenant d’une vingtaine de danseurs : nos élèves les plus doués. Et on peut dire que dans le milieu du hip-hop, on commence à devenir une référence. Dès qu’il y a des grosses manifs de danse dans le monde, on fait appel à Marco et moi.

Je néglige la partie salon et cuisine – même si je meurs de faim – pour aller directement dans la chambre. J'enlève à peine ma casquette et mon tee-shirt que déjà je suis étendu sur le matelas, la tête posée sur l'oreiller. Je me sens... énervé. Pourquoi ? À cause de cette fille qui m'a pris la tête ? Ou parce que j'ai entendu la musique de Maya ?

Je n'ai qu'à tendre la main vers mon portable pour replonger...

– Aidan, t'es là ?

Sauvé par mon meilleur pote !

J'immobilise ma main fautive et rebascule sur le dos avant de me bouger jusqu'à lui. *J'ai failli faire une connerie !* Marco m'arrachera les couilles s'il apprend que j'ai été à deux doigts de craquer.

– Faut absolument que tu voies ça !

Pourquoi il est aussi excité ?

Elliott saisit mon ordi qui traîne sur la table basse, l'ouvre, pianote un truc et le tourne vers moi. Sur l'écran apparaît un gars plutôt frêle, habillé d'un jogging ample, d'un sweat sans forme dont la capuche est rabattue sur sa tête, et d'un masque.

– C'est quoi ?

La vidéo est sur pause.

– Attends, regarde !

Mon pote clique sur le bouton lecture. Des notes de synthé s'élèvent. Le rythme est d'abord lent, puis la musique accélère. La silhouette enchaîne les saccades sur tous les rythmes. J'en reste bouche bée.

– Personne ne sait d'où sort ce type, précise Elliott tandis que je prends place à ses côtés en faisant tourner l'ordi pour ne pas manquer une miette de la prestation. Mais il travaille seul, et que sur Internet. Il a posté ses premières vidéos le mois dernier et il est déjà monté à des millions de vues.

Pas étonnant, avec un rythme pareil.

– Quand je suis tombé dessus, je me suis dit qu'on pourrait essayer de le recruter, non ? Ça ferait un sacré buzz pour la compagnie.

– Ouais. Encore faut-il qu’il soit Américain et pas... Tchèque.

Elliott ricane et prend son téléphone, sûrement pour parcourir la bio du gars plus en détail – MasterMax, d’après son blaze –, pendant que je lance une autre vidéo.

On doit bien rester une demi-heure à mater ses mouvements. On balance la tête sur des sons hip-hop, on l’admire décomposer ses pas sur une avalanche de basses percutantes.

Quand mon meilleur pote s’absente une minute pour aller chercher deux bières avant le début de notre soirée film, je pars récupérer mon portable. C’est plus fort que moi, regarder ces vidéos m’a fait penser à *elle*. Que devient-elle ? Un an, c’est à la fois si long et si court...

Elle a dû devenir encore plus populaire qu’elle ne l’était. Tous les journalistes sportifs, culturels et people ont dû s’arracher l’histoire de cette gamine devenue adulte qui a atteint les étoiles.

Quelles sont ses derniers *feat.* ? J’ai été si occupé que rien n’est parvenu jusqu’à mes oreilles. Il faut dire que Marco y a soigneusement veillé une fois que je lui ai tout raconté. Mon obsession, mes palpitations proches de l’arrêt cardiaque en la voyant évoluer sur un parquet, le désir de danser avec elle toujours dans un coin de ma tête quoi que je fasse... Comme pour un drogué, mon associé a fait en sorte de me sevrer. Il m’a confisqué mon portable pendant des jours, puis des semaines – allant même jusqu’à me donner l’autorisation d’appeler mes parents sous sa surveillance –, jusqu’à ce qu’il juge que mes pensées étaient suffisamment focalisées sur autre chose. Mais la musique de la dernière candidate a tout fait voler en éclats. *J’ai besoin de la voir.*

Taper son nom sur un moteur de recherche me fait l’effet d’être un pervers en manque. *Si elle avait su ce qu’elle représentait pour moi, elle aurait fui en courant au lieu de danser avec moi cette fois-là.* Pourtant une partie de moi se dit que Maya n’a peur de rien et qu’elle ne fuirait jamais.

En parlant de rien... Je ne trouve rien. Rien de nouveau, du moins. Il n'y a pas d'actualité à son nom, pas de vidéo ni de photo.

Je me redresse dans mon lit, soudain désorienté. Les dernières images d'elle remontent à l'un de ses derniers spectacles. Un de ceux auxquels j'ai assisté avant de partir. Ensuite, tout le monde se pose des questions parce que Maya n'apparaît plus nulle part, ni à son école ni à ses représentations.

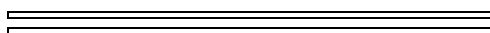
Je ne comprends rien. Je cherche encore. Ses comptes sur les réseaux sociaux ont été fermés. Elle n'a pas refait de vidéo, elle n'est pas reparue dans un seul clip.

J'essaie de savoir ce qu'il s'est passé, mais rien ne semble pouvoir expliquer son absence. Elle n'a pas été blessée ni virée. En un an, c'est comme si elle avait disparu du monde de la danse. *Où est-elle ?*

OceanofPDF.com

PARTIE II

Maya



OceanofPDF.com

1

Chandelier - Sia

- 13 ANS -

– On la refait !

Encore...

Je commence à être épuisée. Je viens de danser près de trois heures sans m'arrêter. J'ai écouté les recommandations du réalisateur, les unes après les autres, mais là, je n'en peux plus d'enchaîner les prises.

Je scrute au fond de la pièce. Ma mère est collée à son téléphone, comme toujours. J'ai l'impression d'avoir passé ma vie à la regarder de loin. À la voir s'activer, s'acharner pour me créer des opportunités. Pour nous assurer cette vie si différente de celle des filles de mon âge.

Je ne suis pas bien grande et je n'ai aucune forme. La plupart du temps, je suis en justaucorps, ou le nez dans les bouquins, de 17 heures à 20 heures, après tous mes entraînements. Je n'ai pas d'amies, une petite sœur qui a huit ans de moins que moi, et que je ne vois jamais parce qu'elle est encore à la maison alors que moi, non.

Il paraît que je suis une *enfant star*, créée de toutes pièces pour la télé et le spectacle. Une gamine qu'on va observer grandir d'année en année à travers ses danses. Je suis partout : en photo dans les magazines, en vidéo sur YouTube, en interview... C'est excitant, mais aussi effrayant.

Même si, de mon point de vue, personne ne me parle comme à une enfant. Je suis plutôt celle à qui l'on commande et qui exécute contre salaire. J'ai 13 ans, mais ce n'est pas l'impression que j'ai au milieu de tous ces adultes qui me traitent de manière similaire à l'une des leurs. Une star parmi celles qui le sont vraiment. Il arrive que ça me monte à la tête. *13 ans et déjà un prodige !* Combien de fois j'ai pu lire ce gros titre ?

Je devrais être habituée à tout ça – je suis une enfant d'Internet, repérée grâce à des vidéos amateur, à 11 ans, puis dans une émission de jeunes talents –, mais chaque nouveau contrat a des répercussions sur ma vie. Ma mère ne s'en rend même pas compte. Elle est bien trop heureuse que je participe à tous ces clips musicaux, et que je sois partout sur les réseaux...

Je ne suis pas la seule à danser aujourd'hui, c'est pour ça que c'est si compliqué. Ils ont pris d'autres aspirants étoiles, comme moi. Malheureusement, tous n'ont pas mon niveau. Voilà pourquoi, après des heures, la mise en scène principale n'est toujours pas aboutie. Je suis entraînée depuis plus d'un an à travailler sur des plateaux télé, et je suis entrée à la SMB, une école à l'exigence stricte. Pas eux.

– On en fait une dernière, ensuite ce sera la pause.

Pour la énième prise, je me place d'abord sur la ligne arrière. Les premières notes de cette chanson d'amour retentissent alors. Rond de jambe, pointes, pas chassés, puis grand jeté. Au fil des mouvements, c'est moi qui passe en première ligne, face caméra, pour devenir le clou du spectacle. Ce qui compte, ce n'est pas le nombre de gens qui me regardent, l'artiste pour qui je danse ou l'argent que je gagnerai, mais la musique. Juste la musique.

Arabesque. Battement. Rythme effréné au refrain. Douce mélodie au couplet. J'exécute la chorégraphie qu'on m'a apprise en l'oubliant. *En m'oubliant.*

Il n'y a pas un son sur le plateau hormis celui qui vient à m'inspirer.

Je ferme les yeux avant de me rappeler que je ne suis pas seule. Je n'ai pas le droit de me laisser aller, d'improviser ou de me croire ailleurs.

– Coupez ! C'est la bonne.

Ouf ! Je peux enfin poser les pieds à plat sur le sol, je commençais à souffrir le martyre. Ce soir, je vais avoir besoin d'un bain de glace, sinon demain je ne pourrai plus marcher normalement. Je tire une grimace en descendant de la scène. Les autres danseurs s'éloignent en bande, parlant à tort et à travers comme des amis proches. Ils rejoignent le buffet et se jettent sur les bouteilles d'eau. Aucun ne m'invite parmi eux. Et ce n'est pas un problème. Je suis trop focalisée sur mon rêve pour m'en soucier. J'aurais pu avoir des amies danseuses, mais la plupart me traitent de prétentieuse et ne s'intéressent pas à moi. J'imagine que c'est la dure réalité quand on veut être soliste.

Je me dirige donc vers ma mère, progressant comme je peux à cause de mes pieds abîmés. Je sens mon cœur d'adolescente se réveiller en me rapprochant d'elle, comme s'il cherchait son approbation ou son admiration. Mais son attitude est toujours la même, elle fait disparaître mon sourire à la seconde même où je pose mon éternelle question :

– J'ai été bien ?

Du haut de son tailleur impeccable, derrière ses lunettes qui, elle espère, font d'elle quelqu'un de sérieux, le regard de ma mère me survole mais ne me voit pas. Il y a longtemps qu'elle ne prête plus attention à mon visage, seules mes jambes l'intéressent. Pourtant elle aurait dû remarquer que je lui ressemble de plus en plus. J'ai la même cascade de cheveux bouclés et dorés lorsqu'ils sont détachés dans le dos, le même coucher de soleil dans les yeux, la même ligne de sourcil qui nous confère un air trop strict si on

ne sourit pas, la même morphologie. Un corps tout en finesse, un port de tête altier, point culminant de notre suffisance. J'ai de la chance de lui ressembler. Elle est si belle. *Mais si froide.*

– Maman ?

Elle relève le nez de son écran.

– Oui ?

– Est-ce que tu as regardé ?

C'est si important pour moi. Je m'accroche à chaque miette qu'elle pourrait me lancer.

– Ta position au sol n'était pas assurée à la première prise, indique-t-elle d'une voix morne. Tu as failli trébucher après le premier saut.

Je baisse la tête comme une enfant punie. Aussi loin que je me souviens, elle m'a toujours parlé ainsi. Parfois, j'ai l'impression de n'être qu'une élève pour elle, une jolie petite fille qui peut lui permettre de toucher les étoiles. Une chance que j'aie ce talent, sinon je ne sais pas si elle m'aurait accordé le moindre intérêt.

– Tu vois... je t'ai regardée, finit-elle en replongeant dans son téléphone.

Je jette un coup d'œil vers l'endroit où sont encore réunis tous les autres. Ils sont chacun en train de discuter avec un adulte, sourire aux lèvres. *J'aimerais bien sourire comme eux...* Je les envie. Non, à ce moment-là, je les déteste. Ils ont ce que je n'aurai jamais. J'essaie de me raisonner, mais c'est dur quand la gorge brûle. *Mais moi je serai la meilleure.* Je me sermonne en éloignant la tristesse. *On me verra partout...*

– Bien, nous devons nous rendre au studio de la Dance Academy Ballet. Ils ont besoin d'une soliste pour leur prochain spectacle de fin de trimestre.

– Une audition ? Mais je ne peux plus danser aujourd'hui.

– Qu'est-ce que tu me racontes ?

– Mes pieds me font mal.

– Tu as déjà vu pire, il me semble. Je n'ai pas raison ?

J'ai à peine ouvert la bouche qu'elle me cloue le bec :

– Le débat est clos. C'est une occasion en or. Tu ne dois pas la laisser passer.

Chaque occasion est en or, pour elle.

Pour toi aussi, Maya. N'oublie pas.

OceanofPDF.com

2

Somebody that I used to know - Gotye

22 heures. Le pouls dans mes veines bat la mesure. Cinq bonnes minutes déjà que j'ai arrêté de danser, mais la musique se fracasse toujours sur les murs de la salle. *Ma* salle. Dans *mon* loft. *Ma* place.

Mon corps fatigué suit le mouvement de lui-même : mes hanches se balancent, mes yeux se ferment. L'entraînement quotidien auquel je ne déroge jamais est terminé, mais je suis loin d'être rassasiée. Je laisse la guitare me bercer encore un instant.

Je retire mon masque après avoir éteint la caméra, baissé ma capuche, puis évité tous les miroirs jusqu'à la salle de bain. Un filet d'eau fraîche s'écoule dans le lavabo, il chauffe doucement, le temps que je me rince les mains et que mes doigts l'étalent dans mon cou, sur ma cicatrice.

Je me redresse face à mon reflet, mon visage découvert pour la première fois depuis deux heures, entouré de ma coupe à la garçonne. Les soirs comme celui-là, où j'ai dansé jusqu'à en avoir mal dans tous les muscles, où la transpiration s'accroche sur mes tempes, où je vois mes cheveux

devenus si courts, je me dis que je ne suis définitivement plus une enfant. Aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur.

Je n'ai jamais été comme les autres. J'ai grandi trop vite, on m'en a demandé trop. Mais ce soir, la différence avec le reste du monde me frappe un peu plus.

Mon regard tombe sur le masque. Ovale, il englobe tout mon visage quand je le porte. Noir, il est assorti aux capuches de mes sweats. Il est percé de deux trous pour les yeux, deux pour les narines, et c'est tout. C'est lui qui a fait disparaître Maya et qui me permet de m'afficher en tant que danseuse sans que personne ne se doute de qui se cache derrière lui. *Parce que s'il y a bien une chose que je n'abandonnerai jamais, c'est la danse.* Jour après jour. Nuit après nuit. Certains mangent, lisent ou font l'amour, moi je danse. Le seul moyen dont je dispose pour savoir que je ne suis pas un robot.

Finis Maya la Frigide, Maya l'Ambitieuse, Maya la Handicapée du sentiment, Maya la Pétasse. Finis celle qui dansait pour les autres. Pour sa mère. Désormais, c'est moi qui choisis les chansons, qui pense les chorégraphies et le style, c'est moi qui filme, moi qui entretiens le mystère. Maya a disparu.

Je ferme le robinet et me dirige vers la douche en me déshabillant. Mon pantalon bouffant s'échoue au sol, suivi par mes chaussettes sales, ma culotte, mon débardeur et ma veste.

J'aime le moment où les premières gouttes d'eau brûlantes tombent sur mes muscles épuisés et engourdis. Mes mains glissent sur mon corps. Je touche la trace de ma liberté ; ma balafre remonte le long de mon cou, sous ma mâchoire... Je me caresse la gorge et passe sur la peau cicatrisée, légèrement boursouflée, consciente d'avoir eu de la chance. Un peu plus et la carotide était atteinte. *Pas sûr que ça m'aurait dérangée...*

Je n'ai pas de mal à affronter le reflet de mon corps. Après presque deux ans, il est le fidèle compagnon de ma vie solitaire.

Tous mes contrats ont été annulés à la suite de mon accident. Une voiture lancée à toute vitesse, moi en face : à défaut d'être inévitable, le choc a été assourdissant. J'aurais pu mourir, à la place je me suis battue. Il a fallu écouter les consignes des médecins, sortir du lit, me soumettre aux différents soins, lutter contre les tiraillements de ma peau, contre les migraines... Pendant les longs mois de convalescence, Maya Peterson, l'enfant prodige, a peu à peu disparu de la vie publique. Ma mère a fait en sorte qu'on taise ce qui m'est arrivé. Je n'ai plus donné aucune interview, n'ai accepté aucune photo. Quand j'ai commencé à remonter la pente, les producteurs qui ont découvert ma cicatrice disgracieuse ont fait la grimace. Sans rien dire, ils ont préféré se tourner vers d'autres artistes. Les clips, les programmes télé... tout s'est arrêté. Je n'ai pas eu l'envie de me battre pour reconquérir ma place. J'ai même été claire : je n'y retournerai jamais. Quant à la SMB, je n'y ai jamais remis les pieds.

J'ai fini de me laver quand la sonnerie de mon téléphone retentit. À cette heure-ci, je n'ai pas besoin de vérifier qui cherche à me joindre. Déjà deux coups de fil ce matin, et un texto me demandant de la rappeler, ma mère ne semble toujours pas comprendre le concept de « me foutre la paix ». *Et dire que ça va bientôt faire deux ans que je l'ai virée...*

– Allô ? soupiré-je en décrochant.

– Maya, ce n'est pas trop tôt ! Je commençais à m'impatiser.

S'impatiser... pas s'inquiéter. La nuance donne un sacré indice sur la qualité de nos rapports. Ma mère ne s'est inquiétée de mon état qu'une fois dans sa vie. Et encore, était-ce vraiment pour moi ou pour les milliers de dollars qu'elle voyait s'envoler à la suite de mes ruptures de contrat ?

– Maman, que me vaut ce plaisir ? Tu veux prendre de mes nouvelles, je suppose ?

Je suis en réalité certaine du contraire.

– Pourquoi tu ne réponds plus à ton téléphone ?

– Il me semble que j'ai été claire, l'année dernière, non ?

Quand elle a essayé de me contacter après un an de silence, j'ai cru – naïve que je suis – que, peut-être, je lui manquais. Comme je le craignais, elle voulait juste m'inciter à revenir sur ma décision de tout plaquer. *Voyons voir ce qu'il en est aujourd'hui...*

– Est-ce que je n'ai pas le droit de t'appeler pour te parler d'autre chose que de la danse ?

– C'est le cas ?

J'aimerais tellement que ce le soit. J'aimerais qu'elle m'interroge sur la manière dont je m'en suis sortie cette année, qu'elle cherche à savoir si le classique ne me manque pas à en crever, qu'elle me demande si je ne regrette pas mon choix, si je ne suis pas trop inquiète par rapport à mon avenir, mais même ces simples questions, elle est incapable de les poser. Tout ce qu'elle voit, c'est que l'une de ses pouliches est trop fatiguée pour courir et que la deuxième est encore trop jeune pour prendre sa place.

Coincée, elle ne répond pas. Je soupire.

– Bien, maintenant que les choses sont claires, tu peux arrêter de tourner autour du pot et me dire pourquoi tu m'appelles.

– Je me demande où est passé le respect que tu me dois.

– Sûrement au même endroit que ma naïveté et mon obéissance.

– Tu as fini ?

– J'aurai fini quand tu sortiras de ton rôle d'agent pour redevenir ma mère. Mais ne t'en fais pas, je sais que ce n'est pas prévu.

C'est à son tour de soupirer. Je perçois dans ce son tout ce que je redoute : plus rien ne sera jamais comme avant entre elle et moi.

Je me rappelle encore ce jour où j'ai remporté la finale du plus célèbre concours télévisuel de danse du pays. J'avais 11 ans, besoin de ma mère pour me rassurer, et ses yeux ne brillaient déjà plus de l'éclat maternel.

– Je sais que tu ne veux plus entendre parler de moi ni de ballet, mais j'ai reçu une offre pour une publicité.

– Ils sont au courant que j'ai une cicatrice ?

– Avec un peu de maquillage...

– Non, maman, la coupé-je. Est-ce qu'ils savent ?

– Ils te veulent pour danser, pas pour...

– Tu leur as dit que c'était moi ? coupé-je encore, sceptique.

– On m'a demandé que tu auditionnes personnellement, je te transmets l'information. Peut-être que réapparaître maintenant serait bénéfique...

Évidemment. Il ne s'agit que de ça : tenter de me remettre en selle.

– J'ai déjà un travail.

Même si elle ne sait pas en quoi il consiste. Elle ne se doute pas que j'ai créé un nouveau personnage, que son physique n'est pas ce qu'on retient de lui, mais que ses mouvements suscitent une curiosité croissante. Peu importe l'argent qu'il me rapporte ou non, l'essentiel est qu'il me permette de continuer à danser. Et donc de survivre...

– Bien sûr, il y aura du classique, poursuit-elle sans même m'écouter, mais ils te proposent une rémunération importante. Tu ne devrais pas refuser. J'ai eu accès à ton compte et...

– Tu as accès à mes comptes ?

– Oui, répond-elle comme si je posais une question stupide. Et crois-moi, tu ne peux pas continuer comme ça. Tes économies fondent peu à peu.

Je me félicite d'avoir ouvert un autre compte en secret et d'y avoir placé une somme d'argent. Celle-ci n'est pas faramineuse, mais elle me permettait jusqu'à maintenant de ne pas perdre de temps dans un boulot alimentaire.

Qu'elle ait encore accès à une partie de ma vie me débecte.

– Tu n'es pas en position de refuser ce contrat, poursuit-elle sur sa lancée. Et tu devrais t'estimer heureuse que des réalisateurs et des artistes soient curieux de savoir ce qui t'est arrivé.

M'estimer heureuse ? De quoi ? D'avoir abandonné mes rêves parce que je n'en pouvais plus ?

Avec le recul, j'aurais aimé être une élève normale de la SMB. J'aurais aimé qu'il n'y ait pas autant d'attentes autour de moi. Peut-être que je ne me serais pas lassée, peut-être que j'aurais eu des amis et ma mère encore près de moi. *Peut-être que je n'aurais pas tenté de...*

– Je t'envoie le mail.

Sa voix met un terme à mes réflexions. J'inspire profondément, à deux doigts de jeter mon téléphone au sol en l'entendant raccrocher aussitôt. Je retiens ma rage. Crier ne servirait à rien. Pleurer, je ne sais pas ce que c'est. Mais j'ai un besoin urgent de me défouler, même si je suis encore fourbue malgré ma douche.

Le chemin jusqu'à la salle de sport fait partie de mes routines. Trois fois par semaine, en plus de mes entraînements quotidiens, mon corps relâche ici la pression face à un sac de frappe. Ce soir, la chaîne claque plus fort, et mes souffles pourraient passer pour des cris. C'est le seul moment pendant lequel je m'octroie de laisser paraître ma colère. Je sais que montrer aux autres ce que l'on ressent leur donne le moyen de nous atteindre. Ma génitrice a déjà bien trop exploité le filon pour que je ne l'aie pas intégré. Une mère est censée aimer son enfant plus qu'elle-même. Si elle n'est pas capable de le faire, qui le fera ? Je me suis depuis longtemps convaincue qu'il vaut mieux être seule que mal accompagnée.

Je continue de taper. Ça me vide l'esprit et me redonne de l'assurance. Je veux quitter cet endroit la tête haute, comme si rien de cette conversation n'avait jamais existé. Mais il y a un point sur lequel elle n'a pas tort, j'ai besoin d'argent... Je puise dans mes économies depuis plus d'un an, et ça me contrarie qu'elle ait eu accès à cette faiblesse.

J'ai créé un nouveau personnage armé d'un masque et relancé un compte sur YouTube. J'ai des fidèles – Aidan, notamment... Quelle ironie ! –, et mes vidéos me permettent d'être rémunérée, mais pas assez pour en vivre. Et pourtant je ne fais que ça de la journée. Tout le reste m'ennuie.

Je vais devoir poster plus de contenu. Peut-être tourner avec d'autres gens. Utiliser des musiques plus tendance...

J'en suis là de mes réflexions après avoir quitté la salle et être arrivée à ma porte. Peut-être devrais-je chercher une audition par mes propres moyens ? Une qui correspondrait à mes attentes...

– Maya.

Ma main reste en suspens sur le chemin de ma serrure. Tout mon corps se contracte. Je reconnais la voix de l'homme qui vient de m'interpeller.

– Marco... le salué-je en me retournant.

OceanofPDF.com

Mad World - Jasmine Thompson

- 14 ANS -

– C’est la meilleure prestation que nous avons réalisée depuis le début.

Je lève les yeux au ciel, j’ai l’impression d’entendre ça pour la millième fois de la journée. Et pour la millième fois, je rectifie dans ma tête : *que j’ai réalisée...* Ce n’est quand même pas difficile à comprendre. *Est-ce qu’elles ont bougé leurs fesses au point d’avoir les orteils écrabouillés ?* Non ! Elles piaillent depuis une bonne heure autour de notre nouvelle vidéo. De *ma* nouvelle vidéo. De *ma* prestation.

Ma mère et ma tante pensent que je ne les écoute pas, bien sagement allongée sur mon lit, trop absorbée par l’ordinateur ouvert devant moi, mais je ne manque rien de leurs échanges. Je veux savoir ce qu’elles disent de moi.

– Après le carton de l’année dernière, sa carrière est lancée. Ils vont tous se l’arracher.

– Ils le font déjà, corrige ma génitrice sans aucune modestie.

Je cache ma grimace dans ma paume. Mon melon ne pourra jamais rivaliser avec le sien...

– Regarde ça ! reprend ma tante. Cette danse est impressionnante, je n’ai jamais vu ça. Le metteur en scène est un visionnaire. Combien il est payé, lui, à ton avis ?

– On s’en moque. L’important, ce sont les contrats qu’on va décrocher à la suite de ce clip.

– Ne t’en fais pas pour ça. Le nombre de vues est inimaginable...

Sur ça, je ne peux qu’être d’accord avec elles. Des millions de clics en quelques heures. Mon manager – ma mère, pardon – est aux anges. Du coin de l’œil, je peux déceler le sourire arrogant qu’elle tente de cacher. *Pathétique !*

Ma première apparition dans un clip a été l’unique fois où je me suis sentie vivante devant une caméra. On m’avait donné carte blanche, seule la musique avait guidé mes pas. Aujourd’hui, c’est différent. Tout est répété au millimètre. Les spectateurs ne se doutent pas de la réalité : la réalisation de ces clips n’a rien à voir avec la danse. Je suis douée pour cacher que c’est du travail, mais ça n’en est pas moins un. Reprendre sans cesse la même chorégraphie, avec des mecs qui épient, des agents venus vérifier que leur investissement est bien en train de fructifier, est un calvaire. Le classique ne laisse déjà que peu de place à l’improvisation, alors passer des heures sur une série de mouvements en assurant chaque prise pour qu’aucun de mes financeurs ne décède d’une crise cardiaque est devenu la partie que je déteste de ma vie de jeune prodige. J’exagère, bien sûr. Parfois, je prends mon pied. Mais c’est rare. *Et je ne peux en parler à personne...*

– Tu t’es occupée de diffuser la vidéo sur son Instagram ?

– C’est fait.

Cette fois, je les dévisage toutes les deux en posant ma tête sur mes avant-bras. *Instagram. Facebook. YouTube.* Elles n’ont que ces mots à la

bouche. Fric, aussi. Il faut dire que ma présence sur les réseaux sociaux est une part non négligeable de « nos » revenus. Ma mère et ma tante y postent des vidéos où j'évolue, seule ou en groupe, pour des représentations, des publicités, des clips. Et, de mon côté, je complète avec les photos que j'ai envie de faire. La plupart du temps, je publie des clichés de mes pieds dans des endroits autres qu'une salle de danse. Dans des chaussures colorées. Maman les trouve ridicules, elle pense qu'elles me font perdre du temps et, plus grave, peut-être des followers. Moi je crois que c'est le seul moyen d'être encore un peu une adolescente normale. Même si je doute de l'avoir été un jour.

J'en suis arrivée à me dire que si tout le monde ne voit en moi que la danseuse, c'est parce que la personne en dessous n'est pas intéressante. Qu'est-ce que je serais sans la danse ? Est-ce que j'ai envie d'être autre chose qu'une danseuse ? Non. Je vis pour danser. Je danse pour avoir envie de vivre. Si j'avouais ça à ma mère, je ne suis même pas certaine qu'elle flipperait. J'entends déjà ses mots : « gamine ingrate », « caprice de petite fille », « affligeant ».

Mon téléphone vibre sans discontinuer. Quand une de mes vidéos sort, je devrais le débrancher. Mais ces derniers temps, je ne le fais pas, parce que j'ai peur de louper quelque chose. Un message de *lui* ? Je ne sais pas...

Je me suis longtemps demandé pourquoi son premier commentaire avait autant retenu mon attention, avant de comprendre qu'il me touchait. « J'arriverai jamais à te décrire ce que tes danses déclenchent en moi » étaient ses mots exacts. « Je parle de celles où tu es seule. Pas de ces clips commerciaux où on voit que tu n'es pas à ta place », avait-il ajouté après un moment.

D'autres ont suivi : « J'ai l'impression de vivre un peu plus fort chaque fois où tu te donnes sur scène », « Je sais pourquoi je vis. Et toi, tu le sais, Maya ? » Je n'ai jamais répondu. L'idée ne m'a même pas traversé l'esprit. Répondre aux commentaires, c'est lancer un domino qui fera tomber tous

les autres, ça ne s'arrête jamais. Si j'échange avec lui de manière publique, je devrai le faire avec d'autres, sinon les rumeurs les plus folles se répandront.

Et puis, un soir, très tard, j'ai reçu son premier message sur ma boîte privée. Il sait que je l'ai lu, il a dû voir les trois petits points quand j'ai voulu lui écrire en retour et que je me suis rétractée. Pourtant, cela ne l'a pas empêché de continuer. Régulièrement, il m'envoie une phrase. Un sentiment. Une photo. Et je clique pour les ouvrir et qu'il reçoive la notification qui le lui apprend. Je clique pour lui signifier que je ne répondrai pas, mais que j'en ai envie. Je crois que ça fait partie de notre deal.

Un nouveau message de sa part m'attend. « Ta dernière vidéo serait très réussie... si elle n'était pas aussi figée. » Sa remarque m'énerve. Je n'ai pas besoin qu'il m'évalue et me le dise. Je le fais très bien toute seule. *Qui est-il pour se croire apte à juger ?*

Je commence à taper une réponse cinglante. Bien sûr, je ne lui enverrai jamais, mais...

– Je vois que tu écris à quelqu'un, m'interpelle ma mère.

Je sursaute, mon doigt ripe.

– C'est bien. Il faudrait vraiment que tu prennes le temps de le faire plus souvent. C'est important que tu noues des contacts avec ta communauté.

Envoyé. *Non ! Je n'ai pas fait ça ?*

– Maya ?

Je plaque l'écran sur le lit de peur qu'elle le lise, et je me redresse. Je sais très bien jouer le rôle qu'elle attend de moi.

– Pourquoi ? lui demandé-je, décidée à cacher que je viens de faire un truc qui ne me plaît pas.

– Pour ta notoriété sur le long terme. Tu as beau être performante sur une scène, si tu ne donnes rien à personne, on se lassera de toi. Les gens doivent t'aimer, comme une copine, comme une fille... Tu dois devenir une

star, pas simplement une danseuse un peu jolie et talentueuse qui n'aura plus d'attrait dans cinq ans.

Cinq ans ? Est-ce ma date de péremption ?

– Oui bon, peut-être pas cinq ans... corrige-t-elle devant mon air peiné.

Je soupire et récolte un regard noir en retour. Je sais que je ne suis pas de taille à me rebeller, alors je capitule.

Je repense à mon message parti trop vite.

– J'essaierai...

Ce n'est pas vraiment un mensonge, vu que j'ai répondu à quelqu'un. *Tu l'as agressé, Maya ! C'est pas comme ça que tu vas améliorer ta notoriété...*

– Mais honnêtement, ajouté-je, mon caractère revenu au galop, je ne vois pas l'intérêt, mis à part perdre du temps. La plupart sont des gamines écervelées qui rêvent d'être à ma place.

Ma tante intervient :

– Dois-je te rappeler que tu es une gamine aussi ?

Elle n'aurait pas dû.

– Une gamine avec un très gros compte en banque qui te permet de te payer des chaussures de luxe.

– C'est exactement ce genre de comportement qui te fera défaut.

– Pardon, j'avais oublié que j'avais affaire à un modèle d'éducation et de savoir-vivre.

– Quatorze ans, c'est vraiment le pire âge... souffle-t-elle comme si je n'étais pas là.

– J'ai le droit de faire ce que je veux quand il s'agit de mon avenir. Et je n'ai pas envie de parler avec des inconnus. C'est difficile à comprendre, ça ?

Ma mère lève les yeux au ciel.

– On a fini ? demandé-je. Je peux me reposer et regarder une série ?

– Oui. De toute façon, on ne peut pas discuter avec toi quand tu fais cette tête-là.

Je retourne m'affaler devant mon ordi, sur mon lit. Pour une fois que je n'ai pas une choré à apprendre pour demain, j'en profite. Je n'ai rien envie de faire. Surtout pas d'écouter ma mère déblatérer sur mes problèmes de caractère. Je crois l'entendre râler. Elle tente peut-être de me parler, mais je préfère enfoncer mes écouteurs sur mes oreilles. Je les ignore toutes les deux. Qu'elles aillent faire du shopping avec mon argent, ça les détendra.

Mon téléphone est toujours retourné sur le matelas. Une impulsion me pousse à le reprendre. Il n'y a aucune chance qu'il ait répondu. *Aucune chance que je m'excuse non plus...* Pourtant la petite diode blanche clignotante attire mon attention. Je déverrouille l'écran et réactive l'appli. Pour la première fois depuis ce qui me semble une éternité, mon cœur bat plus fort : *il a répondu.*

« J'suis peut-être pas apte à juger. Mais on dirait que je t'ai énervée. Et tu sais ce qu'on dit... »

La vérité blesse.

Quel âge a-t-il ? Je parcours son profil. Il faut s'abonner si on veut voir ses photos et il est hors de question que je fasse un truc pareil. Son icône représente un skate, ce qui ne m'apprend pas grand-chose. Mais sa description m'apporte l'information que je cherchais : il a 14 ans, comme moi.

Je repars sur le fil de notre conversation. Je ne suis pas énervée, et je compte bien le lui prouver.

4

Tick Tock - Eugy

– Marco ?

Je crois que mon cœur vient de faire un arrêt !

– Excuse-moi de t’avoir fait peur, ose-t-il se marrer devant mon expression ahurie.

– Peur ? C’est pire que de la peur à ce stade-là...

Autour de nous, les rues sont quasi désertes. Il a les mains dans les poches et affiche l’air confiant que je lui ai vu toutes les fois où il m’a donné rendez-vous à la SMB pour me proposer d’intégrer sa troupe. Je ne suis pas une habituée des rapports humains, mais il est 23 heures ! Qui débarque chez les gens à cette heure-là ?

– Qu’est-ce que tu fais là ?

Je ne peux pas m’empêcher de l’agresser. Il entre dans ma sphère privée, après tout. J’ai viré tout le monde il y a deux ans, hors de question que d’anciennes connaissances viennent troubler ma routine.

– Est-ce que tu m’espionnes ? enchaîné-je.

– Je ne dirais pas ça. « Je te cherche » serait plus juste.

– Tu me cherches ? À cette heure-ci ?

Il pourrait « trouver » une gifle dans la figure plus vite qu'il ne le pense !

– Quand tu parviens à trouver quelqu'un après un an de recherches, tu ne fais plus attention à l'heure qu'il est !

– Tu me... Tu es taré, Marco !

– Je suis persévérant et ambitieux.

– Persévérant ? Qu'est-ce...

J'ai peur de comprendre pourquoi il est venu. Les quelques fois où on s'est rencontrés, il m'a invariablement présenté la même demande : intégrer son crew. Il est l'un des rares à avoir deviné que je ne m'arrêtais pas au classique, que j'avais autre chose dans le sang. Alors s'il est là, ça ne peut être que pour une raison.

– Tu n'as toujours pas lâché l'affaire ?

– Lors de notre dernière rencontre, tu étais hésitante. Tu m'as regardé avec des yeux brillants et j'ai cru avoir enfin gagné la partie. Et puis tu as disparu...

Je n'avais pas remarqué qu'il s'était rapproché de moi à ce point. Ses doigts saisissent mon menton et le soulèvent afin d'exposer ma cicatrice à la lumière d'un lampadaire.

– Tu ne t'es pas loupée !

Je ne me suis pas loupée ? Est-ce qu'il veut dire que... ? Comment peut-il savoir ?

Vexée, je me dégage d'un coup sec.

– Tu devrais rentrer chez toi.

– Pourquoi tu te mets en colère ?

– Je n'aime pas ce que tu insinues.

– Tu sais ce qu'on dit...

« On dirait que je t'ai énervée. Et tu sais ce qu'on dit... » La vérité blesse.

Pendant une seconde interminable, je me revois devant mon ordinateur ce soir-là. Je n'avais aucune idée de qui était Aidan. Il n'avait pas intégré la SMB, son compte était privé... J'ai mis longtemps à faire le rapprochement entre ce garçon d'Internet qui m'écrivait mes quatre vérités tout en me remerciant de l'avoir rendu vivant et celui qui avait débarqué à l'école et que j'avais admiré danser à différentes reprises en douce...

– Je suis venu en ami, Maya. Comme toujours. Je suis un type têtu. Mes proches trouvent que j'en fais trop. S'ils apprenaient que je m'entête à te recruter, ils me diraient qu'il y a d'autres danseuses comme toi. Seulement, c'est faux.

Son compliment me réchauffe le cœur alors qu'il ne le devrait pas. Il n'est pas le premier à s'extasier sur mes capacités. Il y en aura sûrement d'autres. Mais sachant qu'il a réussi à convaincre de rejoindre son crew avant moi, je me sens heureuse d'avoir ce point en commun avec *lui*.

– Le dernier qui m'a résisté durant des années a fini par céder...

Je détourne les yeux une infime seconde. *Je sais*. Oui, je le sais. J'ai beau la jouer désintéressée, ce n'est pas vraiment le cas. Je sais qu'il a engagé depuis deux ans, qu'il a propulsé au rang de star.

Là où j'ai disparu, Aidan a pris la lumière. Le jour où il a posté ses premières vidéos – qui ont immédiatement fait un carton – sur un profil désormais public, j'ai découvert qu'il était le garçon avec qui j'avais parlé quelques fois. J'avais eu des doutes avant ça, six ans c'est assez long pour se poser les bonnes questions, mais ma curiosité m'a fait tellement peur que je l'ai mise de côté, je ne me suis focalisée que sur mon travail. Jusqu'à ce qu'il n'y ait finalement plus aucun mystère : Aidan et ce garçon sont la même personne. Celle qui avait fait naître en moi des émotions inconnues à l'époque, éteintes maintenant, et ce depuis son départ de la SMB.

– Bref... je suis à la recherche de celle qui dansera avec lui.

– Tu n'as pas de solistes dans ton groupe ?

– Aucune n'a ton niveau. Aucune ne portera ce spectacle comme toi.

– Je ne danse plus.

– C’est faux. Comment crois-tu que je t’aie retrouvée ? Tu ne te poses pas la question ?

– Pour découvrir que tu es un véritable psychopathe ? le provoqué-je, en espérant lui retirer l’envie de répondre.

Désir vain, évidemment ! Marco continue comme si ma mauvaise humeur n’avait pas d’effet sur lui.

– À la seconde où j’ai vu ta première vidéo en tant que MasterMax, j’ai su que c’était toi derrière le masque. Seul un... imbécile ne s’en rendrait pas compte.

Pourquoi, quand il parle d’un imbécile, j’ai l’impression qu’il évoque quelqu’un en particulier ? Personne n’a jamais fait le rapprochement. Là où Maya était solaire, féminine et exposée, Master disparaît sous un masque, des fringues amples et masculines. C’est sa danse qui importe, pas elle. Rien à voir.

– Alors ?

La voix de Marco faiblit. Mince, je n’ai absolument pas suivi la fin de sa proposition.

– Écoute, c’est vraiment... un honneur, que tu aies pensé à moi pour ton rôle principal. Tu es un grand chorégraphe. Mais me mettre en avant comme par le passé, c’est fini pour moi.

– Ce n’est jamais fini ! Pas quand on est habité comme tu l’es.

Son petit discours m’agace.

– J’ai mes raisons, réponds-je en changeant de ton.

– Que t’est-il arrivé, Maya ? Qu’est devenue la jeune fille qui ne pensait qu’au classique ?

– Elle a compris qu’elle n’attacherait jamais personne à elle avec des ronds de jambe et des ports de bras.

Pendant de longues secondes, on s’affronte du regard. S’il s’en va, il ne reviendra pas ; si je rentre chez moi, je n’accepterai jamais sa proposition.

Tant qu'aucun de nous ne bouge, les jeux ne sont pas faits.

– Je ne suis pas d'accord. Des gens peuvent s'attacher. Si tu savais...

Il baisse la tête et ne finit jamais sa phrase. La curiosité me dévore, mais j'ai trop d'estime de moi, je ne lui demanderai pas de l'achever. Si je savais quoi ? Si je découvrais subitement des personnes qui se sont attachées à moi ? Qui le pourrait ? Aidan lui-même a cessé de m'écrire le jour où il m'a rencontrée. Personne n'aspire à se coltiner une fille caractérielle, complètement à côté de ses pompes, et en manque d'affection, quel que soit son talent.

– Je pense que tu n'as pas envie que tout le monde apprenne que tu vas bien et que tu dances toujours, mais, dans mon crew, je t'offre la possibilité de partager ta passion, et de faire partie d'une famille. Personne ne trahira jamais ton secret. Tu pourras être toi-même, danser ce que tu veux.

– Je suis quelqu'un de solitaire. Tu devrais le savoir...

– Je sais. Je l'étais aussi... Mais tu n'en as pas marre ?

Même si c'était le cas, je ne le lui dirais jamais...

– Je t'offre quelque chose qu'on ne t'a jamais proposé. Je me moque de ta popularité, je n'en ai pas besoin. Je te veux parce que tu es la seule à être à son niveau... Ce n'est jamais fini, Maya. Pas quand on a la danse dans le sang. Pas quand elle est aussi vitale que respirer. Penses-y !

Et il s'en va. Les mains dans les poches, sans se retourner. Le voir partir m'affecte plus que je ne l'aurais cru. J'ai l'impression d'avoir eu une bouée de sauvetage à portée de main et de ne pas avoir su la saisir alors qu'une tempête approche.

J'ai besoin de rentrer, de danser, de... respirer. Marco a tellement raison. *Danser, c'est respirer.*

En allumant la lumière, je suis à la fois impatiente de relancer la musique et mes pas, peu importe l'heure qu'il est, et effrayée devant l'espace de mon loft. Je dors sur la mezzanine au-dessus de ma salle de danse improvisée. Je n'ai quasi pas de meubles en dehors d'une commode

et d'un canapé miteux, poussés contre un mur près de la partie cuisine. Le parquet brillant et ce large miroir me suffisent. Je n'ai pas de télé, juste quelques livres dont je n'ai jamais pu me passer et qui pourraient trahir la fille tapie quelque part.

Louer ici coûte une fortune, Marco m'offrait un job sur un plateau, et mon ego a refusé. Pourquoi ? Parce qu'il me demande de redevenir celle que j'étais il y a deux ans ? Est-ce que c'est encore possible ?

Je retire ma veste, enfouis une main dans mes cheveux en rembobinant notre conversation surréaliste. Le fantôme que Marco a évoqué occupe mon esprit. Ce danseur que j'ai insulté, il y a longtemps. *Ce danseur...*

Finalement, je n'ai plus envie d'user mon corps à cette heure-ci. J'attrape mon téléphone enfoui sous ma serviette trempée et rejoins le canapé. Je parcours le mail envoyé par ma mère avec une grimace, lève les yeux au ciel en lisant les louanges du producteur à mon égard, comme un hameçon décoré de délicieux petits vers luisants lancé à un poisson. *Pour qui me prend-il ?*

J'efface la proposition sans remords. Je n'ai pas d'autre mail. Pas d'autre offre d'emploi. Par contre, des dizaines de messages privés arrivent sur les réseaux de Master. Une seule fautive : la vidéo de ce soir. Plus sombre que les précédentes, peut-être... Certains sont subjugués, d'autres admiratifs ou enthousiastes. *Sûrement très bruyants en face à face...* Je les lis d'un œil. Je ne souris même pas, ce ne sont là que des mots lancés par des inconnus. *Les mots ne prouvent rien. Les mots mentent.*

Et puis, il y a cet interlocuteur un peu plus intéressant. Un chorégraphe avec une petite renommée qui propose un boulot à mon personnage. Il dit que c'est l'idéal pour moi : un clip d'un artiste montant. La vidéo sera tournée dans le noir, avec visage suggéré, mais pas montré. Discretion absolue si je n'ai pas envie de révéler qui se cache derrière le masque. Financièrement, c'est intéressant : une après-midi, la moitié de mon loyer.

Ajouté au respect de ma vie privée, je peux le faire. Je n'ai pas besoin de la proposition de Marco, je me débrouille très bien seule. Toute seule.

OceanofPDF.com

5

Higher Ground - Red Hot Chili Peppers

- 15 ANS -

Pour qui se prend-il ? Me balancer un « pas mal » comme ça, à moi ? Est-ce qu'il sait au moins qui je suis ? Je descends les escaliers en courant rageusement. Mon sac à dos, à peine refermé, laisse dépasser ma serviette. Je la range une fois en bas, zippe la fermeture jusqu'au bout d'un geste vif et sors du bâtiment. Pourquoi ça m'atteint autant ? À une exception près, l'avis des autres m'a toujours été indifférent. Personne ne peut m'atteindre. Personne ne doit m'atteindre. C'est la règle ! Il n'y a que la danse, le reste n'a pas la moindre importance.

Ce mec est un con ! J'espère que mon « bonne chance » lui portera la poisse !

La pierre froide des sols immaculés claque sous mes baskets détachées. Je les ai enfilées trop rapidement. Je ne devrais pas être essoufflée, je danse

dix heures par jour, alors pourquoi mon cœur bat-il si vite ? Je ralentis l'allure puis m'immobilise, en essayant de comprendre.

C'est notre conversation ! Au fond, j'ai l'impression de l'avoir déjà eue avec quelqu'un. Quelqu'un que j'avais aussi jugé inapte à émettre un avis et qui avait pourtant raison. D'ailleurs, il avait le même prénom... Qu'est-il devenu ? Je ne lui ai jamais reparlé. Et lui n'a plus commenté.

La porte du bâtiment s'ouvre et se referme derrière moi. Est-ce lui ? *Sûrement.* Je repense à ce qu'il m'a dit, il ne fait « pas encore » partie de l'école. Mon cœur repart de plus belle. Je me retourne, il est bien là, il marche, les mains dans les poches, comme si rien ne pouvait le déstabiliser. Il prend la direction du bâtiment principal. Malgré mon ego blessé, mes yeux suivent sa silhouette. Il n'a pas la carrure d'un danseur classique, il est trop large, trop désinvolte. Mais il dégage un truc. Je l'ai vu tout de suite quand il a commencé à bouger dans ma salle. C'est un danseur, c'est certain. Et pas n'importe lequel...

J'hésite. Cela vaut-il le coup de rentrer chez moi ? J'ai un cours dans une heure, puis un rendez-vous avec ma mère... Mes pieds font demi-tour avant que ma tête décide. C'est à cause de son prénom. Aidan. Le même que ce garçon. *C'est une coïncidence, Maya.*

Je laisse une bonne distance entre nous, de façon qu'il ne me voie pas s'il se retourne. Il rentre dans l'immense hall éclairé et grimpe le large escalier de marbre. Mon cœur est devenu une machine incontrôlable.

Je fronce les sourcils. Autour de moi, plusieurs étudiants échangent des messes basses et des coups d'œil dans ma direction. *Je suis en train de me donner en spectacle ! N'importe quoi ! Cette curiosité est absurde !* Je devrais m'en aller. Je n'ai rien à faire ici, ce garçon ne m'intrigue absolument pas...

– Maya ?

Je n'ai même pas vu débarquer ma professeure. Pourtant elle est postée devant moi, dans l'entrebâillement d'une porte ouverte, comme ne sachant

pas s'il faut me la tenir ou si je m'apprête à partir.

– C'est rare de te voir de ce côté du campus.

Mes journées suivent un planning bien connu de tous mes enseignants. Soit je suis en tournage, donc absente, soit dans la salle de danse, que je réserve à un prix exorbitant. Je n'ai plus vraiment besoin d'assister aux cours, mais cette prof fait partie de ceux qui m'évaluent encore et me corrigent. C'est avec elle que j'ai rendez-vous dans une heure. Sa présence est peut-être un message du destin : on va avancer notre entraînement et je n'aurai plus à me torturer pour savoir si je vais voir cet Aidan danser.

J'ai dû m'évader de nouveau dans mes pensées, parce qu'elle a de toute évidence continué de parler et attend une réaction de ma part. Je ne peux m'empêcher de regarder le hall comme s'il pouvait me venir en aide.

– On est en train d'auditionner quelques retardataires, précise-t-elle.

Les retardataires sont les aspirants rats qui ont plus de 14 ans. Ils sont vieux, plus aussi malléables que des gamins de 11 ans, mais leur talent leur a permis de décrocher une audition. La plupart seront recalés.

– Chaque année, je me dis qu'ils n'ont aucune chance, puis je suis surprise. Tu as envie de venir jeter un coup d'œil avant notre cours ?

Non. Si.

– Je...

– C'est toujours un bon apprentissage de regarder les autres danser. Noter leurs défauts et juger comment ils pourraient s'améliorer serait un excellent exercice pour toi.

Elle m'offre une solution inespérée. Je peux gérer un exercice, pas une curiosité personnelle inavouable.

– Très bien. Je vais venir.

– Installe-toi au fond du théâtre. Les sélections commencent dans cinq minutes. À tout à l'heure.

Je n'ai pas le temps de répondre qu'elle est déjà partie.

Le théâtre est aussi grandiose et impressionnant que dans mon souvenir. Je ne me rappelle pas en détail la première fois où j'ai foulé cette scène. C'était pour mon audition initiale. J'avais programmé un morceau avec ma mère et, comme pour tout ce qui est orchestré dans ma vie, je n'avais pas éprouvé beaucoup de plaisir à exécuter ma chorégraphie. Mais les juges ont applaudi...

Parfois, je me pose des questions sur la sincérité du monde. Souvent, je m'en fous.

Je prends place dans les derniers rangs, là où la lumière est si faible qu'elle cache les spectateurs. Quelques fauteuils devant moi, d'autres étudiants ont apparemment été conviés. Ils sont consciencieux, calmes, aucun ne se retourne dans ma direction. Je m'installe confortablement. J'attends. Un peu plus loin, le jury finit de se préparer et appelle les candidats un à un.

Je m'ennuie royalement. Je n'ai jamais aimé regarder les amateurs. Ils sont, pour la plupart, naïfs et espèrent, en fin de représentation, récolter des compliments qui appuieront leur rêve de gloire. Je ne sais ni faire de compliments ni me montrer amicale quand je n'en ai pas envie. On me traite de snob, de fille si franche qu'elle en devient blessante, cela m'est égal.

Le fameux Aidan entre en scène. Aussitôt, mon attention se focalise sur lui. Il dégage une prestance rare pour un adolescent. La plupart n'ont pas fini de mûrir. La danse les canalise, mais ils restent des gamins un peu stressés. Aidan n'est pas stressé, son sourire insolent et fier de l'être le prouve.

Je jette un coup d'œil aux jurés, ils échangent sans discrétion. Et pour cause, Aidan n'a rien du danseur classique habituel. Je n'avais pas vu ses cheveux sous sa casquette, mais ils sont trop longs. Il porte des baskets trop larges, un pantalon ample, et il garde les mains dans les poches. Seul son tee-shirt respecte un peu les standards : près du corps, il laisse apparaître

des muscles sculptés. Bien trop pour un danseur dont on exige qu'il incarne la délicatesse. *Il ne sera jamais pris.*

Les premières notes de la musique finissent de me convaincre. Je sens les membres du jury prêts à lui demander si ce n'est pas une blague. Il a choisi du rock. C'est entraînant, ça me donne envie de remuer sur mon siège, même si personne ne pourrait s'en douter.

Et puis le son de la guitare s'impose, la voix du chanteur rugit. À ce moment-là, Aidan commence à danser. À ce moment-là, je crois mourir. Je me redresse. Je m'imagine marcher sur la moquette, grimper l'escalier jusqu'à la scène pendant qu'il danse et suivre chacun de ses pas. *Comme sa partenaire.*

La musique emplit mes tympans, assourdissante et virevoltante. Sa chorégraphie n'est pas cent pour cent classique. Certains mouvements sont empruntés au hip-hop. Il n'en fait pas beaucoup, et les figures imposées qu'il exécute à la perfection effacent vite l'impression qu'il n'a pas sa place ici.

Je n'ai jamais vu une détente aussi incroyable. Alors qu'il achève un saut impressionnant, je sais qu'il vient de réussir son audition. Il est impossible de voler à ce point-là.

Son torse se couvre de sueur, son tee-shirt lui colle à la peau. Ses inspirations et ses expirations sont longues, profondes, maîtrisées. Il est endurant, et il le montre.

Quand la musique s'arrête, je crois que tout le monde reprend son souffle en même temps. Trois minutes d'apnée.

Je cligne enfin des yeux, me remets au fond du siège. *Il a sa place ici. Il a sa place partout.*

Personne ne semble vouloir briser le silence et rompre cet état de grâce que seuls quelques grands danseurs sont capables de provoquer. Tout le monde me répète que je les bouleverse. Pour la première fois, je comprends.

Les mains d'Aidan disparaissent à nouveau au fond de ses poches. Il est peu sûr de lui, soudainement. *La pression qui retombe, certainement...*

Ma professeure se retourne, elle me cherche du regard. Elle m'adresse un sourire victorieux, comme pour me dire qu'on vient de trouver une perle rare. À ses côtés, les jurés félicitent le danseur tout en lui reprochant son attitude, son aspect vestimentaire, la nonchalance qu'il dégage. Il les écoute à peine. En réalité, depuis que ma prof s'est retournée et qu'il m'a vue, il reste figé.

Je n'étais pas aussi bien dissimulée que je le pensais. Il me sourit. De la même façon qu'il l'a fait aux jurés avant de danser. Une provocation. Un défi pour dire : « Tu croyais que j'étais mauvais ? Regarde-moi ! Je suis là. » Et je le regarde. Qui pourrait détourner les yeux après l'avoir vu danser ?

C'en est trop pour moi. Il me faut de l'air. Je me lève, l'air de rien, le sac sur l'épaule, mais j'ai l'impression que mes jambes tremblent, que les battements de mon cœur s'entendent, que mes oreilles bourdonnent et vont me faire perdre l'équilibre. *C'est quoi mon problème ?*

À l'extérieur, mes pieds foulent le sol à un rythme soutenu. J'évite les regards curieux, les tentatives de salut.

En arrivant dans ma chambre, après avoir pris la peine de refermer à clé derrière moi, je me laisse glisser le long du battant. Je prends mes cheveux en main, ma nuque. Mon pouls sous mes doigts est frénétique. À cause de ma course folle ? Je ne crois pas.

Personne n'a jamais réussi à déclencher cette réaction chez moi. Pourtant, là, c'est... épidermique. Je croise les bras sur mes genoux, observe ma peau : j'ai la chair de poule. C'est normal, cette réaction ? Non. C'est trop extrême, incompréhensible.

Je contrôle chaque aspect de ma vie. Je suis une snob, une pétasse frigide. Je suis une saleté de robot.

Je l'ai accepté, je me le répète constamment. Ça m'aide à ériger la barrière, à n'écouter que la musique et disparaître. Une nouvelle certitude s'infiltré parmi les autres. *J'ai envie de le revoir.* De danser avec lui. De l'atteindre. Et je me demande comment je vais faire pour que personne ne le remarque.

OceanofPDF.com

6

Let Me Down Slowly - Alec Benjamin

J'ai besoin d'argent. Tout ce que j'ai gagné jusque-là est en train de passer dans mon loyer, ma bouffe et quelques cours de danse. C'est pour ça que je suis au rendez-vous. Uniquement pour ça. Les feux des projecteurs ne me manquent pas, quant aux chorégraphies classiques, il y a longtemps qu'elles me laissent de marbre... *Si cette fois est différente, si je retrouve la passion, est-ce que je serai toujours aussi douée ?*

Je suis née dans la musique, pas dans les strass et les paillettes. Je ne sais pas si revenir à la lumière du jour et pointer de nouveau les journalistes dans ma direction est une bonne idée. Mais après tout, ce n'est qu'un clip, pas vrai ?

Deux ans, c'est à la fois si long et si court. Je n'ai jamais ressorti mes pointes, je les ai enfermées dans une boîte, sous des photos que je ne regarde plus. La boîte, aujourd'hui, a fait le trajet sous mon bras. Je n'ai pas eu la force de l'ouvrir chez moi, seule.

Je me demande vraiment ce que je fais là. Mon accoutrement passe inaperçu dans une ville comme New York. Les gens, loufoques, douteux,

solitaires, ou bruyants, sont si nombreux qu'ils en deviennent transparents. Mais dans cet espace clos, avec si peu de personnes, tout le monde me regarde telle une énigme. J'ai ma capuche rabattue sur la tête, un foulard remonté sur le nez ; mon masque, posé sur le sommet de mon crâne, attend d'être installé. Je sais que certains se moqueront de moi, d'autres seront intrigués. Le type qui m'a demandée pour ce clip devait bien se douter que si je dissimulais mon identité sur Internet, ce serait le cas dans la vie aussi, non ? Alors pourquoi ses employés ont l'air de me détailler comme une loufoque sortie de sa cambrousse ?

Quand l'agitation grandit derrière la porte, signe que mon partenaire de cette après-midi débarque, je place le dernier accessoire de Master sur mon visage. Une minute plus tard, il entre, accompagné du réalisateur.

Nous sommes dans une usine désaffectée, réhabilitée en studio photo et galerie d'art. L'espace est vaste. Il y a beaucoup de lumière, mais des techniciens sont en train d'installer d'immenses rideaux noirs afin de l'atténuer. Ils laisseront forcément passer un peu de lumière sinon la caméra ne pourrait pas filmer grand-chose, mais trop peu pour qu'on puisse discerner tous les pas qu'on fera.

Je ne vois pas tout de suite celui qui accompagne mon patron d'un jour, il est dissimulé derrière lui. Au fond, peu importe. Je m'en désintéresse en regardant autour de moi. J'entends que le maquillage ne sera pas nécessaire.

– Il n'y a pas de choré. Je veux de l'impro sur ce clip.

Cette précision attise mon excitation. *De l'impro ? Pas de règles ?*

Mon attention se reporte sur le réalisateur, qui ne se tient plus devant mon partenaire. Mes yeux tombent sur un corps massif, plus grand que toutes les personnes présentes. Je remonte lentement vers son visage. Sa bouche fine, les ombres de sa barbe, son nez plutôt large, son front caché par la casquette qu'il porte tout le temps dans ses vidéos. Impossible de ne pas le reconnaître...

Aidan. Il n'a plus l'allure d'un adulte en devenir, énervé et incompris du monde de la danse. Il n'a plus rien d'un adolescent venu tenter sa chance. Aujourd'hui, il est un professionnel, serein, à sa place.

Aidan. Il a tellement changé depuis la dernière fois que je l'ai vu. Deux ans... Il était déjà bâti comme un boxeur à l'époque, pas comme un danseur. Et la différence s'est accentuée. Il est plus large d'épaules, a des biceps puissants, des cuisses lourdes, un cou qui m'attire bien plus encore que le reste. De quoi aurai-je l'air, moi si mince, contre ce garçon si imposant ?

Aidan. Je me répète pour être sûre. *Le* danseur du moment, adulé sur les réseaux sociaux parce qu'il est beau, viril, sexy et qu'il bouge son corps sur des rythmes endiablés. Il performe dans tous les genres, classique y compris. Le Aidan qui m'a envoyé un message privé il y a une dizaine d'années. Celui avec qui j'ai dansé une unique fois, et qui m'a marquée jusque dans ma chair. Celui qui m'a bouleversée si profondément que je me suis retrouvée un soir à aller chercher son profil, faisant au passage le lien avec ce garçon de mon enfance. Ce garçon qui n'en était plus un. Ce garçon en train de devenir une star à son tour. Ce garçon qui m'avait assuré que mes mouvements n'étaient pas les mêmes quand je me « forçais ». Qui m'avait répété ces mots des années plus tard, de vive voix. *Comment n'avais-je pas fait le rapprochement à l'époque alors qu'ils avaient le même prénom ? Parce que je ne l'avais pas voulu.*

Cet Aidan-là. Et il me contemple comme s'il avait devant lui une de ses idoles. C'est idiot ! Pourquoi me regarderait-il de cette façon alors que, de nous deux, c'est lui que tout le monde s'arrache ? Pas Master, planqué dans son studio, qui partage ses danses, mais pas son visage. *Comment réagira-t-il s'il découvre la vérité ? Se souviendra-t-il de moi ?*

Le réalisateur ne semble pas se rendre compte du silence de plomb qui n'en finit plus. Nous ne nous sommes même pas salués. Je n'ai pas bougé. Ses yeux se sont arrondis avant de s'illuminer d'une joie admirative presque

enfantine, sa bouche a dessiné ce sourire, trop infime pour être capté par qui que ce soit, et rien d'autre.

– Vous allez écouter la musique quelques minutes, ensuite à vous de jouer. On se fera discrets. Le but, c'est de filmer des corps en mouvement. J'aimerais que vous vous laissiez emporter. Allez-y à l'instinct !

À l'instinct. Je dansais à l'instinct, au début... Pour moi, d'abord. Sur les chansons que je choisisais. Puis il y avait eu cette foutue émission télé, mes premières chorégraphies imposées. J'ai momentanément retrouvé ma liberté de créer quand on m'a proposé mon premier clip. Mais elle m'a vite été retirée une fois ma mère devenue mon agent officiel. Aujourd'hui, je redécouvre cette sensation en public. Avec Aidan.

J'ai suivi son parcours ces deux dernières années. Son ascension fulgurante grâce à Marco et à leur show qui a cartonné. Ils n'ont pas besoin de moi, tous les deux, pourquoi venir me réclamer ? Et pourquoi Aidan n'a pas l'air de savoir qui se cache derrière le masque de Master alors que Marco, oui ?

Nous n'échangeons pas un mot à la première écoute. Aidan en profite pour se découvrir la tête et retirer son tee-shirt. J'aurais aimé ne pas descendre les yeux sur son torse, mais c'est plus fort que moi. La façon dont ses muscles se gonflent et roulent quand il détend ses épaules ressemble à une vague, une ondulation gracieuse, excitante. Une autre danse à elle seule.

On m'apporte une perruque aux cheveux longs. Il paraît que ça fait plus « fille ». Je ne bronche pas, ce n'est pas moi le chef. Je retire le haut, à mon tour, affichant une poitrine un peu plus généreuse que la plupart des ballerines, dissimulée derrière un bandeau couleur chair, confortable. Le regard d'Aidan se fait aussi indiscret que le mien. Il fronce les sourcils une seconde. Pourquoi ? À cause de l'horrible cicatrice qui remonte de mon buste à la base de mon cou ?

La musique résonne sur les murs. Les mouvements se dessinent dans ma tête, et je sais que dans la sienne également. Les tombés. Les grands jetés. Les déboulés. Les déhanchés. Les vagues. Les mains qui se cherchent. Peu à peu, les notes prennent le contrôle. Aidan tangué d'un pied sur l'autre, attentif. Les yeux d'abord fermés, puis plongés dans les miens. À travers les fentes de mon masque, que voit-il ?

Deux écoutes suffisent à nous préparer. Nous nous dirigeons chacun à un angle de la pièce. La luminosité baisse, comme si on devenait spectateur d'une danse qui se déroule dans les coulisses, une fois le show terminé.

Nous commençons à évoluer à bonne distance. Des pas pour s'approprier. Ce n'est pas du hip-hop ni du classique. C'est bien plus qu'un style défini. C'est une rencontre comme nous n'en avons eue qu'une par le passé. Et Aidan ne s'en doute pas.

Danser à l'instinct était la consigne... Celui-ci se réveille grâce à ce garçon. Non, à cet homme. Est-ce qu'il serait aussi enthousiaste s'il découvrait qui se cache derrière le masque ? La peste de Maya Peterson.

Je ne peux pas répondre à sa place. Par contre, je peux laisser tout ça de côté et savourer cette sensation que lui seul a réussi à faire naître en moi il y a sept ans.

Je danse. Je ne sais pas comment. Je ne sais plus. La musique s'est emparée de mon cœur. À chaque pincement de guitare, c'est lui qu'elle pince. À chaque basse, ma poitrine naît, meurt, puis ressuscite. Je retrouve le goût des pointes. Sur cet air langoureux, mes battements sont ceux d'une danseuse classique. Quand il voit ça, Aidan s'adapte. Est-ce pour cette raison qu'il est le meilleur ? Parce que d'un coup d'œil, il sait où guider sa partenaire, dans quel style, à quel rythme...

Sur les couplets, nous entamons une valse l'un en face de l'autre, comme un miroir. J'ai juste à plonger dans ses yeux pour deviner dans quelle direction il compte aller et quels pas je dois effectuer pour le suivre.

Alors que la batterie cogne plus fort, et que le chanteur pousse ce qui ressemble à un cri de détresse, Aidan se rapproche. Ses mains se posent sur ma taille sans aucune hésitation. Il est professionnel, concentré, appliqué. Je suis une simple partenaire. Une parmi tant d'autres, d'après ce que j'ai pu voir. Quelqu'un qu'il doit mettre en valeur tout en ne devenant pas invisible. Et il y arrive tellement bien.

J'aurais aimé ne pas me retrouver le corps recouvert de frissons. J'ai déjà eu des partenaires, tout a toujours été platonique, consciencieux et efficace. Aidan bouleverse tout. Chaque fois qu'il pose ses paumes sur mon ventre, un liquide chaud coule le long de mes veines. Quand il me cambre en arrière, une main ferme sur ma nuque, l'autre sous ma poitrine, il me marque d'une encre indélébile. Il n'y a rien de retenu dans ses souffles, dans son toucher sur mes cuisses autour de lui, dans ses regards trop incisifs. Retranscrire des émotions par la danse, je sais faire, mais ça ? Est-ce encore de la danse ? C'est à la fois explosif, doux et dangereux...

Il fait sombre, pourtant je discerne les questions qui se bousculent dans son esprit. Voit-il mes yeux comme je vois les siens ?

Dès que la musique s'arrête, Aidan me lâche, comme marqué au fer rouge, et recule d'un pas. Son attention reste fixée sur moi. Je suis figée de la tête aux pieds, mon cœur se heurte à ma poitrine. Les souvenirs me renvoient à la SMB. Autant de moments heureux que malheureux. *J'étais si seule*. Je le suis toujours.

– Je suis un grand fan de ce que tu fais.

Sa voix aussi a changé. Il a un ton plus grave, plus adulte. *Qu'a-t-il dit ?*

– Je t'assure, complète Aidan, voyant que je ne réagis pas. J'ai passé des après-midis entières à regarder certaines de tes vidéos. Tu es très inspirante.

Je ne sais pas quoi répondre. C'est lui la star, non ? C'est lui qu'on devrait admirer, pas moi...

– Merci, parviens-je seulement à articuler.

– Est-ce que tu enseignes quelque part ? Je veux dire... en dehors de tes vidéos, tu fais de la danse autre part ?

Je secoue la tête, déboussolée par son attitude. Je me rappelle un garçon insolent, pas quelqu'un de si avenant. Même face à Maya, il n'était pas si admiratif.

– Ah ! OK. Attends, je vais chercher quelque chose, poursuit-il.

Je reste muette pendant que tout reprend vie autour de nous : la lumière, les techniciens, le réalisateur qui fait défiler les images qu'il vient de filmer. En a-t-il assez ? Pourquoi ai-je envie que ça ne soit pas le cas et que nous devions reprendre du début ?

Cette dernière question est obsédante.

Aidan se dirige vers une des assistantes qui tient un sac à dos. Je regarde autour de moi et pars récupérer mon sweat puis l'enfiler. Je retire la perruque qui commence à me gratter le crâne.

Lorsque le danseur revient vers moi, il est, lui aussi, rhabillé.

Tout ce que je veux à présent, c'est empocher le fric, rentrer chez moi, prendre une douche, et effacer toute cette histoire de ma tête. Je ne suis pas douée en société.

– Tiens !

Il me tend un petit morceau de carton.

– Je sais que c'est un peu déplacé, mais il faut que je tente le coup sinon je le regretterai.

L'ironie me frappe de plein fouet lorsque je découvre le nom du studio de Marco sur un flyer parlant de l'audition qu'il lance pour trouver une soliste.

– On a besoin d'une fille qui assure dans notre crew. Pas que celles qu'on a ne soient pas bonnes, mais disons qu'elles ne sont... pas comme toi. Tu es habitée quand tu danses.

Toi aussi.

– C’est ça qu’on veut pour notre prochain spectacle. Et pour tous les autres.

Il hausse les épaules, l’air de rien, et continue de parler :

– Enfin voilà... Mon associé avait quelqu’un en tête, mais elle a refusé. Du coup, on lance ces auditions. Si jamais ça te tente...

Il inspire un grand coup avant de poursuivre.

– Tu vas trouver ça dingue, mais j’ai l’impression d’avoir déjà dansé avec toi. C’est comme si on était sur la même longueur d’onde, tu vois ?

Est-ce un piège ?

Je prends le flyer qu’il me tend, lui adresse un signe de tête, et déguerpis.

WOW - Tiësto

- 16 ANS -

J'avais hâte que ma journée se termine. Je n'ai pas été concentrée cette semaine, comme depuis des mois. Je vois mes heures d'entraînement s'écouler une à une jusqu'au soir tant attendu.

À peine mon cours fini, j'ai sauté hors de la salle, attrapé le sac où je cache des affaires, dans mon casier, et filé.

En me ruant dans les couloirs, je ne croise que des silhouettes féminines vêtues comme je le suis : body, chignon, veste en coton par-dessus le tout. Je sens que mon cœur n'a plus envie de leur ressembler. Comment réagirait ma mère si je lui disais que j'aspire à autre chose ? Que la tenue dans laquelle je suis le plus à l'aise est désormais un tee-shirt ample qui me découvre une épaule, une fois porté, et un pantacourt de jogging, que la danse classique me semble être devenue un monde en noir et blanc, que tout ce dont je rêve maintenant, ce sont les couleurs de tout le reste. Je ne veux plus me cantonner à un style. Je veux de l'éclectisme, de la mixité... de la liberté ?

– Salut Maya !

Je n'ai pas envie de répondre. Après toutes ces années, il y a encore des camarades qui tentent d'attirer mon attention, d'obtenir un quelconque signe de ma part, mais je demeure hermétique. Souvent, je feins de ne pas les voir ; ce soir, comme tous les soirs après 19 heures, je suis juste pressée. Là où d'autres font un break, décompressent en compagnie d'amis, de leur famille, ou en regardant un film, moi je ne pense qu'aux trois heures à venir. Trois heures sans classique. *Trois heures de couleurs.*

J'ai envie de courir pour arriver plus vite à mon but. J'ai hâte de quitter ces habits qui me collent au corps, de lancer ma playlist, et de ne plus être « Maya Peterson, future étoile du Manhattan Center Ballet ».

J'évite de regarder qui que ce soit, de peur qu'on devine ce qui me trotte dans la tête. Je ne suis pas encore assez détachée du ballet et de ma mère pour me moquer de mon avenir ici. Il m'arrive d'être heureuse dans certains cours, souvent ceux où nous devenons chorégraphes de nos propres créations. J'ai même réussi à inclure certains pas de contemporain lors de l'une d'elles sans que mes professeurs n'y trouvent rien à redire.

La nuit commence à tomber sur le campus. Nous sommes en fin d'automne, j'aurai 17 ans la semaine prochaine. Il y a six ans que je suis entrée ici, six ans aussi que je suis partout sur les réseaux. *Où est-ce que je serai dans six ans ?*

Je parviens au bâtiment qui m'intéresse dix minutes après avoir quitté le précédent. Je monte directement à l'étage, désert à cette heure. Je viens dans cette salle tous les soirs, quand tout le campus est éteint. Ma routine est bien huilée. Mes professeurs le savent, bon nombre d'étudiants aussi, et ils me laissent tranquille, pensant certainement que je cherche à atteindre la perfection. S'ils connaissaient la vérité, je n'aurais peut-être plus ma place entre ces murs.

Je m'arrête en haut des escaliers et fronce les sourcils : il y a quelqu'un dans *ma* salle. La porte est ouverte, la lumière allumée, la musique mise à fond, comme j'en ai l'habitude. Un garçon a pris possession des lieux. Dos à l'entrée, il ne me voit pas arriver. Il est trop grand, trop carré, trop musclé pour être danseur classique. Mais que ferait-il là s'il ne l'était pas ? Personne n'a le droit de pénétrer sur le campus à part les professeurs, les élèves et les membres de l'administration.

La curiosité l'emporte sur la frustration quand je comprends qu'il improvise une chorégraphie mêlant de nombreux genres. Je n'ai vu ce style qu'une fois ici, l'année dernière, lors de l'audition d'un garçon qui était venu me surprendre dans cette même salle...

Le danseur se retourne enfin. C'est bien Aidan. Ses cheveux bruns épais ont poussé sous son oreille, mais je le reconnais. La première fois que je l'ai vu bouger, je n'ai pas pu décrocher les yeux de lui avant qu'il s'immobilise. Ce soir, me revoilà spectatrice admirative. Je m'imprègne de chacun de ses mouvements, sentant une palpitation s'éveiller dans ma poitrine.

Je pourrais rester le regarder pendant des heures. J'ai l'habitude de m'entraîner auprès de danseurs aux muscles fins, tout en lui me déstabilise donc. Son corps imposant ne correspond pas à son âge. Il doit atteindre le mètre quatre-vingt-dix, pour un poids similaire. Sans un centimètre de graisse, bien sûr.

Quand la musique s'éteint, il me repère dans le miroir. Il lève un sourcil, comme pour m'inciter à parler. Je ne peux m'empêcher d'attaquer – on ne se refait pas :

– Qu'est-ce que tu fais là ?

Je crois qu'il retient un rire.

– Salut ! lance-t-il avec un grand sourire. Décidément, tu poses toujours la même question !

– Pardon ?

– C’est exactement ce que tu m’as demandé, il y a un an. Tu te souviens ? J’étais à ta place. Moi à la tienne.

Je m’en souviens parfaitement, mais plutôt crever que de le lui dire. J’ai ma fierté.

– Et donc, qu’est-ce que tu fais là ?

– La même chose que toi, je crois.

Il se dirige vers la station de musique à côté de laquelle se trouvent un sac ouvert et une serviette. Il la prend, s’éponge, puis se baisse une nouvelle fois et ramasse une bouteille d’eau. Je le laisse boire en silence, consciente de ne pas réussir à détourner le regard de lui.

– Tu peux entrer, tu sais.

– Si j’entre, est-ce que tu vas partir ?

Il fait semblant de réfléchir.

– Hum... Non.

– C’est ici que je répète. Depuis quatre ans, jugé-je bon de préciser comme s’il allait en tenir compte.

– Moi aussi, à partir de maintenant.

– Cette salle m’est réservée, tu ne peux pas débarquer et t’imposer.

– J’ai eu la clé, comme toi. Je peux donc le faire.

Il faudra que je parle au gardien de cet incident. *Il va m’entendre !* J’ai choisi ce bâtiment en découvrant qu’aucun directeur ne s’y rend jamais. C’est l’endroit idéal, je ne vais pas le lâcher.

– Tu comptes venir tous les soirs ?

– C’est ce que tu fais, toi ?

– Oui.

– Impressionnant. Et pour du hip-hop, si je me souviens bien.

Je deviens méfiante. Il n’en parlerait pas autour de lui ?

– Je ne veux pas que ça se sache.

– Je ne dirai rien. Je veux juste me laisser aller à ma guise.

J'hésite toujours, tangué sur le pas de la porte, regarde par-delà mon épaule. Pourrais-je trouver un autre lieu aussi calme qui me débarrasserait de sa présence ?

– Viens danser, m'invite-t-il en interrompant mes pensées. La salle est assez grande pour deux.

Il recule et ouvre les bras comme s'il me montrait que nous avons tout l'espace nécessaire.

Un pas après l'autre, la main refermée sur la bretelle de mon sac, je bombe le torse et adopte une attitude que je maîtrise, qui, j'espère, lui ôtera toute envie de relancer la conversation.

– Je vais me changer, l'avertis-je une fois près de lui.

– OK.

Il continue de me faire face.

– Tourne-toi !

– Il y a des miroirs partout.

– Ferme les yeux, dans ce cas.

Je souffle d'exaspération tout en réprimant un sourire. Je ne lui avouerai jamais, mais il m'amuse.

C'est d'ailleurs avec un rire moqueur qu'il pivote sur lui-même et baisse les paupières. Je le surveille du coin de l'œil et retire les bretelles de mon justaucorps. D'habitude, je ne suis pas aussi pudique. Le regard des autres m'est indifférent. Je suis dans les tabloïds depuis trop de temps pour m'inquiéter de ce que pense un garçon.

– C'est bon, le préviens-je une fois changée.

Aidan me jette à peine un coup d'œil avant de retourner vers la station qu'il a arrêtée à mon arrivée.

– Je mets quoi ?

– De l'électro.

Il hausse les sourcils. J'ai l'impression l'amuser de plus en plus.

– OK, je m'en accommoderai, finit-il par dire.

Une fois que la musique redémarre, il reprend ses mouvements. Je reconnais des positions classiques, ses jambes tendues sont harmonieuses, musclées, ses pointes et ses en-dehors magnifiques, puis ses pieds s'ancrent dans le sol, sa posture se fait plus naturelle, il perd l'arrondi de ses bras, et commence à sautiller sur ses jambes. C'est comme s'il quittait une tenue trop stricte et enfilait un costume plus masculin, sauvage et viril. Il n'y a aucune logique dans ce qu'il fait, il est seulement guidé par le rythme de la musique.

Il se déplace sans jamais traverser sa moitié de la salle, marquant la délimitation tacite qu'il s'est imposée en m'invitant à danser avec lui. C'est là qu'est tout le hic. D'après ce que je vois, il n'a pas besoin d'autant d'espace, à part quelques pas qui lui permettent de faire des diagonales, il effectue principalement des figures avec peu d'amplitude. Quand je viens ici, ce n'est pas pour me restreindre. Je le suis suffisamment sous les ordres de mes professeurs.

Je ne dis rien et accepte, le temps d'une danse, d'être cantonnée à ma partie de la salle. Je laisse la musique faire le reste, comme lui.

Chacun occupe son espace, mais aucun de nous ne peut s'empêcher de scruter l'autre. Plusieurs fois, ses beaux yeux bruns cherchent les miens dans la glace, mais quand ils se rencontrent, je feins une pirouette, pour ne plus le voir.

En jouant à ça, je ne remarque pas qu'il s'approche. En me tournant à nouveau vers lui, je dois lever la tête pour affronter son regard et sa posture. Il ose un bras autour de ma taille, une main qui attrape la mienne. Il me fait pivoter. Dans un sens. Puis dans l'autre. Mes cheveux virevoltent, ma jambe se lève puis s'abaisse en une pointe parfaite. Mes tennnis gênent ma technique, mais je m'en moque, c'est ce que je recherchais. D'ailleurs, Aidan ne s'en préoccupe pas non plus.

L'heure d'après, entre nos portés, nos *battles*, moi qui essaie d'imiter ce qu'il fait, puis l'inverse, je ne me suis jamais autant amusée. Je tente de ne

pas le montrer, mais c'est difficile face à un garçon qui a le sourire vissé au visage.

Quand il arrête la musique, je suis essoufflée et trempée de sueur. Nous n'avons fait aucune pause et les morceaux sur lesquels il m'a emmenée étaient plus rythmés que les miens.

– C'était génial ! s'enthousiasme-t-il. Si les cours pouvaient tous ressembler à ça, ce serait le pied total !

– Ce ne serait plus du classique...

Je range ma bouteille d'eau dans mon sac et le referme. J'évite de le regarder, cette fois.

– Si tu es venu ici sans en avoir réellement envie de t'investir en classique, tu n'y arriveras jamais. Et ça veut dire que tu n'es pas à ta place et peut-être à celle d'un autre.

– Ouais.

Aidan a perdu son sourire. Très bien, cette parenthèse était agréable, mais j'ai des choses plus importantes à gérer.

– Merci pour cette session, lui dis-je, debout à la sortie de la pièce. C'était pas mal.

– « Pas mal » ?

– Hum...

Il secoue la tête.

– À demain ? tente-t-il avant que je parte.

– Je ne pense pas. Je vais chercher un autre endroit.

– Pourquoi ?

– J'aime être seule.

– Tu n'as pas aimé, ce soir ? D'après ce que j'ai pu voir, tu t'es éclatée. Tu as souri presque tout le temps. Ce qui est assez rare, il me semble.

Parce qu'il sait mieux que moi ce que je ressens ? Je vois rouge, mais comme j'ai appris à le faire, je reste professionnelle, et je ne montre aucune émotion.

– Je souris tout le temps quand je suis en représentation.
Je m'en vais sans attendre.

Le soir suivant, lorsque je remarque la lumière au premier étage, je ne pousse même pas la porte du bâtiment. Je rebrousse chemin, effrayée par cette excitation que je dois taire. Je n'ai croisé ce garçon que deux fois. Ce n'est pas important qu'il aime autre chose que le classique, comme moi.

Aidan est un danseur comme un autre. Je n'ai pas envie de danser avec lui. *Mensonge.*

Je m'en sors très bien toute seule. *Mensonge.*

Ne laisse jamais personne t'atteindre. *Mantra.*

OceanofPDF.com

8

Duiken - Boyd Janson, LouiVos

Les basses et les percussions résonnent jusque dans la rue. Je suis déjà passée devant le studio de Marco. Quel danseur n'a pas entendu parler de ces grandes baies vitrées, que le chorégraphe ouvre sur la rue de temps en temps ? Les cours des débutants se déroulent au rez-de-chaussée, ceux des plus avancés au premier. C'est dans ce bâtiment qu'il entraîne ses élèves et répète ses spectacles.

Je suis bien plus au courant que je ne devrais. *Tout ça, c'est la faute d'Aidan*. S'il n'était pas devenu si bon et si visible sur les réseaux, je n'aurais jamais cherché à en savoir plus. Mais je ne peux pas m'en empêcher. Il est du genre à donner envie de se surpasser pour atteindre son niveau.

Je froisse la carte qu'il m'a donnée au creux de ma main en poussant le battant. La musique, encore amplifiée une fois que je suis à l'intérieur, me rassure tout de suite. Le rythme endiablé laissant tout juste filtrer les instructions du professeur me replonge des années en arrière, dans mon élément. Quand je n'étais pas livrée à moi-même.

Je ne sais pas ce qui m'a décidée : les paroles de Marco qui me sont revenues en tête quand je suis rentrée chez moi après le tournage de ce clip,

la parfaite symbiose vécue avec Aidan sur scène, ou le fric. Si je voulais rester cohérente, détachée et inatteignable, je répondrais qu'il ne s'agit que d'une question d'argent. Mais je ne suis plus vraiment sûre que c'est la vérité.

La première salle est ouverte sur le couloir où je me trouve. Je m'arrête pour juger du niveau. Je repère immédiatement les postures à rectifier.

– Ligne du milieu, relâchez les épaules et la tête. Au fond à droite, l'accent n'est pas assez appuyé, il faut écouter la musique... 5, 6, 7, 8, assène le prof, comme un écho à mes pensées.

Je serais peut-être douée pour enseigner... Encore faut-il être embauchée.

Un panneau fabriqué à la main indique que des essais se déroulent au premier étage. Je remonte mon sac sur mon épaule. Dans la salle à ma droite, quelques têtes curieuses m'observent. J'ai conscience d'avoir une dégaine étrange : je n'ai pas retiré mon foulard, ma capuche encore moins, pourtant je sais que je vais devoir le faire.

Arrivée en haut, la musique est presque aussi forte qu'au niveau inférieur. Sauf qu'elle s'arrête au moment où je m'avance. Une fille termine sa chorégraphie face à un Marco debout contre les miroirs et à un Aidan assis, en train de boire de l'eau au goulot d'une bouteille.

– Merci, c'était très bien, lance le premier. On enchaîne. Suivante.

J'entre sans qu'on m'y ait invitée, à voir le reste de la troupe, placé derrière la danseuse, et les candidates qui attendent un peu plus loin en retrait, je me dis que c'est ce qu'il y a à faire.

Je dépose mon chargement vers la porte, ainsi que mes baskets. Je fourre ma veste dans mon sac tandis que la musique reprend. Les yeux de Marco dévient vers moi alors qu'une nouvelle postulante se lance. Je lui adresse un signe de tête puis m'assieds à l'opposé de la salle.

Deuxième morceau. Cette fois, c'est Aidan qui remarque ma présence. Il me fixe longuement, étonné d'abord, ravi ensuite.

Troisième. Quatrième... Les filles défilent, les pas se ressemblent. Il manque un truc. Les deux associés doivent bien le voir...

La dernière est pas mal. Une petite brune pleine de vie. Elle sourit, met de la dynamique dans ses mouvements, coule des œillades appuyées à Aidan. Celui-ci lui sourit en retour, mais son attention va et vient jusqu'à moi.

– Merci, Zoey.

La fille, essoufflée, rejoint les danseurs et s'assied parmi eux. Je comprends que certains membres du crew tentent leur chance de décrocher le rôle principal dans le show de Marco.

– Attendez avant de partir, ordonne-t-il à sa troupe après m'avoir jaugée un moment.

Le chorégraphe quitte sa place et longe le miroir jusqu'à moi. Je me lève sous les regards intrigués de tout le monde. La pièce est anormalement calme, vu le nombre de personnes réunies. Aidan le suit, curieux.

– Je ne m'attendais pas à te voir aujourd'hui.

Je ne m'attendais pas à venir ! Mais je n'ai pas besoin de répondre, Marco sait à quel point je suis compliquée.

– Tu te réveilles tard. Les inscriptions pour les auditions sont bloquées. Et les essais sont terminés.

Je mets ma fierté de côté.

– Je ne te demande pas de premier rôle. Je veux juste un boulot. Le poste de prof tient toujours ?

– Donc t'es venue jouer la figurante ? me provoque-t-il.

– Je veux juste danser, Marco. Tu sais ce que c'est, non ?

Il m'examine longuement. Aidan, derrière lui, demeure silencieux. Je ne suis pas sûre qu'il comprenne la situation. Son ami se charge de l'éclairer :

– Retire ce truc, Maya, ordonne-t-il en désignant d'un doigt mon visage, et va au centre. Si tu dances ici, tu restes toi-même. Je ne veux pas d'un personnage.

La bouche d'Aidan s'entrouvre, ses yeux se plissent. Il vient de passer à l'incompréhension la plus totale.

Je fourre une clé USB dans les mains de Marco et m'en vais rejoindre le centre de la salle. Il s'occupe de lancer ma musique tandis qu'Aidan reste figé sur place.

Les danseurs me scrutent avec une expression dubitative. Lorsque je retire mon foulard d'une main ferme, je les entends retenir leur souffle ; ma cicatrice cause toujours cette réaction. Elle boursoufle ma gorge au point qu'on pourrait se demander si quelqu'un n'a pas voulu me l'arracher.

En prenant place au milieu de tous, je sais que je suis venue pour ça, pour ce moment. La suite de ma vie se décide aujourd'hui. Mon avenir professionnel. Ma passion. Tout.

J'ai choisi un morceau qui me ressemble. Qui leur ressemble aussi. Aux premières notes, ils sont déjà tous en train de remuer la tête. Je suis sûre qu'ils aimeraient me rejoindre. Et je suis ravie. En classique, le tempo est trop lent, il ne donne pas envie de se défouler comme on pourrait le faire en soirée. Le hip-hop, c'est différent, convivial.

Je saisis le paradoxe de ma vie. Je suis une solitaire qui ne résiste pas à l'appel du son, encore moins aux sourires d'une bande de danseurs fredonnant.

C'est étrange d'avoir le trac quand on ne l'a jamais eu devant les caméras ni les spectateurs, les réalisateurs, les chorégraphes ou les partenaires. Mais mon avenir semble se jouer durant ces quelques minutes. J'ai préparé des pas, un saut, beaucoup d'impro aussi. Je ne peux pas faire sans. J'aime trop le moment de doute avant d'avoir l'inspiration. J'aime me demander quel sera mon prochain mouvement.

Je tombe sur le regard d'Aidan à chaque nouvelle figure. D'abord sombre, il s'arrête sur les courbes de mon corps qui semblent le captiver. Puis il remonte sur mon visage, mes cheveux désormais courts et teints en brun. Ses sourcils se froncent. N'était-ce pas lui qui voulait que je les rejoigne ? Pourquoi fait-il cette tête comme s'il était contrarié ? Parce qu'il s'est rendu compte que c'était moi ? Quelle attitude puérile !

Dès que la musique s'arrête, et moi aussi, Aidan s'écarte du miroir et sort dans le couloir. Bien sûr, Marco le suit. Des chuchotements retentissent aussitôt. Des questions surtout. Tout le monde y va de sa remarque.

Je pourrais être gênée, rougir, ou avoir envie de fuir. Mais non. C'est sans dire un mot, sans un regard pour quiconque, le visage haut et le plus posément possible que je retourne prendre mes affaires et quitte la salle à mon tour.

Tant pis. Je trouverai un autre boulot. Peut-être refaire des clips, comme avant.

Dehors, Aidan et Marco sont en pleine conversation. Je remonte la bretelle de mon sac en marchant vers eux. Aidan me tourne le dos.

– Je ne peux pas. Master, je pouvais gérer, mais pas Maya !

Mon cœur se serre en captant sa phrase cinglante. Justifiée, certes, mais pas moins douloureuse.

Marco me voit avant celui qui vient de ruiner mes espoirs : si moi j'ai envie de danser avec lui, ce n'est pas son cas.

– Maya ! Reste !

Mes ongles rentrent dans la lanière de mon sac. Il faut bien que je m'accroche à quelque chose si je ne veux pas perdre ma dignité. Je l'ai mise de côté en venant ici, et c'était une connerie.

– Désolée, je n'aurais pas dû venir.

Je m'apprête à poursuivre sur ma lancée, toutefois Marco est coriace.

– Mais non ! Attends !

Sa main m'entrave.

– Il faut qu’on discute...

– Pourquoi ? Tu m’as dit que c’était trop tard, et... – *Aidan* – ton associé n’a pas l’air d’avoir envie que j’intègre la troupe.

Je lance un mouvement de menton vers le jeune homme en question, visiblement agacée. Qu’est-ce qu’il ne peut pas gérer au juste ? Ses paroles me turlupinent.

– Pardonne Aidan, il ne s’attendait pas à...

Ledit danseur s’interpose entre nous.

– Excuse-moi. C’est moi qui t’ai demandé de venir et...

– C’était avant de savoir qui j’étais, c’est ça ?

Je remets mon foulard sur mon nez d’un geste devenu routinier.

– Tu n’es pas franchement une artiste docile et malléable, Maya.

Non, je suis une peste, selon ses mots.

– Si je me rappelle bien, tu n’es pas un ange non plus, Aidan.

J’appuie bien sur son prénom, comme lui l’a fait.

– Tu te souviens de mon prénom ?

Est-ce qu’on est en train de jouer à qui a la plus longue ? Évidemment que je me souviens de son prénom. Je me souviens de son prénom, de son caractère, de sa première audition, de son message. Et de ces deux fois-là, entre ses bras. De son corps puissant contre le mien, des battements affolés de mon cœur, de l’impression d’invincibilité que j’ai ressentie. Comment aurais-je pu oublier ?

Se souvient-il, lui ? A-t-il éprouvé la même chose ? J’ai disparu si vite après ça... *Trop perturbée.*

Je pensais ne jamais le revoir. Du moins pas en dehors d’Internet. Et voilà que notre danse de la semaine dernière va se retrouver bientôt dans un clip visionné de millions de vues. Me voilà ici, face à lui. Pour quoi ? *Pour danser avec lui... Redanser avec lui.*

Je soupire. Je n’aurais vraiment pas dû venir. *Qu’est-ce qui m’a pris ?*

– Écoute, Maya, reprend Marco. C’est moi qui devrais m’excuser. Tu es venue, à notre demande, et on ne t’a pas accueillie comme il aurait fallu. Tu es toujours la danseuse dont je me souvenais. Et c’est toi qu’on veut. On en a beaucoup discuté. Pour nous, c’était toi. Et tu l’as confirmé encore aujourd’hui.

Aidan demeure silencieux. Je le vois même fermer les yeux au moment où Marco s’exprime.

– Alors reste. Ou reviens. Demain, on reparlera toi et moi.

J’acquiesce. Il me donne rendez-vous ainsi que son numéro de téléphone, s’assurant une dernière fois que je compte revenir. Je serre son papier dans une main en affrontant Aidan. Les secondes deviennent des minutes, ni lui ni moi ne bougeons. Jusqu’à ce qu’il décide de repartir vers la salle. À ce moment-là, la petite brune aperçue en train de danser un peu plus tôt sort de l’ombre et vient lui prendre la main, ne cherchant pas le moins du monde à se montrer discrète. Malgré moi, mes yeux tombent sur leurs doigts enlacés.

– Ça va ? lui demande-t-elle sans un regard vers moi.

– Ouais.

Elle se met sur la pointe des pieds, l’embrasse au coin de la bouche.

– Alors comment j’étais ?

– Superbe.

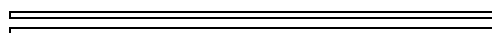
Ils s’éloignent ensemble main dans la main, amoureux et souriants, retournent vers la salle. Aidan lui tient même la porte pendant qu’elle s’y engouffre. Je n’arrive pas à décrocher les yeux d’eux. Alors qu’ils n’en ont clairement rien à faire de moi. Pourtant, avant de disparaître, Aidan porte son attention dans ma direction. Trop longuement par rapport à la situation. *À quoi pense-t-il ?* Je suis la première à rompre le contact. Je salue Marco, étouffe mes sentiments contradictoires et quitte le studio.

Une fois dans la rue, je respire enfin. Quant à mon cœur, il se remet à battre.

OceanofPDF.com

PARTIE III

Maya & Aidan



OceanofPDF.com

1

Party people - Nelly, Fergie

- AIDAN -

Master est Maya. Je suis à deux doigts de devenir dingue. Comment ai-je fait pour passer à côté ? Combien de fois ai-je maté ses vidéos sans m'en rendre compte ? Au moins autant que celles de Maya. J'ai du mal à encaisser la nouvelle. Maya. Elle. Toujours elle. Une partie enfouie en moi est heureuse, bien trop heureuse de la revoir, de savoir qu'elle est vivante, qu'elle danse encore. Je pensais avoir fait le deuil, l'avoir oubliée. Mais non.

Master est Maya. Ce type m'a envoyé les mêmes putains de frissons. Il m'a fasciné, attiré. Je ne me suis jamais posé plus de questions parce que je me disais que c'était un gars. Il y a deux semaines, j'ai bien vu que ce n'était pas le cas en découvrant le bandeau serré autour de sa poitrine, mais je me demande si mon cerveau n'a pas fait exprès de se blinder pour se mettre à l'abri d'une nouvelle obsession.

Master m'a rendu fou au même titre que Maya, et à aucun moment je n'ai fait le rapprochement. Quand est-ce que je suis devenu aussi con,

sérieux ?

Je me suis à nouveau plongé dans toutes ses vidéos ce matin, celles de Master, et j'ai le cœur qui va exploser. Maya est là, elle est revenue... Et même si son corps est abîmé, je la trouve plus belle que jamais. Comment je vais faire ? J'ai une petite amie, je suis censé avoir tourné la page.

– Tu regardes quoi ?

Je ferme l'ordinateur juste avant que Zoey débarque dans le salon.

– Rien... Enfin, d'anciennes vidéos.

Si je commence à lui mentir, je me sentirai comme un enfoiré. Zoey s'installe en tailleur sur le canapé, avec un bol de céréales posé entre ses jambes. On n'habite pas encore ensemble, mais elle dort quelques soirs par semaine dans mon appartement. Je sais qu'elle espère plus d'engagement de ma part depuis quelque temps, et je croyais être prêt. Jusqu'à hier.

– Des vidéos de qui ? demande-t-elle la bouche pleine.

– MasterMax.

Je me racle la gorge. Je ne lui en ai jamais parlé. Ni de lui ni de Maya. Ni de mon passé à la SMB. Zoey n'aime pas les danseurs classiques. Pour elle, ils se la pètent et prennent les gens de haut. C'est clair qu'elle n'aurait pas aimé Maya à l'époque. Mais tous ne sont pas comme ça. Maya non plus, en définitive, quand on creuse un peu. Zoey a parfois des idées trop arrêtées et elle a du mal à se défaire de ses a priori. C'est sûrement l'un de ses plus gros défauts.

– Je peux voir ?

– Regarde, si tu veux. Je dois descendre à la salle. Mon cours commence dans dix minutes.

Ma remarque contient un rappel à l'ordre. Zoey est une de nos élèves, elle devrait déjà être en bas en train de s'échauffer, mais la ponctualité et elle, ça fait deux. *Pourquoi je me mets à me focaliser sur ses défauts, aujourd'hui ?*

Je me grogne dessus intérieurement et me lève.

– Quand est-ce qu'on se prend des vacances ? s'enquiert-elle sans s'inquiéter plus que ça d'être en retard. Le crew c'est bien, mais j'ai envie de passer du temps avec toi seul à seule.

– Bientôt.

J'enfile un sweat, mes baskets, plaque ma casquette sur mes cheveux, saisis ma gourde et ma serviette posées à l'entrée.

– Tu dis toujours bientôt. Comme pour visiter des apparts... Et tu n'as jamais le temps.

– C'est comme ça quand on monte un show, expliqué-je sans me retourner.

– Vous montez des shows sans arrêt.

Je soupire et finis par lui faire face.

– T'as envie de te disputer, ce matin ?

– Bien sûr que non ! C'est juste que... parfois, j'aimerais que tu prennes notre histoire plus au sérieux. Qu'on se projette dans l'avenir.

– Il y aura toujours de la danse dans mon avenir.

– Et moi, non ? s'indigne-t-elle.

– J'ai jamais dit ça !

Les minutes avant le début du cours s'égrènent.

– Tu sais bien que la danse c'est important pour moi. Je pourrais pas tout quitter comme ça, même si je le voulais.

Zoey n'est pas du genre à insister lourdement. Elle ne se prend pas la tête pour un rien, elle râle, mais elle sait écouter en retour. Là, par exemple, elle accepte mes arguments. On en reparlera à un autre moment, calmement, quand je n'aurai pas un cours à assurer et que je ne serai pas aussi pressé de voir Maya.

C'est le premier jour, il est normal que je sois excité, c'est une danseuse exceptionnelle. Mais mon état va passer avec le temps, j'en suis certain.

Je retourne me pencher par-dessus le dossier du canapé.

– Sois pas trop en retard.

Un rapide baiser plus tard, je dévale les marches.

Danser avec mes potes est vraiment le moment que je préfère. On le fait chaque soir, avant de clore la session en observant chaque danseur. Les élèves adorent nous regarder, et nous on se lâche tout en cherchant à envoyer l'enchaînement parfait. Marco se place devant, Elliott à ma droite. Nos mouvements sont synchronisés, on se connaît par cœur. Chacun a ses mimiques, que les autres n'hésitent pas à imiter lorsqu'ils se retrouvent face à lui. Notre petit jeu déclenche les rires.

Quand on finit, les sifflements et les applaudissements fusent. Puis, par petits groupes, nos élèves reproduisent la choré du jour, et nous, on note les progrès.

Je pensais que Maya galérerait pour s'intégrer, mais Asia, Cameron et Eduardo l'ont vite adoptée. Peut-être parce qu'elle a tout de suite apaisé leur méfiance. À la manière dont elle les a salués ce matin, ils ont compris que son assurance habituelle s'était fait la malle. J'ai failli me marrer lorsque Asia, notre petite boule d'énergie, l'a attirée vers le reste de la troupe. Maya a fini par sourire, déposer ses affaires et ne pas quitter le cercle. Elle n'a pas cherché à se mettre à l'écart, comme à la SMB. Ici, il n'y a aucune concurrence. On se respecte les uns les autres. Même les plus anciens, qui suscitent l'admiration des nouveaux, sont disponibles pour eux, et contents de les voir réussir. On se félicite dès qu'on peut, on s'encourage, on se chamaille. Je suis heureux que Maya puisse arriver dans un groupe soudé et bienveillant comme celui-là. Mais pour ma santé mentale, c'est carrément une autre histoire. J'ai toujours dit à Zoey que je n'aimais pas mélanger ma vie pro et ma vie perso. C'est pour cette raison qu'on ne s'embrasse pas à la salle. Seulement, je me rends compte que c'était un mensonge. Parce que j'ai autant envie de danser avec Maya que de l'embrasser devant tout le monde. Surtout quand elle commence à remuer sur la première ligne.

Elle est très différente de celle qu'elle était à l'école. Aucune retenue. Aucun complexe. Elle a retiré son sweat après les premiers échauffements, sa cicatrice passe entre ses seins derrière sa brassière, et elle se fout complètement de l'afficher. Tout le monde admire son style. L'agitation monte crescendo. Maya est adoptée par la troupe.

– Maya, tu dances la prochaine avec nous, assène Marco.

Je capte un regard blessé de Zoey, qui en rêve depuis des mois. Peut-être que si elle se montrait ponctuelle, il serait plus clément. Non, en réalité, cela n'a rien à voir avec ses horaires d'arrivée en cours. C'est une question de talent.

Notre leader se place devant avec la nouvelle arrivée. Elliott derrière lui, et moi derrière elle. Pendant deux minutes, je sens que tout ce qui m'a amené ici me revient en pleine gueule. Mes yeux s'arrêtent plusieurs fois sur les hanches et le cul de la danseuse, dont les mouvements m'hypnotisent. Elle est sexy. Elle danse comme si c'était sa dernière bouffée d'oxygène. Je ne peux pas m'empêcher de la mater, mal caché par la visière de ma casquette. Je croise son regard à plusieurs reprises dans la glace, et je n'arrive pas à m'en décrocher. *Merde, je suis encore plus atteint qu'avant !*

2

16 shots - Stefflon Don

- **MAYA** -

Je tourne la tête pour assouplir mes cervicales, puis je passe à mes bras et mes épaules. Enroulé. Déroulé. Dégagé. Grand écart. La séance va bientôt commencer. Pas besoin de regarder l'heure, j'ai le ventre qui s'amuse à jouer les horloges : dès que le cours d'Aidan est sur le point de débiter, mon estomac bat la mesure.

Je prends une inspiration plus profonde en le contemplant saluer tout le monde. Il fait un check à ses danseurs, les uns après les autres. Jusqu'à moi. Sa main est toujours hésitante à ce moment-là. Son regard se lève juste une seconde. Et, chaque fois, quand nos yeux se jaugent, ses doigts se referment un peu plus sur les miens. Déjà une semaine que ça dure.

Je scrute l'entrée de la salle. Zoey n'est pas sur ses talons. Elle arrive souvent en retard, mais ensuite elle ne le lâche plus d'une semelle. Je fais taire la chieuse jalouse trop heureuse de ne pas la voir en pestant intérieurement contre moi-même.

Je crois avoir réussi à trouver ma place. Bien sûr, je ne suis pas aussi enjouée qu'Asia, et je ne charme pas en un coup d'œil comme Eduardo, mais je salue tout le monde, j'écoute les conversations avec intérêt, et, parfois, j'y prends part. Je crois même qu'ils comprennent les moments où j'ai besoin d'évoluer seule. Ce n'est pas contre eux, je me sens plus à l'aise ainsi. C'est d'ailleurs un peu à l'écart des autres que je danse ce matin. Je veux vraiment intégrer cette nouvelle chorégraphie de Marco, et pour ça je ne dois me concentrer que sur mes pas.

– Salut !

La voix qui m'interpelle lors d'une pause est aiguë, fluette. Je découvre une gamine dans un fauteuil roulant.

– Tu sais que tu peux danser avec un groupe... me dit-elle.

– Je sais, oui.

– Alors pourquoi tu ne le fais pas ? Est-ce que tu as honte ?

– Honte de ?

– De ne pas être au niveau !

Quelle morveuse !

– Non, je n'ai pas honte !

– J'ai l'impression de t'avoir déjà vue quelque part...

– Peut-être.

– Moi c'est Gabriella. Et toi ?

– Maya.

Je la jauge un peu plus. Le contraste entre son apparence et son attitude est saisissant. Elle a tout de la poupée exotique. D'origine mexicaine, si je ne me trompe pas ; de longs cheveux bruns ondulés autour d'un visage doux. Elle ne doit pas avoir plus de 15 ans. Ses jambes sont fines, ses bras puissants. Elle me toise comme si elle n'arrivait pas à me cerner.

– Maya. Aidan. Je veux vous voir tous les deux sur la prochaine. Seuls.

Quoi ? Je sursaute malgré moi.

– Apparemment, tu ne devrais pas avoir honte si mon grand frère te fait danser avec Aidan ! J’ai hâte de voir ça.

C’est limite si elle ne me met pas la main aux fesses pour me pousser.

Tout le monde a l’air d’approuver l’idée. Aidan est déjà en place. En me postant à sa droite, j’aperçois la silhouette de Zoey sur le seuil de la porte. Elle s’y arrête quand elle nous voit tous les deux, prêts à danser.

On pourrait croire qu’on dévisage nos reflets respectifs dans le miroir, mais c’est lui que je scrute. Ses yeux croisent les miens également. Je remarque ses lèvres entrouvertes et sa poitrine qui se soulève à vive allure. Il a pourtant eu le temps de se reposer avant notre duo... Est-ce l’impatience qui le met dans cet état ? La même que je ressens ?

La musique démarre. Nous enchaînons les pas appris pendant le cours de Marco. Des pas écartés, rapides. Nos bras donnent des impulsions, nos bassins ondulent. Nous commençons de manière désaxée : moi sur la ligne avant, lui en arrière, à ma gauche. Puis la choré nous oblige à tourner. *Rebonds sur les pieds, coups de coude, jambes pliées, fermées, tendues.* Je me retrouve devant lui. Un de ses bras remonte de mes hanches à mon cou, sans me toucher pour autant. Il décale son torse, le ramène contre mon dos. Le contact de sa peau sur la mienne me projette des années en arrière. Notre symbiose est toujours aussi parfaite. Cela ne m’a jamais semblé si... évident.

En s’arrêtant face à moi, Aidan détourne aussitôt la tête. Sa mâchoire et ses poings se serrent.

– Une autre ! ordonne Marco.

Aidan reporte son attention sur mon visage, les yeux brillants. J’ai le droit à un sourire de sa part pour la première fois. Celui-ci reste discret, mais il attire le mien, hésitant.

Marco lance un nouveau morceau. Je reconnais les premières notes tout de suite. Aidan se fige, ses lèvres retombent. Il jette un coup d’œil à son ami, on dirait qu’il veut le massacrer. Pourquoi ? À cause de ce son, qui

nous a fait transpirer quand on avait 16 ans ? Se rappelle-t-il cette heure où nous nous sommes détendus sur tout un tas musiques grâce à des *battles*, des portés classiques pas du tout adaptés au rythme, des imitations de nos profs plus hilarantes les unes que les autres ? Parce que moi, oui. Ça a été l'un des rares moments où je me suis détendue à la SMB. Où j'ai été moi-même. Où j'ai dansé jusqu'à en avoir des courbatures le lendemain, chose presque impossible avec mon entraînement de l'époque. Aidan ne bouge pas, attendant peut-être que ce soit moi qui lui montre que je n'ai rien oublié. Les danseurs commencent à hocher la tête en rythme. Le style ne ressemble pas à du hip-hop, mais on peut danser dessus si on le fait à toute vitesse, si on rebondit. Je décide de me lancer et de répondre à mes propres désirs. C'est pour ça que je suis venue ici, après tout : pour être moi-même. Et je le suis en dansant avec Aidan. Il ne lui faut qu'une seconde pour me faire face et jouer son rôle d'adversaire, de partenaire, d'ami, d'amant. Peu importe. Ce sont les spectateurs qui interprètent. Je souris beaucoup trop pour y prêter attention. Mon rythme cardiaque accélère, mes cuisses chauffent, mes fesses frôlent son corps, provoquant des décharges électriques dans le mien. Comme cette fois-là, nos peaux se recouvrent de transpiration et nos yeux s'accrochent.

Dès que la musique se termine, Zoey disparaît dans le couloir en faisant claquer la porte derrière elle. Aidan lui court après. Dans une troupe, il n'y a pas de place à la jalousie. Sur scène, on joue un rôle. Point. Mais est-ce vraiment mon cas avec Aidan ? J'ai toujours ressenti quelque chose de spécial pour lui. La même chose que ce que me provoque le hip-hop : de l'euphorie, du plaisir... de la liberté.

– Tiens, lance Elliott en me tendant une bouteille d'eau. C'était génial !

Il me félicite avec une bourrade sur l'épaule avant de rejoindre Marco. Les autres se montrent pleins d'enthousiasme. Et puis Gabriella roule jusqu'à moi, plus intriguée que tout à l'heure.

– Toi, c'est sûr que ce serait du gâchis que tu finisses dans un fauteuil.

Mon cœur se pince en avisant sa mine sombre. *Ça veut dire quoi, ça ?*

OceanofPDF.com

3

Juice - Ycee, feat. Maleek Berry

- AIDAN -

Je ne vais pas y arriver... C'est définitif. C'est écrit sur ma gueule chaque fois que j'entre ou que je sors de notre salle de répète. Ça se voit entre mes yeux, à cause de cette putain de ride que je creuse en fronçant les sourcils. Ça se sent quand je rentre chez moi avec l'envie de redescendre à l'étage du dessous, pour continuer de danser. Avec elle. Deux foutues semaines que ça dure. Encore ce soir. Je sais que Maya n'est pas partie tout de suite. La musique retentit toujours en bas. Comme tous les jours. Quand je suis seul, je n'ai qu'à me poser dans le couloir et à l'imaginer bouger dessus...

Je grince des dents en poussant la porte de mon appartement. Une odeur alléchante chatouille mes narines et ma contrariété augmente d'un cran. Zoey ne fait la cuisine que lorsque quelque chose la tracasse. D'habitude, nous nous contentons de pâtes histoire d'emmagasiner un maximum d'énergie, ou de nous faire livrer un repas. Ce soir, j'entends le raclement d'une cuillère dans la poêle, le découpage sur la planche. Alors que je

devrais me réjouir de m'asseoir devant un plat délicieux, tout ce que j'arrive à me dire c'est que ça pue, que je suis un connard et que Zoey s'en est rendu compte.

Pendant un tiers de seconde, je suis pris d'une envie irrésistible de détalé. Puis je me secoue, comme je le fais depuis quatorze jours, laisse tomber mon sac près de l'entrée, retire mes chaussures et pars vers la cuisine.

En passant à côté de la table basse, je remarque l'ordinateur de Zoey ouvert sur mon compte Instagram. Une vidéo tourne en boucle, sans le son. Une vidéo de Maya et moi en train de danser devant la classe, datant d'hier. Je n'ai pas vu que Marco filmait. Il le fait pourtant souvent. C'est le meilleur moyen pour cerner ses faiblesses. Et ça reste une super opportunité de nous faire connaître.

Je me passe la main sur le visage. Qu'est-ce qu'elle fout à regarder ça ? J'ignore le mauvais pressentiment qui m'assaille.

– Salut !

Ma petite amie me lance un sourire puis se replonge dans son menu. La situation est plus grave que je ne le pensais. Il y a une tonne de légumes découpés, une sauce prête à cuire, deux beaux morceaux de viande en train de dorer.

– L'entraînement s'est bien passé ? demande-t-elle sans se retourner.

– Marco a commencé à nous faire écouter les musiques du spectacle.

– Ah ! Génial.

Elle ne pourrait pas plus manquer d'entrain que ça !

– Ça va ?

Elle m'assure que oui, vient m'embrasser, sourit. Je sens qu'un truc lui brûle la langue, mais qu'elle n'ose pas le dire. Si elle ne décide pas de m'en parler, je ne peux pas la forcer.

– Je vais me doucher.

J'ai bien conscience que ce n'est qu'un moyen de gagner un peu de temps avant ce qui risque de me tomber dessus, mais pour le moment, j'ai mérité une bonne douche brûlante : mes muscles commencent à me tirer. Je n'ai jamais autant dansé, je crois. Même quand on est partis en tournée, on s'accordait de nombreuses pauses pour se préserver avant le spectacle. Là, je n'ai qu'une pensée en tête : m'entraîner.

À mon retour dans le salon, la table est mise, les assiettes fumantes, Zoey est assise devant une d'elles, la tête penchée sur son téléphone. Je m'approche, une serviette encore humide autour de la nuque.

– Ça va, t'es sûre ?

Ma petite amie repousse son portable loin d'elle.

– Qu'est-ce que tu regardes ? questionné-je en avisant l'écran devenu noir.

– Le compte Instagram de Marco. Et celui du crew.

– Pourquoi ?

Je prends le temps de m'installer devant mon assiette, d'espérer qu'elle se calme le temps que je pioche quelques légumes, mais je sais que c'est un espoir vain : malgré la quantité astronomique de bouffe, on ne va pas manger ce soir.

– Tu sais que les vidéos de Maya et toi sont celles qui cartonnent le plus ? élude-t-elle.

– C'est bon pour les affaires...

– Ne joue pas au plus malin avec moi.

Je repose mes couverts un peu bruyamment.

– Qu'est-ce qu'il y a, Zoey ?

– Tu me trouves mauvaise ?

– Pourquoi cette question ? Bien sûr que non !

– J'ai dû attendre six mois pour que tu daignes danser avec moi. Ça ne fait que deux semaines qu'elle est là et vous êtes affichés partout quand il s'agit du crew !

Je ne sais pas quoi dire. Et mon silence creuse ma tombe.

– D’autant qu’on ne danse plus ensemble depuis qu’elle est arrivée ! Je croyais qu’on avait les mêmes projets, toi et moi !

– Ça ne fait que deux semaines qu’on n’a pas dansé tous les deux, rétorqué-je sans rebondir sur sa dernière phrase.

– Non, ça fait un mois...

Ça ne lui ressemble pas d’être aussi peu sûre d’elle et de ne pas avoir confiance en moi. Mais n’a-t-elle pas raison ? Je ne vois pas quelle excuse je pourrais lui donner. Je n’en ai aucune. J’ai envie de danser avec Maya depuis tellement longtemps. Comment je pourrais lui dire ça ? C’est impossible !

– Dis-moi qu’il ne se passe rien avec elle !

J’hésite trois secondes de trop.

– Il ne se passe rien avec elle.

– Alors pourquoi tu ne postes plus rien sur nous ?

– Zoey, je n’ai juste pas eu le temps...

– Mais avec elle tu l’as eu !

– Marco voulait nous voir danser tous les deux. C’est lui qui décide.

La bonne excuse.

– Ah ! C’est vrai, j’oubliais... Vous êtes les stars. Elle arrive et voilà qu’elle rafle tout !

Zoey est si jalouse qu’elle en devient aigrie. Je ne connaissais pas cet aspect de sa personnalité.

– Marco l’a embauchée pour...

– Tu sais que tout le monde vous croit ensemble ? m’interrompt-elle. Tes fans vous adorent. Il y en a même qui disent que cela change de tes anciennes partenaires qui étaient mauvaises !

– Tu n’es pas mauvaise.

– Mais je ne suis pas à sa hauteur, hein ?

Que veut-elle m’entendre dire ? Un mensonge ?

– J’aime danser avec elle...

Elle se lève, marche dans la pièce pour ne pas me regarder.

– Ça... ça s’arrête là, terminé-je avec difficulté.

Parce que ce n’est pas la réalité.

– Alors, c’est juste pro ?

– Oui. C’est juste pro.

Pas du tout. Je l’ai dans la peau. À tel point que j’ai passé ces deux dernières années en mode automatique. À devenir une star pour pouvoir me tenir à ses côtés, pour atteindre son niveau. J’ai passé deux années à attendre, à me convaincre que je l’avais oubliée. À développer une obsession pour quelqu’un d’autre, quelqu’un qui était encore elle, sous une fausse identité... Pourtant, au fond, rien n’a changé. Je n’ai toujours pas réussi à m’immiscer dans la vie de Maya. Avant je n’étais qu’un élève, aujourd’hui, je ne suis qu’un collègue.

– Quand on a commencé à sortir ensemble, je savais que je n’étais pas à ta hauteur, avoue Zoey d’une voix tremblante. Tu me l’avais clairement fait comprendre lors de mon audition, même si tu t’es excusé après que Marco m’a engagée. J’ai essayé de m’améliorer pour te donner envie de danser avec moi. Et finalement, je n’ai jamais su si tu acceptais parce que j’étais ta petite amie et que tu te sentais un peu obligé, ou si tu en avais vraiment envie en tant que danseur. Mais depuis qu’elle est arrivée, je me rends compte que je me suis voilé la face. Danser avec moi ne t’a jamais attiré plus que ça.

– Tu dis n’importe quoi.

– Je ne parviens pas à te croire.

Et sur ce, elle part s’enfermer dans la chambre. Je devrais la rejoindre et la rassurer. Je sais que je le devrais. Mais je n’en ai pas envie. La musique bourdonne toujours en provenance du premier étage. Comme le joueur de flûte venu hypnotiser l’ado de 12 ans encore en moi, je me lève, débarrasse le dîner avorté, et je quitte l’appartement.

OceanofPDF.com

4

The Mission - Dread Pitt

- AIDAN -

Plus je descends les marches, plus la musique devient forte. Bien que la nuit soit tombée, je sais que Maya est seule, qu'elle a besoin de bouger encore un peu. Ça me démange au moins autant qu'elle. Je serais resté, s'il n'y avait pas... *Mais elle est là.* Alors j'évite la salle de répétition et me dirige vers le bureau de Marco. Quand je suis parti, il y a une heure, il était en train de planifier les premières représentations au théâtre. Elliott l'a apparemment rejoint, ils échangent en buvant une bière. Ils s'arrêtent en me voyant arriver.

– Je te croyais rentré chez toi...

– Je le croyais aussi.

Je m'assieds à côté d'Elliott, agacé contre moi-même. Avec son sixième sens légendaire, Marco sent immédiatement mon énervement. Il me tend sa bouteille. *J'en ai bien besoin.* La musique dans la salle d'à côté me perturbe.

– Tu aurais dû me le dire... balancé-je en faisant référence à la double identité de Maya.

Je ne prends pas la peine d'en dire plus, il comprend.

– Y'a que toi pour consacrer autant de temps à regarder les deux et à ne pas faire le rapprochement...

– Peu importe. Tu aurais dû me prévenir.

Ça m'aurait permis de me préparer. Parce que là je ne gère pas. Je ressens la même chose que lorsque je l'ai vue pour la première fois. Ou que quand j'ai passé mon audition à la SMB. C'est comme si mon avenir se jouait en une fraction de seconde. Pour une fille que je veux contempler tous les jours. À qui je veux parler. Que je veux toucher. Caresser. Embrasser. Mes désirs ne ressemblent plus à ceux du gamin rêveur de 12 ans, ni à ceux de l'ado un peu flambeur qui cherchait à se faire remarquer. Je ne veux plus juste danser avec elle, je refuse qu'un autre le fasse... Je m'insulte de tous les noms à longueur de temps. Où est passé le type qui n'en avait rien à foutre ? En réalité, ce type n'a jamais existé. Après avoir été renvoyé, j'avais la rage, je ne songeais qu'à partir avec Marco et oublier, mais quand j'ai vu que Maya avait disparu, j'ai cru devenir dingue. Pourtant je connaissais son caractère de merde, elle aurait dû me dégoûter depuis longtemps... mais non. Mille fois non. Encore aujourd'hui... Alors que j'ai Zoey. Zoey, putain. Dans mon cours face à Maya. Dans ma tête alors que Maya...

– Ça aurait changé quoi ? s'entête mon associé.

– J'aurais dit non !

– Vraiment ?

Elliott et Marco me sondent. C'est dingue comme leurs attitudes se ressemblent, on dirait deux miroirs !

– On a d'autres danseuses. Pourquoi tu n'as pas donné le rôle à Zoey ?

– Zoey n'est pas assez bonne et tu le sais. Tu l'as toujours su.

C'est vrai. Je ne voulais même pas lui laisser une chance d'intégrer le crew, mais Marco a accepté sa candidature et lui a permis de participer aux cours de niveau avancé. Et, maintenant, elle fait partie de notre troupe. Elle fait partie de ma vie. Ça fait un an qu'on est ensemble. *Quelques mois qu'on projette de passer à l'étape suivante, ce qui semble logique vu notre histoire...* Pourquoi c'est si dur, tout à coup ?

– Pourquoi me sevrer pendant deux ans si c'est pour me la mettre dans les pattes après ?

– Parce que je voulais que tu deviennes le meilleur avant de danser avec elle.

– Qu'est-ce que tu me balances comme connerie ?

Marco soupire. On dirait qu'il va me révéler un truc qu'il se retient de m'avouer depuis longtemps.

– Je voulais Maya dans ma troupe, Aidan. Peut-être au moins autant que toi. Mais elle refusait. Quand tu m'as parlé d'elle, je vous ai tout de suite imaginés tous les deux. Seulement, tu ne te sentais pas à la hauteur. Alors je me suis dit qu'un an loin d'elle te permettrait de t'élever. Et c'est ce que tu as fait. Ensuite, il y a eu Zoey, j'ai voulu te laisser tranquille, elle te changeait les idées. Et puis, tu as précipité les choses tout à coup, tu t'es mis à envisager de prendre un appart avec elle pour de mauvaises raisons.

– J'aime Zoey, protesté-je mollement. On ne se précipite pas. On est ensemble depuis un an, c'est normal que...

– Tu n'avais jamais imaginé vivre avec elle. Tu es un instinctif, si tu en avais eu vraiment envie, tu l'aurais fait, dès le début. Tu n'es pas non plus fier de danser à ses côtés. C'est parce qu'elle t'a tanné pendant des mois que tu as fini par poster des duos, qui n'ont rien d'extraordinaire, même s'ils ne sont pas mauvais... Et puis tu t'es mis à me parler de Master. Master que je savais être Maya. Tu as admiré Maya sans savoir que c'était elle. À ce moment-là, j'ai compris que tu ne serais jamais heureux tant que

Maya ne reviendrait pas dans ta vie. Tant que tu n'aurais pas la chance de partager la scène avec elle. Ose me dire que je me trompe !

Je me relève de ma chaise.

– Comment tu peux dire ça ? Je vais sûrement me marier avec Zoey un jour. Je... J'ai le droit de faire mes propres choix sans que t'interviennes ! Et pourquoi tu me balances tout ça maintenant ?

Je me tourne vers Elliott.

– Et toi, pourquoi tu ne dis rien ?

– Parce que je suis d'accord avec Marco ! Tu as ajouté « sûrement » et « un jour » dans ta phrase !

– Tu ne seras jamais sevré, reprend mon chorégraphe. Cette fille, tu l'as dans la peau. Je n'ai jamais vu quelqu'un réagir aussi fortement à la présence d'une autre personne. Et si je suis bon juge, la réciproque est vraie...

Non, il ne peut pas me foutre des espoirs plein la tête ! Je me passe la main sur le visage. Il y a des jours comme ça où tout devient compliqué. Et aller me coucher ne résoudra rien. Je fais des rêves érotiques chaque nuit depuis plus d'une semaine. Je m'imagine dans tous les recoins de la salle de danse, et pas du tout avec Zoey...

– Je me suis voilé la face sur Master. Je ne pouvais pas redevenir le gosse obsédé que j'étais puisque je pensais que c'était un mec...

Et si ça avait été le cas ? Aurais-je résisté à l'attraction qu'il provoquait chez moi ?

– Un mec ? s'exclame mon meilleur pote. T'es grave. Cette fille n'a rien d'un mec !

Sans blague !

– Et maintenant, je fais quoi ?

– On t'a dit ce qu'on en pensait, mais c'est à toi de prendre tes décisions, souffle Marco.

– Au moins, tu es sûr d'une chose...

Quoi ? Je reste bloqué, incapable de les regarder.

– Quel que soit son look, cette fille te fait de l'effet !

L'arrêt de la musique m'empêche de lui rappeler que je ne devrais pas penser sans arrêt à Maya. *Elle va rentrer chez elle*. Pourquoi est-ce que je refuse de la laisser filer, particulièrement ce soir ? Je ne lui ai pas adressé la parole depuis deux semaines, mais je prends mon pied à onduler contre son corps. Elle est en train de me rendre fou.

Mes deux potes m'inspectent avec des sourires à peine masqués.

– Qu'est-ce qui vous fait marrer ?

– Rien.

Marco se tourne vers mon ami d'enfance.

– D'ailleurs, on va y aller. Pas vrai, Elliott ?

Je hausse un sourcil. Elliott obéit un peu trop docilement à notre chorégraphe en chef, ces derniers temps. Il n'y a pas un putain de truc d'allégeance envers son meilleur pote ?

– Attendez ! les sommé-je alors qu'ils entament un mouvement pour se relever. Restez là cinq minutes.

– On fait le guet ? demande Elliott comme s'il lisait dans mes pensées.

Je grogne.

– Oui !

Je dois régler mon problème, ériger une barrière infranchissable entre Maya et moi.

Je suis de mauvais poil en quittant la pièce avec cette idée, un peu moins dans le couloir, complètement excité à l'entrée de la salle. Comme d'habitude, le double battant est ouvert, Maya vient de récupérer ses affaires dans son sac, prête à se changer sans s'inquiéter que quelqu'un la voie. Elle fait toujours ça. Et ça ne devrait pas m'énervier qu'elle soit impudique, c'est notre boulot. Mais ces derniers temps, j'ai envie de sauter à la gorge de quiconque aurait l'idée de la mater. Je n'ai pas des pulsions aussi possessives avec Zoey. Jamais.

– Tu es revenu, constate-t-elle lorsqu’elle me remarque dans le miroir.
Le son de sa voix, neutre, me tend.

– On peut peut-être arrêter de se comporter comme si on ne se connaissait pas ! lui envoyai-je injustement vu que c’est moi qui évite de lui adresser la parole depuis deux semaines.

Aucune réaction ne s’affiche sur son visage, mais elle s’immobilise une seconde avant d’attraper un jean troué de son sac. Elle me jette un coup d’œil dans la glace, puis retire son pantalon de jogging. Son boxer apparaît. Le coton noir ressort sur sa peau blanche qui paraît aussi douce que du satin. J’ai aussitôt envie de poser la main sur son mollet.

– Je sais qui tu es, Aidan.

– Tu sais qui je suis... vraiment ?

Cette fois-ci, elle s’arrête en plein mouvement.

– Tu m’as envoyé beaucoup de messages.

– Alors tu t’en souviens...

Je n’arrive pas à détourner les yeux de son corps. Je m’approche pendant qu’elle enfile son bas qui la moule et laisse voir à quel point elle est fine en dessous. *On pourrait la briser comme une brindille.*

– C’est resté dans un coin de ma tête, oui, annonce-t-elle sans plus de précision.

Elle se rend bien compte que je la reluque comme un affamé, mais elle ne me demande pas de me retourner. Elle l’avait fait pourtant à la SMB. Qu’est-ce qui a changé ? *Sa cicatrice.*

– Qu’est-ce qui t’est arrivé ?

Ce n’est pas du tout la conversation que je voulais avoir avec elle. J’étais venue la repousser, et voilà que je m’intéresse à elle.

Maya se crispe. Elle sait de quoi je parle, mon regard est éloquent.

– Est-ce que tu demandes ça pour satisfaire une curiosité malsaine ?

Au lieu d’enfiler un tee-shirt, elle se tourne face à moi. J’ai tout le loisir d’observer la peau fripée sous sa gorge. La cicatrice, nette, blanche, part du

haut de sa poitrine, remonte le long de son cou, sous sa mâchoire. Elle en a une autre sur le ventre. Comment a-t-elle pu survivre ?

Je marche un pas vers elle.

– Pas du tout, je...

– Tu ne t'en es pas inquiété jusque-là, pourtant. J'ai disparu du jour au lendemain, et tu n'as pas cherché à savoir ce qui m'était arrivé.

– Ton compte n'existait plus. Comment étais-je censé te contacter ?

Elle tourne la tête vers la fenêtre. Mon regard s'attarde sur sa nuque dégagée. C'est étrange de la voir les cheveux sombres et courts alors que je l'ai toujours connue avec des cheveux clairs jusqu'à la taille. Ça lui va aussi bien.

– J'essayais de tenir mon passé loin de moi. Je ne voulais plus penser à la SMB, ou à toi. Quand je le faisais, ça me renvoyait aux erreurs que j'avais commises.

Elle pensait à moi ?

– Et maintenant ?

Elle ne répondra pas. La grimace qui marque ses traits me l'indique. J'approche encore.

Elle reprend d'une voix cinglante :

– Tu faisais très bien le mec qui s'en fout jusqu'à aujourd'hui. Tu peux continuer.

– Tu as eu un accident et personne n'en a parlé. Tu as disparu. Pendant un an, j'ai cru qu'il t'était arrivé quelque chose.

– Et Master a débarqué. Tu n'as même pas vu que c'était moi...

– Non. Je pensais que tu étais morte, ou un truc comme ça.

Alors elle a remarqué que je la suivais assidûment ?

– Il aurait peut-être mieux valu que je sois morte.

– Pourquoi tu dis ça ?

Je ne lui ai jamais posé de question aussi personnelle. Et j'ai le cœur qui martèle mes côtes, encore et encore. Je ne suis plus qu'à un pas d'elle. En

tendant le bras, je pourrais la toucher.

– Tu ne comprendrais pas.

Maya détourne les yeux.

– Je suis heureux de savoir que tu n’es pas morte, avoué-je simplement.

Je me vois lever la main vers elle, sous son menton. Je sens sa peau sous deux de mes doigts qui se posent sur elle. *Qu’est-ce que je suis en train de foutre, putain ?*

Je jette un coup d’œil vers le couloir. Il fait nuit, les lumières extérieures éclairent l’escalier qui monte à mon appartement. Il n’y a personne, pas un bruit, Zoey doit dormir. Normal à cette heure-là.

– Tu as dû tellement souffrir.

Ses yeux s’embuent de larmes avant que son masque ne se remette en place et n’efface la moindre trace de faiblesse. Elle écarte la tête loin de mes doigts.

– Je n’ai pas à t’en vouloir à cause de cet accident. Je n’ai à en vouloir à personne. Désolée d’avoir dit que tu t’en foutais.

Maya ne s’excuse jamais. Et pour la première fois, je note qu’elle s’ouvre à moi d’une autre manière qu’en dansant. J’ai tellement envie d’en entendre plus, de comprendre, de la serrer contre moi et l’embrasser.

Elle finit de s’habiller à la hâte, jette son sac sur son épaule et quitte enfin la salle. Je reste planté là comme un con, conscient que mon monde gravite autour du sien. Elle me tient. Elle m’a toujours tenu depuis que je l’ai vue.

5

Closer - The Chainsmokers, feat. Halsey

- MAYA -

Désormais, quatre soirs par semaine, nous allons danser au théâtre dans lequel se dérouleront les futures représentations. Après nous avoir laissé nous imprégner des lieux, ce soir Marco est entré dans les détails, il nous explique quelle histoire vont raconter les chorégraphies apprises depuis des semaines, celles que nous allons encore apprendre et qu'il veut mettre en scène : celle de cette fille, un peu étouffée par le classique et les espoirs de sa famille, qui découvre une école de danse ruinée dans un quartier populaire de Brooklyn, où la danse de rue règne en maîtresse, et qui décide de la retaper.

Mon cœur a des ratés chaque fois que Marco prononce le mot « classique ». Je n'en ai pas refait depuis mon accident. MasterMax était connu pour le hip-hop, le contemporain aussi. Lors du clip avec Aidan, nous avons flirté avec la limite entre le classique et le contemporain. Mais

là, c'est carrément des chorégraphies entières qu'il va falloir assumer. Je ne suis plus au niveau.

– À partir de ce moment, continue de raconter Marco. Aidan, ton personnage doit convaincre Maya de te choisir. Il a besoin de lui prouver qu'il peut s'élever à son niveau. Il va donc suivre des cours de classique, et lui montrer qu'il assure.

– Marco...

Je n'interviens pas beaucoup en règle générale et jamais quand il nous briefe sur ses attentes. Ce n'est donc pas étonnant que toutes les têtes convergent dans ma direction.

– Si je comprends bien, tu veux que je refasse du classique...

Il a une seconde d'hésitation.

– Oui. Ce n'était pas ce que tu voulais ?

Ce que je voulais ? Est-ce que je suis réellement sûre de ce que je désire ? Mis à part danser.

– Je n'ai pas touché à mes ballerines depuis deux ans.

Là où certains se seraient agacés qu'un de leurs danseurs remette en cause une partie de leur spectacle, Marco se révèle patient.

– Tu n'as pas répondu à ma question : tu n'en as pas envie ?

– Je...

Je suis complètement déboussolée. Mes pieds me démangent. Mon corps se tend rien que de m'imaginer faire des pirouettes...

– J'en ai envie.

Son sourire réapparaît.

– Alors, crois-moi, tu n'auras rien perdu. Et ton partenaire non plus...

Je vais danser du classique avec Aidan. Combien de fois à l'école suis-je passée devant sa salle pour le regarder juste une seconde ? Combien de temps à feindre l'indifférence à sa prestance, ses pas, ses expressions ? Combien de fois ai-je pensé à devenir sa partenaire avant de me convaincre que je n'en avais pas envie ?

Aidan fronce légèrement les sourcils. Je sais pourtant qu'il assure en classique.

– Est-ce que tu as prévu une doublure pour ces scènes-là ? intervient Zoey.

Voilà donc pourquoi il tique !

– Non. Aidan dansera lui-même, répond Marco comme si c'était évident.

– Comment veux-tu qu'il soit crédible sans avoir suivi de cours avant ? Ça ne s'improvise pas le classique !

Gros blanc. Elliott et Marco dévisagent Aidan. *Elle ne connaît pas son passé ?* Ce dernier détourne les yeux vers la scène et s'arrête quelques secondes sur moi, car il sait que je suis au courant, alors que, de toute évidence, Zoey ne l'est pas. Mais je ne dirai rien. Ce n'est pas de ma responsabilité.

– Aidan ? lance Zoey quand le silence s'éternise.

– Je n'ai pas besoin de suivre de cours parce que je suis déjà formé.

– Au classique ? Et tu l'as appris où ? Et quand ?

Il hésite à répondre. Est-ce à ce point tabou ?

– À la SMB. Pendant six ans.

Ses mots ont le même effet sur Zoey qu'un rocher décroché de sa falaise qui lui atterrirait dessus. Aidan ne lui a pas raconté son passé. Elle se le prend en pleine tête, devant tout le monde.

– Ça fait deux ans qu'on se connaît, un an qu'on sort ensemble, et je ne t'ai jamais vu en faire.

– Je n'avais pas redansé jusqu'à...

Aidan s'interrompt.

– Jusqu'à quoi ?

– J'ai tourné un clip, il y a un peu plus d'un mois.

– Plus d'un mois ?

Zoey me regarde, dévisage les autres, puis son petit ami, et semble comprendre quelque chose.

– Tu ne m’as pas parlé de ce clip...

– Parce qu’il faut que je te tiens au courant de tout mon emploi du temps ?

– On prévoit de passer notre vie ensemble, Aidan. J’espère bien que tu comptes me prévenir quand tu feras une chose aussi importante.

Le danseur ne répond rien, alors qu’elle a de toute évidence besoin d’être rassurée. Elle attend, lui laisse une chance, puis finit par s’enfuir de la salle. Ce n’est qu’à cet instant qu’Aidan réagit et la poursuit.

Je me retiens de lever les yeux au ciel. Tout ce mélodrame ne m’intéresse pas. En revanche, que notre répétition soit retardée, beaucoup plus. J’avais l’espoir de danser avec Aidan, comme la dernière fois pour ce clip, il paraît évident que ce sera compliqué aujourd’hui.

– Aidan abuse, commente Gabriella qui arrive à côté de moi. Pourquoi il ne lui a rien dit ?

– Parce qu’il considérerait peut-être que ce n’était pas important...

– Six années à la SMB, ce n’est pas rien. On n’y entre pas si on n’est pas préparé. Parfois pendant des années.

– Elle a raison, intervient Elliott en sautant de la scène jusqu’à nous. Aidan s’est battu pour y avoir sa place. Je crois surtout qu’il ne lui a rien dit parce que Zoé considère les élèves de cette école comme des fils de bourges pourris gâtés. Sa sœur a été recalée du campus et elles l’ont eue mauvaise toutes les deux.

– Tous les gens de la SMB ne sont pas des bourges pourris gâtés. Aidan ne l’était pas, précisé-je, virulente.

Je ne sais pas pourquoi je prends sa défense, mais je n’aime pas qu’on catalogue des danseurs exceptionnels à cause de pareils préjugés. Les étudiants du campus se crèvent parfois la santé pour réussir. Même si je n’ai pas beaucoup sociabilisé, j’ai toujours remarqué et respecté leur

dévouement à cette passion destructrice. Et en termes d'autodestruction, j'en connais un rayon.

– Quelle est la première scène ? demandé-je à Marco afin de passer à autre chose.

– Une impro. Je veux te voir libérée, Maya.

Mon cœur se gonfle. Aucun prof ne m'a jamais réclamé d'impro sans figure imposée alors que l'essence même de ma vie est de ne pas savoir à l'avance où la musique me portera. *Je vais refaire du classique.* Comment ne pas retomber dans la passion ?

Le silence plane sur la troupe. Les danseurs s'étirent et se préparent. Ils doivent être soulagés de ne pas débiter. J'inspire une grande bouffée d'air, puis je relègue tout le monde à l'arrière-plan de mes pensées.

Premières notes de batterie. Premières notes de guitare. Mon corps se balance déjà de droite à gauche. C'est une chanson plutôt triste, qui trouve écho en moi. Dans mon histoire. Dans mes rapports avec Aidan, que j'avais secrètement envie de revoir, mais à qui je ne le dirai jamais. J'ai trop besoin de me protéger. C'est peut-être ça que je retranscris sur scène : cette fille qui souhaite s'échapper de son cocon, prendre son envol. Mes bras se projettent autour de moi, mes jambes se courbent puis m'entraînent au sol. Je mélange le contemporain et le classique. Piochant dans l'un et l'autre des figures qui rendent les émotions palpables. *Mes émotions. Mon cœur qui bat.*

Au refrain, j'ai envie de pleurer tant le plaisir de m'abandonner me submerge. Je n'ai plus vraiment de prise sur mes pas. Mon cerveau est en stand-by. Le son a saisi les commandes. Mon buste se tend – port de tête, port de bras, préparation, pirouette... – puis se courbe. Je sens mes muscles se déplier lorsque je pointe un pied à côté de ma tête. Je chasse, pique, tourne, vrille et saute. Marco a tellement bien choisi cette musique. *J'ai récupéré mes ailes.*

Je suis à bout de souffle à la fin des trois minutes du morceau. Trois minutes qui ont suffi à bloquer tous les danseurs face à la scène, qui ont relégué leurs échauffements aux oubliettes. Trois minutes pendant lesquelles Aidan est de retour et me contemple comme il ne l'a pas fait depuis longtemps. C'était cette étincelle qui brillait dans ses yeux lors de notre première rencontre, je m'en souviens encore. À l'époque, je lui avais coupé toute envie de m'approcher, mais aujourd'hui tout est différent. Zoey n'est pas revenue.

Des exclamations retentissent chez les danseurs aux mines enthousiastes. Seul Aidan ne bouge pas. Marco se dirige vers lui, lui parle à l'oreille. Il écarquille les yeux, puis détaille longuement le chorégraphe, en proie au doute. *Il hésite.*

J'ai l'air d'une gourde, seule sur scène, et ce même si Gabriella semble émerveillée et me lance un sourire comblé. Au moment où je me décide à bouger, Aidan saute sur l'estrade. Il est si grand, si imposant. Un corps taillé pour les portés. Il retire ses chaussures et sa casquette, et il les envoie valdinguer en coulisses dans un bruit sourd. Il roule la tête sur ses épaules, déverrouille les muscles de ses bras. Ma gorge s'assèche. Je croyais avoir un cœur de pierre capable de ne pas s'émouvoir même quand un homme lui plaît, mais c'était avant Aidan.

Après s'être assuré que je suis prête, il adresse un petit signe du menton au chorégraphe. Ses traits ne se sont pas détendus. J'ai l'impression qu'il est en colère contre moi, pourtant je ne suis pas celle qui a menti à sa petite amie, il ne peut s'en vouloir qu'à lui-même.

La même musique repart. Mes mouvements reprennent. Je répète les mêmes pas, sauf que cette fois je dois prendre en compte la présence d'Aidan. Ses bras ne tardent pas à m'encercler. Ses mains à me toucher. La magie qui a opéré pendant le clip agit de nouveau. Il me porte au-dessus de lui, me fait tourner puis me rattrape, me cambre par-dessus son bras,

s'éloigne, revient. C'est une valse, un tango, un ballet. Tout à la fois. C'est mon corps frémissant chaque fois qu'il me tient contre lui.

Nous terminons face à face, en proie à des émotions contradictoires. Aidan regarde mes lèvres, le haut de ma poitrine, puis il se braque et se détourne. Moi, je ne parviens pas à détacher mes yeux de celui qui vient encore une fois de prouver qu'il peut s'adapter à moi comme si nous évoluions ensemble depuis des années. *Depuis toujours.*

– C'est bien, c'est cette émotion que je veux, intervient Marco.

Zoey approche de la scène, son attention focalisée sur son petit ami qui quitte aussitôt l'estrade pour la rejoindre. Elle est donc revenue, finalement. Il n'y a plus de tempête entre eux. Elle a dû assister à notre chorégraphie. Elle m'ignore. Du moins, c'est ce que je crois avant que son regard ne me trouve, et que ses lèvres se posent sur celles d'Aidan en prenant soin de ne pas rompre notre contact visuel.

Je suis peut-être lâche, mais je me soustrais à son inspection. Je ne suis pas jalouse. Je n'espère rien et ce n'est pas ce pincement dans mon cœur qui prendra le pouvoir sur le reste. *Pétasse au cœur de glace.* Combien de fois me suis-je répété cette insulte pour tenir le coup ? Est-ce qu'un cœur de glace peut autant aimer danser ?

Je quitte la scène à mon tour, laissant Marco enchaîner sur la suite. Aidan me tourne le dos. *C'est délibéré.* Suis-je la seule à éprouver cette connexion hors du commun dès que la musique retentit ? *Est-ce que je me fais des films ?* Je n'y connais tellement rien en relation... Je m'assieds sur le strapontin à côté de Gabriella. Son sourire n'a toujours pas quitté son visage alors peut-être qu'il y a bien une connexion. Gaby ne sourit presque jamais.

– Vous deux, vous êtes faits pour danser ensemble... me lance-t-elle des étoiles plein les yeux.

Je lui suis reconnaissante de partager son émotion avec la mienne. Danser ensemble. Pas *être* ensemble. Je me demande depuis quand j'ai ce

genre d'envie. Aidan n'est pas libre. Je ne dois pas l'oublier.

OceanofPDF.com

6

Moonlight - Gaullin

- AIDAN -

Plus les jours passent, plus nos duos s'enchaînent, et plus j'ai l'impression qu'on ose des choses qu'on ne ferait avec aucun autre partenaire : Maya se frotte à moi plus qu'il n'est nécessaire, je me colle contre ses fesses au-delà de la raison. J'en profite alors que je ne devrais pas. Je recule de moins en moins vite quand il le faudrait. Je veux la garder contre moi.

Nos vidéos ont accumulé le plus de vues de toutes celles qui ont été postées jusqu'à maintenant. Et ce dès la première. Pourtant j'ai clairement désigné Zoey comme ma petite amie, mais on dirait que les gens s'en balancent. Ils réclament de nous voir, Maya et moi. Aujourd'hui comme hier...

Elliott filme notre prestation du jour. Là où les élèves ont respecté les pas à la lettre lors de leur passage, je varie les positions pour soit danser en miroir par rapport à Maya, soit me tenir juste derrière elle, mes mains s'égarant sur sa taille à de trop nombreuses reprises. Et quand on s'arrête,

les exclamations sont aussi enthousiastes que les autres fois. *Merde, j'ai la gaule !* Ce n'est vraiment pas pro. Je me fais l'effet d'un ado prépubère. Un puceau qui ne saurait pas à quoi ressemble une fille ! Pendant que Marco désigne les danseurs qui prendront notre suite, je m'efforce de dissimuler mon état, dos à la scène.

Heureusement, personne ne m'a capté. Enfin si, Maya l'a forcément senti. C'est la première fois qu'elle cherche mon regard de cette façon, avec une interrogation manifeste dans les yeux. Elle a toujours caché ses émotions, mais je la sens déstabilisée. Ses joues sont rouges, et je sais que cela n'a rien à voir avec l'effort. Il faut des heures d'entraînement pour qu'elle rosisse.

– C'était génial ! Cette vidéo-là va cartonner.

Maya part s'éponger avec sa serviette pendant que tout le monde se jette autour du caméraman en train de partager cette nouvelle choré sur le Web. Notre crew a des millions de fans sur YouTube, presque autant sur Instagram. La nouvelle de Maya venue nous rejoindre a démultiplié le nombre de nos followers. Marco se frotte déjà les mains pour notre futur spectacle. D'ailleurs, on commence le filage de la première partie demain aprèm, et je frémis d'impatience. Presque toutes mes chorés se font en duo avec Maya.

– Alors Maya... interpelle Elliott, il paraît que c'est ton anniversaire, aujourd'hui.

Je relève la tête. La danseuse s'étire comme si de rien n'était.

– Comment tu sais ça ?

– Grâce à Aidan.

Dans le miroir, les yeux de Maya s'alignent sur les miens avant de se baisser de nouveau sur son pied pointé.

– Aidan ? marmonne-t-elle pour elle-même.

Elliott ne semble pas se rendre compte de ce qu'il dit... C'est du moins ce que je préfère penser. Mon meilleur ami est loin d'être bête, il devrait se

douter de ce qu'il risque de déclencher.

– Ouais. J'ai vécu mon adolescence près de ce type. Crois-moi, il sait quel jour tombe ton anniversaire. Pas vrai, Aidan ?

L'attention de Zoey se braque sur moi à la seconde où il lâche sa phrase. Tel un gros caillou lancé dans un lac calme. Une vague de panique se faufile en moi. Pas à l'idée que Zoey sache pour Maya. Mais à celle que Maya sache pour elle-même. *Je vais passer pour un loser.*

Je réponds d'un grognement, ce qui ne satisfait pas Elliott.

– Oh ! Ça va, y'a prescription maintenant !

Ou pas. Je lui lance un regard noir.

– Alors, comment tu fêtes ça d'habitude ? demande-t-il à Maya.

– En général, je ne fais pas grand-chose. Je sors en boîte. Je danse.

– Toute seule ?

– Oui. Pourquoi ?

– J'ai jamais entendu parler de quelqu'un qui sortait en boîte tout seul !

Maya hausse les épaules.

– Je rentre rarement seule, si ça peut te rassurer...

Son regard croise le mien. Elle efface aussitôt le sourire en coin qu'elle affichait.

– Ce soir, on t'accompagne ! décrète Elliott pour l'ensemble du crew.

Tout le monde manifeste bien sûr son approbation. Quand il s'agit de sortir, ils sont toujours partants. Zoey me serre le bras. Je comprends que je ne dois pas merder sur ce coup-là.

– On devrait peut-être rentrer... susurre-t-elle.

J'acquiesce, trop heureux de la porte de secours qu'elle m'ouvre.

– On commence les répèt demain, tenté-je sans conviction. Ce n'est peut-être pas...

– Vous n'allez pas nous lâcher ! Et tu es toujours partant pour une occasion de danser encore un peu, Aidan ! se vexe mon meilleur ami.

Zoey grimace, elle sait que cet argument aura ma peau. Elliott me le sert chaque fois qu'il veut sortir. Autant dire toutes les semaines. De plus, si je m'écoute, j'ai bien trop envie de prolonger cette soirée. En dehors de nos répèt, Maya ne traîne pas avec nous. Je ne peux pas passer à côté de cette occasion de la découvrir.

– Allez, mais on ne rentre pas tard !

Qui crois-je convaincre ?

Une fois en boîte, notre troupe se trouve un coin côté lounge puis chacun part danser quand il veut, avec qui il veut. Marco ne décolle pas du siège à ma droite, Elliott à côté de lui. Mes deux potes sont en pleine conversation. Zoey n'ouvre pas la bouche, et moi j'ai juste envie d'aller rejoindre Maya qui ne quitte pas la piste. *Pourquoi suis-je venu ? C'est une torture !*

– Tu n'aurais jamais dû l'engager, grommelé-je à l'attention de Marco.

Je n'aime vraiment pas le sourire manipulateur qu'il affiche en retour. Il se désintéresse de moi pour reprendre sa conversation avec Elliott. Maintenant qu'ils se sont trouvé le point commun de me rendre fou, ces deux-là ne cesseront pas de jouer avec mes nerfs.

– On dirait que Maya a finalement choisi son divertissement pour la soirée ! se marre Asia.

Cameron, Eduardo et elle se réinstallent sur les sofas. Je zieute la piste. Effectivement, Maya n'est plus seule. Les bras d'un mec baraqué se referment sur son ventre alors qu'elle lui tourne le dos. Il a le rythme dans le sang. Je n'en ai absolument pas le droit, mais je suis jaloux à en crever. Je me mords la joue, serre les dents, les poings et les jambes, tout ce qui pourrait m'éviter de commettre un meurtre devant tout le monde. *Maya est à moi.*

– Ça va, Aidan ? demande Zoey à mon oreille d'une voix douce.

– On va danser.

Ce n'est pas une requête. J'attrape sa main. Pendant un instant, il me semble capter l'ombre d'un sourire sur sa bouche. *Si elle savait que ce n'est pas pour lui faire plaisir que j'agis comme ça...* Je n'arrive pas à détacher mon regard des mains de ce type sur les hanches de Maya. De ses bras à elle autour de son cou. De son sourire trop engageant.

Je me place de façon à les garder dans ma ligne de mire. Zoey sent bon, son odeur me détourne quelques instants de mon obsession. Je la serre contre moi, puis l'embrasse. Mais quand sa tête se pose sur mon épaule, je regarde par-dessus la foule. Maya offre son corps à ce type sans retenue. Je suis persuadé que ce n'est pas un truc courant chez elle. Est-ce qu'elle ne le fait qu'à son anniversaire ? Des images d'elle en train de jouir avec un autre me martèlent le crâne.

Le connard fourre sa langue dans sa bouche et lui chuchote quelque chose à l'oreille. Maya hoche la tête et ils fendent la foule de danseurs. Elle se dirige vers notre table, se penche vers Marco qui me désigne d'un geste vague. Elle se redresse, me toise, abaisse les yeux sur la fille dans mes bras puis finit par se retourner vers son coup d'un soir. Le gars lui prend la main. Maya disparaît.

– Aidan ?

J'ai arrêté de danser sans m'en apercevoir. Zoey se demande pourquoi. Qu'est-ce que je vais pouvoir lui dire ?

Bang Bang - Jessie J, Ariana Grande, Nicki Minaj

- MAYA -

Aidan est de mauvais poil. Tout le monde l'a compris. Et tout le monde a mis ça sur le compte de la soirée d'hier, de l'alcool. Tout le monde, sauf moi. Il n'a absolument pas la tête d'un type qui a une gueule de bois, et il a tout fait pour ne pas m'adresser la parole de toute la session d'échauffements.

Je m'installe sur la scène afin de m'étirer pendant qu'Elliott se moque de son pote. Je suis un peu courbatue. Sortir en pleine semaine m'a ajouté une fatigue supplémentaire. Mon dos est raide quand je me penche sur mes jambes tendues.

– Dure nuit, Maya ? rit Eduardo en me rejoignant.

– Il était à croquer le gars avec qui t'es partie, surenchérit Asia.

Je ne réponds pas, sinon j'en aurais pour la matinée. Je commence à cerner les deux personnages. Et les commérages, c'est toujours très peu

pour moi. Je me contente de leur sourire timidement. J'aimerais bien être aussi à l'aise qu'eux, mais c'est plus fort que moi.

– Allez, quoi, partage un peu ! me poussent-ils, complices.

– On n'est pas là pour parler cul, intervient Aidan derrière eux. Finissez de vous échauffer, on commence la répétition dans dix minutes.

Je le regarde, interloquée. Depuis quand Aidan aboie-t-il sur ses danseurs ?

– Lui, c'est certain, il a pas tiré son coup, marmonne Eduardo.

J'observe discrètement Aidan : sourcils froncés, mâchoire contractée ; il se déplace nerveusement et grogne sur tout le monde. Effectivement, il n'a pas dû passer une bonne nuit ! J'ai un mini-sourire qu'il capte en se retournant dans ma direction. Mon expression ne doit pas lui plaire, car l'air qu'il affiche devient mauvais. Il rejoint Marco un peu plus haut dans la salle, près du régisseur. En cherchant une raison valable à sa mauvaise humeur, je m'arrête sur Zoey. Elle aussi a un regard noir. *C'est quoi leur problème ?* Peu importe. Je mets ce mélodrame de côté en terminant mon échauffement.

Aujourd'hui, on répète toute la première partie. On doit la jouer comme s'il s'agissait de la première. Côté costume, on garde nos fringues de ville. L'histoire est contemporaine. Une jeune fille qui quitte le classique pour se découvrir, ça n'a rien de bien original sur le fond, mais Marco mixe tous les styles et tous les rythmes. L'idée est de donner aux spectateurs l'envie de bouger.

Le rideau tombe. Je rejoins mon côté des coulisses. Je suis seule pour le moment. La première danse met en scène une foule de passants, avant l'arrivée de l'héroïne avec son petit ami strict, qui a autant besoin de se déridier qu'elle de profiter de la vie. C'est Elliott qui joue ce rôle.

– Tu es prête ? me demande Aidan en se postant à mes côtés.

Qu'est-ce qu'il fait là ? Son personnage – l'élément déclencheur qui donnera envie à ma danseuse classique de délaisser ses pointes – n'entre

pas en action tout de suite.

– Oui.

– Tant mieux, parce que jusqu'à présent on aurait dit le contraire.

Il étire ses bras au-dessus de sa tête sans me regarder. Depuis quand me parle-t-il aussi froidement ?

– C'était bien hier soir ? embraye-t-il durement.

– J'ai passé une bonne soirée, oui.

– Tu m'étonnes. Si tu fais ça à chaque anniversaire, tu dois t'éclater.

Cette fois, mon visage se ferme. Là, il y a réellement un souci.

– Qu'est-ce que t'es en train d'insinuer ?

– Rien. Je voulais savoir si coucher avec un inconnu est un truc que tu réserves pour ton anniversaire ou si c'est plutôt commun dans ta vie.

– À ton avis ?

Ai-je vraiment envie d'entendre sa réponse ? Il me donne l'impression d'être un gamin en train de faire un caprice ! *Et c'est moi qu'on traite de fille pourrie gâtée ?*

Il se penche en avant et continue de s'étirer comme si on n'était pas en train d'avoir une conversation surréaliste.

– Je ne te connais pas, Maya. Je ne sais pas comment t'aimes te comporter avec les mecs...

Je commence à bouillir intérieurement.

– Je suis célibataire, je fais ce que je veux de ma vie.

– Je pensais que t'étais une meuf froide. Apparemment, c'est pas toujours le cas.

Je ne sais pas ce qui lui prend, mais son comportement me met hors de moi. Je n'ai pas à me justifier auprès de qui que ce soit.

– Non, ce n'est pas toujours le cas...

Je crois que je viens de lancer une grenade dans un champ de mines.

– Tu m'étonnes... Et ils font quoi ces types pour attirer ton attention ? Ils se frottent à ton cul dans une boîte pourrie ?

– Ce n'est pas ce que tu fais aussi ? Cela change-t-il vraiment quelque chose que ça soit dans une boîte ou sur une scène ?

Je l'ai mouché, le visage d'Aidan se contracte. Je ne l'ai encore jamais vu en colère, mais on dirait que la bête est réveillée. Il agit comme un taureau prêt à bondir sur un pantin en train de gesticuler. Moi, en l'occurrence. Avec sa carrure, j'avoue que j'ai un moment d'appréhension avant qu'une petite voix vienne murmurer un truc dans un coin de ma tête. *Ça ne se peut pas...*

– Est-ce que... tu es jaloux ?

Les mots m'ont échappé. Alors que je m'attendais à un rire sarcastique en retour, ou à une réplique cinglante, je n'obtiens qu'un lourd silence. Puis son regard dévie, il expulse de l'air, et j'écarquille les yeux.

– Tu vis avec quelqu'un, ou presque ! m'exclamé-je.

– Je sais.

– Ta petite amie est tout le temps avec toi. Elle danse avec toi.

– Je sais, répète-t-il comme s'il y avait déjà pensé des centaines de fois.

– On ne se connaît pas, Aidan.

– Je ne dirais pas ça.

Il relève la tête pour m'affronter.

– Se côtoyer depuis quelques semaines ne fait pas de nous des personnes proches...

Il est sur le point de rétorquer quelque chose puis se ravise.

– Tu oublies les fois où on a dansé ensemble, souffle-t-il finalement tout bas.

– Je ne les ai pas oubliées, Aidan.

Pourquoi crois-tu que je suis là ?

– Ce n'est pas pour autant que ça te donne un quelconque droit de propriété sur moi.

– Je n'y peux rien, avoue-t-il malgré lui.

Il jette un regard mal à l'aise côté jardin. Vers Zoey, sûrement, et ses obligations de copain parfait. *Aidan est à moi*. Cette pensée est aussi fugace qu'intense. Je décide d'attaquer plutôt que de la laisser s'épanouir et me perturber.

– Ton attitude est ridicule... Toi et moi nous ne sommes pas ensemble !
– Parce que tu ne laisses voir aucune émotion !
– Ça veut dire quoi ? Que je devrais te les montrer à toi ? Que... que tu ne serais plus avec elle si c'était le cas ?

Il panique, secoue la tête avant de se ruer hors des coulisses.

– Ça ne veut rien dire, laisse tomber ! balance-t-il par-dessus son épaule en traversant la scène.

Soudain, Elliott débarque, le regard vissé à l'endroit où son meilleur pote a disparu.

– Ce n'était peut-être pas une bonne idée, en définitive... marmonne-t-il.

De quoi parle-t-il ?

8

Dangerous - David Guetta, Sam Martin

- MAYA -

Trois mois ont passé depuis mon entrée dans la troupe. Trois mois pendant lesquels mon désir de danser avec Aidan s'est intensifié alors que la possibilité de l'assouvir s'est évanouie. Ces dernières semaines ont été un tel calvaire que je me demande parfois pourquoi je suis venue travailler ici. Si Aidan voulait me faire comprendre que ma présence n'était pas la bienvenue, il s'y emploie à merveille. Heureusement, il y a de bons moments. J'aime les élèves, j'ai hâte de donner mes propres cours ; j'aime le crew, le fait de pouvoir danser en impro quand je le souhaite. Ma vie n'a pas tant changé que ça, si ce n'est que, dorénavant, je passe huit heures par jour à la salle, en compagnie d'une troupe de danseurs décomplexés et passionnés. Et que j'ai hérité d'une gamine boudeuse de 15 ans dans les pattes. En réalité, j'adore son mauvais caractère, mais je ne le lui dis pas, de peur qu'elle prenne la grosse tête comme moi autrefois.

– Aidan est pas comme d’habitude, lance-t-elle soudain, le visage tourné vers la scène du théâtre.

Je me suis mise au premier rang afin de pouvoir m’échauffer près d’elle, en lui laissant la place pour son fauteuil. Gabriella m’impressionne de plus en plus. Derrière son côté « je me fous de la vie », elle a tendance à déceler la nature profonde des personnes qui l’entourent. Contrairement à moi qui ai beaucoup de mal à interpréter les sentiments des gens. Peut-être parce que les miens ont été court-circuités lorsque j’étais petite et que je suis devenue une solitaire qui a peur de dévoiler ses failles. Comment parvenir à comprendre les autres alors que je ne me comprends pas toujours ? Elle, on dirait qu’elle a un sixième sens. Non seulement elle voit qu’Aidan est crispé, mais c’est à moi qu’elle le fait remarquer, parce qu’elle sait que ça va m’intéresser.

– Non, mais sérieusement ! Sa démarche n’a pas sa souplesse habituelle, il évite de te regarder, et c’est à peine s’il desserre les dents.

– Je ne le connais pas bien, je ne peux pas te dire.

– Et bah moi, je t’assure qu’il va falloir que tu le décoinces, sinon ce spectacle sera une catastrophe. Et je veux que mon frère réussisse !

– Je ne suis pas la personne la mieux placée pour le décoincer. Zoey s’y emploiera très bien... Et puis... tu sous-entends quoi quand tu dis « décoincer » ?

– Rien de sexuel, t’en fais pas. Quoique c’est ce qu’il lui faudrait à mon avis !

Je reste bouche bée une seconde.

– Je ne veux pas entendre ce genre de truc sortir de ta bouche. Tu as 15 ans, tu es encore une gosse pour moi, Gab.

– Et en plus, je suis handicapée, oui je sais...

Je bloque, les sourcils froncés.

– Ce n’est absolument pas ce que je voulais dire.

– Je sais. Tu n’es pas comme les autres. Tu dis ce que tu penses, sans filtre, et quand tu me regardes, c’est moi que tu vois en premier, pas mon fauteuil.

– Alors pourquoi cette réflexion à la noix ?

– Parce que j’ai 15 ans, justement. Je suis en pleine adolescence. J’ai le droit d’avoir des sautes d’humeur. D’ailleurs, j’ai entendu certaines filles à l’école dire que, toi, tu n’étais certainement jamais sortie de l’adolescence !

C’est vrai que Marco a posté des vidéos de moi, sans masque et sans possibilité de me cacher. Mis à part sur les affiches pour le spectacle, je ne comptais pas me mettre en avant, mais cela fait partie de la vie de la troupe. Les camarades de Gabriella qui suivent le crew les ont vues et m’ont reconnue. J’en ai fini avec cette vie-là, mais apparemment, il y a toujours des personnes qui se rappellent la peste que j’étais.

– Elles n’ont peut-être pas tort... murmuré-je, plongée dans mes souvenirs.

– Pourquoi ?

– L’adolescence, c’est quoi ? Un mauvais caractère, des sautes d’humeur et des boutons sur la tronche ?

– Ouais, en gros.

– Alors, les filles de ton école sont dans le vrai. Ça me correspond bien.

– Tu n’as pas de boutons !

– Je n’en ai jamais eu, et toi ?

– Non. Et j’aurais trouvé ça trop injuste. Déjà que je ne peux pas me servir de mes jambes...

Ce sujet sensible revient constamment dans sa bouche. Je l’observe un long moment avant de me lancer.

– Tu sais que ce n’est pas parce que j’ai l’image d’une fille froide que je ne peux pas écouter.

Elle comprend de quoi je parle.

– Et tu voudrais que je te dise quoi ? Que cet accident m’a enlevé ma mère et bousillé les jambes ?

– Ça serait un début, oui.

– Je n’en ai pas envie.

– Tu préfères jalouser les gens qui peuvent faire ce que tu ne peux plus faire ?

C’est peut-être dur, mais Gabriella a besoin d’être secouée. Je me revois en elle, lorsque j’étais au bord du burnout. J’ai joué avec ma vie et j’ai peur qu’elle n’ait ce genre d’envie aussi. 15 ans, ce n’est pas un âge où on réfléchit avec discernement. Elle ne répond pas, je vois ses yeux briller et elle avale sa salive.

– Si je te dis un secret, tu m’en dis un ? proposé-je pour lui changer les idées.

Est-ce que je suis en train d’ouvrir mon cœur à une gamine ?

Elle acquiesce, en retrouvant le sourire.

– Mon caprice à moi, c’est Aidan.

Et je ne devrais pas, il projette de vivre avec Zoey.

– Le mien, ce serait de pouvoir danser comme toi.

– Si je réalise ton souhait un jour, tu me promets d’aller parler à quelqu’un et de tout faire pour aller mieux ?

Elle ronchonne. Mais elle doit se dire qu’elle ne prend aucun risque, car elle finit par accepter. Elle croit que je bluffe, et qu’elle ne pourra jamais danser.

– En place ! On fait le tableau final avec tout le monde. Ensuite, vous pourrez rentrer chez vous. Sauf Aidan, Elliott et Maya. C’est parti, appelle Marco.

Les danseurs se ruent déjà sur la scène.

– Il faut que j’y aille, sinon ton frère va m’étriper, indiqué-je à Gabriella.

– Il ne sera pas le seul.

Elle me désigne quelque chose derrière mon épaule. Je tourne la tête : Zoey esquive mon regard.

– Si y’en a une qui n’apprécie pas que tu aies le premier rôle, c’est bien elle.

Même si je ne comprends pas qu’on ne puisse pas séparer le personnel du professionnel, je suppose que c’est logique pour une petite amie de ne pas aimer voir son copain danser dans les bras d’une autre à longueur de journée. Elle n’a pourtant pas à s’en faire : son mec me fuit comme la peste. Les deux heures qui suivent le prouvent encore. Si, au milieu du groupe, rien ne se remarque, quand tout le monde part et que notre trio répète, c’est plus palpable. Lors des portés, Aidan fait des efforts mais, sitôt la terre ferme retrouvée, il s’écarte.

Fatiguée de son attitude, dès qu’Elliott saute en bas de la scène pour aller rejoindre Marco, je me rapproche exprès de lui. Il sursaute presque de me voir si près. Je vais finir par croire que je pue, c’est vexant...

– Tu peux me dire ce qui s’est passé entre le moment où on faisait des duos et où ça se passait très bien, et ça ? le questionné-je, plus blessée que je ne veux bien le montrer.

– Ça ? s’étonne-t-il. Soit plus explicite parce que là je ne comprends rien.

– Si, tu comprends parfaitement. Tu me touches comme si j’étais ta pire ennemie. Ton professionnalisme de danseur en prend un sacré coup.

– Tu racontes n’importe quoi.

Il tente de me contourner, mais je me décale sur le côté et me place devant lui.

– Non. Pas du tout. Tu es différent depuis ma soirée d’anniversaire. C’est ça le problème ? T’as peur de toucher une fille facile qui pourrait avoir une MST.

– Arrête ça.

Il hausse le ton. Moi aussi.

- Arrêter quoi ?
- Arrête de me parler de ce type !
- Pourquoi ?
- Parce que je suis jaloux à en crever, tonne-t-il d'une voix plus forte.

Gros silence. Je sens que nous avons deux spectateurs attentifs à notre conversation. Aidan panique, il s'en veut déjà d'évoquer ce sujet. Voilà pourquoi il m'évitait ?

– Je ne sais pas gérer ça, reprend-il plus bas. Si je te touche trop, ça va s'amplifier. C'est pas toi ma pire ennemie, Maya. C'est moi.

Je m'écarte, déboussolée par ce qu'il vient de dire et par mon cœur qui imite une grosse caisse de batterie.

- Pardon ? demandé-je d'un timbre adouci.
- Je suis mon pire ennemi.

Dans les rangées, Marco et Elliott reprennent leur conversation comme si de rien n'était. Aidan en profite pour essayer de s'échapper à nouveau.

- Aidan, tu ne peux pas partir comme ça, on doit régler ce problème.

Il se retourne vivement, furieux.

– Tu ne comprends rien, hein ? Tu le sens pas ? Quand je me frotte à toi comme un chien, quand je te mate dans le miroir comme un putain de camé, quand je pense à toi même quand t'es pas là. Je débloque totalement, Maya. C'est ma faute. C'est de la tienne parce que tu es...

Heureusement qu'il n'y a plus que nous quatre. Se rend-il compte qu'il se met complètement à nu ?

– Tu es si mystérieuse, inaccessible, inébranlable. Tu es si magnifiquement passionnée. Si fougueuse sur scène. Si froide en dehors. Si attirante. Tu es un spectacle que je ne me lasse pas de regarder. Je te veux... et je n'ai pas le droit de te vouloir. Alors, fous-moi la paix, putain !

– Tu sais que tu t'es déjà fait virer parce que tu n'arrivais pas à gérer tes émotions. Tu es en train de recommencer !

J'aurais voulu lui dire autre chose, ses mots me bouleversent, mais je ne peux pas...

– Tu les gères aussi mal que moi sur scène, proteste-t-il en discernant ma tactique d'esquive. Dis-le-moi ! Dis-moi que tu n'as pas senti que toi et moi sur une scène, c'est explosif ! Dis-moi que chaque fois que ma queue se frotte à ton cul, tu n'as pas envie de te retourner, de m'embrasser et de me déshabiller !

– Tu es grossier !

– Et toi frigide !

– C'est pas ce que tu viens de dire à l'instant.

– Tu me fais dire n'importe quoi !

À mesure que le ton a monté, son corps a migré vers le mien. Sa tête se rapproche de la mienne, sa bouche m'hypnotise.

– Je vois que vous vous entendez bien, déclare une voix derrière nous.

Je m'écarte à toute vitesse des lèvres d'Aidan, bien trop tentantes. Marco se tient au plus proche de la scène et nous épie.

– Ça tombe bien parce que j'ai un boulot pour vous. Et comme on a déjà vendu toutes les places pour vos cours, vous allez devoir les donner ensemble.

9

Mek it Bunx Up - DeeWunn, Marcy Chin

- AIDAN -

L'une des particularités de l'école de danse de Marco réside dans les cours donnés en dehors de la ville. Ils sont annoncés des mois à l'avance et attendus avec ferveur par les fans du chorégraphe. Ses danseurs stars en sont souvent les professeurs, ce qui accroît encore leur popularité. J'ai vécu ça pendant près de deux ans et je dois dire que c'est le truc le plus sensationnel qui puisse exister. Depuis le retour de Maya, le sensationnel a fait place à l'extraordinaire. On dirait que ma vie a retrouvé un but. Mes vœux de gosse ont été exaucés. Je ne parviens pas à retenir un sourire en découvrant son nom à côté du mien sur deux bouts de papier. Nous allons former un duo pour cette session à Chicago.

Durant quatre jours, mon quotidien va se résumer à passer quasiment vingt-quatre heures sur vingt-quatre auprès d'elle. Je ne la verrai pas seulement pendant les cours, mais aussi en dehors. Parfois seul à seul. Comment vais-je faire alors que dès qu'elle rentre dans une pièce je la

dévore des yeux ? Comment vais-je m'en sortir quand elle sera contre moi pendant nos duos et qu'elle comprendra que mon problème de la dernière fois n'est pas un cas isolé ? *Je suis un putain de pervers !* C'est à s'arracher les cheveux de la tête.

Zoey fait la gueule... Cette nouvelle association avec Maya, en dehors du spectacle, ne lui a carrément pas plu. Elle n'est pas prof, elle n'aurait pas pu prendre part au camp en tant que tel, mais elle n'accepte pas la situation pour autant. Pourquoi faut-il que ça soit Maya ? Fini la jolie fille rêveuse entre mes bras. Elle est devenue taciturne, triste, inquiète. Pourtant, elle ne sait rien de mon obsession. Elle est désormais au courant que j'ai fait de la danse classique – les murs de notre appartement se souviennent de notre dispute à ce sujet – mais pas pourquoi j'ai choisi cette vie-là. Je ne suis pas passé loin du drame quand Elliott a commencé à parler de l'anniversaire de Maya, mais Zoey n'a jamais réabordé la question.

– Après ça, on se prend dix jours de vacances, clame justement sa voix.

Je sursaute presque en me rendant compte que je n'ai rien écouté de la conversation qui se déroule autour de moi. Après être arrivés à Chicago, nous avons installé nos affaires dans nos chambres respectives près d'un campus, pris une douche, puis nous avons été invités à une soirée étudiante dans une immense maison.

On est tous posés, une bière à la main – Marco, Elliott, quelques profs et danseurs du crew –, et Zoey se plaint de ma passion devant tout le monde à Asia et à une troupe d'étudiantes qui sont passées nous saluer. Elle caresse la base de mes cheveux, accessible sous ma casquette. En face d'elle, Maya, un froncement de sourcil aggravant son joli visage, inspecte son geste avant de se rendre compte que je la contemple. Elle tourne la tête et boit au goulot de sa bouteille, m'offrant une nette vue sur sa cicatrice. Claire et soignée, elle ne passe pourtant pas inaperçue. Ses cheveux recommencent à pousser et à s'éclaircir, je me demande si elle les laissera redevenir longs et cacher cette partie de son corps.

– Il ne pense qu'à danser. Je te jure, c'est épuisant. Même l'emmener au resto, c'est quasi mission impossible. J'espère qu'au moins pendant ces vacances il fera autre chose, continue Zoey.

Pourquoi faire autre chose quand ton corps ne réclame que de bouger ? Zoey ne comprend pas. Peut-être parce qu'elle prend ça comme un loisir et pas comme une passion. La danse, c'est toute ma vie. Y'a pas un jour où je n'ai pas dansé depuis mes 12 ans. Sans ça, j'aurais l'impression d'être perdu, d'étouffer.

Nos potes se marrent. Zoey me scrute. Elle attend une réponse ? Je lui passe la main sur la nuque pour la rassurer « ouais, j'essaierai de pas penser à autre chose qu'aux vacances... ». *Donc pas à Maya.*

Maya. Nos yeux se croisent encore une fois. Elle a fini sa bière. Elliott lui en propose une autre, mais elle refuse d'un geste. Elle quitte sa chaise, dit quelque chose à Marco tout bas et nous salue. J'espère être discret, mais je la suis du regard, en me faisant violence pour ne pas me lever tout de suite.

La conversation continue. Je ne suis plus là. Je n'ai pas été dedans depuis le début, et le départ de Maya n'a rien arrangé. Lorsqu'ils se lancent dans un jeu alcoolisé, je décide de m'éclipser. Après un baiser sur la tempe de Zoey, je disparaiss dans la foule de fêtards éparpillée sur les pelouses en cette fin d'été.

Je repasse par la maison pour déboucher sur une autre partie du jardin. Au centre d'un labyrinthe de haies digne d'*Alice au pays des merveilles* s'étend un carré de parquet protégé par une tonnelle en tissu. Les mecs à qui appartient cette baraque ont de l'argent. Ce genre d'endroit n'existe que dans les films où les gosses de riches intègrent des confréries universitaires débiles. Ce soir, ce parquet trouve son but principal sous les pas d'une danseuse. La musique en provenance de l'autre aile s'entend d'ici. Maya est en pleine pirouette. Je m'approche.

– Tu ne t'arrêtes jamais.

Elle ne répond pas. Au lieu de se remettre droite devant moi pour parler, elle tend la jambe vers sa tête, attrape son pied parfaitement pointé, puis le relâche en rythme.

– Maintenant que tu as repris le classique, tu ne peux plus t’en passer ?

– Ce n’est pas du classique. J’invente.

Elle invente... Elle l’avait fait aussi sur sa toute première vidéo. Une vraie virtuose. C’est pour cette raison que j’ai toujours su que derrière son air de « je suis la meilleure et rien ne peut m’atteindre » se cache autre chose de bien plus profond qui ne fait que m’attirer vers elle. Comme le papillon vers la flamme.

– D’après ta petite amie, tu es pareil...

Joli coup de parler de Zoey pour me tenir à l’écart. Je glisse mes mains dans mes poches. Ses pieds se posent enfin, ses bras retombent le long de son corps, son menton se soulève légèrement, tic de son ancienne vie de diva qui ne me dupe pas.

– Je pensais que tu aurais voulu te reposer avant de commencer les cours.

On entame les premiers cours demain. Trois heures le matin, quatre l’après-midi. Ensuite, création de choré, et entraînement avec les membres du crew. On va être très occupés pendant ces quelques jours.

– Je ne dors jamais beaucoup.

– Et tu dances quand tu es réveillée...

Bien sûr que oui ! Je me souviens des vidéos de Master postées en plein milieu de la nuit.

– Je ne suis bonne à rien d’autre.

Que veut-elle dire par là ?

Pour brouiller les pistes, ou peut-être parce qu’elle se sent mal à l’aise, Maya change de sujet :

– Alors comme ça, tu pars en vacances tout de suite après le camp ?

Je grimace sans le vouloir. Si elle le remarque, son visage ne trahit aucun questionnement.

– Ouais.

– L’Espagne, c’est une très belle destination.

– Tu y es déjà allée ?

– En Andalousie, oui. Pour un shooting.

Elle hausse les épaules en regardant autour de nous.

– Je n’ai pas vraiment mis les pieds à l’extérieur.

Je m’approche sur le parquet.

– Tu en parles avec beaucoup d’amertume.

Nouveau haussement d’épaules.

– Le passé, c’est le passé. Ça ne changerait rien d’en parler.

Je ne me suis jamais demandé pourquoi Maya ne parlait pas beaucoup, parce que pour moi c’était clair : elle parle avec son corps. Quand elle mime des êtres solitaires désirant briller, dans une chanson, je vois clairement que son abandon est plus important que sur n’importe quel autre morceau. Parce que ça touche à l’intime, elle se met à nue. Ses meilleures chorés sont portées par ses émotions. Dans la réalité, Maya est une statue de pierre. La réchauffer est impossible !

– Peut-être que ça te ferait du bien.

Elle secoue la tête, en me lançant une œillade hautaine. *Maya n’a pas tant changé que ça, finalement...*

– Non. Je crois que ma mère a donné suffisamment d’interviews à mon sujet pour qu’on connaisse tout de moi... Celui qui veut en savoir plus peut aller se renseigner sur Internet.

Je sais déjà tout de toi.

– Je ne vais pas m’appesantir sur une partie de ma vie qui n’existe plus, renchérit-elle sans trace de tristesse.

Elle regarde ailleurs. Je ne vois que son profil et sa gorge massacrée, sa bouche aux lèvres bombées qui m’attirent de plus en plus.

Le silence s'étire sans que l'un de nous esquisse le moindre geste pour prendre congé. Les mains également dans ses poches, Maya m'évite sans savoir comment s'y prendre. Elle aurait pu partir depuis longtemps. Ce n'est pas son genre de faire semblant avec quelqu'un, mais elle reste là. Pourquoi ? Soudain, la musique change. Je reconnais le morceau, c'est celui sur lequel j'ai passé mon audition à la SMB.

– Tu te souviens de la première fois où j'ai dansé devant toi ? la questionné-je.

Un sourire se dessine sur ses lèvres. Plus bas, c'est sa poitrine qui se soulève, comme si elle prenait une dose de courage avant de parler :

– Je m'en souviens si bien que... c'est pour cette raison que je suis là.

– Là ? murmuré-je d'une voix éraillée.

Elle tourne enfin la tête.

– Dans le crew.

Elle hausse les épaules.

– Je voulais danser avec toi. À vrai dire, je crois que j'en ai envie depuis ton audition à la SMB.

– Pourquoi tu ne me l'as jamais dit ?

– Je ne sais pas... Je ne sais pas comment être avec les gens.

Ses doigts effleurent sa cicatrice.

– Bref. Je vais...

– Tu veux danser ?

Je me cale sur le parquet, à un mètre d'elle.

– On a qu'à dire que c'est un entraînement pour demain, ajouté-je.

Je prends son silence et son immobilité pour un oui.

Un nouveau morceau se met en route, beaucoup plus actuel. Maya me laisse commencer en solo puis s'invite entre mes bras sans me toucher, ondulant parallèlement à moi. Puis de manière désynchronisée en enchaînant des mouvements saccadés du bassin. C'est comme si on savait d'avance ce que l'autre voulait faire. Je n'ai jamais dansé comme ça avec

personne. J'ai réalisé des duos avec Zoey, et avec bon nombre d'autres partenaires, mais ceux avec Maya dépassent tous les autres. Cette danseuse-là, elle t'insuffle un nouveau souffle quand t'es sur le point de mourir, elle t'inspire pour que t'aies envie de l'impressionner, elle te donne ces putains de papillons dans le ventre que tu pensais ne jamais ressentir ! *Est-ce qu'elle fait cet effet à tout le monde ?*

Je ne fais plus attention au temps qui passe. Les tempos s'enchaînent, variant d'une musique à l'autre, mais Maya ne marque aucune hésitation à changer de rythme. En face d'elle, je joue le rôle du miroir. Quand c'est à mon tour de prendre le lead, c'est elle qui me reflète. *Elle me colle à la peau.* Et j'en redemande. *Oh ! Ouais putain, je ne veux pas que ça s'arrête.* Je veux que sa bouche se trouve à un centimètre de la mienne comme maintenant, que son bassin cherche le mien et l'attise, que son dos se cambre, que ses seins s'offrent à ma bouche. *Et voilà, ça recommence, je bande.* Elle ne peut pas louter « ça ». Ses yeux descendent sur ma bouche, la sienne s'ouvre pour dire quelque chose.

– Aidan ! T'es là ?

La danseuse sursaute comme si elle était aussi perdue que moi dans son délire, puis elle s'écarte vivement. *Mais qu'est-ce que je fais ? Je disjoncte totalement. J'ai une copine, merde !*

Zoey n'est pas loin, je l'entends approcher. Je devrais la rejoindre, mais mes pieds refusent de bouger. Alors que ma petite amie est à un mètre de nous découvrir, Maya se tourne une dernière fois vers moi avant de repartir vers la maison.

– Tu ne devrais pas t'excuser d'aimer la danse, et de vouloir passer ton temps à pratiquer. Personne n'a le droit de te dire comment tu dois agir ou pas. Crois-moi, ça fait partie de toi. La vie est trop courte pour se forcer à faire des choses que l'on n'a pas envie de faire.

– Aidan...

Zoey nous a finalement trouvés, mais Maya s'en moque. Elle nous tourne le dos et disparaît, l'allure fière. Ma petite amie s'approche, l'œil suspicieux.

– Qu'est-ce qu'il se passe ?

Elle ne sait pas si elle doit avoir peur, m'engueuler ou patienter. Elle a choisi la dernière option, mais pas sûr qu'elle en soit satisfaite. Zoey est jalouse, curieuse, avec un gros complexe d'infériorité en danse. Et moi, je suis son abruti de petit ami qui ne sait pas comment la rassurer parce que je ne la trouve pas si bonne que ça. *Pas avec moi en tout cas.*

– On répétait. Pour demain.

Je ne vaudrais pas mieux que tous ces mecs infidèles...

OceanofPDF.com

10

Cono - Puri

- AIDAN -

On n'aurait jamais dû danser ensemble hier soir... Le cours est une torture.

Une centaine d'élèves est réunie dans ce gymnase et nous regarde danser. Je ne suis pas un mec timide, j'ai donné des représentations devant beaucoup plus de monde que ça, mais jamais avec une telle obsession pour ma partenaire.

Dès le début, je sais que ma chute va être longue. Une agonie sans fin. Aucun moyen de dissimuler mon trouble. Zoey n'assiste pas à ce cours et je remercie je ne sais qui qu'il en soit ainsi, mais des dizaines de téléphones sont braqués sur nous, ça va forcément se voir que je ne la quitte pas des yeux et que les pas que j'improvise ne sont là que pour la toucher.

Il règne une chaleur atroce dans ce gymnase surchauffé. Maya ne porte pas son éternel jogging, mais un caleçon bien trop court et moulant accompagné d'un débardeur trop décolleté. Ses cheveux courts frôlent sans cesse sa nuque transpirante. Elle danse sur la ligne devant moi, décalée un

peu vers la gauche sauf que son cul, ses cuisses, et chaque morceau de peau à découvert restent dans mon champ de vision et se gravent dans mes rétines. Je serre les dents à m'en fissurer l'émail, m'efforçant de rester concentré, sauf que mon nez se trouve bientôt trop près de son cou, son dos collé à mon torse, sa main sur mon bras, ses lèvres... *Est-ce qu'on danse toujours ?* La musique s'arrête. Maya sursaute en même temps que moi. Comme si ma présence la brûlait, elle récupère sa main à toute vitesse, reconstitue son masque de prof et se tourne vers le public pour les remercier. Puis elle se dirige vers les miroirs où on va leur apprendre les pas. Je la suis sans voir où je vais. Je sais juste qu'en suivant ses pas, je suis dans la bonne direction.

Durant quatre jours, pas après pas, Maya et moi formons un prof à deux voix. On s'entend bien. Je parle moins qu'elle, elle a les bons mots. Je complète quand elle reprend sa respiration. On est synchro. On est doués. On est fait pour ça. Pour être ensemble... Je suis essoufflé en le comprenant.

Après l'effort, quand tous les élèves ont quitté notre salle, nous retournons dans les vestiaires réservés aux professeurs. Nos camarades nous ont donné rendez-vous dans un bar à quelques kilomètres de là pour fêter la fin de ce stage qui a fait carton plein. Je suis donc seul avec Maya. Le silence est pesant au moment où nous récupérons nos affaires.

– C'était une sacrée expérience, commenté-je pour l'alléger.

– J'ai hâte de recommencer, pas toi ?

Avec toi, tous les jours !

Le vestiaire est typique des gymnases. Un grand espace où trônent des bancs, de longs casiers au-dessus. Les douches se situent au fond de la pièce, Maya leur lance un rapide coup d'œil avant d'ouvrir son sac.

– Tu veux prendre ta douche en premier ?

Je comprends qu'elle me donne la possibilité de me sentir à l'aise après mon comportement d'ado en proie à ses hormones.

– Vas-y si tu veux !

Elle hésite une seconde puis hoche la tête. Après avoir récupéré ses affaires, elle s'en va vers les douches. Mon cœur se met à battre frénétiquement en la voyant retirer son tee-shirt sur le chemin. Elle a une brassière en dessous et un simple shorty de coton sous son caleçon. Malgré moi, j'admire sa silhouette sportive.

Je m'effondre sur mon banc en entendant l'eau se mettre à couler. Je retire ma casquette d'un geste rageur, me prends la tête dans les mains, j'essaie de penser à autre chose, de respirer fort pour masquer le bruit de l'eau qui coule sur son corps nu. Seulement, notre danse collés serrés se rappelle à moi. Je serre mes cheveux comme si je pouvais en arracher des poignées. *Qu'est-ce que je fais ?*

Je me relève, excité, les oreilles bourdonnantes, le cœur sur le point d'exploser. Ma tête me hurle de m'arrêter mais mon corps n'en a rien à foutre. Je me déshabille, fais un pas, puis un autre. Elle est en train de se laver les cheveux lorsque la plante de mes pieds se pose sur le sol rugueux et humide des douches. Elle penche la tête en arrière. Je reste au milieu du bac, ma serviette en main, hypnotisé par ce corps souple, sa grâce. J'ai envie d'elle. À tel point que je fais n'importe quoi. Elle se retourne vers moi. Ses mains se suspendent sur son crâne. Ses yeux s'ouvrent en grand, d'abord focalisés sur mon visage, puis mon torse, mes hanches, et enfin mon érection. Rien ne sert de me cacher.

– Aidan...

Je n'approche pas. Je prends place sous un jet en face d'elle, dos au mur pour ne pas la quitter du regard. L'eau coule sur moi, j'attrape son gel douche posé sur le sol, je m'en verse une noix dans la main, commence à me savonner, sans jamais tourner la tête. Je joue à un jeu dangereux. N'importe qui considérerait que je suis déjà en train de tromper ma copine, mais j'ai mis mon cerveau sur off. *Il ne faut pas que je la touche. C'est tout ce que je parviens à me dire. Sinon je ne pourrai plus faire marche arrière.*

À aucun moment nous n'échangeons un mot. Mais nous ne nous détournons pas. Maya continue de se laver dans toute sa nudité parfaite. Ses mains dansent sur son corps. Je ne sais pas si elle le fait exprès, mais ses mouvements m'attirent, mon souffle se raccourcit. Tout mon sang est concentré au sud. Ses doigts descendent sur son ventre, remontent.

Je glisse ma main pleine de mousse sur mes pecs, mes abdos, mes cuisses, cognant ma queue au passage. Maya la regarde, je l'entends retenir sa respiration. Ma main semble prendre vie d'elle-même en descendant toujours plus. En m'empoignant d'un geste ferme. *Avant. Arrière. Putain, c'est trop bon.* Je ferme les yeux une seconde pour savourer. Maya n'a pas hurlé, ne m'a pas traité de pervers, elle ne s'est pas enfuie en courant. Au contraire, ses doigts glissent aussi sur son corps. Ses cuisses s'écartent. Sa main se pose sur son entrejambe. Ses doigts disparaissent dans sa fente. Je manque de jouir à cette simple vision. Maya en train de se masturber. Maya dont le corps se tend vers l'arrière. Maya qui gémit, se caresse les seins. Maya est en roue libre. Ses yeux cherchent les miens puis les fuient.

J'avance. Je ne sais même pas si elle le voit depuis là où elle semble avoir décollé. Son souffle devient gémissement, sa bouche s'ouvre pour que l'eau s'y déverse. A-t-elle besoin d'une diversion afin de ne pas prendre conscience que je ne suis plus qu'à un pas ?

Ma cuisse s'insère entre les siennes. Elle a un sursaut, puis se resserre autour de moi. Elle cherche la délivrance. Je jouis à ses pieds pendant qu'elle cogne sa tête sur le mur. C'est tellement érotique. Je n'ai jamais fait ça avec qui que ce soit. Je n'ai jamais éprouvé cette tempête dans mon cœur. Je suis perdu. Je suis infidèle. Je suis un foutu salaud.

– Je suis désolé.

À qui je m'adresse ? Maya doit comprendre ce qu'il se passe dans ma tête. Sa main se pose sur un de mes pectoraux, elle me repousse.

– Tu devrais aller t'habiller...

– Désolé.

J'arrive à me donner un coup de pied mental. Il commence à faire froid. Aucun de nous n'est sec et ça fait bien longtemps que l'eau s'est arrêtée. Maya se couvre la poitrine, elle n'affiche aucune expression.

– Ce n'est pas grave, dit-elle après avoir haussé les épaules.

Comme si elle pouvait être indifférente dans un moment pareil... N'éprouve-t-elle donc rien ? Moi je suis dans un état lamentable. J'ai l'impression d'avoir balancé mon cœur au sol puis de l'avoir piétiné. Ou que Maya le piétine au moment où elle quitte les douches sans me regarder. Si elle ment bien, ce n'est pas le cas de sa peau qui frissonne encore.

Je la suis des yeux jusqu'au banc où elle se sèche et se rhabille avant de quitter les vestiaires précipitamment. *Ressent-elle quelque chose ?*

OceanofPDF.com

11

Priice Tag - Desiigner

- **MAYA** -

Les jambes tremblantes, je file le plus vite possible dans un couloir long et étroit. J'ai l'impression d'étouffer, comme si quelqu'un s'amusait à me pincer les voies respiratoires. Je suis tellement en colère contre moi, et en même temps... Je percute quelqu'un.

– Merde !

Elliott et Marco arrivaient en face de moi, j'ai foncé dans le premier, qui me stabilise avec ses mains.

– Ça va, Maya ?

Je parviens tout juste à hocher la tête. Parler me semble impossible. En ouvrant la bouche, mon cœur risque de s'échapper et de me faire dire des bêtises. Zoey n'est pas loin avec la troupe. Je la scrute rapidement avant de me détourner pour ne pas croiser son regard. Qui sait ce qu'elle pourrait y lire. Je n'aime pas qu'Aidan me fasse sentir à ce point coupable. Ni à ce point envieuse.

– J'avais besoin d'air. Le cours m'a épuisée.

« Aidan a éveillé des sentiments à me mettre K.-O. » serait plus juste.

– Ça tombe bien, on va y aller.

– En plus, c'est parfait, voilà Aidan. On va pouvoir rentrer tous ensemble !

Ma curiosité, mon désir se montrent de bien plus forts adversaires que ma raison logique et froide. Je me tourne et le regarde arriver. Fraîchement habillé, à peine sec, son visage est aussi neutre que possible. Ses yeux passent sur moi comme s'il ne pouvait de toute façon pas lutter contre le besoin de me détailler. Ce qu'il vient de se passer sous la douche me revient en mémoire. Sa queue lourde comblant sa paume, ce lâcher-prise pour l'un comme pour l'autre. On en avait envie tous les deux. Je ne m'étais pas rendu compte à quel point.

Il passe près de moi, m'effleurant le bras, et soudain je repense à ses mains baladeuses pendant nos chorés, à ses érections contre mon corps, à son souffle sur mon visage. Je voudrais le retenir alors qu'il ne m'appartient pas. Il marche déjà en direction d'une autre alors que je l'ai laissé... *Je l'ai laissé jouir sur moi.*

On prend l'avion tous ensemble dans quelques heures. Je serai confinée non loin de sa petite amie, de la femme avec qui il projette de faire sa vie. À notre retour, nous devons reprendre les répétitions du spectacle, nos duos sensuels et nos baisers joués pour le public. Comment pourrais-je résister après avoir ressenti le plus bel orgasme de ma vie ? C'était le moment le plus érotique que j'ai vécu...

Marco a imposé quelques jours de repos à la suite du camp avant de reprendre les répétitions générales de notre futur spectacle. Heureusement, parce que j'ai besoin de me remettre de mon face à face avec Aidan. J'ai donc tout le temps de me demander ce qu'il fait de ses journées, en vacances avec Zoey, tout en n'arrêtant pas de les visualiser ensemble, sur une plage ensoleillée, plus heureux et amoureux que jamais. Pire, je me sens terriblement jalouse, et cette émotion néfaste ne s'estompe même pas

en dansant ! Je reprends les habitudes de ma vie solitaire. Je retourne à la salle de sport où j'enchaîne course, fitness et même boxe dans un petit sac de frappe qu'un des profs met à ma disposition. Qu'est-ce que ça me fait si Aidan part en vacances avec sa petite amie ? Rien. *Absolument rien*. À force de me le répéter, peut-être que ça va finir par devenir vrai.

Quand les cours reprennent, je me sens rassurée. Les vacances d'Aidan et Zoey leur font manquer quelques jours, ma routine va pouvoir reprendre sereinement.

Percutée par une vision que mon cerveau refuse de comprendre, je m'arrête sur ma lancée, le pied sur la première marche du studio.

– Aidan... murmuré-je pour moi-même.

Il est bien là. En haut de l'escalier, dans le jogging que je lui connais bien puisqu'il tombe bas sur ses hanches, et un tee-shirt assez lâche qui lui permet de breakers sans être gêné. Il porte son sac à dos de sport sur l'épaule, une casquette qu'il ne quitte presque jamais, et il est prêt à rentrer dans la salle. Le voir à quelques pas de moi fait s'emballer mon cœur et chamboule toutes mes résolutions. *Je croyais...*

– Aidan ? s'étonne Marco en sortant de son bureau. Qu'est-ce tu fais là ? T'es pas censé te la couler douce à Barcelone ?

– Changement de programme.

Je ne peux pas voir la tête qu'il fait, en revanche, je distingue très nettement le timbre sec qu'il emploie et la ligne tendue de ses épaules.

– Et Zoey ?

– Elle a pris l'avion.

– Hein ?

– Je ne voulais plus partir, mais elle si.

Ils s'avancent tous les deux dans le couloir, je me remets à progresser.

– On fait une sorte de...

Ses yeux me découvrent et sa voix s'éteint une seconde avant qu'il se reprenne.

– ...pause.

Une pause ? Je me sens coupable une seconde, je me dis que c'est ma faute. Puis ce sentiment s'évapore lorsque je me rappelle que c'est lui qui m'a cherchée.

– Et ça va ?

Aidan ne répond pas immédiatement, il attend sûrement que je passe près d'eux et que je rejoigne les autres danseurs. Chose que je fais, en laissant traîner mes oreilles.

– J'en sais rien, à vrai dire. J'ai juste envie de danser.

Moi aussi. Avec lui de préférence. Mais Aidan n'a pas l'air décidé, aujourd'hui. À la fin de la séance, quand le temps des duos, trios ou quatuors est venu, il rejoint la bande de garçons posée à l'écart pour se marrer et ne me jette pas un seul regard. *Génial !* Ça m'apprendra à laisser un mec déjà pris s'approcher de moi. Et à le laisser se branler à mes pieds.

– Il n'a pas l'air d'aller bien, Aidan... remarque Gabriella qui aime venir nous regarder.

– Ça lui passera, réponds-je sèchement, contrariée.

Gabriella est peut-être jeune, mais elle n'est pas stupide. Elle aurait cherché des noises à une personne qu'elle n'aime pas, mais moi je fais partie de ses proches.

– Tu veux qu'on aille regarder un film à la maison après ?

– Ça me plairait beaucoup.

Je suis sincère. J'aime passer du temps avec elle. Ça m'évite aussi de faire des bêtises comme m'exposer nue devant Aidan dans des vestiaires...

Gabriella s'en va vers le bureau de son frère pour l'informer de nos plans tandis que je vais ranger mes affaires. C'est là que je remarque Aidan, attelé à la même corvée. Je me rapproche de lui et murmure tout bas :

– C'est ma faute ?

– Non. C'est la mienne. Je n'arrive pas à te sortir de ma tête, et c'est un putain de problème pour mon couple.

– Et bien, règle tes problèmes. Sans moi, de préférence.
J'attrape mon sac à dos et pars retrouver Gabriella.

OceanofPDF.com

12

Bury a Friend - Billie Eilish

- **MAYA** -

– Qu’est-ce que vous avez tous les deux ?

Je me décale d’Aidan, fautive. Plus rien n’est pareil avec lui, je le sens dans sa façon de me toucher. Depuis qu’on est revenus du camp, notre alchimie sur scène ne fonctionne plus. J’ai l’impression d’être redevenue une Maya emplie de rage ou d’un truc du genre.

– Le filage est demain, je pensais que vous vous entendiez bien et que le camp vous avait rapprochés ! C’est quoi cette distance ? Vous êtes censés être amoureux, et là, personne n’y croit.

Il y a beaucoup trop de non-dits entre nous. Tout ne se réglera pas d’ici à demain. Peut-être même pas avant la première, à ce rythme.

– Je ne sais pas ce qui vous tracasse, mais vous allez arranger ça ! Ce soir ! Je vous laisse une heure !

Et comme si c’était possible, il crie encore plus fort l’instant d’après.

– Tout le monde dehors !

Non ! Je ne peux pas me retrouver seule avec Aidan !

Je les regarde tous suivre le metteur en scène. Zoey ne peut pas la jouer femme jalouse, ce soir ? Ça m'arrangerait. Elle m'éviterait surtout de reluquer son mec un peu trop et de vouloir recommencer l'épisode de la douche, en le touchant cette fois-ci. Quinze jours que j'y pense. *Il aurait dû partir en vacances !* J'aurais peut-être pu oublier à quel point j'ai eu envie de lui. À la place, depuis qu'on a repris les répète, je dois me refréner, supporter ses contacts devenus froids en me maudissant d'avoir cédé. C'est Zoey, sa petite amie, pas moi. Maintenant qu'elle est revenue de son voyage, et que leur break doit avoir cessé, Aidan est encore plus distant envers moi. Et ça me ronge. J'étais venue pour danser avec lui, pas avec une pâle copie un peu amorphe.

– Je suis désolé... lance-t-il soudain pendant que je lui tourne le dos. Pour ce qui s'est passé dans les vestiaires. C'est à cause de ça que tu es perturbée...

– Je n'ai pas l'impression que je suis la seule à être perturbée. Ne t'en fais pas, ça passera. Ça passe toujours. Ne te donne pas trop d'importance, Aidan.

Ce n'est pas ce que je voulais dire.

– C'était juste du sexe. On était excités à cause de la danse. Ce genre de chose arrive à tout le monde...

Gros blanc.

– Et ça t'arrive souvent ? Avec d'autres mecs ?

Restant sur ma ligne de conduite, je hausse les épaules et lui fais face. Je n'oublie pas qu'il est pris. Je ne devrais pas le vouloir à ce point. Il sera comme les autres. Il profitera de quelques instants avec moi avant d'en demander plus, puis de me quitter quand il sera insatisfait.

– Ça n'avait aucune importance pour toi ? demande-t-il d'un ton devenu dur.

Je ne réponds pas plus à cette question qu'à la première.

– Voilà pourquoi je sais que toute cette histoire est une connerie. Quand est-ce que t'arrêtes de mentir ?

– Je ne mens p...

Aidan me coupe en insérant son genou entre mes cuisses comme il l'a fait dans les vestiaires.

– Danse. Et redis-le-moi...

Je ne peux pas.

– Tu es pris.

Tu n'es pas à moi. Mes mots agissent comme un électrochoc. Il recule, l'air coupable.

Il relance la musique et nous reprenons l'entraînement, mais le résultat est encore pire. La tension nous maintient à distance. Aidan n'ose plus poser ses mains sur moi et je ne rêve que d'une chose : rentrer chez moi. Je vais finir par faire une bêtise, sinon. Mais je n'avais pas prévu qu'il ne me laisse pas l'occasion de partir une fois l'heure écoulée. Je n'ai pas le temps de récupérer mon sac en bas de la scène ni de le voir arriver qu'il se colle contre mon dos. Mon désir explose lorsque je sens ses mains sur mes hanches, et son érection qui frotte contre mon legging. Je me cambre en arrière.

– Maya... s'étouffe-t-il presque.

Son souffle à mon oreille fait courir des frissons du creux de ma nuque jusqu'à mes orteils. Les battements de mon cœur deviennent fous. Il me fait perdre mon raisonnement logique.

– Tu es d'accord, Maya ?

Ma main mue par sa propre volonté lui donne sa réponse. Je la lève vers l'arrière, vers sa nuque, l'empoigne. Je la descends ensuite sur ses fesses, les incitant à ne pas s'écarter, à se frotter à moi quand je m'arque un peu plus. J'arrive à passer les doigts dans son short, puis dans son boxer. Aidan grogne en les interceptant. Il plaque mes bras sur le mur, à hauteur de tête. Sa voix gronde, autoritaire.

– Ne me touche pas. Laisse-moi faire.

Mes reins s’offrent à lui. Il s’agite derrière moi sans me toucher, puis ses mains dégagent mon legging de mes fesses qu’il caresse en retenant son souffle. Je sens sa peau contre la mienne, son short a disparu, il l’a sûrement laissé tomber sur ses chevilles. C’est le déclic, nos mouvements se synchronisent. Aidan remue en de longs va-et-vient. Sa bouche posée sur mon épaule, ses pectoraux derrière ma nuque, ses gémissements se font de plus en plus forts.

– Touche-toi, Maya.

J’obéis. Mon cerveau n’a plus la force de lutter. Tout ce qu’il veut, c’est connaître le plaisir qu’il est sûr d’atteindre dans les bras d’Aidan. Même s’il est pris. Même si je ne ternis pas ma réputation de garce sur ce coup-là. Je l’aurai mérité. J’aurai mérité mille insultes pour ce moment.

– Je veux que tu jouisses. Putain, je n’arrête pas de repenser à tes doigts dans cette douche.

Ses mots sont un pur aphrodisiaque. Mon clitoris est gonflé, mes lèvres humides. Il ne me faut qu’une minute avant de me tenir au bord de l’orgasme. Aidan s’en aperçoit.

– Putain, Maya.

Il répète mon prénom au moment de jouir. Je retiens mon souffle quand c’est mon tour, bloquant ma respiration, basculant la tête contre son épaule, ouvrant la bouche dans un cri silencieux. Une nouvelle fois, la sensation est décuplée, démultipliée. Elle me laisse sur le carreau, avec l’impression d’avoir trois cœurs tambourinant dans ma poitrine. Aidan s’écarte enfin. Et je respire de nouveau.

– Merde...

Quoi ? Je jette un œil par-dessus mon épaule pour le voir essuyer sa main à l’intérieur de son tee-shirt.

– J’ai l’air d’un puceau.

Premier sourire de la soirée. Peut-être même de ces quinze derniers jours. Il trouve sa serviette, remonte mon pantalon sur mes hanches et se rhabille. Je n'ai pas le temps de dire quoi que ce soit que Marco est de retour.

– Ça y est, vous avez réglé votre problème ?

Non, je crois qu'on a empiré les choses.

OceanofPDF.com

I feel like I'm Drowning - Two Feet

- AIDAN -

Ça devient ingérable. Les répétitions s'enchaînent et c'est de pis en pis. Je ne vois pas comment les autres font pour ne pas remarquer que je suis agité. J'ai les pieds qui trépignent, je me jette à corps perdu dans les cours, passe de moins en moins de temps à mon appartement, et encore moins à celui de Zoey.

La situation va forcément finir par exploser entre nous. Elle n'a évidemment pas digéré de partir en vacances seule, et, même si on est encore en pause, je vois bien qu'elle brûle de jalousie dès qu'on danse nos duos avec Maya. Un mec normal l'aurait rassurée et aurait arrêté ses conneries. Mais le mec obsédé par sa passion n'en a pas envie. En réalité, tout ce dont j'ai envie, c'est de Maya. Je suis comme un dingue à l'idée qu'on va enfin danser un spectacle tous les deux. Nos noms sont côte à côte sur les affiches, ainsi que sur le panneau lumineux à l'entrée de la salle. Je me suis arrêté devant en arrivant. Je me suis revu gamin, devant mon

ordinateur, fasciné par une danseuse, et maintenant je touche des doigts la fille de mes rêves.

Le rideau se lève dans quelques minutes. Après nos échauffements, Marco a réuni tout le monde dans les loges pour un dernier débriefing. Il effectue quelques rappels techniques à l'attention des danseurs de la compagnie et en profite pour nous apprendre une nouvelle :

– Il y a des journalistes qui viendront prendre une photo de la troupe à l'entracte. Ils voudront sûrement faire des portraits des deux têtes d'affiche. Ça ira pour toi, Maya ?

Nos followers savent depuis longtemps que Maya Peterson remontera sur scène dans la troupe de Marco Rojas, mais cette fois, la nouvelle fera le tour de la presse. En tant qu'ancienne coqueluche des médias, Maya va forcément attirer les commérages. Elle acquiesce, même si je ne la sens pas en totale confiance sur ce coup-là.

Je réagis au quart de tour quand tout le monde sort des loges en direction des coulisses. Je la suis de près dans le couloir, puis la freine d'une main posée sur son coude. Je me trouve bien con, quand elle m'interroge d'un regard surpris.

– Je voulais te dire... je... je suis heureux de partager cette affiche avec toi.

Son sourire me désarme, je la lâche avant de dire ou de faire une autre connerie.

– Moi aussi, Aidan... Je te dis « merde » pour ce soir, lance-t-elle sans s'attarder.

– Bonne chance !

Petite vengeance personnelle. Maya me sourit par-dessus son épaule.

– Tu n'as pas oublié.

– Je n'oublie jamais rien te concernant.

Il me semble qu'elle rougit, mais elle tourne la tête si rapidement que je peux me tromper.

Le spectacle est un vrai succès. À la fin de la soirée, nous récoltons une *standing ovation*. Quand les spectateurs quittent le théâtre, je n'ai qu'une envie : rejoindre Maya dans sa loge, l'asseoir sur sa coiffeuse, la déshabiller, m'agenouiller entre ses cuisses... Mais une silhouette inconnue se dresse sur mon passage, une femme, grande, svelte, dans une robe trop habillée, accompagnée d'une ado. Elle pose une question à Marco avant de se diriger dans le couloir et d'intercepter la star du spectacle, prête à aller se changer.

– Je savais bien que c'était ton nom que j'avais vu sur les flyers. Alors comme ça tu t'es remise à danser...

Je m'approche de Marco qui épie lui aussi la conversation.

– Je n'ai jamais arrêté, à vrai dire.

– Ah ! Oui... étrange, il me semblait que tu avais rompu tous tes contrats.

Le regard de Maya s'assombrit. On dirait qu'elle se retient de balancer une réponse cinglante. À cause de la présence de la petite, sans doute. Qui sont-elles, d'ailleurs ? Sa mère et sa sœur ?

– Je suppose que tu fais ça par passion, maintenant, se moque ouvertement la femme.

– J'ai toujours fait ça par passion, tu as juste oublié.

– Je n'ai pas oublié, Maya. Je n'ai jamais oublié que c'est grâce à moi que tu as pu vivre tout ça, que tu as pu entrer à la SMB et devenir la danseuse que tu es. Ni que quand la pression a été trop forte, tu as préféré tout arrêter. Ah ! Non, pardon... Tu as préféré lancer ta voiture dans un arbre pour pouvoir le faire.

Maya blêmit. Elle a vu qu'on était là, et qu'on entendait tout.

– Je ne sais pas pourquoi tu as pris la peine de venir me voir, mais j'aimerais que tu partes. Je suis parfaitement capable de gérer mon avenir pro.

– Très bien, abdique celle que je pense être sa mère d'un ton qui veut dire le contraire. Si tu as besoin d'un agent, tu as toujours mon numéro de téléphone. Est-ce que tu as besoin d'argent ? Je n'ai plus accès à tes comptes, alors...

– Je n'ai plus besoin de ton fric. Tu peux le garder. Et tu peux éviter de m'appeler aussi. Je ne répondrai plus.

– Dans ce cas, bonne chance pour la suite. Viens, Mia.

La femme et la gamine s'en vont. Maya disparaît dans sa loge. Marco soupire avant de me donner une tape dans le dos et de quitter le navire à son tour. Je le regarde marcher vers Gabriella et Elliott qui l'attendent plus loin. Ce dernier m'adresse un salut de la main. Je lui ai dit un peu plus tôt de ne pas m'attendre.

Je m'engage de nouveau dans le couloir, encore plus pressé de voir Maya et de savoir si ça va, quand Zoey débarque dans le sens inverse, approchant de moi dans une attitude peu confiante.

– Tu rentres avec moi ?

Honnêtement, je n'en ai pas envie.

– Pas ce soir, refusé-je doucement.

Malgré moi, mes yeux se posent derrière elle, vers la porte qui s'est fermée sur une autre danseuse.

– Encore elle...

– Me prends pas la tête maintenant.

Zoey s'énerve, et je la comprends :

– Tu sais, Aidan, à un moment donné, il faudra qu'on ait une vraie discussion toi et moi. Parce que break ou pas, je refuse de te partager.

Je soupire quand elle me dépasse et qu'elle sort en trombe des coulisses. Je n'ai pas envie de me prendre la tête avec Zoey, et je n'ai pas non plus envie de le faire avec Maya. Certain que c'est ce qu'il se produira si je la dérange maintenant, je pars donc me changer.

Il me faut quelques minutes pour savourer une solitude apaisante puis, une fois prêt, je me dirige vers la sortie. En passant devant la salle de spectacle ouverte, je la vois. Elle est seule, immobile sur un fauteuil. Je devrais la laisser en paix, mais ses yeux perdus dans le vide m'en dissuadent.

– Qu'est-ce que tu fais encore là ? demandé-je le plus doucement possible en avançant dans la rangée principale.

– Je suis venue m'installer là où elle était, et je n'ai pas réussi à quitter ma place. J'étais étrangement bien, là.

Pour confirmer ses dires, elle repose la tête sur le dossier du fauteuil. Je ne lui demande pas son avis avant de m'asseoir à ses côtés, tourné, comme elle, vers la scène.

– Pardon, mais ta mère a l'air d'être une vraie salope.

Elle rit.

– C'est la description que beaucoup en font. Malheureusement, je n'ai jamais réussi à l'insulter... Même dans ma tête.

Elle reste pensive une minute.

– Je crois qu'une part de moi attend toujours de lui plaire, d'atteindre le but dont elle a rêvé toute sa vie pour moi et qu'elle arrête de m'en demander toujours plus, qu'elle se contente d'être fière de moi.

– Ça n'a pas l'air d'être le genre.

– Non...

– Est-ce que cette part de toi prend le pas sur le reste ?

Sa tête bifurque vers moi.

– Tu cherches à savoir mine de rien si je compte quitter la troupe pour lui faire plaisir ?

Je hausse les épaules comme je l'ai vue si souvent le faire.

– Est-ce que ce n'est pas la logique des choses ? Tu es destinée à être danseuse étoile. On n'est qu'une passade dans ta vie.

Elle me regarde longuement, et j’entrevois une profonde réflexion dans son regard.

– Je me demande vraiment ce que tu penses de moi.

– Tu veux savoir ce que je pense ?

Elle répond d’un signe de tête. J’attrape sa main, joue avec ses doigts, cherche son regard attristé.

– Je pense que tu es la danseuse la plus sensationnelle de toute une génération. Je pense que tu es faite pour danser avec moi. Et je pense surtout que j’ai tout le temps envie de danser avec toi. Ta mère est idiote si elle ne voit pas que tu as déjà réussi...

Mes mots se perdent sous ses lèvres. Je reste comme un con alors qu’elle m’offre un simple baiser, d’une pression aussi légère qu’une caresse. Mes neurones grillent, mon corps tombe en panne, seul mon cœur tient le coup. Je me redresse et passe une main sur sa nuque. C’est notre premier baiser et tout est comme je l’avais toujours imaginé. Ses lèvres sont douces, tendres et chaudes. Elle dégage un parfum de jasmin. Pour la première fois, elle fait le premier pas vers moi. Sa langue m’incite au silence, ses mains croisent les miennes, on s’empêche de fuir l’un et l’autre. *Je ne devrais pas...* Je ne devrais pas trouver ça aussi bon, je devrais me tirer, pas dévorer. Mais cette pensée se perd quand elle s’écarte, et que je brûle d’envie de reprendre ses lèvres et de ne plus m’en décoller. Son souffle court m’en empêche. Ainsi que ses mots...

– Merci Aidan.

... puis son départ.

Je me retiens de lui courir après.

14

Had Some Drinks - Two Feet

- AIDAN -

Le spectacle arrive bientôt à son point culminant. L'héroïne a délaissé la danse classique pour celle des rues. Fini le justaucorps, elle lui a préféré un caleçon large. Baskets aux pieds et tee-shirt tombant sur une épaule, elle s'épanouit au milieu des danseurs. Je suis censé clore cette scène avant l'entracte, en entrant en scène quand l'héroïne doit se mesurer à un choix : rejoindre le type des rues ou s'engager pour de bon auprès du gars de bonne famille qui l'attend chez elle. Je dois danser avec Maya, un duo sensuel. Je suis encore en coulisses pour le moment, et je n'arrive pas à défaire mon regard de ses mouvements. Marco avait raison, elle seule pouvait tenir ce rôle.

Zoey et les autres danseurs commencent à quitter la scène. Ma petite amie – ou celle qui l'a été – entre en coulisses. Je la vois me scruter avec attention, comme tous les soirs. Je sais qu'elle ne me quittera pas du regard lors de ma prestation. Est-ce qu'elle sent que ce soir tout est différent ?

C'est bientôt à moi. Je glisse sur les pieds et atterris derrière la danseuse solitaire. Elle ne s'arrête pas. Jamais. Maya n'a aucun moment de répit dans ce spectacle. D'abord à un bon mètre de distance, on se déplace ensemble dans tout l'espace. Puis, subtilement, on se rapproche. Nos mouvements gagnent en ondulation, alternent avec des saccades. Nos poitrines bondissent au même rythme. Nos bassins roulent. Nos hanches se cherchent. Dans le hip-hop, il n'est pas rare d'avoir des mouvements explicites. Le public adore. Les spectateurs s'enthousiasment de ce genre de démonstration.

Le but dans cette danse avec Maya est que mon personnage la séduise une dernière fois. C'est la dernière chance qu'elle me choisisse. Elle doit s'abandonner dans mes bras. Je dois la toucher, l'embrasser. Voilà pourquoi Zoey avait peur...

Ce soir, la fiction prend le pas sur la réalité. Chacun de mes souffles termine entre ses lèvres. Chaque pulsation de sa poitrine creuse la mienne. Chaque mouvement de son bassin l'amène à se frotter contre moi. Sous mes pecs, mon cœur ne sait plus comment battre sans perdre la cadence. Et entre mes jambes, c'est ma queue qui se croit dans un pieu avec elle. Maya la sent forcément. Ses yeux s'arrondissent. Il me semble même qu'elle s'appuie un peu plus, mais mon cerveau me joue peut-être un tour. Je ne sais pas comment j'arrive à continuer de danser. Je ne sais pas comment je donne le change. Comment le public peut-il croire que ce n'est qu'une danse alors que mon corps tout entier hurle que c'est bien plus que ça ? C'est du sexe, brut, sauvage et intense.

Maya fait quelques poses de classique – pas de valse, grand plié, pirouette en dedans – pour montrer que son héroïne hésite toujours, puis je prends le relais. Je m'adapte à son style, mon personnage lui prouve qu'il peut être à la hauteur de ses attentes et la combler sur tous les fronts. Je redeviens danseur classique. Le public est étonné, on entend un souffle d'admiration lorsque je commence à l'accompagner dans un ballet. Mais

cela ne dure pas, car Maya, au même titre que le personnage qu'elle interprète, ne veut plus être cette fille associée au classique.

Au moment d'un porté, les cuisses de la danseuse se retrouvent de part et d'autre de mon bassin. Son aine se plaque contre ma queue.

– Oh ! Putain... soufflé-je à deux centimètres de sa bouche.

Je continue de danser. Ma main monte sur sa nuque, l'autre sur ses reins. Elle se cambre en arrière, touche le sol. Cette position est un enfer pour mon *self control*. J'ondule, plaqué entre ses cuisses, juste pour elle. J'ondule pour que le public ressente notre excitation. Puis ses jambes me quittent, elle rebascule debout, mais pour mieux revenir dans mes bras l'instant d'après. Je la rattrape d'une main ferme sur son cul, je ramène son bassin contre moi. Nos poitrines forment des vagues parallèles, quasiment collées l'une à l'autre. Nos bouches s'effleurent.

La fin de la musique approche et mes mains sont encore partout sur elle alors que je devrais me replacer, breaker avec elle, repartir dans un duo qui s'affronte et se cherche. Ce soir, j'improvise pour ne pas la lâcher. *Pour l'atteindre*. Et elle me suit. On finit sur un baiser. *Destiné au public qui en redemande*. Je suis obligé de m'en convaincre tandis que ma bouche se pose sur elle. Je ne devrais pas bouger, mais Maya se presse contre moi, ses lèvres s'entrouvrent. Je prends ça comme un feu vert. Ma langue s'aventure contre la sienne. Le réalisme doit être à son paroxysme.

La musique s'arrête doucement. Nous nous écartons. Je lis son expression effrayée et excitée. Elle garde la main sur sa poitrine. Ce n'est pas dans cette position que nous devons terminer au moment du tomber de rideau, mais on n'en a plus rien à foutre de l'extérieur. Je ne vois qu'elle, et elle ne voit que moi. Je ne sais même pas s'il y a encore des danseurs dans le coin, notre metteur en scène, ou d'autres mecs de l'équipe technique.

C'est l'entracte. En général, tout le monde se retrouve en loges, se félicite et s'encourage pour la suite. Les rebondissements à venir ne sont pas moins intenses que cette scène. Mais aujourd'hui, je n'ai pas envie de

voir Zoey, ni Marco, ni Elliott. Je veux juste... continuer à l'embrasser. *Je suis en train de l'atteindre... vraiment.*

Derrière le rideau fermé, nos yeux ne se quittent pas. Maya amorce le premier mouvement. On repart en coulisses. Je reste sur ses talons, le ventre grouillant d'une envie irréprensible de passer la main dans ses cheveux et d'écraser ma bouche sur la sienne. Entre les rideaux noirs, elle boit à sa bouteille et me regarde par-dessus le goulot. Elle se lèche les lèvres puis me tend l'eau. Je m'apprête à l'attraper quand mon cerveau dérape. Ce sont peut-être ses doigts que je sens contre les miens sur le plastique, ses yeux qui n'arrêtent pas de descendre sur ma bouche ou sa poitrine qui trahit son attente. Quoi qu'il en soit, je jette la bouteille ouverte par terre, comble le dernier mètre qui nous sépare. Puis mon genou s'immisce entre ses cuisses, comme j'aime le faire depuis que ce jeu entre nous a commencé. Mon bras s'enroule autour de sa taille. Une de mes paumes se plaque contre ses fesses, ma bouche s'abat sur la sienne. Maya voulait parler, mais je la fais taire, d'un baiser ravageur. Ma langue prend possession de la sienne avec fougue. J'en viendrais presque à la mordre si elle ne me répondait pas avec autant d'abandon.

Ses paumes tentent de m'écarter sans grande conviction.

– Aidan, tu as... me rappelle-t-elle en cherchant mes yeux et ma raison.

– Je sais... je sais, putain.

– On ne devrait pas...

– Je sais.

Mais ma main est déjà dans son pantalon, suivant la courbe de son corps jusque sous sa cuisse. Sa jambe se soulève. Mes doigts décalent sa culotte, s'aventurent sur son entrejambe déjà humide.

– Oh ! Mon Dieu, Aidan.

Je ne pourrai jamais revenir en arrière après ça. Je ne pourrai jamais en aimer une autre après ça.

Maya m'aide à baisser mon costume. À la va-vite, poussés par l'urgence d'être découverts, l'excitation à son paroxysme depuis des semaines, nous ne prenons pas la peine d'enlever complètement nos vêtements. Son pantalon est à peine baissé, le mien aussi. J'arrive à repousser sa culotte je ne sais comment. *Il faut que je sois en elle.*

– Je n'ai pas de...

De toute évidence, elle se moque que nous nous protégions, car ses jambes s'ouvrent autour de mon bassin. Je m'enfonce en elle contre un mur, derrière un rideau. Voilà le point culminant de notre danse. On s'est chauffés en direct. Nos corps ont enregistré tous les pas, le rythme... la proximité. Et maintenant, je la possède. Maya est à moi.

C'est fort, brusque. Mes à-coups la plaquent sur le mur. Ma bouche l'empêche de respirer. J'ai sa langue sur la mienne, ses lèvres sous mes dents. Je la lèche, l'embrasse, lui prends tout son air. Mon cœur va exploser. Mon corps entier est si excité. Je tremble de la tenir entre mes bras pendant qu'elle se perd aussi intensément. Je vais trop vite. Je vais trop loin. Mais c'est tellement bon. Je ferme les yeux, enfouis mon nez dans ses cheveux. Ils me collent à la peau. Son épiderme, constellé de sueur, glisse sous ma paume quand je resserre ma prise sur ses cuisses.

– Maya... C'est...

J'ai besoin qu'elle ressente la même chose, qu'elle ait besoin de marquer son territoire. Je suis à deux doigts de jouir quand ses ongles me rentrent dans la chair de mes fesses et qu'elle me pousse à m'enfoncer plus loin encore, quitte à lui faire mal. Elle susurre mon prénom au creux de mon oreille, me dit qu'elle est prête à jouir.

Lui faire l'amour, c'est comme la regarder danser, Maya ne cache pas ce qu'elle ressent. Elle ne maîtrise rien. Et ça me tue de me dire que des mecs aient pu la voir de cette façon.

– Dis-moi que t'as jamais ressenti ça !

– Jamais, souffle-t-elle avant de m'embrasser.

– Jamais.

J’ai besoin de le répéter.

Je ralentis l’allure, accélère de nouveau. On entend encore le murmure des spectateurs se levant pour aller se rafraîchir, mais tout ce qui a de l’importance à mes oreilles, ce sont ses halètements, le bruit de mon corps quand il rencontre le sien aller après retour. Nos langues qui se cherchent et s’enroulent en des baisers de plus en plus longs.

– Merde, Maya c’est trop...

Trop intense, trop passionné, trop bon. Trop tout.

– Trop... Aidan.

La façon dont elle prononce mon prénom m’alerte, elle va jouir. Je me retire avant de le faire aussi, excité à mort par son corps tendu, son entrejambe ruisselant. Je prends ma queue en main, la frotte sur son clitoris. Une fois, deux fois, il n’en faut pas plus à Maya pour décoller. Pas plus pour que je lâche prise. C’est la troisième fois que je me branle sur elle. Ça va devenir une habitude.

– Je vais commencer à croire que tu aimes jouir à mes pieds.

Elle tente l’humour. Je lui souris faiblement, mais je sens bien qu’elle reprend la maîtrise de son corps. Elle s’éloigne, se réajuste, guette autour de nous. Ses yeux perdent leur lueur désinhibée.

– Je ne sais pas ce qui me prend avec toi, murmure-t-elle quand je me rhabille à mon tour après avoir effacé nos traces. Je ne suis pas ce genre de filles.

Que répondre ?

– Je ne suis pas non plus ce genre de mecs.

Mais avec elle, si. Mille fois.

In my Bed - Rotimi, feat. Wale

- AIDAN -

Je me sens minable. Je souris au public, je salue, je croise le regard de Zoey à l'autre bout de la ligne de danseur et ma honte augmente encore. Les applaudissements retentissent. *Standing ovation*. Cris. Joies.

D'habitude, je tiens la main de Maya à ce moment-là. Mais ce soir, j'en suis incapable. Ce que j'ai fait, pas uniquement ce soir, mais tous les autres, même ceux où il n'y avait que de la danse, ce que j'ai fait... je veux le refaire. Je veux allonger Maya dans un lit, prendre mon temps, dévorer chaque partie de son corps, l'apprendre par cœur. Savoir quel endroit je dois caresser, mordre, griffer pour que son masque se brise et qu'elle me laisse voir ses émotions. Si le sexe me mène à son corps, j'essaie de me convaincre que la danse peut me mener à son cœur.

Lorsque la troupe se disperse à la dernière tombée de rideau, je lui attrape discrètement la main. Elle lève de grands yeux vers moi.

– Je veux continuer.

– Continuer ? Mais on ne peut pas...

– C'est trop tard pour moi. Maya, j'ai envie de toi en permanence.

– Tu as Zoey.

– Et si je ne l'avais pas ?

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

– Je te l'ai dit : je ne suis pas ce genre de mec. Je ne peux pas lui faire ça. Je vais rompre pour de bon.

– Pourquoi ?

– Je t'ai dans la peau. Je passe mon temps à penser à notre prochaine danse et à quel pas je vais pouvoir faire pour me coller à toi. Comment veux-tu que je puisse me refréner après ce qu'on a fait ? Dis-moi que ce n'est pas pareil pour toi. Dis-moi que tu n'en as pas envie.

– Si je te le disais, tu resterais avec elle ?

– Non.

Je suis sérieux. Je ne peux pas continuer de faire espérer Zoey alors que je pense à une autre. Ce ne serait pas juste pour elle, même si je redoute de devoir lui dire la vérité. Maya ne laisse rien paraître de ce que cela provoque chez elle, je ne sais pas si mes mots lui plaisent ou s'ils lui sont indifférents.

– J'ai besoin d'y réfléchir.

– Maya...

– Tes mots me font peur, Aidan. Je n'ai jamais laissé un garçon m'approcher autant...

Comme si elle en avait trop dit, elle se prépare à partir. À fuir, pour être exact. Je ne la laisserai pas s'échapper sans me battre. D'une main ferme, je lui attrape le poignet, la tire vers moi, la maintiens d'un bras sur sa taille. J'entends le cri qu'elle retient, le gémissement qu'elle pousse en me sentant de nouveau sur elle, aussi dur que tout à l'heure.

– Maya... murmuré-je, mon souffle échouant sur ses lèvres. Toi et moi, c'est trop bon.

Elle acquiesce...

– Oui. Beaucoup trop.

... mais me file entre les doigts.

Je n'ai pas la force de la regarder partir.

Tous les danseurs sont rentrés chez eux depuis longtemps quand je décide de faire de même. Zoey ne m'attend pas dans ces cas-là, elle sait que, parfois, Marco a besoin de moi. Malgré notre pause, je lui permets de dormir à l'appartement. C'était plus pratique pour les répétitions jusqu'à maintenant. Elle habite loin, je me sentais coupable. Cette culpabilité explose ce soir, alors que je sais que je vais la retrouver et que je dois être honnête.

En rentrant chez moi, il n'y a ni télé, ni musique, ni bruit de casserole, Zoey est assise sur le canapé. Tellement silencieuse et stoïque que ma culpabilité me revient en pleine gueule. *Je dois lui dire. Je dois mettre un terme à toute cette histoire.*

Je m'approche aussi doucement que possible et m'installe sur la table basse, face à elle. Ses yeux se posent sur mon visage dès que nous nous trouvons à la même hauteur et ce que j'y vois me serre le cœur un peu plus. C'est ma faute si elle est triste.

– Tu as couché avec elle...

Ma tête tombe en avant.

– Oui.

– Quand ?

Je relève les yeux sans lui répondre. Lui dire « ce soir » reviendrait à mentir, et lui laisser penser que cela fait plus longtemps l'anéantirait. Autant rester dans le flou. Zoey est une fille intelligente, elle sait comment interpréter mon silence.

– Ça fait quatre mois qu'elle est là, et tu la sautes déjà ? C'est quoi ? C'est son corps qui t'attire ?

– Non.

– Alors quoi, c’est parce qu’elle danse bien ? Explique-moi, Aidan ! J’ai besoin de comprendre.

Je prends une grande inspiration. Si je ne lui dis pas maintenant, je n’aurai jamais la force de le faire.

– J’étais un gosse de 12 ans quand je l’ai vue la première fois sur une vidéo. J’étais un mec avec une vie d’ado normale : je jouais aux jeux vidéo, je faisais du skate, je délirais avec mon meilleur pote. Et puis tout a changé. En cinq minutes, à cause d’elle. C’est devenu vital : tout ce que je voulais, c’était la regarder danser. Et je voulais danser avec elle. J’ai délaissé toutes les activités que je faisais, toutes mes passions pour m’entraîner. Je n’avais jamais fait de danse jusqu’à ce moment-là, mais je suis devenu l’un des meilleurs.

– Pourquoi tu...

– Je suis entré à la SMB pour elle.

Je peux lire la stupéfaction sur ses traits.

– Je ne t’ai pas expliqué comment ça s’est passé. Mais j’ai fait partie de ces gamins riches que tu détestes, j’ai dansé parmi eux. J’ai passé l’audition, j’ai obtenu une bourse et j’ai fait en sorte de gravir les échelons jusqu’à elle. Je n’avais qu’une idée en tête : danser à ses côtés.

Elle ferme les yeux à l’évocation de sa rivale.

– Il y a deux ans, ils m’ont viré. Je n’avais pas le physique pour être danseur étoile. Je connaissais Marco depuis quelques années, il m’a pris sous son aile. Après un an, quand tu es arrivée, j’ai cru que j’avais réussi à l’oublier, mais... elle est revenue. Et mon obsession aussi. J’ai besoin de danser avec elle.

– Non, tu veux *coucher* avec elle.

Je ne la contredis pas malgré son ton mauvais. Je lui accorde cette victoire.

– Je... je suis désolé, Zoey.

En terminant mes aveux, je remarque ses larmes silencieuses. Je me retiens de faire quoi que ce soit qui la réconforterait, ce serait malvenu après tout ce que je viens de lui révéler. Et puis Zoey est une fille forte, elle ne me permettrait pas de la toucher. Elle se lève et confirme ainsi le cheminement de mes pensées.

– Pourquoi tu me dis tout ça ? Pour me torturer ?

– Tu voulais comprendre. Ce n'est pas une lubie venue de nulle part. Ce n'est pas une belle danseuse fraîchement débarquée qui me fait tourner la tête comme n'importe quel mec infidèle. C'est Maya. Aucune autre ne m'aurait détourné de toi. Aucune. Si elle n'avait pas été là...

– La question ne se pose pas vu qu'elle est là, m'interrompt-elle, crispée.

Je ferme ma gueule. Elle a raison, Maya est là. Ça fait onze ans que j'attends qu'elle soit là.

– Je ne me serais pas engagé avec toi si j'avais su... Je ne pensais pas la revoir.

Elle secoue la tête, réfutant mes propos. Elle ne me croit pas. Pendant un moment, je laisse le silence s'installer entre nous, je ne sais plus quoi dire.

– Qui est Master ?

– Pourquoi tu me parles de lui ?

– Parce que tu me parles de ses vidéos à elle, mais je t'ai déjà vu passer une heure entière à le regarder lui.

– J'ai découvert que c'est elle.

– Alors je n'avais aucune chance...

Zoey rit tristement.

– Tu sais. Je m'étais dit que c'était inespéré que tu veuilles sortir avec moi alors qu'il était clair qu'il n'y avait que la danse qui comptait dans ta vie. Je n'étais pas à la hauteur.

– Arrête, je n'ai jamais...

– Tu me prends pour une débile ? me coupe-t-elle. Nous savons tous les deux que je suis une danseuse « moyenne ». Mais tu es resté avec moi... Je pensais qu'on allait vivre ensemble... Nous marier un jour.

– Je suis désolé.

– Arrête de t'excuser. Je t'aime, moi. Tu ne vois pas ?

Bien sûr que si.

– J'espère que tu sais ce que tu fais, Aidan. Tu es obsédé par elle, mais elle... je ne suis pas sûre qu'elle ressente quoi que ce soit pour qui que ce soit.

– C'est à moi d'en faire l'expérience.

– J'espère que tu ne regretteras pas de prendre un risque aussi grand avec ton cœur.

Elle pose la main sur ma poitrine, son visage se tord dans une grimace douloureuse. Je suis le pire des crétins de lâcher une fille fabuleuse qui m'aime pour une dont je ne suis absolument pas certain des sentiments.

Zoey reprend ses affaires, déjà préparées à côté de la porte, puis me rend mon trousseau de clés. *Dire qu'elle n'attendait qu'un mot de moi pour lâcher son appartement...* La voir partir me fait peur.

– Et si je me trompais ? lui demandé-je tandis qu'elle ouvre la porte.

Je ne devrais pas lui poser la question mais, soudain, les doutes sont plus forts que mon envie de Maya.

– Je n'en sais rien, répond-elle, accablée. En tout cas, moi je ne reviendrai pas... Au revoir, Aidan.

La porte se referme sur elle, me laissant seul face à cette question : et si je me trompais ? Si Maya n'était pas capable de m'ouvrir son cœur ?

You & Me - Disclosure, Eliza Doolittle, Flume

- **MAYA** -

Il y a longtemps que je n'ai pas ressenti un tel trac. Je l'ai connu, tout au début, lors de ma première émission de télévision, ou de mon premier clip. J'étais une gamine avec des étoiles plein les yeux, prête à vivre son rêve. Puis l'intensité de la peur a fini par diminuer, l'excitation s'est faite moins forte. Plus les attentes de ma mère polluaient mon état d'esprit, moins je ressentais de plaisir. Si j'en suis arrivée là, chez Marco, loin du classique, c'est à cause d'elle. Elle a encore réussi à me faire beaucoup de mal la dernière fois que je l'ai vue. Je me rends compte que, même après tout ce temps, elle seule a le pouvoir de me blesser. Et quand je pense à Aidan, au fait de m'abandonner à lui, je me dis qu'il me causera la même peine un jour. Alors que je me suis promis que ce ne serait plus jamais le cas. Donc j'ai le trac. De le revoir, d'essayer de le tenir éloigné, de succomber. Je m'accroche de toutes mes forces à la bretelle de mon sac à dos, en espérant que ça pourra m'aider à résister en le voyant. Il ne se trouve pas dans la

salle. En fait, je suis la première arrivée. Je me fige sur le seuil de la salle en entendant sa voix dans le bureau à côté.

– Alors comme ça tu as largué Zoey ?

– Comment tu le sais ?

– Elle est venue me dire qu’elle partait quelque temps voir sa famille. Elle en avait besoin. Qu’est-ce qui s’est passé ? Tu m’as assuré que vous étiez bien ensemble.

– On l’était. Jusqu’à ce que tu fasses venir Maya.

– Tu l’as voulue autant que moi.

– Je ne savais pas... On va encore avoir cette conversation ?

– Donc, tu la quittes pour Maya ?

Silence. Les battements frénétiques de mon cœur sont la seule musique que j’entends.

– Tu es sûr de ce que tu fais ?

– Non. Mais je ne peux pas rester avec Zoey en ayant envie d’une autre fille.

Je ne peux pas lui en vouloir de douter.

– J’espère que tu ne te plantes pas. Je sais combien elle est importante dans ta vie.

Qui ? Zoey ? Je ne comprends plus rien.

– C’est ce que j’ai toujours voulu.

Ce qu’il a toujours voulu ? Que veut-il dire ? Je me pose la question si intensément que je n’ai toujours pas bougé de ma place. Forcément, lorsqu’il sort du bureau, Aidan tombe sur moi qui écoute aux portes.

– Maya !

Marco, qui arrive derrière Aidan, me sonde d’un œil et jauge la situation avant de retourner se planquer dans son antre.

– Le cours commence dans dix minutes, nous rappelle-t-il.

C’est vrai, les élèves ne vont pas tarder. Ce serait mal avisé qu’il tombe sur Aidan et moi en plein... *en plein quoi ?*

– Tu as tout entendu ?

À quoi *bon mentir* ? Je fais un signe du menton sans plus le regarder et m'engouffre dans la salle de danse.

– Tu as rompu avec Zoey...

– Tu penses que j'aurais dû rester avec elle ?

En relevant la tête, je me rends compte qu'il est vraiment tout proche de moi, sa bouche au-dessus de mon oreille. Il affiche un sourire de vainqueur face à une chose qu'il convoite intensément et qu'il sait gagnée d'avance. Est-ce que le fait d'être libre lui a retiré toutes ses réticences ?

– J'aurais dû rester avec elle alors que je ne pense qu'à toi ?

– Tu ne penses qu'à moi ?

– Je te l'ai dit... Et depuis ce qui s'est passé dans les coulisses, c'est encore plus fort.

Ses mots ont à peine le temps de percuter ce qu'il reste de mon cœur que ses lèvres sont déjà sur les miennes. Hésitantes la première seconde, décidées celle d'après. Je sens mon cœur retirer son armure, se disloquer dans ma poitrine, s'agenouiller à ses pieds. *Il va me faire du mal*. Mais Aidan s'ouvre à moi et je me dis que moi aussi je pourrais lui en faire. Est-ce normal d'avoir autant envie de l'embrasser ?

– C'est dingue ce que ça me fait de te toucher.

Il affermit sa prise sur mes hanches, appuie sur mon bassin. Je comprends que son corps est dans le même état que le mien : frémissant, excité, complètement ivre.

– Je ne vais jamais pouvoir danser avec une gaule pareille.

– Ça ne te gêne pas, d'habitude !

Il se marre. Je viens d'admettre que je l'ai déjà senti en érection contre moi. Je ne lui dis pas que toutes les fois où il n'a pas pu se contrôler, mon corps ne réclamait que d'être soulagé lui aussi. Aidan lève les yeux par-dessus mon épaule et semble trouver quelque chose.

– Viens.

Il m'attire à sa suite. La porte du placard. *Il se croit au lycée ?*

– T'es fou... Le cours commence dans cinq minutes.

– Et personne n'est arrivé.

Je ne proteste pas plus. Quand la porte se referme sur nous, je n'en ai de toute façon plus aucune envie. Comme dans les coulisses, mes jambes s'écartent pour lui, ses mains cherchent le contact direct avec ma peau, mes seins. Sa langue vient les agacer pour me faire dérailler.

– Oh ! Bordel, j'ai déjà envie de jouir.

Il dit ça, mais c'est sa main qui descend dans mon legging, entre mes cuisses, sous mon boxer. Ses doigts qui glissent dans les plis chauds et déjà humides de mon intimité. Qui frottent, tournent, s'enfoncent. Il faut moins de trois minutes pour que je me sente prête à défaillir. J'écrase ma bouche sur son épaule et mords le tissu de son tee-shirt pour étouffer mon cri.

– Aidan !

– Merde...

Oui, merde. Les mains d'Aidan quittent mon corps alors que j'ai envie de bien davantage. Mais Elliott appelle son pote, et son ton est bien trop amusé pour qu'il nous laisse nous en tirer en toute discrétion.

– Marco et lui s'entendent trop bien, rouspète Aidan.

Je caresse son entrejambe gonflé.

– On dirait que tu vas devoir danser avec, finalement !

Il m'attrape la main et l'écarte de lui.

– Fais pas ça, Maya, putain.

À mon tour de rire.

Je me détourne, au prix d'un effort quasi insurmontable, et ouvre la porte sur un Elliott amusé. À l'entrée, je vois les élèves arriver, Marco derrière eux, les poings sur les hanches, faussement agacé de notre comportement d'adolescents.

Quand Aidan sort à son tour, quelques sifflets moqueurs résonnent dans la salle. Je m'en moque. Ce n'est pas mon style de rougir de mes choix. Et

Aidan en est devenu un.

Il va me faire du mal. Je le sais au plus profond de moi. Tout comme je sais que je ne pourrai pas lui dire que j'aime sa présence à mes côtés, que j'attends chaque jour de pouvoir danser avec lui, que pour la première fois mon cœur est essoufflé après l'effort. Je suis nulle pour ces mots-là. Je ne sais pas les utiliser. J'en serai sûrement incapable toute ma vie. En revanche, je peux tenter de lui montrer tout ça.

OceanofPDF.com

Wall Fuck - Flume

- **AIDAN** -

J'attendais depuis toujours de pouvoir la toucher de cette façon. Mes rêves sont en train de se réaliser. D'abord le spectacle ensemble, puis nos baisers dans les rues de New York en rentrant chez elle. Maya a été hésitante au début, ses lèvres se sont montrées dures. Et puis je ne lui ai pas laissé le choix, comme dans la salle de danse. J'ai pris sa bouche en plein milieu de la rue, je l'ai serrée contre moi, je lui ai dit que je voulais être avec elle.

Elle m'emmène pour la première fois dans son appartement. Un loft qu'elle a d'abord loué sur ses économies, et qu'elle peut maintenant se permettre d'habiter grâce au salaire versé par Marco. Elle m'a proposé d'y manger un morceau, mais on sait tous les deux comment ça risque de finir. Une part de mon cerveau me chuchote que ça ne fait qu'un jour que j'ai rompu avec Zoey, que je vais trop vite et que je risque de le regretter, mais l'autre me répète de foncer.

– Est-ce que quelque chose en particulier te tente ?

– Je te fais confiance.

Nous avons décidé de nous faire livrer. Pendant qu'elle disparaît dans sa cuisine, chercher le numéro me précise-t-elle, je me mets à l'aise et observe les lieux. C'est un grand duplex, son lit se trouve au premier ; en bas, il n'y a qu'un canapé et une commode. Dans le reste de l'espace, elle a installé un immense miroir contre un mur et sa barre de son sur le sol. Sa caméra est encore en place sur son trépied. Elle ne l'a pas utilisée depuis son arrivée dans le crew. MasterMax a disparu.

– C'est ici que tu filmais tes vidéos ? questionné-je en m'approchant de son matériel.

Je prends sa caméra numérique dans les mains, l'allume et parcours les premières images.

– J'ai regardé chacune de tes vidéos.

– Je sais, répond-elle en revenant dans le salon après avoir passé commande.

Je pose son appareil en l'interrogeant du regard.

– Quand tu as rendu ton compte public, explique-t-elle, j'ai vu que c'était toi le garçon avec qui j'avais discuté. Ensuite, tu t'es abonné à MasterMax et j'ai pensé...

Elle hausse les épaules avant de continuer :

– ...qu'on avait toujours un lien, finalement.

– Je ne savais pas que c'était toi.

– C'était le but.

– De disparaître ?

– Disparaître. Ne rendre de comptes à personne. Être libre et danser ce qui me plaisait.

– Et aujourd'hui ? interrogé-je, inquiet. Tu ressens toujours ce besoin ? Tu es heureuse ?

Elle acquiesce.

– Je me sens moins seule.

Sa réponse nous plonge dans un silence chargé d'espoir. Pour la suite de cette soirée, pour la suite de nos vies. Je ne sais pas comment Maya voit les choses entre nous.

J'examine son équipement et soudain une idée qui m'aiderait à me rapprocher d'elle me traverse.

– Je peux danser avec Master ?

– Tu veux que je... ?

– Ouais.

Sans hésiter – comme si elle l'avait envisagé –, elle s'en va vers la commode installée dos au canapé, l'ouvre, en sort un sweat, un masque, hésite et revient tout en s'habillant. Elle prépare la caméra, l'enclenche, se rapproche de moi.

Elle lance un morceau que je ne connais pas. L'intro passe, c'est électro, les basses pulsent comme j'aime. Comme un jeu de mime, nos mouvements se répondent. Si elle lève la main, déroule son bras, plie la jambe, j'anticipe et je fais pareil. On tourne sur nous-mêmes, moi autour d'elle. On revient face à l'autre, puis on se place dos à dos. Nos bras s'entremêlent, se démêlent. La musique n'a pas toujours le même rythme. Je ne sais comment, Maya finit par faire des pointes, tendre la jambe jusqu'à sa tête, complètement portée par la musique. Comme si la voix robotique qui s'élève lui chantait d'être plus douce. Quand elle s'éteint, la danseuse reprend des mouvements de break. Elle isole chaque partie de son corps, l'une après l'autre. Et moi, observateur, je deviens son exact reflet. Lorsque le morceau s'achève, elle se blottit contre mon torse, son masque touchant mes lèvres. Elle est sur la pointe des pieds, et je devine que ses yeux cherchent une réponse dans les miens, alors je lui retire le masque, passe les mains sous son sweat, puis les remonte le long de son dos musclé, tendu, frissonnant à mon passage. Maya s'appuie de plus en plus sur moi, m'ouvre ses jambes, me tend sa gorge abîmée, ferme les yeux, gémit quand je lèche sa cicatrice. Sa bouche revient vers la mienne. Ses lèvres exigent que je

m'ouvre sous la pression. Je l'accepte. J'accepte qu'elle soit fouguese, obsédée par mon corps, submergée par son propre désir.

– Putain, j'attendais tellement...

Ses jambes s'enroulent sur mes hanches, sa chatte frotte sur ma queue, ses fesses se calent sur mes paumes. J'emprunte les escaliers d'un œil puisqu'elle s'évertue à me compliquer la tâche par des baisers et des doigts aventureux qui me font bander un peu plus fort. Je l'étends sur son lit, elle ne peut plus s'échapper où que ce soit.

– Combien de temps on a avant la livraison ?

– Plus d'une demi-heure.

– Ce ne sera pas suffisant.

– Tu recommenceras. Je t'en prie, Aidan.

Tout en disant ça, Maya se déshabille. Sweat, débardeur, legging, chaussettes, soutien-gorge. Tout y passe, sauf sa petite culotte. Je l'arrête avant qu'elle s'en défasse.

– Garde-la.

Je me dessape à mon tour. À genoux face à elle, ma nudité ne peut rien lui cacher : je meurs d'envie de m'enfoncer en elle. Mais je n'ai pas prévu de le faire tout de suite. Mes mains remontent le long de ses cuisses, en massent l'intérieur. Je trouve ses lèvres chaudes derrière le coton du seul vêtement qui la couvre encore. Mes deux pouces se fauillent en dessous, l'écartent, la touchent. L'un monte, l'autre redescend. L'un caresse, l'autre s'enfonce.

– Oh ! Mon Dieu !

La danseuse tend son corps vers l'arrière, ses genoux se plient et s'écartent pour me laisser la place. Mes mains la quittent pour me caresser.

– Aidan...

– Oui ? Tu veux quelque chose ?

Comme la dernière fois, je décale sa culotte et m'enfonce d'un coup en elle. La musique tourne en boucle en bas. Sans le vouloir, je suis le rythme,

reprenant notre danse là où elle s'est arrêtée, mais cette fois, je mène. C'est moi qui impose les à-coups, les ondulations, les rotations. Je veux la rendre folle.

Le livreur est passé trop tôt, je n'avais pas du tout l'intention de décoller de Maya, mais elle m'y a obligé. J'ai remballé le matos, remis mon jogging et récupéré la bouffe chinoise en coup de vent. Mais, en revenant, j'ai laissé les plats au pied du lit. *On bouffera plus tard. J'ai mieux à faire.*

Les boîtes ont fini par s'empiler les unes sur les autres. On a découvert qu'on avait un appétit d'ogre. Maya m'a expliqué qu'elle ne fait pas attention à sa ligne, elle danse suffisamment pour éliminer.

On s'endort, menton contre tête, poitrine contre ventre.

À notre réveil, Maya a roulé sur le dos, sa cicatrice est donc exposée à mon regard. Mes doigts s'y perdent un instant. Sa poitrine se creuse comme si elle redoutait que je la touche.

– Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

– Un accident.

– Tu aurais pu te faire tellement plus de mal.

– Mais je me suis battue pour que ce ne soit pas le cas.

Elle lève la tête vers moi.

– Ma cicatrice ne te plaît pas ?

Je caresse sa hanche, sa poitrine, la base de son cou où sa peau est fripée.

– Mon comportement te laisse penser ça ?

Je suis subjuguée par sa silhouette. J'ai espéré pendant des années pouvoir la tenir dans mes bras. Mon corps, mon cerveau et mon cœur sont déjà fous de devoir partir au petit matin.

– Aidan, je ne suis pas...

Son hésitation m'interpelle. Ma main s'arrête en suspens au-dessus de sa taille.

– Quoi ?

- Je ne suis pas douée pour ce genre de trucs.
- Elle n’a pas le courage de me le dire en me regardant.
- Pourquoi tu m’as fait venir, alors ?
- Parce que... je n’ai pas pu m’en empêcher. J’avais envie de t’avoir pour moi, mais je me rends compte que je ne sais pas sortir avec un mec. Tout ce que je sais...
- Ne finis pas cette phrase.
- Qu’est-ce que tu veux, toi ?
- Qu’est-ce que je veux ? Tout.* Mais je crois qu’elle construirait une forteresse autour d’elle si je lui faisais peur avec une telle déclaration.
- Ce que tu es capable de me donner ! biaisé-je.
- Tu ne peux pas dire ça, proteste-t-elle en se redressant.
- Pourquoi ?
- Parce que ça veut dire que tu es prêt à sacrifier tes attentes et à ne prendre que des miettes.
- Non. Je veux prendre ce que tu es capable de me donner, et te faire découvrir comment c’est d’être avec quelqu’un. Une fois que tu y auras goûté, tu ne me diras plus que ce genre de truc n’est pas pour toi.

Purple Lamborghini - Skrillex & Rick Ross

- AIDAN -

Si j'ai cru être accro, passionné, obsédé par Maya par le passé, ce mois vient encore de tout amplifier. On passe nos journées ensemble : au studio, au théâtre, dans son lit, dans le mien, dans tous les recoins de nos appartements, comme deux adolescents qui découvrent le sexe et qui prennent un pied monstrueux à tester toutes les positions.

Je connaissais visuellement le corps de Maya, maintenant mes doigts savent que sa peau est douce sous le nombril, que ses abdos sont durs quand je pose la paume dessus, que ses seins tiennent dans mes mains, qu'elle a deux grains de beauté bombés en bas des reins, que je peux sentir tous les muscles de ses fesses sous ma poigne.

Avec elle, je ne sais pas faire dans la demi-mesure. Je vais forcément en souffrir. Car la danseuse est une solitaire, elle a besoin de me tenir à distance – pour une raison que j'ignore – et préfère souvent rentrer chez elle le soir. Si je pensais que le fait de coucher avec elle m'assurait une place

dans sa vie, j'étais à côté de la plaque : je ne parviens pas à l'atteindre. Elle m'ouvre ses bras, mais elle me ferme son cœur. Plus les jours passent et plus je me demande si elle baissera la garde un jour. En dehors du sexe, elle ne cherche pas à me toucher. Je suis toujours le premier à l'embrasser. En dehors de la danse, ses expressions demeurent neutres, son corps sur le qui-vive, comme si elle s'apprêtait à fuir à tout instant. Et je me demande ce qu'elle compte fuir. Moi ?

Peut-être qu'il est encore trop tôt... Pourtant, moi, je suis déjà prêt à lui dire que je veux passer ma vie avec elle, que je veux danser à ses côtés jusqu'à ma mort. Je me rappelle la mise en garde de Zoey. Elle n'est certes pas une grande danseuse, mais elle met de la passion dans tout ce qu'elle entreprend à côté. Elle savait me dire qu'elle m'aimait et n'hésitait pas à me montrer que j'étais important à ses yeux. Mais pourquoi je pense à Zoey maintenant ? Je secoue la tête pour effacer ces doutes qui me pourrissent l'esprit ces derniers temps alors que je devrais me montrer patient. Je dois montrer à Maya ce que c'est d'être avec quelqu'un.

Quand mon cours se termine, elle quitte le groupe d'élèves dans lequel elle s'était installée pour danser et s'approche, sa bouteille aux lèvres. Nos yeux se cherchent dans le miroir. J'esquisse un sourire timide et Maya me répond de la même façon.

– Est-ce qu'on se voit ce soir ? la questionné-je.

Son sourire s'agrandit et efface le trouble dans lequel j'étais plongé. Exit les Zoey.

– Tu en as envie ? ose-t-elle demander.

Je me penche vers elle.

– Tu en doutes encore ?

Elle détourne le regard et j'ai tout le loisir d'admirer une jolie teinte rosée sur sa pommette. Peut-être qu'elle n'est pas si indifférente, en fin de compte. Je reprends espoir.

Le silence retombe entre nous tandis que j'éteins la sono et salue les derniers élèves. Maya boit, gorgée après gorgée, et j'avoue que ses lèvres humides m'attirent comme un aimant. J'ai envie d'y poser ma bouche et de boire à cette source pulpeuse. Elle me laisse la détailler jusqu'à ce que son regard change brusquement, qu'elle repose sa bouteille et fuie vers l'entrée de la salle. Je la suis des yeux pour comprendre ce qu'il se passe et tombe sur la petite silhouette qui se tient dans l'embrasement de la porte : sa petite sœur. Mia, si je me souviens bien. Instinctivement, je les rejoins. Je m'arrête à deux pas d'elles en entendant les premiers mots de l'aînée.

– Mia ? Qu'est-ce que tu fais ici toute seule ?

– Maman m'a envoyée.

– Toute seule ? Tu as 14 ans, à quoi pense-t-elle ?

– Je sais me débrouiller.

– Et elle ne pouvait pas venir elle-même ?

– Tu l'aurais écoutée ?

La danseuse ne répond pas, mais son « non » intérieur s'entend très bien.

– Pourquoi tu es là ? Si elle t'envoie, ce n'est certainement pas pour enfin apprendre à connaître ta grande sœur préférée !

Ironie. Amertume. Rancœur. Il y a une montagne de sentiments sombres dans le cœur de Maya.

– J'ai été prise à la SMB.

Maya me jette un coup d'œil par-dessus son épaule. Qu'éprouve-t-elle à cette annonce ? Des regrets ?

– Félicitations, lâche-t-elle comme si les mots lui coûtaient.

– C'était mon rêve, comme le tien...

– Va droit au but, Mia.

La jeune sœur hésite. Je connais le regard noir de Maya, je l'ai expérimenté, et pour une gamine de 14 ans, aussi hautaine soit-elle, il ne doit pas être évident à gérer.

– Je commence à avoir une petite réputation sur les réseaux, finit-elle par lâcher, et ça m’aiderait beaucoup... qu’on fasse un duo toutes les deux.

La danseuse pro se tord de rire ouvertement. Rien de joyeux. C’est plutôt salement triste. Elle avait espéré autre chose, apparemment. Sa première idée a été la bonne : sa sœur n’est là que par intérêt.

– Je vois qu’on ne change pas, dans la famille... Vous êtes toutes plus cupides les unes que les autres...

Sa voix est féroce. À aucun moment elle n’envisage que sa sœur soit sous l’influence de sa mère. Elle la considère comme une adulte capable d’analyser la situation. Et quand la gamine répond, je comprends pourquoi :

– Cupides ou suicidaires, non ?

La main de l’ado fait un vague geste vers le cou de Maya qui ne se démonte pas pour autant.

– Ce n’est pas bien d’écouter aux portes, Mia.

La plus jeune n’apprécie clairement pas de se faire réprimander comme une enfant. C’est pourtant ce qu’elle est !

– Réfléchis, ordonne Maya. À qui ce duo profiterait-il le plus ? À la jeune danseuse qui rêve de gloire ou à l’agent qui veut redorer son nom ? Désolée, mais il y a longtemps que je ne réponds plus au désir de cette femme.

– C’est notre mère.

– Faux. Ce n’est plus ma mère. Et si elle devient ton agent, elle ne sera plus la tienne non plus.

Mia ne trouve rien à répondre. Je sens qu’elle voudrait le faire, mais sa fierté est plus grande que son affection pour sa sœur. Je ne suis pas sûr qu’elles aient été proches un jour. La cadette abdique bien trop facilement et n’affiche aucun remords avant de déguerpir.

Une fois seule avec moi, Maya soupire.

– Ma mère pervertit tout le monde. Ma tante. Ma sœur. Moi. Il n’y a que mon géniteur qui a flairé l’entourloupe et qui s’est barré avant d’avoir des

responsabilités.

– J’en conclus que tu ne l’as pas connu...

– Non et je n’en ai jamais eu envie. Je ne pensais qu’à la SMB et à danser. Je pouvais supporter ma mère tant que je continuais de me rapprocher de mon rêve.

Son rêve... Je reçois un uppercut en pleine gueule en comprenant que nos rêves sont bien différents.

– Tu ne regrettes pas ?

Elle met tellement de temps à répondre...

– Il y a longtemps que le classique ne m’a pas apporté ce dont j’avais besoin. En réalité, il n’y a qu’avec toi que j’ai retrouvé le goût des pointes.

Nouvel vague d’espoir. Je me fais l’effet d’un gosse en manque d’affection. Mes yeux se posent sur sa gorge et sa peau écorchée.

– Pourquoi a-t-elle désigné ta cicatrice en parlant de « suicidaire » ?

– Tu n’as pas envie de savoir ça.

Maya fuit. *Encore*. Elle retourne vers son sac à grandes enjambées.

– Si, j’ai envie de savoir.

– Non.

Je lui attrape le bras pour la retourner.

– J’ai envie de tout savoir de toi. Même si c’est moche.

– Ça l’est, Aidan.

– Raconte-moi.

– J’ai appuyé sur l’accélérateur.

Je la relâche.

– Quoi ?

– J’ai vu les phares dans le sens inverse qui n’étaient pas sur la bonne voie. Et j’ai accéléré. J’ai bifurqué au dernier moment, en pensant à ces gens à l’intérieur. C’est la barrière de sécurité que je me suis prise.

– Et s’il n’y avait eu personne dans la voiture ?

Elle hausse les épaules comme elle le fait si souvent. On dirait que son existence n'avait pas la moindre importance à cette époque-là. *Je ne peux pas le croire.* Je regarde autour de moi en essayant de ne pas imaginer la scène, de ne pas voir Maya en train de foncer droit sur un obstacle, de ne pas me dire qu'elle aurait pu disparaître pour toujours.

– Je suis désolée, Aidan.

– De ?

– Je suis comme *elle*. Je suis un robot, une peste frigide, incapable d'aimer qui que ce soit.

– Tu n'es plus ça depuis longtemps. Ne laisse pas la venue de ta sœur te foutre le doute.

– Je ne sais pas montrer ce que je ressens... J'en suis incapable.

– Est-ce que tu te sens bien avec moi ?

Elle hoche la tête.

– Alors c'est déjà un début.

Je pose mes lèvres sur les siennes, ouvre sa bouche, caresse sa langue.

– Je t'ai dit que je t'apprendrai.

J'étais sincère. Pourtant, en passant mes doigts sur sa cicatrice, un frisson glacé me dévale le dos. Je crève de trouille à l'idée qu'elle disparaisse et qu'elle abandonne mon cœur prêt à se briser pour elle.

19

Hurt people - Two Feet, Madison Love

- **MAYA** -

J'aimerais lui dire que, quand il me touche, ma peau s'embrase ; que chacune de ses attentions me remplit de tendresse ; qu'il m'apporte ce que j'ai toujours rêvé d'avoir, mais que je suis terrorisée à l'idée de mal interpréter ses gestes. J'aimerais être capable de lui ouvrir mon cœur, mais je connais trop la douleur qu'il peut en résulter. L'attitude de ma mère m'a trop marquée. Je me demande souvent si ce n'était pas ce qu'elle voulait en définitive : m'abîmer. De cette façon, elle s'assurait que je n'aie que la danse, qu'elle. À quel prix ai-je réussi à lui échapper ?

Mes doigts frottent la peau râpeuse sous ma mâchoire. *Je ne veux plus me sentir aussi mal que cette fois-là...* Avec Aidan, j'ai peur que mes sentiments ne dépassent tout le reste.

– On sort, ce soir ?

Maintenant que nos six semaines de représentations sont passées, nos dates écoulées, le rythme de nos cours a repris et, avec lui, les envies de

sorties, de décompresser.

Chaque fois qu'un des membres du groupe invite Aidan à sortir, celui-ci me cherche des yeux avant de répondre. Il a refusé bon nombre d'invitations à cause de moi, alors que je ne lui demande rien. Il n'y a qu'Elliott qui semble avoir une influence assez grande pour qu'il me quitte. On dirait qu'il prend sur lui, qu'il sait qu'il en fait trop et continue pourtant d'en profiter comme si j'étais sur le point de m'envoler. Peut-être que c'est vrai, peut-être vais-je tout faire foirer parce que j'ai peur de tomber...

Je redoute qu'on devienne un couple star et que nos relations soient faussées par le business qui se mettra fatalement en place autour de nous. Je n'arrive pas à m'ôter ça de la tête. Je crains de voir disparaître les sourires d'Aidan, ses yeux qui s'illuminent, son regard admiratif, aimant et protecteur. Et bizarrement, le succès du spectacle de Marco ne m'aide pas. Je vois bien que notre couple passionne.

– Ça te dit ?

Aidan s'est approché de moi avec un sourire qui s'estompe en voyant que je ne réponds pas. Tout le monde a l'air d'attendre ma réponse. Comment lui refuser ? Mon cœur se réveille comme la nature après un long hiver. Aidan creuse sa route de plus en plus chaque jour jusqu'à moi.

– Oui... bien sûr, soufflé-je d'une voix éraillée.

Il va forcément se lasser de moi. La danse ne le retiendra jamais. Elle ne sera pas suffisante si je ne parviens pas à m'ouvrir.

Eduardo, Asia et Cameron proposent de retourner dans cette boîte où nous nous sommes rendus à mon anniversaire. Tant de choses se sont produites depuis.

– Tu ne pars avec personne d'autre que moi ce soir, me chuchote Aidan alors qu'on arrive sur place.

Ce n'est pas une question. Je serre sa main venue s'entrelacer à la mienne. Je le laisse me guider sans jamais me lâcher, même quand il passe commande avec les autres. On fait le plein de bières au bar, et on trouve une

banquette dans un coin. Le groupe semble avoir accepté notre relation. Aidan m'assied sur ses genoux et, là où j'aurais pu penser qu'il ne s'agissait que de m'exhiber, je comprends qu'en réalité il craint que je ne m'éloigne. Je prends la bière qu'il me tend, me détends contre lui lorsqu'il passe un bras sur ma taille et embrasse ma nuque.

Je commence à taper du pied sur le sol. La musique a toujours le même effet sur mon corps : il faut que je bouge. Que je vive.

– On va danser ? me propose-t-il.

Aidan comprend ce qui m'anime en permanence.

– Tu n'en as pas marre de le faire avec moi ? demandé-je toutefois aussi bien pour être rassurée que pour lui donner la possibilité de s'esquiver.

Je le regarde par-dessus mon épaule. Ses yeux sérieux plongent dans les miens.

– Jamais.

Il ne prévient personne et nous emmène sur la piste. On retrouve notre complicité habituelle sur l'électro qui résonne, nos corps s'imbriquent en symbiose. Son torse posé sur mon dos, sa main sur mon ventre à même la peau, ce n'est pas la température de la boîte qui me donne chaud, c'est lui. Je penche la tête sur le côté, m'offre à son souffle de plus en plus court. Je fourre ma main dans ses cheveux, j'en profite, il ne porte aucune casquette, ce soir.

Le tempo change, les couples se forment. Une musique lente envahit la piste, alanguit les corps. C'est le moment des jeux de séduction. Aidan me maintient contre lui d'une main ferme, la même qui assure nos portés cours après cours. Nous dansons lentement, nos corps ondoyant l'un sur l'autre comme une vague face à la houle. Il me retourne, place mes bras sur sa nuque, les siens se posent autour de ma taille. Une de ses cuisses se loge entre mes jambes. Il dirige notre slow et j'ai subitement l'impression de poser nue sous son regard. Ses bras croisés négligemment dans mon dos

m'enferment contre son buste fort. Je ne voudrais le quitter pour rien au monde.

– Tu te rappelles la première fois qu'on est venus ici ?

J'acquiesce.

– J'ai cru devenir fou, ce soir-là, m'avoue-t-il. Lui pouvait te toucher quand moi je ne pouvais pas. Lui pouvait te draguer, t'embrasser...

Traversé par un éclat de colère aussi soudain qu'inapproprié, il empoigne une de mes fesses. Je serre les dents pour ne pas gémir. Aidan s'adoucit, baisse la tête vers moi.

– Je n'ai pas dormi de la nuit en imaginant ce que tu faisais avec ce type... Ça a été le début de ma perte.

De la mienne aussi.

– Tu regrettes ?

– C'est dans mes bras que tu te trouves aujourd'hui, alors non.

Je lui souris tendrement.

– Est-ce que tu regrettes tout ce qui s'est passé, toi ?

– Non.

Aidan reprend son souffle, et collée à lui, je le laisse nous guider sur la musique. On ne bouge presque pas, comme isolés du monde, le front de l'un posé contre celui de l'autre. Autour de son cou, mes mains jouent avec les quelques cheveux sur sa nuque. Mon cavalier me contemple avec intensité. Je pourrais en rougir si je n'étais pas si déterminée à ne pas le faire. La session slow dure encore quelques chansons. Pendant tout ce temps, mon regard et celui d'Aidan n'ont cessé de se rencontrer, de s'accrocher, de chercher des réponses dans les yeux de l'autre.

– Tu... Ça te dirait qu'on fasse un peu plus de choses ensemble ? Je veux dire autre que sortir en boîte ou danser...

Tout ce qu'il veut.

– J'aimerais t'emmener voir un film.

– Je ne suis pas beaucoup allée au cinéma. Ma tante m’y emmenait de temps en temps, avant mes 11 ans.

– Tu n’y es pas retournée depuis ?

– Non. Pour ma mère, c’était une perte de temps.

– Je t’emmènerai. Tu n’auras qu’à me dire quel film te fait envie.

J’en serai ravie. Et pour le lui montrer, plutôt que de lui dire, je pose ma tête sur son épaule. Aidan me serre un peu plus avant de me relâcher.

– Je retourne chez mes parents pour les vacances de fin d’année.

Je me fige.

– Je vais jamais tenir sans te voir pendant quinze jours, Maya.

C’est vrai qu’il paraît souffrir, se retenir. Ses yeux se ferment une longue seconde puis s’ouvrent. Il prend une inspiration.

– Je sais que c’est rapide, mais j’aimerais que tu viennes avec moi...

Chez ses parents ? Dans sa famille ? Impossible.

Do Like That - Korede Bello

- AIDAN -

Je prépare ma valise avec autant d'entrain qu'un type qui sait qu'il va se faire virer par son patron. C'est la première fois que je ressens ça alors que je retourne chez mes parents. *Quinze jours à l'autre bout du pays...*

Je lève la tête vers la silhouette assise sur le canapé. *Et si elle s'évanouissait dans la nature ?*

Désormais, Maya vient tous les jours chez moi. Pas un soir ne déroge à cette règle, j'ai donc encore l'espoir qu'elle change d'avis. Me voir préparer mes affaires va peut-être lui faire prendre conscience que je serai loin pendant trop longtemps pour elle. Mais elle ne bouge pas d'un pouce. Pourtant, je la vois inspecter mon sac de temps en temps, le film à l'écran ne la branche pas plus que ça. Elle fronce les sourcils à plusieurs reprises. J'aimerais qu'elle me dise ce qu'elle pense.

Le son de la fermeture Éclair de ma valise résonne dans l'appartement quand je la referme. Le film est terminé, Maya se relève du canapé.

– Je vais rentrer chez moi.

Cette phrase a un effet dévastateur sur mon moral. J’aurais vraiment aimé profiter de ces vacances pour approfondir notre relation. Je rêvais de me balader avec elle dans les rues de ma ville, sous les décorations de Noël. Même si elle ne le dit pas, je sens que j’occupe une place dans sa vie.

– Maya... Tu es sûre que tu veux pas venir avec moi ?

Elle me fixe longtemps. Ses yeux tombent sur ma valise.

– Les parents, c’est pas trop mon truc.

– Tu n’es pas obligée de les rencontrer.

J’éprouve le besoin d’argumenter. Il faut qu’elle vienne !

– On peut se prendre une chambre d’hôtel. Je ne suis pas obligé de les voir tous les jours.

Dis oui, Maya, je t’en prie.

– Tu ne vas pas dormir ailleurs que chez tes parents, c’est...

– Je le ferai s’il le faut... pour passer du temps avec toi.

Ma déclaration la prend par surprise. Est-ce qu’elle la touche ? Elle ouvre la bouche, sur le point de parler, puis se rétracte. Son téléphone bipe à côté d’elle sur le canapé. Elle y jette juste un œil perturbé. Ce qu’elle voulait dire s’évanouit, mon espoir avec. Je vois sur son visage qu’elle se retranche derrière ses peurs. Maya n’a pas une image très brillante de la famille. *Si seulement elle m’accompagnait, elle verrait...*

– Tes parents sont importants pour toi, Aidan. Et c’est Noël, je ne vais pas t’obliger à partager ton temps entre eux et moi.

Elle range son téléphone dans son jean, remet son pull et se dirige vers moi. Je baisse le visage afin de lui permettre de m’embrasser. En revanche, elle s’écarte trop rapidement à mon goût. Je la retiens encore un peu.

– On se voit dans quinze jours, murmure-t-elle en prenant congé.

Est-ce que c’est dur pour elle de dire ça ? Est-ce que je vais lui manquer ? Je n’en sais rien, la porte se referme déjà dans son dos.

À l'aéroport, je suis aussi impatient de revoir mes parents que déçu de partir seul. Enfin seul... si on oublie mon meilleur pote qui revient également dans notre ville d'origine.

On habite proche de Seattle, dans la banlieue de Bellevue. Il faut près de sept heures pour traverser le pays en avion. J'ai hâte d'y monter et de dormir. Ces vacances arrivent à point nommé dans notre routine exigeante. Depuis la fin du spectacle, grâce à son succès et à sa popularité, Maya a récupéré une classe qui affiche complet jusqu'à la fin de la saison. De mon côté, en plus des débutants, j'ai enfin donné des premiers cours à un niveau intermédiaire et je dois bosser sur les nouvelles idées de Marco pour le show de l'année prochaine. Je n'ai le temps de me poser que le soir et, avec Maya qui occupe mes soirées, je ne dors plus vraiment. Ce dont je suis loin de me plaindre, ça n'a rien de désagréable.

– Ne fais pas cette tête, tu la reverras vite, elle ne va pas s'envoler, se moque Elliott une fois qu'on s'est enregistrés.

Oh ! Si ! Elle le pourrait !

– Peut-être que c'est l'occasion de parler d'elle à tes parents ! De leur avouer que tu es amoureux depuis bien longtemps...

– Ils vont me prendre pour un fou.

– Et t'envoyer voir un psy. Oui, y'a des chances !

On échange un rire complice.

– J'aurais aussi aimé qu'elle soit là, finit-il par balancer. Tu aurais pu voir qu'elle tient à toi bien plus que ce que tu crois.

– Vraiment ?

– Je t'accorde qu'elle n'est pas facile à cerner. Mais ce qui est sûr, c'est qu'elle aime danser avec toi.

Est-ce suffisant ?

– J'ai peut-être trop d'attente par rapport à Maya. On ne sort ensemble que depuis deux mois et je veux déjà l'emmener chez nous.

– Tu voulais aussi qu'elle fasse quelque chose pour toi. C'est normal.

– Parfois je me dis qu’elle ne s’adoucirra jamais. Elle ne connaît pas ce genre de sentiments.

– Elle n’est jamais sortie avec un mec ?

– Non.

– Tu as une sacrée pression sur les épaules.

– Te marre pas ! J’ai passé la moitié de ma vie à la vouloir, et maintenant je flippe parce que je me demande si je ne vais pas la perdre. Ma vie ne peut pas tourner autour d’une seule personne, si ?

– Voilà pourquoi tu dois en parler à tes parents. De toutes les personnes que je connais, ce sont les plus sensées. Ils t’aiment sans conditions et ne veulent que ton bonheur, ils te parleront franchement. Tu n’auras qu’à prendre ta décision ensuite.

– Ma décision ?

– Continuer avec Maya ou pas. Ce n’est pas de ça dont il est question ?

– Je veux être avec elle.

– Même si elle ne tombe jamais amoureuse de toi ?

– C’est possible, ça ?

Il ne répond pas. *Merde.*

Le reste de notre trajet se déroule entre moments complices où on se remémore nos souvenirs d’enfance, et instants plus calmes où on mate des clips de danseurs.

– J’ai regardé des vidéos de la sœur de Maya, au fait. Elle est plutôt douée.

– Montre !

Je ne cache pas mon intérêt. La gamine a du talent, mais pas autant que sa sœur à son âge. On voit l’effort dans ses pas, la concentration qu’ils lui demandent. Elle ne s’abandonne pas comme l’a toujours fait Maya. Je détourne vite le regard de l’écran, la mâchoire contractée. Mia a les traits du visage aussi fins que ceux de sa sœur et ses yeux ont la même couleur. Je me revois gosse et repense au parcours que j’ai suivi pour en arriver là. J’ai

l'impression d'être pire qu'un enfant gâté. Maintenant que j'ai atteint Maya, j'en veux encore plus ? Oui. Oui, je veux me lever tous les matins en sachant que Maya sera à mes côtés. Oui, je veux pouvoir me dire qu'on avance ensemble. Oui, je veux qu'elle m'aime sans limites. Je suis amoureux fou de cette fille, et j'ai envie de le lui dire sans redouter qu'elle me tourne le dos par peur.

Le trajet se poursuit. Je parviens à dormir malgré les ronflements intempestifs de mon pote.

À mon réveil, les yeux moqueurs de quelques hôtesse m'annoncent clairement qu'il n'a pas dû être le seul à enchanter les oreilles des passagers.

On descend et on récupère nos valises. Sur le parking, mon père nous attend à proximité de la zone taxi. Je réalise à quel point il m'a manqué. *Ils* m'ont manqué. Six mois sans eux, c'est trop long.

– Aidan !

– Salut, p'pa !

Il n'a jamais eu l'air aussi heureux de me voir, si empressé de me prendre dans ses bras. Elliott reçoit à peu près le même accueil. De quoi me remonter le moral en deux secondes !

Lorsque nous arrivons chez mes parents, le parfum de ma mère me replonge dix années en arrière. À l'époque, ses câlins avaient le pouvoir de dissoudre ma tristesse lorsqu'on m'insultait parce que je pratiquais « un sport de fille ».

– Maman...

J'ai l'impression qu'une éternité s'est écoulée depuis la dernière fois que je lui ai parlé. Un soir, au téléphone, j'ai voulu lui expliquer la véritable raison de ma rupture avec Zoey, mais je n'ai pas réussi. Pourquoi ? S'il y a bien une chose que mes parents n'ont jamais faite, c'est me juger. J'ai quinze jours. Peut-être que je vais finir par parvenir à me livrer. Et peut-être que ma mère pourra me conseiller. Une fille qui ne réussit pas à s'ouvrir à

son petit ami vaut-elle le coup qu'il s'accroche ? Ça fait dix ans que je m'accroche, parfois je me sens un peu fatigué.

– Ça va, mon chéri ? Tu as l'air soucieux...

– On en reparlera plus tard. On a quinze jours pour ça.

Je lui embrasse le front. Je sais d'avance qu'elle ne lâchera pas l'affaire.

OceanofPDF.com

Open & Close - Mr Eazi, Diplo

- **MAYA** -

J'allais changer d'avis. Voir Aidan préparer son sac, me lancer des regards en coin comme si j'allais disparaître, ressentir sa tristesse me grignotait le cœur. La présence de cette valise m'agaçait sérieusement. Avec mon entêtement, j'allais me priver de sa présence. Même si ma famille n'est pas un modèle, que nous n'avons jamais célébré les fêtes de fin d'année, je sais bien que toutes ne sont pas comme ça. Au fond de moi, j'avais envie de découvrir cette part de la vie d'Aidan. Je sais qu'il y tient et je tiens à lui. J'aime passer du temps avec lui, le voir se demander comment j'ai atterri dans ses bras. J'aime quand on danse, quand il ne peut pas se retenir de me toucher, d'avoir envie de moi, de vouloir me montrer ce que signifie sortir avec quelqu'un. J'aime qui je suis à ses côtés. J'écoute mon cœur, qui a souvent envie de le rejoindre dès nos cours terminés. Je réfléchis moins, je m'ouvre plus. Malheureusement, mon téléphone a sonné, le charme s'est rompu et je me suis accrochée à mes préjugés.

Il est parti hier. Mon appartement ne m'a jamais paru si grand et si silencieux. Je n'ai même pas envie de danser. Mon téléphone me nargue. L'expéditeur du message qui m'a empêché de partir attend une réponse, mais je ne sais pas laquelle donner. Je relis le texto, encore étonnée de son contenu. Si je reste ici, je vais ruminer, autant bouger. J'accepte donc la demande de rendez-vous et pars dans la foulée.

Je n'ai pas remis les pieds à la SMB depuis deux ans et demi. Rien n'a changé : les bâtiments sont toujours aussi propres, les marbres immaculés, les espaces verts soignés. Le nombre d'étudiants qui se croisent sur le campus est aussi important que dans mes souvenirs. Je me rappelle avoir adoré évoluer sur ce campus verdoyant, en plein New York, lorsque ma mère me lâchait la grappe.

Je retrouve le chemin de l'administration, située dans l'aile principale, au deuxième étage. Les cours se déroulent dans les salles alentour. La musique me parvient lorsque je monte les marches et, malgré moi, je me replonge dans mes années d'études. J'ai été heureuse ici. Ma mère n'a pas réussi à effacer tout le bonheur que je pouvais ressentir en dansant le classique. Le seul point que j'aurais pu améliorer, ce sont mes relations humaines et sociales. Aujourd'hui, j'ai vraiment l'impression d'être une enfant qui a tout à apprendre de ce côté-là. Je vais forcément commettre des erreurs, et je n'ai pas envie de blesser Aidan. Cette pensée m'obsède de plus en plus.

– Maya, je t'attendais.

Je croise Octavia à la sortie de son bureau. La directrice n'a pas pris une ride. Elle n'a pas non plus perdu son air austère, sévère et sage. Il nous est souvent arrivé de nous croiser au cours de mes études. J'étais l'une des danseuses les plus talentueuses. Elle a peut-être été la seule à désirer que je revienne après mon accident. Mon unique soutien face à son conseil d'administration qui lui a rétorqué qu'il n'y avait plus de place pour moi. Je lui en ai été reconnaissante avant de disparaître.

Elle m'invite expressément à entrer dans la pièce, d'une main élégante ouverte devant elle. C'est une ancienne danseuse, cela se voit dans son port de tête et son chignon serré. Je la précède, attends qu'elle rejoigne son bureau et m'assieds en même temps qu'elle.

– Je n'ai pas compris votre message, embrayé-je après m'être installée. Qu'est-ce qui se passe ?

– Je ne vais pas y aller par quatre chemins : je m'inquiète pour ta sœur.

– Ma sœur ?

– Je sais que tes rapports avec ta famille ne sont pas les plus simples. Mais tu n'es pas sans savoir que Mia a été admise au sein de l'école.

– Je le sais, oui. Ce que je ne comprends pas, c'est pourquoi vous vous inquiétez.

La dernière fois qu'on s'est croisées, ma sœur avait l'air certaine de ses choix.

– Parce que je ne veux pas que le même schéma se répète.

Je suis estomaquée.

– Je sais ce que t'a fait endurer ta mère. Je n'ai jamais cherché à comprendre si elle agissait dans ton intérêt ou dans le sien, mais c'était trop. Nous avons eu beau l'en alerter, elle a toujours refusé de l'entendre. Je n'ai pas pour habitude de me mêler des histoires de famille, seulement le scénario se répète et je ne voudrais pas qu'il se termine de la même manière que pour toi. Ta mère s'échine à trouver des auditions pour Mia, en plus de ses cours ici. Mais elle n'est pas aussi douée que toi. Elle ne remporte pas tous les premiers rôles. Elle est appliquée, mais pas aussi habitée que tu l'étais, et ça rend folle ta mère, qui devient de plus en plus exigeante. C'est un cercle vicieux qui est en train d'enfermer ta sœur sous une autorité trop exigeante, trop lourde pour ses jeunes épaules.

Je me suis tendue au fur et à mesure de sa tirade. Quand elle finit, je suis crispée, le corps pesant en avant, les coudes sur les cuisses, les mains serrées l'une contre l'autre.

– Elle... elle ne m'écouterà pas, bafouillé-je, la voix éraillée.

– Mia tient beaucoup de toi. Elle a du caractère, mais je suis sûre que tu peux trouver un moyen de lui parler.

– Par la danse, vous voulez dire ?

– Ce serait un début... J'en ai vu défiler des élèves, ici. Une pression monstre tombe sur leurs épaules, ils s'y sont tous préparés. Mais ce que tu as vécu, ce que vit Mia, c'est au-delà ce qu'on peut exiger d'un enfant. Aussi doué soit-il.

Son regard se porte sur mon décolleté et sur la cicatrice qui s'y affiche. Je ne fais rien pour la cacher.

– Tu étais forte et tu en es arrivée à une extrémité intolérable. Si personne n'aide ta sœur, je crains qu'elle n'ait pas autant de chance que toi...

Je déglutis. Je n'ai jamais été proche de ma sœur – je n'avais pas le temps –, mais c'est ma sœur. Il y a toujours eu en moi une petite voix qui désirait apprendre à la connaître.

– Vous avez essayé de lui parler, vous ?

– Est-ce que tu étais du genre à écouter des étrangers ?

– Je vous respectais.

– Avec un certain dédain.

Je l'admets.

– Où loge-t-elle ?

– Elle a demandé la même chambre que toi.

– Elle vous a...

Je tombe des nues.

– Oui, elle y tenait particulièrement, confirme Octavia d'une voix presque maternelle.

Pourquoi vouloir la même chambre qu'une sœur dont elle se moque ?

– Tu vois... Ce que tu pourras lui dire aura sûrement un impact sur elle. Octavia cherche quelque chose dans l'un de ses dossiers.

– Elle a un cours d'impro en ce moment, annonce-t-elle.

– Est-ce que ma mère est là ?

– Je ne t'aurais pas demandé de venir à cette heure, si ça avait été le cas. Elle savait que j'allais venir.

– Si je débarque maintenant, en plein cours, elle saura que c'est vous qui m'avez fait venir. Elle ne me laissera pas l'approcher si elle pense que c'est un piège. Moi je ne l'aurais pas fait.

– Alors il faut trouver quelque chose qui n'éveille pas ses soupçons... Tu pourrais faire semblant d'être l'assistante d'un professeur ici quelque temps. La période de Noël est toujours la plus chargée pour nous.

C'est le moment où les élèves présentent un spectacle de milieu de parcours avant le congé annuel en janvier.

– L'un de nos enseignants est en congé forcé. Le professeur Levallois doit superviser ses classes en plus des siennes et répéter le gala avec ses élèves. Une personne de plus ne sera pas de trop.

Elle semble avoir bien réfléchi à la question.

– Est-ce que tout ça est un plan pour me faire revenir ?

Elle a le culot de hausser les épaules.

– Tu as ta place au sein de cette école. Je l'ai toujours dit. Et je sais que tu ferais un très bon professeur d'expression corporelle.

Je ne dis rien.

– Tu n'as jamais pensé à revenir ? demande-t-elle comme si c'était absurde de penser que non.

– Jamais. Je n'ai plus envie de consacrer tout mon temps à la danse classique.

– Pourtant tu t'y es remise. Sur cette scène. Dans la troupe de Marco Rojas.

– Vous êtes venue ?

– Bien sûr. Tu es une danseuse fabuleuse, Maya. Je trouve dommage que tu t'arrêtes à...

– Je ne m’arrête pas à un seul style, justement. Et j’ai des partenaires qui me poussent toujours à me donner à fond.

Ma réponse lui tire une moue légèrement agacée.

– Oui, j’ai vu qui t’accompagnait.

– Aidan est un grand danseur, quoi que vous ayez pu penser de lui. Vous avez eu tort de le laisser filer.

– Le sujet n’est pas Aidan. Nous avons pris la décision nécessaire à l’époque. Il n’aurait pas trouvé sa place au sein de notre compagnie.

Il l’a trouvée ailleurs.

– Tu es sûre qu’il sait te mettre en valeur ? m’interroge-t-elle.

Sent-elle qu’Aidan est un des piliers qui me donnera toujours envie de rester chez Marco ? Certainement.

– Vous étiez présente au spectacle. Vous pouvez répondre toute seule à cette question, non ?

Je n’ai jamais pris autant mon pied en dansant qu’avec lui et le crew. Octavia abdique enfin.

– Est-ce que tu veux bien assister le professeur Levallois ? Je sais que tu es en vacances en ce moment, mais... je te donne son emploi du temps.

– Comment pouviez-vous savoir que j’étais en vacances ?

– Je me suis renseignée.

Cette femme m’étonnera toujours. Pas étonnant qu’elle ait grimpé les échelons de l’académie.

– Tu peux aller rencontrer le professeur Levallois avant son cours. Je ne pense pas que ta sœur se montre suspicieuse si tu t’investis réellement dans tous ses cours.

J’opine et récupère les papiers qu’elle me tend avant de me relever. Atteindre ma sœur par la danse, cela fait partie de mes aptitudes. Je ne veux pas m’éterniser dans ce bureau, Octavia pourrait croire qu’elle est parvenue à me récupérer.

Arrivée à la porte, sa voix s'adoucit soudain quand elle me lance une dernière supplique :

– Maya... Je ne devrais pas le dire, car cela ne se fait pas de dénigrer un de nos bienfaiteurs, mais sauve ta sœur de cette femme.

OceanofPDF.com

Push back - Ne-Yo, Bebe Rexha & Stefflon Don

- **MAYA** -

Je ne suis pas nerveuse en me dirigeant vers la salle de classe. Je garde de bons souvenirs de mes cours d'expression corporelle, et on ne demande pas aux premières années autant de travail qu'aux sixièmes. De plus, le professeur Levallois saura me donner quelques conseils utiles.

L'absence d'Aidan sonne finalement comme une opportunité. Chacun de notre côté, nous voyons nos familles : lui maintient des liens étroits et affectueux avec ses proches, moi je cherche à les créer. Si on m'avait dit deux ans en arrière que je me retrouverais là, à devoir jouer les profs afin d'approcher ma sœur, je ne l'aurais pas cru.

J'attends sagement à l'entrée de la salle que le cours se termine. Lorsque les premiers élèves sortent dans une cohue qui contraste avec le sérieux dont ils font preuve pendant les leçons, je m'avance à l'intérieur. Je

fais mine de ne pas voir Mia. *Comme si je n'étais pas là pour toi, petite sœur...*

– Maya ?

Son visage affiche un air surpris avant de redevenir neutre. *Je connais ce moyen de défense !*

– Qu'est-ce que tu viens faire là ?

– Octavia m'a demandé d'aider monsieur Levallois avant le spectacle.

Elle est sceptique, mais elle est obligée d'envisager l'idée lorsque je m'approche du professeur pour échanger avec lui. Du coin de l'œil, je la garde en ligne de mire. Les derniers danseurs sortent sans me prêter attention, déjà plongés dans des discussions animées. Pas un seul n'adresse la parole à Mia. Je me revois, adolescente, lancer des regards envieux – dans mes moments de faiblesse – à mes camarades, puis cacher mes émotions derrière un mur intérieur. « Pas besoin d'amis quand on touche à son rêve », répétait ma génitrice. Je me fermais en me promettant que personne ne m'atteindrait. Mia ne sait pas aussi bien cacher ses émotions que moi.

Je n'écoute que d'une oreille mon interlocuteur. Il devra assurer les cours du professeur absent, répéter le spectacle et me donne carte blanche sur les cours moins avancés qui n'y participent pas encore. Je me fiche un peu de ses recommandations. J'ai déjà des idées en tête et cela ne ressemblera pas au style académique. J'ai donné.

Au moment où il prend congé, prétextant des répétitions à l'auditorium, Mia danse d'un pied sur l'autre. Je feins toujours l'indifférence et attends qu'elle lance la conversation.

– Donc, tu vas nous donner des cours ?

– Je m'occuperai d'un ou deux groupes jusqu'aux vacances de janvier, oui.

Pendant un moment, je crois qu'elle va s'intéresser davantage, mais non.

– À demain, alors.

Je la laisse partir. Elle trouverait ça louche que je la retienne. On verra demain.

Les jours suivants, mes tentatives d'approche se soldent par des échecs. Mia a peut-être senti l'entourloupe. En tout cas, elle ne s'attarde pas à la fin des cours. Je croise même notre mère après l'un d'eux. Mia lui a-t-elle dit que j'étais là ? Quoi qu'il en soit, ma génitrice ne profite pas de cette occasion pour me reparler de mon avenir. J'ai 23 ans, des pieds encore potables pour la danse classique, mais elle semble avoir tiré un trait sur mes capacités. Mia est ma remplaçante.

Lorsque les yeux de notre mère tombent sur moi, j'ai l'impression d'être une étrangère venue pervertir sa fille. Elle l'entraîne d'une main ferme et d'un ton sans appel. Je ne la revois plus après ça. Elle a dû mettre sa fille en garde, parce que Mia m'évite scrupuleusement.

Au bout de dix jours, je me dis que l'idée d'Octavia était vraiment mauvaise. Puis ma chance revient, sans prévenir. Lors d'un cours comme un autre, Mia s'installe au sol pour se déchausser lorsque je la vois regarder les autres avec envie. Elle efface bien sûr toute trace de cette émotion en apercevant mon regard posé sur elle.

– Tu n'as pas envie d'aller leur parler du cours ? De savoir ce qu'ils en ont pensé ? lui demandé-je le plus doucement possible.

Je me fais l'effet d'un dresseur face à un bébé ours.

– Pour quoi faire ?

– Parler technique. De la manière dont vous pourriez vous améliorer.

– Tu le faisais, toi ?

– Non.

– Alors pourquoi perdre mon temps ?

– Est-ce que tu me prends pour exemple ? Pas sûre que ta mère apprécie...

– Je suis mon propre destin, réplique Mia fermement avant de s’élancer vers la sortie.

Je dissimule un sourire. *Peste !* Digne héritière de sa sœur.

Après cet épisode, je décide de me montrer plus agressive. En plus des cours, je fais en sorte de croiser Mia pas loin de sa chambre sur le campus. Elle est toujours seule, et c’est facile de me planter pile dans son champ de vision et de l’alpagner. Je sens que je l’agace. Quitte à choisir, je préfère ça à l’ignorance.

– Est-ce que tu vas me coller au train tous les soirs jusqu’à chez moi ?

Son air n’est plus tout à fait revêche.

– Tu fais quoi vendredi prochain ?

Mia s’arrête en pleine ascension de l’escalier qui mène à sa chambre.

– Pourquoi ?

– J’ai prévu de sortir avec des amis, j’aurais aimé que tu viennes.

– Où ?

– C’est un vrai interrogatoire...

– Je n’ai pas l’habitude de suivre des inconnus.

Je ne lui montre pas, mais sa remarque me fiche un coup à l’estomac. Je peux toutefois la comprendre. Quinze jours avec quelqu’un ne sont pas suffisants pour rendre intimes.

– Je t’emmène à un spectacle. J’aimerais que tu rencontres une de mes amies. Elle a 15 ans.

J’ai l’intime conviction que les caractères à la noix de Mia et de Gabriella se marieront parfaitement. Je ne lui dis pas, évidemment.

– Tu as des amies de 15 ans, toi ?

Je croise les bras sur ma poitrine.

– Une, oui. Et je ne crois pas que tu sois bien placée pour me lancer la moindre remarque à ce sujet.

Je la pointe du doigt. Ce soir, ses camarades sont partis sans se retourner après le cours. Aucun ne lui a dit au revoir avant le week-end.

– Je suis passée par là, Mia. Je suis la mieux placée pour savoir ce qui se trame dans ta tête. Et aussi bizarre que ça puisse te paraître après toutes ces années, je veux être là pour toi. Je ne veux pas que tu finisses comme... moi.

Mes mains désignent cette cicatrice que j'ai cherché à avoir. Personne ne devrait être poussé à se faire du mal.

J'essaie de jouer sur la corde sensible, mais si Mia est aussi bornée et distante que je le suis, ça ne risque pas de fonctionner. Peut-être qu'en tentant une autre approche.

– Si tu viens, je ferai une vidéo avec toi.

– Je ne veux pas que tu me proposes de danser avec moi à cause d'un chantage. Je veux que tu le fasses parce que tu en as envie ! s'écrie-t-elle, blessée.

Ah oui ? Sa réplique me surprend au moins autant qu'elle. Mia se rend vite compte qu'elle en a trop dit et se détourne en la jouant indifférente. Je n'ai pas l'habitude des effusions de sentiments, mais je me rapproche tout de même d'elle.

– Que tu le croies ou non, j'en ai très envie. Tu es une danseuse talentueuse. Je suis sûre qu'on assurerait.

Ses yeux s'illuminent soudain. Elle est jolie quand elle ne boude pas : les traits de son visage s'adoucissent et redeviennent ceux d'une adolescente qui a l'avenir devant elle.

– Vraiment ?

– Alors tu viens ?

– On va où ?

– Dans un endroit où tu auras besoin d'une jolie tenue.

Je garde la surprise sur le reste.

– Ce qu'on fait, c'est qu'on monte dans ta chambre ce soir et tu me montres ta garde-robe.

– La plupart de mes affaires sont chez maman.

– Si on ne trouve rien, on n’aura qu’à se programmer un après shopping.

– Tu ferais ça ?

– C’est un truc que je n’ai jamais fait. Je suis sûre que ça doit être amusant. Et je peux demander à Gabriella de venir.

– Gabriella ?

– Mon amie, tu sais. Celle dont je viens te parler.

– OK.

– Dans ce cas, on monte.

La chambre est comme je me le rappelle : spacieuse, avec un lit unique. Ma mère préfère payer plus cher pour une chambre simple. Deux grandes fenêtres baignent la pièce dans une lumière vivifiante. Elle a vue sur les bâtiments de la SMB et les arbres de son campus. *On s’y sent bien.*

Après avoir posé son sac sur le sol, Mia s’éloigne directement vers la porte de son mini-dressing intégré. Je fais le tour du propriétaire, jusqu’à sa station mp3. J’appuie sur Play. Ce n’est pas du tout le style de musique que je pensais entendre.

– Tu aimes le hip-hop ?

Pour la première fois, ma sœur se met à rougir.

– Depuis quand ?

Elle ne répond pas.

– Mia...

Pourquoi elle ne veut pas parler ?

– Est-ce que c’est à cause de moi ?

Je n’ai vraiment pas de succès.

– Tu peux répondre, tu sais, clamé-je. Je ne vais pas te juger ou...

– Oui. Je t’ai regardée sur les vidéos de Marco. Et j’ai été rechercher celles de Master.

– Et ça te plaît ?

– Je ne sais pas.

Elle ne sait pas, pourtant elle a l'air d'hésiter.

– Tu voudrais essayer ?

Vu ses grands yeux pétillants, je ne peux pas me tromper : elle en a envie.

– Je connais une salle, ici même, sur le campus. Prends un jogging, on trouvera ta tenue un autre jour.

Elle m'adresse son premier vrai sourire depuis que nous nous sommes retrouvées. J'aime bien cette petite, en fin de compte. Je ne laisserai pas ma génitrice la bouffer elle aussi. Je m'en fais le serment.

OceanofPDF.com

Scared of the dark - Lil Wayne, Ty Dolla, \$ign, XXX Tentacion

- AIDAN -

– Je n’aime pas te voir triste, mon chéri.

– Je ne suis pas triste, maman.

C’est faux, évidemment ! J’adore passer Noël avec mes parents, seulement cette année je n’étais pas vraiment de bonne compagnie. Est-ce que Maya a déjà fêté Noël ? À aucun moment elle n’a eu l’air de s’en inquiéter.

– Tu as erré à côté de ton téléphone durant quinze jours et tu n’as pas arrêté de soupirer chaque fois que tu envoyais un message.

Je replace mon sac sur mon épaule et ma casquette sur mon crâne. Mon père nous attend dans la voiture. Je la connais, ma mère ne voulait pas me laisser partir sans avoir été honnête avec moi. Ça la ronge depuis mon arrivée. Papa lui a demandé de ne pas me reparler de Maya après que je leur ai tout raconté, estimant que je leur demanderai conseil si j’en avais besoin. C’était sans compter sur ma mère et son amour inconditionnel.

J'aurais aimé être un gars simple, tomber amoureux d'une fille simple et qu'on se projette ensemble dans l'avenir, mais il faut croire que j'aime me compliquer la vie.

– Je suis désolé de ne pas avoir été de très bonne humeur, maman.

– Cette fille ne sait pas la chance qu'elle a.

– Je crois qu'elle ne le saura jamais.

Autant être réaliste, même si ça me blesse.

– Aidan...

– Si c'est pour me dire que je perds mon temps, je ne sais pas si j'ai envie de l'entendre.

– Tu m'as raconté beaucoup de choses durant ces vacances, et je ne sais pas comment réfléchir à cette situation. Tu ne penses qu'à cette fille depuis dix ans, je veux être sûre que tu ne perds pas ton temps. Que tu ne brises pas ton cœur morceau après morceau. Que va-t-il se passer quand il ne restera qu'un bout trop petit pour être brisé ? Un amour à sens unique, mon chéri, te ronge jusqu'à ne plus savoir quoi ressentir. C'est très dur de s'en remettre, surtout si tu espères toujours.

Sa main se pose sur ma poitrine.

– Je saurai gérer.

– Tu sais que je suis là si jamais tu as besoin.

– Ouais, m'man.

Je l'embrasse sur le front – je suis bien plus grand qu'elle – et rejoins mon père. Elliot ne va pas tarder, pour qu'il nous dépose à l'aéroport.

L'avis de mon meilleur ami rejoint celui de mes parents. Il a aussi peur qu'eux pour moi. Mais là où ils ne me voient pas tous les jours évoluer avec Maya, lui oui. Et comme il le dit : je suis heureux, peu importe que Maya soit difficile à cerner. Je n'ai jamais eu autant le sourire. Il finit de me donner de l'espoir en m'affirmant que c'est réciproque. Pour lui, elle est sérieusement accrochée. Pourquoi n'a-t-elle pas voulu passer Noël avec

moi, dans ce cas ? Je suis en plein doute. Pourtant, je meurs d'impatience de la voir.

Marco vient nous chercher en voiture. Elliott s'installe devant, à côté du chorégraphe. Ils échangent un sourire, contents de se revoir. Moi, je prie juste que la voiture avance plus vite.

– Tu as des nouvelles de Maya, au fait ? s'inquiète Marco d'un seul coup.

C'est toujours moi qui lui ai envoyé des messages. Même si elle a répondu à chacun d'eux, j'ai bien vu qu'elle n'a pas l'habitude de discuter par téléphone. Elle ne dit déjà rien de ses sentiments en face, je ne peux pas attendre qu'elle s'y mette à distance. Quoique, parfois, ça facilite les choses...

– Un peu. Pourquoi, tu n'en as pas, toi ? Elle n'est pas venue danser au studio ?

– Je ne l'ai pas vue depuis quinze jours. Je pensais qu'elle avait fini par partir avec toi. Et finalement, hier, elle m'a prévenu qu'elle devait prendre une semaine supplémentaire. Tu es au courant ?

Je me concentre sur la rue.

– Non.

Ça ressemble plus à un grognement d'ours qu'à une véritable réponse. Mais j'ai les nerfs, subitement. *C'est quoi ce plan ?* Je chope mon téléphone dans ma poche. J'avais espéré qu'on se verrait ce soir.

Aidan : Je suis rentré. On reprend les cours demain. Marco m'a dit que tu ne revenais pas tout de suite...

Mon texto ne reste pas longtemps sans réponse. C'est dingue comme mon cœur s'emballe chaque fois que je vois son prénom s'afficher sur mon écran. J'ai beaucoup trop souvent 12 ans quand il s'agit d'elle !

Maya : J'ai besoin de quelques jours encore. Ma sœur a besoin de moi.

Sa sœur ? Elle ne m'a pas parlé d'elle depuis qu'elle est passée au studio pour réclamer un duo filmé.

Aidan : Tu as revu ta sœur ?

Maya : Octavia s'inquiétait. Je te raconterai.

Octavia ? Elle est donc à la SMB ?

Aidan : On se voit quand ?

Maya : Je ne sais pas.

Quelle réponse à la con ! J'ai envie de la voir. Ça me fait flipper tellement c'est fort.

– Alors ? s'informe Marco du coin de l'œil.

– Elle me parle de sa sœur.

– Sa sœur... celle qui est à la SMB ? s'étonne Elliott.

– Elle n'en a qu'une.

– Ah ! Oui, c'est la gamine qu'on a matée dans l'avion, c'est ça ? J'ai parcouru son compte Insta, elle marche bien.

Elliott suit de près tous les danseurs connus. C'est son truc. D'ailleurs, je comprends qu'il est sur le profil de Mia lorsque je le vois scroller sur son téléphone.

– Ouais, elle est bien avec elle. Et même carrément bien... Mate ça !

Il me file son portable à travers l'appuie-tête. Sur le fil de Mia Peterson, je peux voir les deux sœurs danser ensemble. Contempler Maya me fait chaque fois le même effet. Je suis cramé de cette fille. Dingue. Accro. J'ai envie de la rejoindre, même si c'est à la SMB. Et le décor de la vidéo ne laisse aucun doute : c'est à la SMB. Elle donne des cours là-bas ? *C'est quoi ces conneries ?*

– Maya n'a pas un contrat d'exclusivité avec toi ? demandé-je à Marco.

– Non, je ne fais pas ce genre de truc. Je ne suis pas là pour vous enchaîner. Pourquoi ?

Je ne réponds pas. Mon téléphone vibre sur la banquette contre ma jambe. Maya a finalement modifié un peu son dernier texto trop vague. A-t-elle envie de me voir, finalement ? J'espère que oui.

Maya : J'ai prévu une surprise pour Gabriella vendredi. J'aimerais que tu viennes. Pourquoi pas avec Elliott et Marco ? Je viendrai à la salle. J'ai invité ma sœur.

Elle a le temps d'organiser une surprise pour Gaby, de s'occuper Mia, mais pas de moi.

Je suis sincèrement heureux qu'elle renoue avec sa sœur. Mais je me rappelle une petite peste qui lui a balancé une vérité dure à encaisser après avoir eu du mal à accepter un refus. Ce n'est pas foncièrement le genre de personne que j'apprécie. Mais, après tout, Maya a prouvé qu'elle était différente de l'image qu'elle renvoie, pourquoi ne serait-ce pas le cas de Mia ?

Aidan : OK.

J'hésite sur les touches suivantes. *J'ai hâte de te voir* ? Je ne le lui écris pas.

Iron - Woodkid

- **AIDAN** -

– Qu’est-ce qui t’arrive, mon pote ? On dirait que t’es carrément stressé.

– Parce que je le suis.

À ce stade, ce n’est plus stressé que je suis, c’est carrément à bout de nerfs. J’ai vu chaque minute de la semaine passer et maintenant que je sais que Maya va bientôt arriver, c’est encore pire !

– De quoi t’as peur ? Elle a répondu à tes textos, non ?

Ouais, mais ce n’est pas suffisant. Elle me manque. Après deux semaines sans elle chez mes parents, j’ai cru que mon cœur allait s’effriter dans ma poitrine, alors après trois... Ajouter à ça son refus de venir avec moi, les mots de ma mère, sa présence à la SMB, j’ai le cerveau en proie au doute comme jamais. J’ai peur qu’elle ne veuille plus de moi, qu’elle veuille retourner au classique et abandonner le crew...

– Heureusement que c’est pour ma sœur, sinon jamais j’aurais laissé les manettes à Eduardo, balance Marco.

Il s'allume une clope puis nous la passe, respectivement à mon meilleur pote et moi. On a tous fait un effort vestimentaire. Nos tenues décontractées et nos casquettes ont disparu. Ce soir, c'est jean près du corps, chemise et basket classes.

Nous ne savons pas où nous allons, Maya a tenu à ne rien dire pour ne pas qu'on commette de bourde. Tout ce qu'elle nous a transmis, c'est l'horaire de notre rendez-vous : 19 h 30. La version officielle servie à Gabriella, c'est un repas dans l'un des meilleurs restos de burger de la ville.

– Maya arrive quand ? demande le chorégraphe après avoir récupéré son dû.

– Je suis là !

Je suis le plus vif à me retourner vers sa silhouette qui avance dans l'air frais du mois janvier. Les réverbères éclairent son visage. Son teint est lumineux, son air plus serein que la dernière fois que je l'ai vue.

Je me retrouve comme un abruti, immobile et muet face à ma petite amie. Elle ne m'a pas embrassé, je ne sais même pas si elle en a envie.

– Salut, me lance-t-elle alors que je crois déceler une certaine attente dans ses yeux.

– Salut.

Putain, même un simple petit mot se révèle compliqué à sortir ! J'ai envie de la prendre dans mes bras, mais je suis tétanisé. Maya finit par faire un pas dans ma direction. Aussi minime soit-il, il me redonne espoir. Je m'apprête à lui prendre la main, mais le destin a envie de jouer avec notre maladresse : la porte du studio s'ouvre sur Gaby.

– Désolée, j'ai été longue.

Contrairement à moi, l'adolescente n'hésite pas une seconde à rouler jusqu'à son amie et à la prendre dans ses bras.

– Tu m'as manqué.

Pourquoi est-on incapable de se dire ça ?

– Ton caractère grognon m’a manqué aussi, répond Maya avec un joli sourire.

Gabriella ne semble pas avoir remarqué qu’on était mieux sapé que la plupart du temps. Elle se laisse conduire au travers de la ville. Dans le bus, je me pose contre Maya, près de la zone pour les handicapés. Tout le monde est étrangement silencieux, ce soir. Elliott s’est installé aux côtés de Marco, comme à son habitude, mais ne le taquine pas, Maya tient le fauteuil de Gaby dans un mutisme presque religieux et je les observe, en lui jetant des coups d’œil chaque fois que son visage est éclairé par les lumières de la ville. Je profite qu’on ait quelques minutes pour me poser près de ma petite amie et coller ma cuisse contre la sienne. Je la sens se caler elle aussi. Je glisse ma main dans la sienne.

– Tu ne veux pas me dire où nous allons ? lui murmurai-je à l’oreille.

– Tu le découvriras bien assez tôt.

– Vu que Mia ne nous a pas rejoints, je suppose que ce n’est pas loin de la SMB.

– Bonne déduction.

Encore un sourire que je peux graver dans ma mémoire.

– Tes parents vont bien ? me demande-t-elle après quelques secondes de silence.

– Ouais. Un peu déçus de ne pas t’avoir rencontrée.

– Je suis désolée.

– Pas grave. Tu avais mieux à faire.

Je regrette mes paroles à l’instant où je les balance. Mais je me sens amer. Maya ne relève pas.

Lorsque nous descendons du véhicule, le quartier m’est si familier que j’ai l’impression de ne l’avoir jamais quitté. J’avais beau avoir deviné où nous allions, je ne peux pas m’empêcher de vouloir repartir. Nous sommes devant la SMB. Je suis passé devant quelques fois au cours de ces deux

dernières années, et j'ai tout de suite eu envie de fuir. Ce soir, je prends sur moi.

Quelques pas suffisent à rejoindre une silhouette solitaire un peu plus loin, près du bâtiment administratif. Elle accueille sa sœur avec joie, celle-ci se lit sur son visage. Ont-elles passé ces trois semaines complètes ensemble ? On ne peut pas en douter. L'adolescente paraît bien moins hautaine que dans mon souvenir. Plus souriante. Maya lui chuchote un truc, sûrement quelque chose pour que l'ado nous salue sans crainte.

– Je vous présente Mia.

Les présentations sont rapides. Maya se penche vers Gabriella, restée en retrait, comme sur la défensive.

– Gabriella, voici ma sœur, Mia. J'avais envie qu'elle sorte avec nous ce soir.

– Pourquoi ?

– Parce qu'on ne va pas manger un morceau.

L'annonce a l'air de mal passer.

– Ne fais pas la gueule, Gaby, la taquine aussitôt Elliott. T'es tellement plus mignonne quand tu souris !

– Rappelle-moi, c'était quand la dernière fois ? s'amuse Marco.

– Ha ha ha ! Très drôle ! Je ne fais pas la gueule, je me demande juste où nous allons. Et surtout ce qu'on pourrait bien faire avec ce truc.

Elle désigne le bas de son corps d'un geste désabusé. J'ai déjà remarqué à quel point l'existence de ce fauteuil lui pèse. Maya se place derrière elle malgré son refus de se faire pousser et se penche vers son oreille. Marchant à ses côtés – maintenant que je lui ai pris la main, il n'y a pas moyen que je la lâche –, j'entends leur conversation.

– On peut faire plein de choses avec ce fauteuil !

– Comme quoi ? demande-t-elle la mine renfrognée.

– C'est une surprise.

– Je n'aime pas les surprises. La dernière fois ça m'a coûté mes jambes.

– Gab... S’il te plaît.

– Pfff.

Quand elle n’a plus de repartie comme ça, on sait qu’on a gagné.

En nous arrêtant dans l’entrée majestueuse du Manhattan Center Ballet, le plus prestigieux de New York, directement accolé à la SMB, dont les danseurs stars proviennent en grande majorité à l’issue de leur formation, il n’y a plus de suspense possible quant à ce que nous allons voir ce soir. Les yeux de Gabriella s’écarchillent d’excitation.

– Non...

Elle n’a pas l’air d’en revenir. Maya a réussi son coup. Je remarque d’ici que Marco lui en sera éternellement reconnaissant. Nous connaissons tous l’histoire de Gaby qui aimait les ballets auparavant. L’accident lui a retiré toute possibilité de pratiquer, et elle s’est braquée contre tout ce qui touche de près ou de loin au classique. Je suis encore étonné qu’elle ait accepté Maya dans son cercle de proches. De même que j’ai été surpris que cette dernière se soit entichée à son tour de cette gamine ronchon.

– Toi qui aimes tant la danse... explique-t-elle simplement.

J’ignore si Maya le sent, mais mon corps se crispe. Il fut un temps où je rêvais d’intégrer ce ballet. Probablement car je pensais l’y rejoindre. Le fait que le bâtiment qui abrite le ballet soit sur le campus de l’école qui m’a renvoyé, m’éloignant d’elle, n’arrange rien.

– Je ne pensais pas revenir un jour si près de la SMB... murmuré-je à son attention pour ne pas être entendu des autres.

– C’est pourtant un lieu important. C’est ici qu’on s’est rencontrés.

– C’est ici que tu me snobais, oui ! la taquiné-je.

Après avoir donné son nom à l’accueil et récupéré nos billets, Maya stabilise le fauteuil de Gabriella au premier rang, dans une zone dédiée. Elle s’assied à ses côtés, Mia à sa droite. Marco se place d’office derrière sa sœur, Elliott entre lui et moi. Après ça, les lumières s’éteignent, le ballet démarre.

J'avais oublié l'émotion que les notes de violon pouvaient avoir sur moi. Je guette les réactions de Maya. Nul doute que si je suis sensible à l'ambiance du ballet, ça doit être dix fois pire pour ma partenaire. À maintes reprises, je décroche du spectacle parce que Maya me lance des coups d'œil par-dessus son épaule. Que ressent-elle ? À quel point ça lui manque ?

– C'est magnifique ! s'exclame soudain Gabriella, nous rappelant tous les deux à l'ordre.

Il y a de quoi s'émerveiller, les danseurs sont vraiment fantastiques. Pourtant aucun ne me procure une sensation aussi forte que celle que je ressens quand Maya évolue sur scène. Comme si même la fin du monde ne pourrait l'en décoller. *Elle n'est pas née pour marcher, elle est née pour danser.*

– Je ne pourrai jamais monter sur une scène comme eux, souffle Gabriella en essuyant une larme sur sa joue.

– Peut-être que tu te trompes... rétorque Maya en se penchant vers elle.

– Qu'est-ce que tu veux dire ?

Les filles sont rappelées à l'ordre par des spectateurs qui leur intiment de se taire. Étant juste derrière elles, je distingue très clairement le clin d'œil de ma partenaire à Mia. Je fronce les sourcils : un truc m'échappe. Maya ne nous a pas tout dit. Je la boucle, n'ayant pas d'autre choix que d'attendre de découvrir ce qu'elle nous réserve. Gaby en fait de même, mais d'une forte mauvaise volonté : elle croise les bras avec une moue capricieuse. Un vrai caractère de cochon ! Heureusement, le spectacle semble tant la ravir que l'émerveillement remplace vite sa déception.

Pendant l'entracte, Gabriella revient à la charge et tanne la danseuse afin qu'elle lui révèle ce qu'elle cache, mais Maya tient bon. Elliott et Marco ont beau se rajouter aux suppliques, ils se mesurent à une femme qui sait protéger ses secrets. *Trop bien.*

Lorsque le rideau tombe, on est tous soufflés d'avoir vu ce tableau final tragique.

– Tu es prête ? demande Maya à Gabriella.

– Prête à quoi ?

Elle reste énigmatique en prenant son fauteuil par les poignées et en le guidant, non pas vers la sortie, mais vers une porte près de la scène. Les autres spectateurs, eux, s'en vont. Marco, Elliott et moi suivons à l'aveuglette. Seule Mia avance dans une attitude digne, aussi stricte qu'a pu l'être sa sœur à une époque.

– Où est-ce qu'on va ? la questionné-je.

– Tu vas vite le savoir.

De l'autre côté, Octavia nous accueille. Pourquoi ne suis-je pas plus étonné que ça ? Ça fait trois semaines que Maya fréquente la SMB de nouveau, elle doit se réjouir d'avoir remis la main sur elle... Lui faire bénéficier de quelques passe-droits pour accéder aux coulisses du Manhattan Center Ballet doit être dans ses attributions.

– Tu dois être Gabriella, salue la directrice de l'école, penchée vers la jeune handicapée.

L'ado tend la main sans comprendre ce qui lui arrive.

– Je te présente Luke, ajoute-t-elle en se tournant vers un danseur. C'est un de nos danseurs spécialisés en traumatisme et rééducation, c'est lui qui te portera, une fois que Mia t'aura appris quelques enchaînements pour danser.

– Danser, mais... ?

Je ne reconnais pas le danseur qui s'avance. Pendant une seconde, j'ai espéré revoir Evan, mais malgré la proposition que lui a faite le MCB d'intégrer ses rangs, celui-ci a quitté les États-Unis pour Paris l'année dernière. Nous n'avons jamais eu l'occasion de nous revoir.

Octavia rassure Gabriella. N'ayant pas envie d'engager la conversation avec elle, je me faufile vers les coulisses, mon meilleur ami sur les talons.

Maya et Marco ne sont pas longs à nous rejoindre. Mia demeure auprès de Gabriella, droite dans son allure de princesse, mais la main posée sur le fauteuil roulant.

Ma petite amie, mes potes et moi nous asseyons au bord de la scène, tandis que Luke et Mia se chargent de Gabriella. Une musique douce envahit soudain l'espace. La jeune danseuse commence à évoluer sur scène, elle semble avoir appris une choré pour ce soir. Elle répète des mouvements de bras, tourne sur elle-même à plusieurs reprises et incite Gabriella à la suivre. Un rapide coup d'œil à Marco m'assure qu'il est ému lorsque sa sœur commence à se déridier. Le danseur classique prend beaucoup de précaution. Il fait d'abord tourner le fauteuil, lui intimant de continuer à suivre Mia toujours aussi gracieuse face à elle, puis quand elle est en confiance, il la porte en prenant bien soin de ses jambes. Il tente des portés simples. Mia fait office de parade. Tous les trois évoluent avec grâce. Pour la première fois depuis que je la connais, le visage de la jeune fille affiche une vraie sérénité.

– C'est chouette ce que t'as fait pour elle, dit Elliott à Maya.

Le sourire qu'elle affiche en retour me tord l'estomac. Je n'oublie pas où nous nous trouvons et avec qui.

– Tu as gardé de bons contacts avec Octavia, à ce que je vois, lui soufflé-je pour la sonder.

– Elle a été l'une des seules à vouloir me garder après mon accident.

– Vraiment ?

Elle confirme. *Merde, je l'ai peut-être mal jugée.* Cette femme ne fait que son métier, après tout, ce serait malhonnête de ne pas en convenir.

– Et elle le veut toujours ?

Je ne reconnais pas ma voix. Faire preuve d'aussi peu d'assurance ne me ressemble pas.

– Oui.

– Et toi ?

Ma partenaire me fixe.

– Qu’est-ce que tu veux m’entendre dire ?

– La vérité. Tu as dit que tu me raconterais...

Elle se détourne et garde le silence pendant si longtemps que je finis par croire qu’elle ne répondra rien.

– Une part de moi le veut aussi.

Ça a le mérite d’être honnête. Comme elle ne me regarde pas, elle ne peut pas se rendre compte que ça me brise le cœur.

– Quand reviens-tu danser ? demandé-je, la gorge tout à coup brûlante.

– Je ne sais pas encore. Mia a besoin de moi.

Moi aussi, j’ai besoin de toi. Mais je ne lui en dis rien. Mes espoirs viennent de s’envoler : elle aime trop le classique pour l’abandonner. Ces deux dernières années n’étaient qu’une parenthèse.

Au bout d’une heure, Gabriella retrouve son fauteuil et Maya lance le mouvement en se relevant. La petite sœur de Marco se précipite vers son amie et lui prend la main, elle n’a jamais eu l’air si heureuse.

– Merci d’avoir fait ça pour moi.

Toujours aussi peu douée avec toute forme de tendresse, Maya hausse les épaules.

– Je voulais une heure de pause dans tes ronchonnements. Je crois que j’ai réussi.

Elle rigole de bon cœur.

– Tu es vraiment jolie quand tu souris.

Mon regard s’assombrit lorsque j’avise Octavia qui vient vers nous puis que je croise le regard de Maya, aussi dur qu’un avertissement.

– Merci de m’avoir permis de lui faire cette surprise.

– Ne me remercie pas, le directeur du ballet me devait une faveur. J’y voyais aussi un intérêt personnel.

– C’est-à-dire ? la questionne-t-elle.

La question n'obtient pas de réponse directe. En revanche, le visage d'Octavia se pare d'un sourire qui me hérissé les poils.

– Tu sais que tu auras toujours ta place ici. Ces trois semaines l'ont prouvé.

– C'est gentil, mais j'ai des engagements.

– Peut-être que nous pourrions en parler tout de même. Je pense que j'ai mérité un déjeuner. Je ne te mets pas le couteau sous la gorge, j'aimerais juste qu'on discute encore une fois, toi et moi. Refaire du classique ne t'a pas plu ?

Confuse, Maya en perd ses mots. Mon cœur se serre un peu plus face à cette réalité : je ne lui suffis pas. Sinon elle se rappellerait qu'on peut danser du classique ensemble si elle le souhaite. Pourvu qu'elle ne quitte pas le crew. La SMB ne lui correspond plus, alors pourquoi hésite-t-elle ? *À cause de sa sœur ?*

– Je t'appelle pour te donner les détails. Dans la semaine, ça te va ?

– OK, abdique la danseuse.

Ne retourne pas à la SMB, Maya. Tu y étouffais !

Marco et Gabriella prêts, la plus jeune du groupe se place à la hauteur de la danseuse pour partir, Maya la laisse venir.

– Je sais qu'on ne doit pas te le dire souvent, dit soudain Gabriella à Maya. Mais... t'es vraiment sympa comme meuf.

Ça sonne comme un remerciement.

– Et toi, t'es aussi chiant que toutes les ados du monde !

Dehors, l'air est frais, les rues calmes, une nuit étoilée est tombée sur New York. Marco ayant embarqué sa sœur et proposé à Mia et Elliott de les suivre, je me rapproche de ma partenaire et marche à ses côtés. Je ne lui prends pas la main, et je me demande tout à coup si elle en a envie. Ses coups d'œil répétés dans ma direction ne veulent-ils pas dire quelque chose ?

– C’est vraiment cool ce que t’as fait pour cette gosse, déclaré-je, en mettant fin à mes réflexions.

– Merci.

– C’est la première fois que je te vois aussi proche de quelqu’un.

– Je suis proche de toi.

– Je veux dire... à part dans un lit.

– Je n’en ai pas l’habitude. J’ai plutôt tendance à repousser les gens.

J’ai tellement envie de t’embrasser ! À vrai dire, je ne pense qu’à ça, à la pulpe de ses lèvres, à sa langue me caressant lentement, à l’odeur de sa peau contre mon nez effleurant ses joues.

– À cause de ta mère, terminé-je à la place.

Évidemment que c’est à cause d’elle. Elle a façonné sa fille à son image et maintenant je suis sûr que Maya se croit complètement détraquée.

– Tu n’as pas peur qu’Octavia soit aussi exigeante, si tu y retournes ? ne puis-je m’empêcher de la questionner.

– Non.

– Tu as l’air convaincue.

– Je pense qu’elle veut que je me rappelle d’où je viens. Que je n’oublie pas à quel point j’aimais le classique.

Sa réponse m’enlise dans un torrent de boue. *Qui suis-je pour toi, Maya ? Est-ce que tu ne te sens pas libre en dansant avec moi ?* Je maudis la lâcheté qui me contraint au silence. Je profite encore un peu des miettes qu’elle me donne. Un jour, je finirai par mourir de faim.

Ballin' - The Kudu

- AIDAN -

Je n'aurais jamais dû venir, c'était une connerie. Qu'est-ce que je fous à poireauter devant le bâtiment principal de la SMB ? Je n'ai pas à la fliquer. Mais ce putain de message laissé ce matin sur son répondeur m'a fait disjoncter. Pour une fois que je dormais chez elle, qu'on était bien. Il a suffi qu'elle sorte faire une course pour que la voix d'Octavia résonne sur sa messagerie. Elle lui rappelait l'heure de leur déjeuner pour discuter de ce poste permanent qu'elle lui propose. Permanent. Elle l'a annoncé clairement.

Je me suis tout de suite projeté. Maya va repartir à la SMB. Elle s'y rend quasiment chaque après-midi voir sa sœur. Je me sens trahi. *Elle va partir.* À peine le spectacle terminé – spectacle qui lui a permis de refaire parler d'elle –, elle va se barrer. La vie doit sûrement être plus attractive ailleurs que dans notre salle de danse de quartier ! Qu'est-ce qu'elle pense de nous, en fin de compte ? Je n'en ai aucune idée. Elle ne parle jamais de ce qu'elle ressent. Je cherche dans mes souvenirs, un mot, une phrase

laissant sous-entendre que je suis plus qu'un bon coup au pieu, mais je dois me rendre à l'évidence, elle ne m'a jamais dit qu'elle voulait vivre une vraie histoire avec moi. *Maya ne me dira jamais qu'elle m'aime...*

Aussi longue que soit la route, j'ai marché jusqu'ici, et je me suis posé sur le banc, aussi nerveux que le jour de mon renvoi, tournant ma casquette entre mes doigts. J'ai l'entrée du pôle administratif en ligne de mire et j'attends. Mes yeux vagabondent le temps que ça passe. Le campus n'a pas changé. La même foule de nanas guindées court d'un bâtiment à un autre. Me virer de l'école était la meilleure décision qu'Octavia pouvait prendre. Même si j'ai perdu deux ans loin de Maya, cette femme avait vu juste sur moi. Maintenant, j'espère qu'elle se trompe sur Maya et que celle-ci ne s'est pas rendue à ce rendez-vous sans m'en parler... Sinon ça voudrait dire que je ne représente rien. Je serai toujours l'adolescent qui se planquait au fond d'un couloir dans l'unique désir de l'apercevoir cinq minutes. Une dose que je prenais tous les jours et qui me motivait pour donner le meilleur de moi-même.

Après un temps qui me paraît infini, la porte du bâtiment administratif s'ouvre sur Octavia, suivie de près par Maya. Mon corps entier se fige. Je reste planté comme un con à mon poste d'observation, espérant me tromper dans ce que j'interprète de leur échange. Des sourires, des hochements de tête, une passion sans borne dans les yeux de ma petite amie, une poignée de main. La directrice disparaît dans le bâtiment. La danseuse, elle, s'apprête à partir. C'était du moins son intention avant qu'elle m'aperçoive.

– Aidan ? Qu'est-ce que tu fais là ?

– Tu as reçu un appel d'Octavia et ton répondeur s'est enclenché... Il fallait que j'en aie le cœur net.

– Que tu aies le cœur net à quel sujet ?

Je pourrais être plus doux si je n'étais pas autant blessé par son silence.

– Ton départ ! Maintenant que tu as fait ta réapparition, ça ne m'étonne pas que les vautours viennent te tourner autour. Il n'a fallu que quelques semaines, après tout. Je ne comprends même pas comment tu peux ne pas l'envoyer se faire foutre. Ils t'ont tous abandonnée quand t'as eu ton accident.

– Je t'ai dit que je l'avais cherché. Et Octavia ne m'a pas virée. Elle a voulu se battre pour moi. C'est moi qui ai préféré ne pas continuer...

– Et maintenant quoi ? Elle se prosterne et tu rappliques ? T'en avais marre de danser avec des péquenots qui ne savent pas s'habiller ?

– Tu devrais la fermer, Aidan.

– Pourquoi ? T'es exactement à l'endroit où je redoutais de te trouver après avoir entendu ce putain de coup de téléphone.

Le ton monte malgré moi. Mes sentiments finissent par exploser, parce qu'ils ne sont pas réciproques. Ou bien cachés. Pour montrer sa colère, son agacement, sa contrariété, il y a du monde, mais pour la douceur, la vulnérabilité, l'amour, il n'y a plus personne.

– Et bien je te félicite. Apparemment, mon comportement colle parfaitement à tes attentes.

– Qu'est-ce qui t'énerve autant ?

Ce n'est pas à elle d'être furieuse.

– Pourquoi t'es ici, Aidan ? Qu'est-ce que tu voulais tant découvrir ?

– Je viens de te le dire. Tu vas quitter le crew, et tu ne comptais pas m'en parler...

– Maya ? nous interrompt une voix inquiète.

C'est Mia qui nous a entendus hausser le ton en passant par là. Je lève les yeux au ciel. Pendant une seconde, je me dis que notre conversation va s'arrêter, mais Maya bloque sa sœur d'une main. Une lueur étrange passe dans son regard, comme si elle réfléchissait à ce que je viens de lui balancer, qu'elle ne comprenait pas, avant de se ressaisir. *Comme d'habitude.*

– Que tu le veuilles ou non, complète-t-elle, hargneuse. Si j’ai envie de partir du crew, c’est ma décision, mon avenir professionnel, et tu n’as pas à intervenir.

– T’inquiète pas, j’ai parfaitement compris. Je me donne trop d’importance, c’est ça ?

Je mime la fin de ma phrase avec des guillemets en reprenant la phrase qu’elle m’a lancée avant le début de notre relation. Rien ne semble avoir évolué depuis. Alors que je nous croyais plus proches que jamais ces dernières semaines, je me rends compte que ce n’était que le fruit de mon imagination. *J’ai besoin de plus. J’ai besoin de compter. J’ai besoin qu’elle m’aime.*

– Dis-moi, Maya, je suis quoi au juste pour toi ? Un amant ? Un petit ami ? Un moyen de détente ?

– Quoi que tu sois, tu n’as pas à prendre ce ton avec moi !

– T’en fais pas pour ça. Je crois que de toute façon c’était une connerie depuis le début. Je commence à me dire que je n’aurais jamais dû quitter Zoey pour toi !

Elle recule d’un pas. On dirait que je lui fais du mal. Je n’en ai pas envie, mais une vision de mon cœur sanguinolant dans sa paume ne quitte pas ma rétine. Maya n’a pas besoin de moi dans sa vie.

– C’est vraiment ce que tu penses ? s’étrangle-t-elle.

Non !

– Je sais juste que t’es incapable de me dire ce que tu ressens. Et qu’elle... elle l’était.

Je suis allé trop loin. J’ai envie de ravalier mes mots aussitôt après les avoir prononcés. Je veux la prendre dans mes bras, effacer cette trace de vulnérabilité. C’était ce sentiment que je cherchais à provoquer et maintenant je me sens comme un naze. Je lui ai fait du mal. Je regrette.

– On dirait que je tombe au bon moment.

Nous nous retournons tous les trois vers la silhouette qui nous rejoint. Je reconnais immédiatement cette femme. Une aura toxique se dégage d'elle. Mia retient son souffle, Maya se braque, moi je ressens un besoin viscéral de les protéger.

– Maya, je vois que ce n'est plus la discrétion qui t'étouffe, la rabaisse sa mère. Toi qui avais tant de qualités... Dommage que tu n'aies pas eu le mental pour tout ça.

Quand on est soumis à l'influence d'un monstre pendant tant d'années, il est normal d'en garder des séquelles toute sa vie. Maya a déjà répondu à sa mère par le passé, mais celle-ci a toujours conservé son emprise. Aujourd'hui, les deux filles ne rétorquent pas.

– J'ai eu vent du désir d'Octavia. L'école ne devrait pas te recruter. Tu es trop instable. Et tu as maintenant des fréquentations plus que douteuses qui n'ont pas dû améliorer ta technique, tu...

– Vous feriez mieux de fermer votre gueule !

Je me place face à elle et affirme clairement qu'elle ne me fera pas reculer.

– Je vous demande pardon ?

– Vous m'avez bien entendu. Fermez-la !

– Je ne vous permets pas...

– Et moi je ne vous permets pas de parler de cette façon à votre fille. Elle est devenue la meilleure en classique, la meilleure en hip-hop. Elle a des millions de fans, elle gagne sa vie, elle est épanouie pour la première fois depuis toujours. Vous ne voyez pas que c'est vous qui l'avez poussée à se faire du mal ? Vous ne voyez pas que vous l'avez emprisonnée toute sa vie, que le seul moyen qu'elle a trouvé pour vous échapper a mis ses jours en danger et que votre deuxième fille risque de terminer de la même façon ? Vous ferez quoi quand votre cadette aura eu tellement peur de ne pas répondre à vos attentes qu'elle se tranchera les veines ? Vous n'avez rien à foutre ici.

– Je viens récupérer ma fille.

– Ce ne sera pas possible aujourd’hui. Dégagez de là !

– Je suis sa mère, vous n’avez aucune autorité pour...

– Mais j’en aurai bientôt une, l’interrompt Maya après m’avoir repoussé gentiment. Je vais prouver que tu utilises la notoriété de ta fille à des fins personnelles, et que tu es toxique pour son développement. Octavia ajoutera son témoignage au mien, et Mia parlera.

– Je ne...

– Le juge sera sûrement ravi de découvrir qu’une bonne partie du blé que *j’ai* gagné en étant gosse a disparu alors que *tu* gérais mon argent.

– Je l’ai utilisé pour toi.

– Je n’en ai pas vu la couleur. Et je crois qu’il ne la verra pas non plus. À part peut-être dans tes factures de domestiques, de shopping, de voitures...

Je jubile de voir Maya en colère, froide, logique. Elle a réfléchi à tout ça pour sa sœur et rien n’est plus jouissif que d’assister à sa rébellion.

– Tu auras le droit de venir voir Mia dès que t’arrêteras de jouer les agents autoritaire et dominateur. En attendant, elle viendra vivre chez moi et je me chargerai de l’emmener à ses cours. Elle sera danseuse étoile parce que c’est son rêve et, si elle veut s’épanouir autrement, avoir d’autres activités et arrêter de se produire dans des clips, il n’y aura pas de problème. Parce qu’elle a 14 ans et qu’elle a le droit d’avoir une adolescence normale. On est d’accord ? Ou il faut que je te menace encore ?

Aucune réponse. La mère de Maya n’a pas l’air d’être une femme habituée à se retrouver à court de repartie ou à admettre la défaite. Elle en oublie pourquoi elle était là, elle ne menace pas sa fille de représailles. Le message a l’air d’être passé : elle se mord la lèvre et entame un demi-tour le plus dignement possible. Maya se tourne vers sa sœur.

– Ça va ? Tu ne m’en veux pas ?

– Non, pas du tout.

C'est la première fois que je vois la petite sourire avec autant d'éclat. Les sœurs Peterson savent s'adoucir quand elles veulent. L'aînée se rappelle que j'existe et me détaille, incertaine mais reconnaissante.

– Merci, Aidan.

Je hausse les épaules. Je l'aime, je suis prêt à me battre pour toutes les Mia du monde si ça peut lui ouvrir les yeux sur ses sentiments et les miens.

– Y'a pas de quoi. Occupe-toi bien de ta sœur.

J'aimerais qu'elle crie, qu'elle me traite d'enfoiré, qu'elle se plaigne de mon départ alors qu'on n'a pas terminé notre conversation. Je rêverais qu'elle me traite d'homme sans cœur, qu'elle me montre qu'elle en a un, qu'elle se batte pour me garder. Malheureusement, ses lèvres restent closes. Quant à moi, la seule chose que je note en me détournant, c'est qu'elle ne me retient pas.

OceanofPDF.com

Dance with Me - 112

- MAYA -

Dans le plus grand calme, j'ai raccompagné Mia à sa chambre. Après une longue discussion avec Octavia, on a fini par conclure qu'habiter ensemble serait sûrement le meilleur moyen de permettre à ma sœur de demeurer hors d'atteinte de ma mère. Je sais que je n'ai pas l'autorisation légale de faire ça, mais j'espère que mes mots auront suffi à raisonner ma génitrice. Il n'est pas question qu'elle ne voie plus sa fille – Mia le vivrait mal –, mais elle ne pourra plus régenter sa vie.

Désormais, je compte parmi les alliés de ma petite sœur. J'ai beaucoup de temps à rattraper avec elle. Malgré un faux départ, on s'est rapprochées toutes les deux. Mia est sûrement aussi peu bavarde que moi, mais on a fini par se comprendre. Si je suis venue aujourd'hui, c'est justement pour en parler avec Octavia. J'en ai profité pour lui donner ma réponse quant à sa proposition de revenir à la SMB en tant que professeure. Je ne pensais pas tomber sur Aidan à la sortie du bâtiment. Je m'étais dépêchée exprès afin de

le rejoindre. Maintenant je réalise que j'aurai beau rentrer chez moi au plus tôt, il n'y sera pas.

– Tu sais, si tu veux lui courir après, tu peux, me lance Mia devant la porte de sa chambre. Je peux ranger mes affaires toute seule et te rejoindre ensuite.

– Je ne te laisse pas prendre le métro toute seule.

– Je me dépêche, alors.

Je suis touchée qu'elle comprenne si bien la situation. À son âge, je n'avais vraiment aucune compréhension des relations humaines. Je pense avoir évolué même si j'ai parfois encore des maux de tête en essayant de comprendre les autres.

Aidan me manque déjà, c'est un fait. Plus les minutes s'écoulent depuis son départ, plus je crains de ne pas réussir à le rattraper et à lui avouer ce qui me pèse sur le cœur ces derniers temps. Il y a trop d'émotions en moi, trop d'interrogations, trop de craintes, mais aussi cette envie trop grande de danser entre ses bras, de passer mon temps entre ses bras. J'ai besoin de lui dire tout en ayant peur qu'il ne me croie plus, qu'il ait trop attendu un geste de ma part, qu'il soit trop tard.

Après avoir rempli deux gros sacs, Mia me suit jusqu'au métro. Mon cœur cogne à me creuser la poitrine lorsque j'ouvre la porte de mon appartement. Comme je m'y attendais, Aidan n'est pas là. Plus aucune de ses affaires ne traîne sur mon canapé.

– Installe-toi, il faut que...

– Je t'attends.

– Tu peux regarder un truc, danser, tu as la place, ici. Prends la chambre là-haut si tu veux.

Mia acquiesce. Moi je fais demi-tour.

L'air frais de ce mois de janvier me procure un plaisir libérateur. J'aime l'agitation de ma ville, le bruit des rues qui ne dorment jamais, les odeurs de nourriture diffusées par les restaurants. Quand on est enfermé à la SMB,

on est dans un cocon, on ne se rend pas compte à quel point la vie grouille autour. Je ne veux plus me couper du monde ainsi. Grâce à Aidan, je m'y sens à ma place.

Je sais que je vais le trouver à la salle. Il est comme moi, quand ses émotions le dépassent, ses jambes le poussent à danser jusqu'à en avoir mal. J'essaie de me réciter un texte dans la tête avant de le voir, mais mon cerveau s'embrouille tout seul. Et cela encore quand je ne le trouve ni au rez-de-chaussée, ni au premier, et que Marco m'arrête dans ma lancée vers les escaliers menant à son appart.

– Il ne veut pas te voir.

Le choc de cette déclaration annihile ma fougue.

– Tu devrais le laisser, Maya. Il ne dansera pas en étant furieux à ce point, reviens plus tard.

– Croit-il que je ne le suis pas ?

– Il nous a seulement dit qu'il s'était planté sur toi, sur vous.

– Il nous a parlé de ton rendez-vous avec Octavia, renchérit Elliott. De votre dispute. Il a même parlé de quitter New York quelque temps, ce qui n'est jamais arrivé. Même quand il s'est fait virer de la SMB.

– Tu comptes y retourner ?

Ils me donnent le tournis à me parler l'un après l'autre. *Aidan veut partir ?*

– Je n'ai jamais eu l'intention de retourner à la SMB. C'est un malentendu.

– Jamais ? s'étonne mon chorégraphe en même temps qu'Elliott. Mais tu as donné tous ces cours...

– Pour ma sœur, l'informé-je soudain énervée. Je... Il fallait que je me rapproche d'elle, c'était le seul moyen.

– Vraiment ? Parce que de son point de vue, tu as eu l'occasion de revivre ta passion et tu en as profité.

Peut-être une partie de moi, oui, mais la plus importante, non.

– Aidan a eu tort. J’ai accepté pour ma sœur, pour la sortir des griffes de ma mère. Et oui, j’ai pris du plaisir à danser, mais est-ce que ça fait de moi une traître pour autant ? Je ne crois pas. J’ai mis un terme à tout ça, sauf qu’Aidan ne m’a pas laissé en placer une pour que je le lui dise.

– Parce que tu comptais t’expliquer ? interroge Elliott, les bras croisés.

– Qu’est-ce que ça veut dire ?

– Que tu es franchement mal placée pour te plaindre que ton mec interprète mal la situation. On ne sait rien de tes sentiments, Maya. Tu ne t’ouvres à personne. Tu ne t’ouvres pas à Aidan, alors qu’il est le premier envers qui tu devrais le faire.

– Alors je suis la seule fautive ? Lui non plus ne m’a jamais parlé. Vous êtes plus au courant que moi de ce qu’il ressent !

Marco calme le jeu d’une main posée sur le torse de son pote.

– C’est votre faute à tous les deux, temporise-t-il. Vous avez tellement peur de souffrir que vous êtes incapables de faire le premier pas.

– Je crois qu’on aurait souffert dans tous les cas...

– Maya, t’es en train de te braquer, proteste Marco.

– C’est ce que je fais de mieux, il paraît... Écoute, retiens-le ! C’est moi qui vais quitter la troupe quelque temps.

– C’est entre vous que vous devriez régler cette histoire. Ne prenez pas ma troupe en otage.

Marco a l’air très énervé. Il dépose les armes sur cette phrase cinglante et repart dans son bureau. Dépité, Elliott secoue la tête en le suivant des yeux. J’ai de plus en plus l’impression d’être à côté de la plaque. Je n’agis pas comme il le faudrait, mais je ne sais pas comment faire autrement. Mon cœur hurle dans ma poitrine de monter ces escaliers et d’aller régler nos comptes, mais mon cerveau refuse.

– Que vous le vouliez ou non, un de vous devra faire le premier pas. À toi de voir si tu es prête à le perdre par fierté. J’espère que tu ne regretteras pas de partir sur un malentendu. C’est rare de trouver quelqu’un qui est

traversé exactement par la même passion que la tienne et de pouvoir la partager avec lui, non ?

Sur ces mots les plus véridiques qu'il m'ait été donné d'entendre, Elliott m'abandonne sur le palier. Je jette un regard vers l'étage supérieur. Je ne sais pas quoi faire.

– Maya ? Qu'est-ce qui se passe ?

Comme si elle avait tout entendu, Gabriella surgit à mes côtés. Je me fige, tenue en joue par deux billes noires furieuses.

– Tu as dit que tu t'en allais ?

– Je... C'est sûrement mieux, oui.

– Mieux ? Pour qui ? Tu vas partir sans revenir ?

– Je comptais repasser.

– Ah ouais ? Quand ?

– Quand...

Malgré moi, mon regard se porte de nouveau sur les escaliers. Mon cœur se prend pour un punching ball, il ne sert qu'à encaisser les coups. Aidan a refait sa vie si rapidement après la SMB, nul doute que le scénario se répétera après mon départ. *Moi je ne pourrai pas l'oublier.* Il s'est incrusté en moi, comme le refrain d'une chanson triste.

– C'est à cause de lui ?

Évidemment.

– Je ne peux pas rester.

– Tu ne peux pas partir. Mon frère a besoin de toi dans la troupe.

– Il se débrouillait très bien avant mon arrivée, il rebondira.

– Et moi ?

Je l'observe sans comprendre. Qu'est-ce que je peux apporter à une gamine de 15 ans ?

– Je ne veux pas que tu partes.

– Gab...

– Je vais redevenir dépressive. Personne ne va plus m’emmener danser, je vais être toute seule...

Je m’abaisse à sa hauteur.

– Ton frère est là. Tu as des amis au lycée, des amis ici. Tu n’as pas besoin de moi.

– Tu es mon amie. Je ne suis pas assez importante dans ton choix ?

– Je suis désolée, Gabriella, ce n’est pas ce que je voulais, mais...

... je ne parviens pas à gérer cette sensation d’avoir le cœur tordu comme une serpillière qu’on essore.

– Tu ne peux pas partir à cause d’un malentendu, insiste-t-elle.

– Aidan ne veut plus me voir.

– Mais c’est temporaire. Il se trompe s’il croit pouvoir t’évincer de sa vie. Vous êtes tellement beaux ensemble.

– Je suis certaine qu’il s’en remettra, murmuré-je sans vouloir y croire.

– Et toi ?

– Je suis heureuse quand je danse. Je n’ai pas besoin d’un homme dans ma vie.

– Conneries !

– Gab !

– Je m’en fous d’être vulgaire ! Comment je vais faire, sans toi ?

– Tu vas faire ce que tu faisais avant que j’arrive.

– Et toi tu vas redevenir une solitaire qui n’en a rien à faire des autres ?
T’es bien, avec nous, Maya !

Si elle savait à quel point elle a raison ! Je n’aurais jamais dû quitter ma solitude. Au moins j’étais libre, j’incarnais qui je voulais, je baisais quand le besoin se faisait ressentir. Maintenant je suis attachée à cette salle de danse, à sa troupe, à Aidan. Que je traverse simplement la route ou que je parte à des millions de kilomètres, cela n’y changera rien. Il y aura toujours une voix dans ma tête qui me chuchotera « et si... ».

– Si Aidan croit qu’il peut se forcer à t’oublier avec le temps, il se trompe. Tu devrais rester et lui montrer qu’il ne peut pas le faire sans toi !

– Ce ne serait pas bien pour l’ambiance du studio.

J’ai déjà subi les commérages, j’ai déjà marché la tête haute en faisant en sorte de ne pas entendre les insultes sur mon passage, je n’ai pas envie que ça recommence avec des gens que j’apprécie.

– Est-ce qu’il sait que tu l’aimes ?

– Je ne...

Je m’arrête.

– Tu l’aimes, Maya. À ton avis, pourquoi tu souffres autant ?

Je ne me suis jamais sacrifiée pour personne. Mais obliger Aidan à travailler avec moi alors qu’il n’en a pas envie... non.

– Tu sais pourquoi tu t’es attachée à une gamine comme moi ? Parce qu’on a le même problème : on n’arrive pas à dire aux autres qu’on tient à eux. Peut-être qu’Aidan attend juste que tu te battes pour lui. Il ne s’est pas battu pour toi, lui ?

Il a quitté sa petite amie, il a fait la SMB, il...

– Il a affronté ma mère, terminé-je à haute voix.

Personne n’avait jamais rembarré ma mère de cette façon. Personne ne m’avait protégée comme lui.

– Qu’est-ce que tu fais encore là, alors ?

Je crève de trouille qu’il ne me claque la porte au nez ! Plus je repense à cette dispute, plus je me dis que j’avais raison sur toute la ligne depuis le début : je ne suis pas faite pour les sentiments, c’est trop douloureux.

– Aidan a menti en disant à Marco qu’il ne voulait pas te parler. Je l’ai vu. Il n’était pas en colère, il était malheureux. Si tu ne l’aimes pas, alors ça ne te fera sûrement rien de le savoir. Mais si tu l’aimes, tu ne peux pas le laisser souffrir pour de mauvaises raisons.

Oui, les sentiments font mal, mais se dire que quelqu’un qu’on aime nous rejette pour de mauvaises raisons est encore pire... *Je dois lui dire.*

Est-ce qu'il n'est pas temps de briser ma carapace pour lui ?

OceanofPDF.com

Birds - Imagine Dragons

- **MAYA** -

Je suis devant la porte d'Aidan, prête à frapper, sauf que mon poing reste en suspens dans le vide. J'ai envie de déguerpir afin d'éviter que l'homme qui compte le plus pour moi ne m'écrabouille le cœur. *J'espère que tu as raison, Gabriella !*

Je ne vais pas y arriver. Je n'ai jamais déclaré mes sentiments à quelqu'un ! Je n'ai même jamais ressenti des émotions comme celles-ci pour quiconque. On fait comment, dans ces cas-là ? Est-ce que je dois simplement aller le voir et lui dire « je n'arrête pas de penser à toi. Tellement, que ça me perturbe totalement » ?

Marco ne m'a pas arrêtée dans ma deuxième tentative. Peut-être a-t-il eu pitié de moi, peut-être que son premier barrage n'était là que pour tester ma détermination... La musique retentit toujours en bas, les cours se poursuivent. Le monde extérieur continue de tourner alors que mon monde intérieur est suspendu à cette porte et à ce que je veux dire.

Tu t'es toujours battue pour tes rêves, Maya. Ne flanche pas maintenant. L'auto-persuasion a finalement raison de mes peurs, mon poing s'abat sur le battant. Une fois, deux fois, et c'est comme si j'infligeais ce mal à mon propre cœur. De l'autre côté, c'est le silence total, rien ne trahit la présence d'Aidan. Est-il en train de regarder par l'œillet, de se demander s'il va ouvrir ou non ? *Je ne frapperai pas une autre fois...*

Je pose la main contre la porte. Une fille éperdue l'aurait déjà appelé, aurait sûrement supplié, mais il sait que cela ne me ressemble pas. Pourquoi n'ouvre-t-il pas ? S'il ne le fait pas, je partirai de la compagnie. Si une douleur physique peut paralyser, je comprends qu'un mal à la poitrine peut provoquer des dégâts bien plus profonds.

Au bout de trois minutes de silence, je n'espère plus que la porte s'ouvre. Mes yeux me piquent, je les détourne de l'œillet. Je me dirige vers l'escalier. En bas, Marco et Elliott sont assis sur la première marche, en pleine discussion. Hommes ou femmes, même combat : les deux sont de véritables commères ! *Et on se demande pourquoi j'ai une gamine taciturne pour seule amie ?*

– Pourquoi tu es là ? demande une voix dure dans mon dos.

Je n'ai pas entendu la porte s'ouvrir. Aidan serre le battant dans une main.

– Je suis venue te parler.

– Tu crois pas qu'il est un peu tard pour ça ?

– Il est tard parce que tu ne m'as pas laissé le temps de t'expliquer...

Je sais que Marco et Elliott ne loupent pas une miette de mon combat. Ce n'est pas si étonnant, ils ont une place importante dans la vie d'Aidan. Moi, je suis celle qui le blesse.

– Est-ce que je peux entrer ? J'en ai pour cinq minutes.

Il abdique d'un signe de tête, s'écarte du passage et m'accorde le temps demandé d'un ton sec. Je ne peux dissimuler la réaction de mon corps à sa proximité. Il se montre froid, mais passer si près de lui déclenche une

cavalcade de frissons dans ma nuque, car je sens ses yeux s'y poser. En me retournant vers lui, je vois qu'il a refermé la porte et attend devant. *Qu'est-ce qu'il se dit ?*

– Tu n'aurais pas dû venir. Il me semblait qu'on avait mis la situation au clair.

– Une situation que tu as mal jugée.

– C'était pourtant simple. Tu as donné des cours pendant trois semaines à la SMB sans m'en dire plus, et quand Octavia t'a proposé un job, tu as foncé à ce rendez-vous sans m'en parler. Ensuite, tu m'as clairement dit que ce n'était pas mes affaires. Tu refuses de partager plus qu'un peu de bon temps avec moi, ça c'est très clair.

– Je ne te connaissais pas si injuste.

– Il faut croire que la déception m'a fait trop de mal, cette fois.

Cette fois. Alors il a déjà été déçu à cause de moi ?

– Je vais partir, ce sera mieux, annoncé-je de but en blanc.

Il ricane, acide.

– Je sais où te trouver si j'ai des affaires à te rendre : à la SMB.

– Tu restes bloqué sur cette école, ça en devient grotesque, m'énervé-je.

Il n'a jamais été question que j'y retourne !

– Ben voyons...

– Non, je t'assure. Octavia me l'a proposé plusieurs fois, c'est vrai. Mais j'ai toujours refusé. Je... je voulais rester ici.

Il rit tristement. Ses yeux m'évitent.

– SMB ou pas, tu finis tout de même par partir.

– C'est toi qui ne me donnes pas le choix. Regarde comment tu te comportes !

– J'en ai peut-être marre d'attendre que tu te dévoiles.

J'encaisse mal.

– OK.

Je n'arrive pas à dire autre chose. À l'intérieur de moi, quelque chose creuse une tranchée dans mon cœur pour en retirer toute trace du bonheur des dernières semaines.

– Peu importe, soupire-t-il avant de se détourner, prêt à ouvrir de nouveau la porte.

– Non !

Ce cri du cœur m'a échappé.

– Je suis amoureuse de toi, Aidan.

Ses mains empoignent sa tignasse mais il ne me fait pas face pour autant.

– Je sais que tu voulais que je te le dise plus tôt. Je sais que je ne suis pas quelqu'un de facile, je ne comprends pas les sentiments, la plupart du temps. Mais je refuse de croire que c'est trop tard.

Ma gorge me brûle. J'ai de plus en plus de mal à parler. Qu'est-ce qui m'arrive ? Je n'ai jamais pleuré. Jamais. Quel intérêt ? Seulement, Aidan m'échappe. Il ne m'offre que son indifférence alors que je voulais tant me tenir à ses côtés sur une scène, l'atteindre au plus profond comme lui m'a atteinte.

– Je ne savais pas ce que ça faisait de te perdre. Et maintenant, je suis perdue parce que je ne sais pas comment je vais faire pour vivre sans penser à toi. Je t'ai imaginé refaire ta vie loin de moi avant de venir, et j'ai eu envie de m'arracher le cœur pour ne plus souffrir.

Mes doigts se posent sur son bras. Il ne s'est toujours pas retourné.

– Tu m'as dit que je ne t'aimais pas. Mais c'est faux. Je t'aime, Aidan. Peut-être même depuis le premier jour.

– Lequel ?

Sa voix est si basse, est-ce qu'il a autant de mal à parler que moi ?

– Celui où tu m'as envoyé ton premier message.

Celui auquel je n'ai jamais répondu. Puis tous les autres. Mais je me rends compte que je ne les ai jamais pris comme ceux des autres. Ils ont eu

une répercussion, des plus admiratifs en passant par les plus critiques. Je les ai gardés en mémoire, jusqu'à découvrir la vérité bien plus tard. Et j'ai été heureuse. D'avoir pu rencontrer ce garçon, devenu cet homme ; d'avoir pu danser avec lui ; qu'il m'ait fait tomber amoureuse pour la première fois. *Les deux ne sont-ils pas liés dans ma vie, finalement ?*

Je l'entends inspirer. Je le vois baisser la tête, passer et repasser ses mains dans ses cheveux. Attendre, rien n'est pire. Surtout quand on n'a pas l'habitude, comme moi.

– C'était une connerie depuis le début, s'obstine-t-il.

Ça me tombe dessus comme le tranchant d'une guillotine. Il finit par m'affronter. Je retiens mon souffle. Je ne cherche même plus à calmer mon cœur, il est en train de l'écraser de toute façon. Ses mots sont impitoyables :

– C'est pas sain cette relation ! Je suis obsédé par toi depuis que j'ai 12 ans. 12 ans ! Tu te rends compte ? J'ai passé la moitié de ma vie à vouloir danser juste pour pouvoir le faire avec toi. Mon existence, mon passé, mon avenir, tout tourne autour de toi. Tu crois que c'est sain un truc pareil ?

– Tu crois que ma vie ne tourne pas autour de la tienne ? arrivé-je à murmurer.

– Tu m'as clairement montré que tu ne ressentais pas ce que je ressentais !

– C'est faux ! répété-je. Je t'ai laissé m'approcher. Je t'ai laissé venir chez moi, découvrir ma vie. Je t'ai tout dit, Aidan. Je ne l'ai jamais fait avec qui que ce soit d'autre.

– Je crois que les journalistes en savent autant que moi.

C'est faux. Les journalistes savent ce que ma mère a bien voulu leur raconter. Mais mes sentiments, ma solitude, mes rêves, il n'y a qu'à lui que j'en ai parlé. Il n'a pas le droit de...

– Je t'aime, Aidan, murmuré-je une nouvelle fois, en sentant ma peine m'anéantir.

Où est passé mon ego ?

– Je n’en crois pas un mot. Tu as juste peur de finir toute seule. C’est pour ça que tu es venue ici à la base, non ?

– Non, c’était pour toi. Pour... danser avec toi. Ça a toujours été pour danser avec toi, tu le sais !

Il a un rire si bourré de sarcasme que mon cœur se brise.

– J’ai pris trop de risques avec toi.

– Ce n’est pas ce que tu pensais le mois dernier.

Le mois dernier... A-t-il déjà tout oublié ?

– Puis j’ai vu que tu me tenais éloigné.

Il me tue à petit feu. Je recule d’un pas quand il se décale et ouvre la porte. Je baisse la tête, je ne veux plus qu’il voie mon visage. Je ne veux pas qu’il gagne.

– C’est pour ça que tu me repousses ? Parce que tu ne me crois pas ?

Il fait signe que non, tout en baissant la tête pour ne plus me regarder.

– Je te repousse parce que tu ne seras jamais capable de m’aimer comme moi je t’aime.

– Tu ne me l’avais jamais dit...

Il n’y a rien d’autre à ajouter. Je quitte l’appartement. Je me suis ridiculisée une première et une dernière fois.

Pouch - bbno\$, Y2K

- AIDAN -

Je ne bois jamais autant. En soirée, sauf exception, je sais me contrôler. Je me limite à quelques bières, un whisky de temps en temps. Je ne descends jamais une demi-bouteille. Encore moins seul, assis dans mon appartement.

Les deux scènes d'hier se rejouent en boucle dans mon crâne. *Est-ce que j'ai bien fait ?* Maya m'a clairement dit que je ne devais pas intervenir dans sa vie, mais elle est venue jusque chez moi pour me dire qu'elle m'aimait... La main accrochée à la poignée, j'ai tremblé comme un fou lorsqu'elle est partie. Marco et Elliott ont voulu me réconforter, mais j'ai claqué la porte devant eux et ouvert la première bouteille d'alcool fort que j'ai trouvée.

Ce matin, mon corps n'a pas quitté sa place. Je suis toujours à terre, contre le canapé, le whisky entre mes jambes. *Au moins, je n'ai pas bu la bouteille entière...*

J'essaie de comprendre pourquoi j'ai agi comme ça. J'ai attendu ces mots de la part de Maya pendant si longtemps, pourquoi l'ai-je repoussée ?

– Qu'est-ce que tu as fait ?

Je relève la tête en entendant la voix de mon meilleur pote dans mon entrée. La tête rentrée dans les épaules, je n'affiche pas le portrait d'un type sûr de son choix. C'est plutôt le foutu contraire, à mon avis. Je fais mine de rien, l'accueille avec un sourire en me relevant comme je peux.

– OK... T'as pas l'air bien, mec.

Elliott avance dans mon salon et vient me soutenir alors que je tangué sur place, Marco est sur ses talons. J'ai mal au crâne, envie d'aller me coucher et de me réveiller dans un milliard d'années, quand je serai certain que mon cœur n'aura plus de problème avec ma décision rationnelle.

– Vous êtes des potes en carton ! grommelé-je en me massant les tempes. Vous auriez dû m'arrêter !

– Tu voulais qu'on fasse quoi ? balance Elliott en me forçant à m'asseoir sur le canapé. Tu nous as demandé de dégager et tu nous as fermé la porte à la gueule. T'es assez grand pour savoir ce que tu fais !

Mon meilleur ami a un grand sourire là où Marco reste sérieux. Pas sûr que l'image de sa star bourrée le ravisse. Tous les deux s'installent sur le canapé en face du mien, jambes écartées, mains liées, comme deux frères venus reconforter le petit dernier.

– Je crois surtout que t'avais besoin de boire, fait remarquer Marco de façon trop perspicace.

Je lui lance un regard noir. *Ce n'est pas le moment !*

– Qu'est-ce que voulait Maya ? ajoute-t-il innocemment.

– Rien.

Après un trop long moment, je poursuis.

– Foutre le bordel dans mon crâne.

J'ajoute ça juste parce que ça m'allège d'un poids.

– Maya n'est pas du genre à foutre la merde, contredit Marco.

– Qu'est-ce que t'en sais ?

Il soupire.

– Elle aurait attaqué depuis son arrivée dans le crew, non ? Elle a plutôt été respectueuse. C'est toi qui es allé la chercher, finalement...

– C'était plus fort que vous, renchérit Elliot. Normal que vous ayez succombé.

– Mais je n'aurais jamais dû ! C'est trop compliqué d'être avec elle, vous comprenez.

Je me lève si vite qu'un haut-le-cœur me tétanise une seconde. Je le cache à mes potes. Un verre d'eau devrait me calmer l'estomac.

– Si c'était aussi clair dans ta tête, tu aurais réussi à dormir, non ? Et tu serais prêt pour ton cours qui commence dans... Ah ! Non, qui a déjà commencé.

Pour lui prouver qu'il a tort, je pars dans ma chambre changer de tee-shirt, lisse mes cheveux vers l'arrière et enfile ma casquette avant de récupérer ma gourde et ma serviette.

– J'ai fait le bon choix. Je vais parfaitement bien, assené-je en revenant face à eux.

Marre d'être le type accro à une fille !

– Tu devrais prendre une douche, marmonne Elliott pendant que Marco ricane.

– Et dis-moi, ton choix... c'est ta tête qui l'a fait ? tente encore le chorégraphe, ou alors c'est ton cœur ?

– Ta gueule, Marco ! Ta gueule !

Je lâche tout ce que je tiens et me rue vers lui, un doigt menaçant pointé sur sa poitrine. Ma tête ? Mon cœur ? Il y a longtemps que les deux sont d'accord ! Il le faut !

– Aidan, tu devrais te calmer, m'avertit Elliott en se levant et en venant près de moi. Tu ne donnes pas vraiment l'impression d'avoir bien fait, là.

– Normal, quand on laisse partir la femme de sa vie, rétorque Marco.

Je vois rouge. En deux autres enjambées, je suis contre lui et lui saisis le col.

– La femme de ma vie m’aurait dit depuis longtemps qu’elle m’aime !
craché-je en le relâchant brusquement.

Elliott finit par balancer ce qui me ronge :

– T’es encore plus amoureux qu’avant, c’est ça ?

Un vague d’épuisement me plombe soudain.

– Tu lui as dit ?

Je secoue la tête.

– Et elle ?

– Elle est venue me dire qu’elle m’aimait...

– Elle ne te l’avait jamais dit avant ? s’étonne encore mon meilleur pote.
Non...

– Elle est en retard, alors, commente Elliott, allant dans mon sens.

Mais c’est sans compter sur Marco :

– Ou alors elle ne savait pas comment le dire...

– Marco... le préviens-je.

– Tu la connaissais, Aidan, argumente-t-il. Tu savais comment elle est.
Maya n’est pas foutu de dire ce qu’il faut quand il faut. Il me semblait qu’elle était en train de changer avec toi.

Je ne veux pas entendre ça, alors je deviens mauvais :

– Si elle te plaît tant, t’as qu’à te la faire.

– Alors celle-là je ne m’y attendais pas !

Elliott rigole avec lui. Ils se lancent un clin d’œil avant que mon associé se focalise sur moi.

– Est-ce que c’est un sujet sensible à ce point ?

Je n’arrive pas répondre. Maya, c’est le sujet de toute ma vie...

Comme pour jouer les médiateurs entre ses amis, Elliott me force à me tourner vers lui.

– Aidan, t’es sûr de toi ? Et en tant que meilleur pote, tout ce que je veux c’est que tu sois heureux, avec ou sans elle. Mais si t’as un doute, je veux dire... Maya, c’est la moitié de ta vie. Tu l’as vénérée, adulée, adorée. Tu as réussi à la rencontrer, à danser avec elle, enfin ! Tu es tombé amoureux d’elle et, d’après ce que tu nous racontes, elle aussi. Alors je te pose la question : tu es sûr de vouloir laisser les choses comme elles sont ?

– Maya ne reviendra pas dans la troupe si tu ne vas pas la chercher, renchérit Marco.

Je repense à mes mots d’hier soir, au regard attristé de Maya. Je suis allé trop loin. Je lui ai fait de la peine.

« Je vais partir ». Pourquoi cette simple phrase a-t-elle mis tout mon monde en suspens et a-t-elle comprimé mon cœur ? Je n’arrive pas à me défaire de cette sensation. *Non, j’ai choisi !*

J’inspire. Expire. Me relève. Ouvre la porte. J’ai un cours à donner. *Je vais reprendre ma vie où je l’ai laissée.*

Arrivé en bas de l’escalier, mes pieds ne franchissent pas le seuil de ma salle de classe. Je regarde vers la porte extérieure. *Qu’est-ce que je fais ?*

Bad Liar - Imagine Dragons

- **AIDAN** -

Je n'ai jamais été aussi nerveux. Ça fait deux fois que je sonne à l'interphone, mais personne n'ouvre. J'entends pourtant de la musique depuis l'appartement. *Elle est là*. Je ne sais pas si elle ne m'entend pas, ou si elle ne répond volontairement pas.

Soudain, la porte tourne. Deux yeux, de la même teinte ambre que ceux de Maya, me fixent.

– Oui ?

– Je viens voir...

– Je sais.

Aussi causante que sa sœur, y'a pas à dire !

– Je peux entrer ?

Elle se dégage du passage et me laisse tout le loisir d'observer sa sœur en train de danser dans la salle.

– Tu habites là ?

– J’ai déménagé hier, Maya ne voulait pas que je reste à l’école toute seule.

Le son de la musique poussé à fond nous oblige à parler fort.

– Elle danse ?

– Elle ne fait que ça depuis qu’elle est rentrée. Je ne sais pas ce que vous vous êtes dit, mais on dirait qu’elle cherche à s’épuiser.

L’adolescente m’envoie un petit sourire mystérieux. Un sac est posé à côté d’elle, elle le récupère.

– Je devais me rendre en cours quand j’ai entendu la sonnette. Je te laisse.

Discrète, Mia disparaît aussi vite qu’elle m’a accueilli. Un son de basse puissant m’envahit, fracasse mes tympans, m’incite à avancer d’un pas vers la danseuse. Je retire ma veste, ma casquette que je laisse tomber sur le sol sans parvenir à détacher les yeux de son corps bercé par le rythme, épuisé. Un pas de plus, puis mes jambes m’arrêtent à deux mètres d’elle, complètement envoûté par sa silhouette mouvante.

Me voilà projeté l’année de mes 12 ans, devant ce fameux clip qui m’a empêché de me sortir sa danse de la tête. Ce n’est pas la même chanson, ni les mêmes pas, mais son énergie déborde. Son corps retranscrit une histoire. On dirait qu’elle a accumulé des années de désespoir et qu’elle est en train de les laisser s’exposer au grand jour. Saut après saut. Coup de pied après coup de pied.

Quand elle me voit, c’est comme si je n’étais rien de plus qu’un partenaire quelconque. Depuis le temps que je la connais, que je danse avec elle, que je couche dans son lit, je sais reconnaître ses moyens de défense. Ses pieds s’abaissent sur le sol, mais ses pas l’emportent dans une diagonale vengeresse. La danseuse classique refait son apparition. Grand jeté, le dos courbé en arrière. Ses cheveux mi-longs s’étirent jusqu’à ses omoplates. Et moi je reste là, stoïque.

Les notes commencent à s'évanouir. Maya s'arrête et me tourne le dos. Sa tête ploie en avant.

– Pourquoi tu es là ?

– Je n'aurais pas dû te laisser partir.

Elle refuse mes mots d'un signe de tête.

– Je n'aurais pas dû... répété-je malgré tout. Je t'ai rejetée parce que j'avais peur, mais... c'est toi, Maya. Ça fait dix ans que c'est toi. Et j'ai été un abruti de croire que je pouvais oublier ça.

Je ne le lui ai jamais dit.

– Quand j'étais gosse, continué-je en choisissant de me livrer totalement, je croyais être comme les autres. J'avais des notes moyennes, un meilleur ami qui me suivait au skate, des parents cool. Je ne savais pas ce que je voulais faire de ma vie, mais c'était pas grave, j'avais le temps... Et puis un jour, j'ai ouvert YouTube, et je suis tombé sur toi.

Ses épaules se tendent.

– Je suis devenu obsédé par toi. Je te promets, c'était un truc de malade. J'allais en cours, je mangeais, je dormais, mais tout ce que je faisais en dehors c'était te regarder. Je passais tes vidéos en boucle, je te stalkais sur Instagram. Un vrai malade !

Je suis content qu'elle ne me regarde pas, sinon je ne sais pas si j'aurais pu lui dire tout ça.

– Et puis, cette idée a commencé à germer dans un coin de ma tête. Je voulais te rencontrer. Je voulais être à ta hauteur. Je voulais danser avec toi, voir mon nom écrit à côté du tien sur une affiche, sur toutes les affiches où tu serais, en réalité. Alors j'ai commencé à tout faire pour. Et j'ai pris goût à la danse. Pas seulement au classique. J'avais vraiment la musique dans la peau, tu vois. J'ai trouvé ma voie. *Tu m'as permis de trouver ma voie.*

Je reprends ma respiration. Maya ne bouge pas d'un millimètre.

– À la SMB, je passais des heures à me demander comment t'aborder. Je te matais en douce. Tout ce à quoi je pensais, c'était aux auditions pour

entrer dans ton cours avancé. Et puis on s'est rencontrés, mon rêve s'est pris un gros coup de massue. J'ai tout remis en question, en me demandant si toute ma vie ne reposait pas finalement sur une façade. Mais quand je te regardais danser, Maya...

Je la revois, le jour de mon audition. Elle-même. Magnifique.

– Quand je te regardais, je me disais que tu mentais à tout le monde en jouant les intouchables en dehors de la scène. Alors je me suis accroché. Et tu connais la suite. Ça a merdé quelque part, j'ai pris un coup à l'ego, je me suis cassé. J'ai rencontré Zoey. Je t'ai revue. Tout est revenu. Mais tu ne me laissais toujours pas approcher. Si j'ai voulu danser avec toi jour après jour, c'est parce qu'il n'y avait que là que tu baissais les armes. Je pouvais te toucher. Je pouvais me tenir à tes côtés fièrement. J'étais enfin à ton niveau. Y'a rien d'autre de plus important pour moi que ça. Je veux être ta scène, Maya. Tu n'as pas à te battre contre tes sentiments avec moi. Tu peux être libre. Quand t'es dans mes bras, je sais que toi et moi, on est à notre place.

Elle se retourne enfin, croise mon regard et s'ébranle. C'est comme si toutes les vannes qu'elle avait toujours refusé d'ouvrir cédaient en même temps. Elle enfouit son visage entre ses paumes. Et je la vois trembler et lutter pour tenir debout. Je me précipite vers elle pour la soutenir avant qu'elle ne tombe au sol, le corps secoué de sanglots.

Je ne parviens pas à la rassurer tandis que ses mains se cramponnent à mes bras. J'embrasse ses cheveux, mais elle refuse de lever la tête.

– Je suis désolé. Je suis tellement désolé.

Je la serre dans mes bras pendant qu'elle pleure en silence. A-t-elle déjà été aussi bouleversée ?

– Maya...

Son prénom doit la ramener à la réalité. Ses ongles crochètent mon tee-shirt.

– Je pensais que tu ne voulais plus de moi...

– Je suis là.

– Après tout ce que tu m’as dit. Tout ce que je t’ai dit...Tu m’as laissée partir...

– Je sais.

– Je pensais t’avoir perdu pour toujours.

– Je sais. Maya, regarde-moi !

Je prends sa tête entre mes mains. Mon souffle se coupe en découvrant sa mine suppliante.

– Je suis désolé. J’ai été un connard. Je t’ai dit des mots horribles que je ne pensais pas. Je croyais que tu ne m’aimerais jamais.

– Je venais de te le dire, proteste-t-elle en baissant la tête.

– Je sais, mais j’avais la frousse. Tu ne laissais personne t’atteindre. Pourquoi, moi, j’aurais réussi ? C’est une question qui ne m’est pas sortie de la tête depuis que j’ai cru que tu retournais à la SMB.

– Je n’aurais pas fait ça.

– J’ai cru que j’avais aucune importance pour toi. J’ai agi comme tous les autres, je...

J’ai besoin d’une seconde pour me replonger dans ses yeux, reprendre l’oxygène que mes actions ont manqué de me retirer.

– J’ai aucune excuse. Maya, s’il te plaît, pardonne-moi.

– J’avais peur de te laisser approcher.

– Je sais. Mais laisse-moi approcher. Laisse-moi prendre soin de toi. Je ne te repousserai plus.

– Je suis toujours une peste ! Une perfectionniste qui se la pète.

On se marre enfin. J’aime déjà la Maya qui se lâche.

– C’est comme ça que je t’aime, avoué-je pour lui rappeler que chaque partie d’elle me plaît.

– Aidan...

– Ouais.

Elle passe ses bras autour de mon cou.

– Je veux passer ma vie à danser avec toi.

J'effleure ses lèvres avec ma bouche.

– Ça tombe bien, je vais passer ma vie à danser avec toi.

OceanofPDF.com

Signals - Todiefor, Shoeba, Romeo Elvis

- MAYA : UN AN PLUS TARD -

Je n'ai jamais eu de vrais amis. J'en ai déjà ressenti le besoin, mais je l'ai souvent effacé sous prétexte d'être mieux préservée seule. Gabriella a été la première à se greffer dans ma vie. Elle ronchonne, elle dit les choses sans hypocrisie, parfois en manquant de tact, elle aboie au lieu de jouer les surnoises et de mordre par derrière, et j'aime tout ça. Quand je la regarde, je me sens encore coupable d'avoir voulu me faire du mal. J'aurais pu terminer comme elle. J'aurais pu dire adieu à mes rêves. Je crois que j'aurais eu des envies d'en finir une fois pour toutes, moi aussi. Je n'aurais pas aimé que quelqu'un me force la main quand j'ai choisi d'arrêter le classique il y a presque quatre ans, mais Gab a eu des pensées plus sombres que les miennes, et elle était plus jeune. Lorsque je l'ai emmenée assister à ce spectacle au MCB, puis en coulisses, j'agissais comme une amie désespérée qui tentait le tout pour le tout afin de ramener un peu de joie

dans sa vie. Avec le recul, j'ai eu raison. Danser, même sur son fauteuil, lui a permis d'alléger le fardeau sur son cœur.

– Alors, c'était bien ?

Je lui tiens la porte pendant qu'elle sort. Gabriella me remercie d'un rapide sourire et elle avance, roulant sur le bitume, avant de s'arrêter et de m'attendre. J'espérais la retrouver souriante, mais elle porte son expression des mauvais jours.

– C'était pas mal, répond-elle quand je me poste près d'elle.

– Mais ?

– Mais rien.

Elle donne une impulsion rageuse sur ses roues et s'éloigne du centre de danse dans lequel je l'ai inscrite il y a quelques semaines. À cause du nouveau spectacle de Marco, des cours, de notre participation à un concours de danse, je n'ai pas pris le temps de m'y employer plus tôt, et je le regrette. Je me place devant son fauteuil et refuse qu'elle me contourne.

– Qu'est-ce qui t'arrive encore ?

– Roh ! Me dis pas « encore » comme ça. J'ai l'impression d'être...

– Une gamine capricieuse ? Oui, c'est ce que tu commences à devenir.

– Arrête, toi, tu as eu tout ce que tu voulais dans la vie. T'as pas le droit de te moquer de moi.

Je place mes mains sur ses roues et me penche vers elle.

– Ce que j'ai eu, je me suis battue pour l'avoir. Dis-moi ce qui ne va pas, Gab !

Mon adolescente préférée se mord l'intérieur de la joue.

– Gab, m'impatienté-je pour l'encourager, est-ce que je t'ai déjà jugée pour quoi que ce soit ?

Je ne l'ai jamais fait. Parce qu'on se ressemble beaucoup trop, elle et moi.

– Tu m'as trouvé un cours génial. Franchement, j'y ai à peine cru quand tu m'as dit que tu m'avais inscrite à cette académie. Le truc, c'est que je ne

suis qu'avec des gens comme moi, que je réalise que je ne pourrai jamais remarquer et, ensuite, je me dis que je ne suis qu'une sale mioche parce que je devrais déjà être contente de pouvoir m'exprimer. Certains sont plus handicapés et enfermés dans leur corps que moi.

– Tu as le droit d'être en colère. Il me semble que tu as quelqu'un qui te le répète assez.

Depuis qu'elle est suivie par un psy, Gabriella s'est un peu adoucie.

– Je peux ? demandé-je en désignant les poignées dans son dos.

J'aime pousser son fauteuil. Gabriella ne permet à personne de le toucher, sauf à Marco et à moi. Elle me fait signe que oui, comme chaque fois.

– C'était vraiment intense, reconnaît-elle enfin. Je suis morte !

– Tu voudras y retourner ?

– Ouais... Je crois que ça m'apaise.

– Peut-être que tu pourras montrer à ton frère ce que tu as appris. À Mia aussi.

– Non ! Je n'oserai jamais faire ça !

Je nous arrête.

– Pourquoi ?

– C'était mon premier cours, je ne connais pas encore tous les pas et je maîtrise encore mal mon fauteuil avec la musique. Pas question que quelqu'un me voie galérer.

Je lève les yeux au ciel, le sourire au bord des lèvres. Nous avançons dans la rue. La salle où je lui ai trouvé son cours n'est pas loin de celle de Marco. Le grand frère ne peut pas s'empêcher de vouloir garder un œil sur sa sœur. Il veut pouvoir courir cent mètres et la trouver. Nous nous promenons donc tranquillement sur le chemin.

Lorsque nous arrivons près de la salle, je découvre avec surprise qu'Aidan discute avec Mia sur le trottoir.

– Regarde qui est là, glissé-je à l'oreille de Gabriella.

– Ah ! Salut Gabriella !

Le visage de ma sœur s'éclaire rarement comme il le fait maintenant. Mia peut paraître dure au premier abord, mais elle est clairement en manque d'affection et de relations. Ce n'est pas forcément mieux du côté de l'adolescente mexicaine. Elles sont sorties plusieurs fois ensemble pour manger une glace, et je les ai accompagnées dans les magasins. Je n'y vais pas souvent parce qu'il est clair que cela ne m'attire pas, toutefois j'étais ravie de les voir regarder les vitrines avec attention. Elles ont les mêmes goûts.

– Dis-moi... J'ai un cours dans une heure, je voulais savoir si ça te plairait de m'accompagner. On visitera le parc du campus et quelques salles, lui propose ma cadette.

– Je pourrai voir celle où Maya dansait ? demande ma jeune amie.

Je me penche par-dessus son épaule.

– Toutes celles qui te feront plaisir.

– Tu pourras assister à mon cours aussi, si ça te dit.

Je devrais embrasser ma petite sœur : elle a réussi à envoyer plein de paillettes dans les yeux de Gaby.

– C'est le moment où tu dis OK, lui rappelé-je au creux de l'oreille.

– OK, lance-t-elle, déboussolée.

– Ça va aller jusqu'à Lincoln ?

– Ouais.

Elles répondent en même temps et se dépêchent de partir. Elles complotent toutes les deux, je me demande s'il n'y aurait pas une autre histoire derrière ce programme « visite surprise ». Avant de tourner à l'angle de la rue, elles m'adressent un dernier signe de la main.

Je sursaute lorsqu'une main se pose dans mon dos de manière possessive mais me radoucis en voyant que c'est Aidan. Je me retrouve bientôt collée à son torse, son nez sous mes cheveux qui ont bien repoussé.

– Elles s'accordent étrangement bien, toutes les deux.

– Étrangement ?

– Gabriella n'est pas vraiment du genre chaton qui se laisse caresser et Mia peut être aussi glaciale que toi.

– Vous me trouvez glaciale, monsieur Baker ?

– Ne m'appelle pas comme ça, c'est mon père « monsieur Baker ». D'ailleurs, en parlant de ça, tu sais que mes parents attendent toujours de te rencontrer !

Je cache ma grimace. Les parents et moi, ce n'est pas une bonne combinaison...

– Maya...

– Je ne suis pas douée avec les parents.

– Les miens sont hyper faciles à vivre.

– Je t'ai fait déménager à des milliers de kilomètres de chez eux pour devenir danseur.

– Et ils sont très fiers de mon parcours.

– Je suis celle qui a ruiné ta relation stable avec ta petite amie parfaite...

– Il sont heureux tant que je le suis.

– Je suis lunatique.

– Tu es adorable.

Il a réponse à tout, aujourd'hui !

– Je...

Mince ! Je suis à court d'arguments...

– Tu n'as plus rien en stock ? demande-t-il comme s'il avait lu dans mes pensées.

Je suis bien obligée de m'avouer vaincue. Il m'embrasse pour me consoler. Ou pour mieux faire passer ce qu'il m'annonce ensuite :

– Bon, tant mieux, parce qu'on part demain.

– Mais...

– Mais rien. J'en ai parlé à Marco. Il nous a donné quatre jours de repos alors, toi et moi, on va sauter dans un avion, et tu vas rencontrer les deux

personnes les plus dévouées et attentionnées que je connaisse. OK ? Je ne te laisserai pas te défiler, Maya. Tu fais partie de ma vie. Eux aussi. Et tu verras comme c'est agréable de se faire chouchouter par des parents.

– Je ne connais pas ça, marmonné-je le cœur lourd.

– Je sais, et tu n'as pas à avoir peur. Je suis là, moi, je ne te laisserai jamais toute seule. Ton sale caractère n'a jamais réussi à me faire déguerpir. Je tiens mon obstination d'eux.

Ses mains s'entremêlent aux miennes, et comme toutes les fois où on se touche, je peux entendre de la musique dans mes tympans, et nous voir danser l'un avec l'autre. Aidan affermit la pression de ses doigts et me colle contre lui.

– Si tu as besoin de danser là-bas, on trouvera une salle. Ou on dansera dans la rue s'il le faut !

Qu'ai-je fait pour mériter cet homme ? Aucun autre n'aurait compris le besoin qui me ronge en permanence. Je devrais *les* remercier de l'avoir laissé partir, il y a tant d'années...

– C'est d'accord.

Je m'accroche à lui pour me donner du courage.

Trampoline - Shaed

- AIDAN : UN AN PLUS TARD -

Ce soir, j'ai quitté la salle tôt. J'ai une furieuse envie de rentrer et de retrouver Maya. On ne s'est pas vus depuis deux jours à cause d'un spectacle que sa sœur donnait à Chicago. Mais je sais que nous allons avoir l'appartement pour nous, elle a en effet laissé Mia à leur mère pour le week-end. D'un accord tacite et toujours un peu tordu, elles s'en partagent la garde. Ce qui plaît de moins en moins à Mia, qui se dit adulte à juste titre, puisqu'elle aura 16 ans la semaine prochaine. D'un autre côté, je me dis qu'elle se sait chanceuse. Maya la protège comme l'enfant qu'elle aurait dû être et leur mère ne l'a pas abandonnée, même si son éducation laisse encore à désirer.

L'appartement dans lequel nous habitons maintenant n'est pas loin du Lincoln Center. On a commencé à chercher quasiment un mois jour pour jour après avoir officialisé notre relation. C'est là que je me suis rendu compte que je n'attendais qu'elle pour m'engager. Je n'ai jamais eu envie de déménager avec Zoey. Avec Maya, c'était une évidence. Il nous fallait

plus grand, un espace large et ouvert, une chambre en plus pour accueillir sa sœur, quelque chose en rez-de-chaussée pour le fauteuil de Gaby qui vient à la fois voir Maya danser et passer du temps avec Mia.

À peine la porte entrouverte, j'entends *Trampoline* résonner contre les murs. Maya écoute beaucoup ce morceau en ce moment. Marco lui a demandé de créer sa propre chorégraphie classique pour notre prochain spectacle.

Je jette mon sac à dos à l'entrée, retire ma veste, puis ma casquette. Notre chez-nous s'agence de la même façon que la salle de Marco. C'était une ancienne boutique sur deux étages. Le rez-de-chaussée n'a pas été modifié, on a juste repeint en blanc, collé des miroirs, vitrifié le plancher et le tour était joué : on avait notre salle de danse. On l'a agrémentée de quelques coussins au sol, d'un canapé défoncé mais confortable. À l'étage, en revanche, on a dû monter des cloisons, séparer un coin cuisine-repas de deux chambres et aménager une salle de bain et une cuisine.

On s'est tout de suite sentis bien, on s'est tout de suite projetés. On a eu envie de danser au milieu des cartons, c'est d'ailleurs ce qu'il s'est passé avec nos amis venus nous aider à emménager. On a terminé la soirée assis sur les cartons non ouverts, à rire et à se chambrer autour de pizzas.

J'adore rentrer et trouver Maya traversée par la musique et l'inspiration. Son cerveau a rendu les armes, son corps parle à sa place.

La musique s'arrête, reprend sur le même titre. La poitrine de ma petite amie est nimbée d'une fine couche de sueur. Elle commence courbée en avant, les bras ballants, mais toniques ; en sixième position. Lorsque le chant débute, elle se déplie. Ses bras se projettent au-dessus de sa tête. Puis elle revient dans sa position initiale. Elle marque les accents sur les tics d'horloge, s'étend au sol, tend un bras, roule sur le dos, s'agenouille, se cambre. À chaque son, son mouvement. Ses bras la lancent pour se relever. Pas chassé, saut. Pas de bourré détourné, jambe tendue. Éventail, dégagé.

Son torse se courbe en avant, en arrière, suit les notes traînantes de cette voix au timbre clair qui alterne les tonalités, susurre puis semble crier. Maya retransmet chaque émotion. Elle saute un tour complet, court vers le fond de la pièce, bondit encore, pointes tendues, retombe en grand écart, lance ses jambes par-dessus la tête, roule en arrière et se relève. J'ai encore le souffle coupé chaque fois que je la vois évoluer.

La musique reprend, Maya en fait de même. Elle m'a vu, pourtant. Je baisse la main sur mon alliance. *Maya Baker*. Qui aurait pu croire que le gosse de 12 ans que j'étais épouserait cette fille que tout le monde s'arrachait ?

La musique s'adoucit. Je m'avance dans la pièce, m'arrête au milieu. Maya me sourit avant de venir en déboulé près de moi.

– Tu es belle.

Son sourire se fait plus éclatant. Ses mains se posent sur mon ventre, glissent au moment où elle me tourne autour avec sa grâce de danseuse classique. Tout son corps se colle au mien, mon bras entoure sa taille, ses cuisses s'écartent, sa bouche se dépose sous ma mâchoire.

– Tu veux quoi ?

Il y a une seconde, elle n'était pas essoufflée, maintenant, si. Après deux ans de relation, de nuits entières à s'épuiser l'un contre l'autre, notre désir ne s'est altéré en rien. M'avouer qu'elle m'aimait l'a aussi libérée sur ce point. À l'instant, son corps sensuel me tente. La pointe de sa langue trace un sillon du haut de mon cou jusqu'à ma clavicule. Ses mains soulèvent le bas de mon tee-shirt.

– Qu'est-ce que tu fais ?

– Je retire ton tee-shirt.

Je lève les bras, pas du tout résistant.

– Ce n'est pas ce que je te demande, ricané-je, torse nu.

– Mia n'est pas là...

– Et ?

J'ai envie qu'elle le dise.

– Et tu m'as manqué.

– Mais encore ?

Je baisse la tête vers ses lèvres, Maya chuchote contre elle.

– J'ai envie de toi.

– Maya... grondé-je impatient.

– Je t'aime.

À la seconde où les mots franchissent ses lèvres, je fonds sur elle, envahissant sa bouche, savourant chacune de ses plaintes divines. À force d'entraînement, nos corps se connaissent par cœur, ils s'emboîtent comme deux moitiés d'âme. Une main sous ses fesses, je la porte d'un bras, Maya accrochée à mon cou, qui dévore mes lèvres, ma langue, mordille ma mâchoire. On tombe sur le premier pouf qu'on trouve dans un coin reculé, les rideaux sont tirés sur la rue, mais ça ne m'aurait de toute façon pas arrêté. Entre ses cuisses, je me perds complètement. Je deviens fou, il faut que je goûte chaque centimètre de sa peau, de sa cicatrice, que je me gorge de ses baisers. À un moment, son débardeur et sa brassière disparaissent. Est-ce elle qui les a enlevés ? Je n'en sais rien. Je ne défais que les boutons de mon pantalon, l'abaisse comme je peux, lui ôte son legging et son boxer, et je m'enfonce en elle. Elle pousse un cri de plaisir, resserre les cuisses, les ouvre, ses chairs se compriment sur moi. Je perds le peu de raison qu'il me restait. C'est tout le temps trop bon. Ce n'est jamais pareil. Comme la musique : parfois rythmée, parfois lente, parfois forte, parfois douce.

Lorsque son corps se relâche sous l'orgasme, j'attrape un plaid qui traîne non loin et la recouvre. J'embrasse son épaule, Maya caresse d'un doigt le creux entre mes pecs. Sa tête repose sur mon bras, nos yeux s'échangent des sentiments depuis longtemps partagés et qui ne s'érodent pas. Pas besoin de plus de mots pour comprendre qu'on ne bougera pas d'ici avant la tombée de la nuit, quand on aura soudain faim. Mon torse se

couvre de frissons sous ses doigts. Je lui prends la main et son alliance tinte contre la mienne, je la lui embrasse du bout des lèvres.

– Tu sais, ce que tu m’as demandé, le mois dernier... murmure-t-elle.

Je la regarde sans comprendre.

– Au sujet de tes parents.

– Ah ! Oui... du fait que tu n’as toujours pas eu le courage de traverser le pays ?

Je me moque gentiment et ma moitié le comprend parfaitement. J’ai abandonné depuis longtemps l’idée que ma femme ait une relation normale avec n’importe quel parent. Je ne lui force pas la main. La dernière fois, j’ai cru que c’était gagné, puis elle s’est pris la tête avec sa mère au sujet de Mia et s’est retranchée de nouveau derrière un faible « non », dont elle n’a pas voulu démordre. Je suis donc surpris que ce soit elle qui en reparle. Les deux dernières fois, je suis retourné à Bellevue seul. Mes parents m’ont même menacé de voyager dans le sens inverse avec moi pour la rencontrer. Je leur ai tout raconté de la vie de ma danseuse et, seulement alors, ils ont compris.

– Ils vont t’en vouloir... commencé-je d’un air mystérieux, tu as réussi à me passer la bague au doigt sans les avoir invités.

Elle frémit dans mes bras. Je me marre.

– Tu as peur, hein ?

– Ils vont me détester !

Elle se planque derrière ses mains. Je les lui retire aussitôt.

– Non, la rassuré-je, parce que le but n’est pas de la braquer, j’ai déjà tellement parlé de toi qu’ils te connaissent avant même de t’avoir rencontrée. Ma mère est folle de toi, elle serait capable de t’adopter. Crois-moi, elle va t’adorer. Enfin... Elle t’adorera si tu acceptes de m’épouser de nouveau devant eux. Si on leur dit qu’on s’est mariés en secret, ils ne nous pardonneront jamais !

– T’épouser de nouveau ?

– Oui.

Je suis très sérieux. Ça me plairait d'organiser une vraie fête – un petit truc, je connais Maya – avec nos potes et ma famille.

– Pour que j'accepte, il faudrait que tu me le demandes, me charrie-t-elle, pensant que je ne le ferai pas.

– Tu oublies que je l'ai déjà fait ! Devant toute une foule de spectateurs.

En plein final de spectacle, dans une petite salle où il n'y avait ni caméra ni journaliste. Tout le monde se souvient encore de notre baiser.

– Mais si tu y tiens, rien ne me ferait plus plaisir que de te dire que tu es la personne la plus merveilleuse que j'aie rencontrée.

Son souffle se coupe. Ses yeux s'agrandissent, elle ne s'y attendait pas.

– Dès que je t'aie vue à l'écran, j'ai su. Si j'ai entrepris tout ce chemin, si la vie t'a remise sur ma route, ce n'était pas sans raison. J'étais destiné à regarder ce clip, destiné à tout plaquer pour te rencontrer, destiné à passer ma vie à tes côtés. Parce que rien ne sera jamais plus fort que l'amour que j'éprouve pour toi. Toutes ces fois où j'ai été distant avec toi, c'était à cause de cette intensité. J'ai eu tort de me battre contre elle, finalement ça a toujours été et ce sera toujours toi. Alors oui, je veux t'épouser, une fois de plus, cent fois, même. Je veux pouvoir te dire et te redire tous ces mots dès que tu me le demanderas, car je sais à quel point tu as manqué d'amour. Mais je suis là, et tu n'en manqueras plus jamais.

Maya n'avait jamais pleuré avant ce fameux jour, il y a près de deux ans. Elle me l'a dit quand on s'est mariés et qu'Elliott cherchait à tout prix à lui tirer une larme de joie. Pour elle, son cœur n'est pas normal. Pour moi, il fallait juste du temps pour qu'il cicatrise. En avisant la brillance plus soutenue de ses yeux, je me dis que j'avais raison.

Je dépose un nouveau baiser sur nos mains liées.

– Maya Baker. Tu as changé ma vie et tu continueras de la bouleverser chaque fois que tu m'accepteras à tes côtés comme partenaire, ami, amant,

mari, meilleur ami et j'en passe... Est-ce que tu veux m'épouser une deuxième fois ?

Son amour me répond.

– Oui.

OceanofPDF.com

Pump up Kicks - Foster the People

- **MAYA** -

Plus l'avion traverse le ciel, plus je me dis que c'était une mauvaise idée. Avoir des amis, OK. Renouer avec ma sœur, OK. Rembarrer ma génitrice, plus qu'OK. Mais rencontrer les parents d'Aidan ? Je ne sais vraiment pas comment réagir. Aidan me parle d'eux avec tellement d'adoration qu'ils ne peuvent être que super. C'est juste moi le problème.

En descendant de l'appareil, devant ma fébrilité manifeste, mon cher et tendre mari en profite pour se moquer de moi.

– Où est passé la grande Maya Peterson qui prend tout le monde de haut et n'a peur de rien ? demande-t-il avant de déposer un baiser sur ma tempe.

– Tu l'as détraquée ! marmonné-je, les yeux rivés sur la foule de proches venus récupérer les passagers.

Je jure que mon cœur va s'arrêter tant il bat fort dans ma poitrine ! Aidan s'en rend compte, nous immobilise, me fait face et m'inspecte avec inquiétude.

– T'as vraiment pas l'air bien. Respire, Maya ! Regarde-moi !

Est-ce que je fais une crise de panique ? Ce serait bien la première fois. Et ce serait une humiliation encore plus grande que des pleurs. Il me saisit le visage et m'oblige à me concentrer sur lui.

– Tu ne crains rien, ma chérie, je te promets. Mes parents vont t'aimer à la seconde où ils vont nous voir débarquer, parce que tu me rends heureux et que ça efface tous les doutes qu'ils pourraient avoir sur nous. J'en veux à ta mère de t'avoir tant fait souffrir.

– Je suis complètement nulle...

– Non. C'est elle qui l'est. C'est elle qui n'a pas assuré. Pas toi. Et je peux te certifier que mes parents vont réparer ses torts.

J'inspire une longue bouffée d'air.

– Je crois surtout que j'ai peur de te décevoir, lâché-je aussi vite qu'un pansement arraché d'un coup sec. Et si je suis trop froide avec eux, et que tu ne veuilles plus de moi ?

Son expression s'attendrit.

– C'est trop tard. J'ai déjà signé pour la vie !

Son baiser me ravage. Au milieu de cet aéroport, il m'embrasse comme il le fait toujours, avec passion.

Quand il me prend la main pour qu'on avance de nouveau, je sens son alliance entre mes doigts. Je le serre fort. J'ai besoin d'encore un peu de courage parce qu'il y a cet homme immense au bout de la zone de débarquement avec nos prénoms sur une pancarte. Je sais que le père d'Aidan est médecin, et il en a toute la carrure. Exactement ce que j'imaginai pour un chirurgien. À ses côtés, sa femme paraît minuscule. Elle est plus petite que moi et disparaît complètement entre les bras de son fils. En retrait, je les laisse s'enlacer à tour de rôle.

Quand leur embrassade se disloque et que vient mon tour, je me sens aussi empotée qu'une danseuse débutante. Je tangué d'un pied sur l'autre, ne sachant pas comment les gens normaux se comportent en pareille situation. La mère de mon mari met fin à toute tergiversation. Elle m'ouvre

ses bras et si ce n'est pas aussi long et tendre qu'avec son fils, son accolade est tout de même chaleureuse. Le père me colle une bise avec un sourire.

– Maya. Nous sommes très honorés de te rencontrer.

– N'en fais pas trop, p'pa.

– Ce n'est pas n'importe qui !

J'arrive enfin à leur sourire. Aidan passe un bras dans mon dos.

– Votre fils n'est pas n'importe qui non plus, vous savez, déclaré-je, plus pour lancer une conversation que pour riposter. Vous pouvez être fier de lui.

Une lueur espiègle envahit le regard du chef de famille.

– C'est le cas, j'en suis très fier.

On ne s'attarde pas plus. Le dîner attend chez eux, et ils veulent qu'on se repose durant notre séjour qu'ils souhaitent agréable. Je sais qu'Aidan a prévu plusieurs sorties en ville, quelques-unes dans la baie. Une sorte de pèlerinage aux endroits qui l'ont vu grandir.

Ses parents sourient tout le long du trajet. Et ils parlent beaucoup. Ce qui n'est pas pour me déplaire, cela m'évite de dire des choses inappropriées. J'ai peur de ne pas correspondre à leurs attentes. Aidan est leur fils unique, il est parti loin d'eux en partie à cause de moi, et en ce qui concerne les petits-enfants, même si nous en avons parlé entre nous une fois pour confirmer que je ne me voyais pas mère avant une bonne dizaine d'années, voire même pas du tout, je pense qu'ils seraient meurtris de ne pas en avoir. Non, il est manifeste que je ne corresponds pas à la belle-fille parfaite.

– Aidan nous a parlé un peu de votre parcours, lance son père sur la route. Il y a de quoi être impressionné. Vous avez rencontré de nombreux chanteurs et présentateurs !

– Oui, c'est vrai. C'était très impressionnant pour une fille de mon âge. Mais je n'ai gardé aucun contact.

– Ah ! Pourquoi ? Ils sont snobs ?

– Non, ris-je doucement. Mais en définitive, les danseurs sont plutôt transparents. Ils n’attirent pas autant les tabloïds parce qu’ils ne vendent rien à leur image.

– Pourtant, Marco a développé un business autour de votre troupe. À voir le nombre de personnes qui vous suivent, c’est que vous devez vendre.

– Oui, un peu. Ça commence à se démocratiser.

– Je me souviens encore de votre premier clip, s’extasie la mère d’Aidan.

– J’ai adoré faire ce clip.

– Cela s’est ressenti. N’est-ce pas, Aidan ?

Je comprends qu’elle taquine son fils. La tête tournée vers lui, je discerne un coin de sa lèvre se redresser dans un sourire moqueur.

– Vous savez que lorsqu’il nous a parlé de danse classique, nous avons cru qu’il nous faisait une blague.

– Ce n’était pas courant ! confirme le conducteur.

– Mais ça se voyait dans ses yeux qu’il était déterminé. Quand il a présenté ses premières danses en fin d’année, nous avons tout de suite su qu’il était fait pour devenir danseur.

– M’man.

Les parents d’Aidan échangent un rire complice. Je me penche à l’oreille de mon cher mari.

– Est-ce que tu rougis ?

Il ne répond rien, trop gêné. C’est assez drôle de constater qu’il peut redevenir timide. D’après ce qu’il m’a raconté, il était plutôt téméraire au collège, mais il devait faire profil bas une fois rentré chez lui. Je m’en amuse au creux de son cou avant qu’il ne passe un bras autour de moi.

– En tout cas, je peux vous rassurer... commence le père toujours souriant dans le rétroviseur, nous avons parfaitement compris où était sa place. C’était une évidence.

Je lui rends son sourire. Aidan me serre la main et lie nos doigts. Je n'avais pas à craindre ces présentations, il avait raison.

La semaine s'est déroulée dans la même ambiance. Les parents d'Aidan sont des gens aimants, compréhensifs et bienveillants. À aucun moment je ne me suis pas sentie bien accueillie. Même lorsque Aidan est sorti faire une course avec son père, l'atmosphère est restée conviviale avec sa mère. Elle m'a posé des questions sur mon parcours, m'a demandé comment se passait les études de ma sœur. Aidan lui a vraiment tout raconté. Quand on en est venues à évoquer ma mère, elle a écouté sans jugement, m'a pris la main juste une seconde et d'une pression a effacé tous les préjugés que je pouvais nourrir sur les relations parents-enfants.

Ce matin, Aidan a de nouveau disparu avec son père. Un message sur notre table de chevet me conseillait de me balader un peu avant son retour, je suis donc descendue jusqu'à la baie. Je retrace le parcours de la veille. Cette ville change de New York et de son effervescence. Ici, on peut se promener sur le port puis au bord de l'eau. Je ne croise presque personne. J'ai mis mes écouteurs, et comme souvent, j'oublie les regards extérieurs. J'entame des pas de danse sur le sable.

Après un temps à danser les yeux fermés, retraçant chaque pas de cette choré demandée par Marco, mes paupières s'ouvrent en pleine pirouette. C'est là que je remarque la silhouette qui me fixe, les mains dans les poches, une casquette basse sur les yeux. Je retire mes oreillettes.

– Ne te dérange pas pour moi.

J'aime quand il me regarde avec autant d'admiration. On dirait que chacun de mes enchaînements accélère son cœur jusqu'à lui ôter le souffle.

– Cette choré te va à merveille.

– Je veux qu'elle soit parfaite.

Aidan lève les yeux au ciel.

– Comme si ça pouvait ne pas l'être !

Il me rejoint, tourne sa visière sur sa nuque, m'enlace par la taille et me vole un baiser fougueux. J'en oublie ma danse et mes contrariétés sur la complexité de ma chorégraphie. J'en oublie les petites mamies qui se baladaient un peu plus loin. J'en oublie tous les moments où j'ai hésité à venir.

Aidan me relâche avec un sourire arrogant.

– Tu m'as manqué, chuchote-t-il à cinq centimètres de ma bouche. J'adore mes parents, mais il va falloir qu'on rentre, notre routine me manque.

– Tu as de la chance de les avoir dans ta vie.

– Je sais.

– Et cette ville est très jolie.

Avec un petit sourire en coin, il s'écarte d'un pas, me prend la main et s'assied sur le sable. Il m'attire à lui, me fait grimper à califourchon sur ses cuisses.

– Je suis désolée d'avoir mis autant de temps à venir ici, lui avoué-je, sincère.

Il passe une main sur mon crâne et défait le nœud qui maintenait mes cheveux. Je lui ôte sa casquette et la balance au sol pour me venger.

– L'important, ce n'est pas d'avancer vite, mais de le faire ensemble. On ira à ton rythme pour tout. Je ne suis pas pressé tant que je suis avec toi et que je suis certain que tu veux de moi. Et regarde, j'ai déjà réussi à avoir ta main.

Comme souvent, il noue ses doigts aux miens et serre nos alliances l'une contre l'autre.

– Tu danseras avec moi... pour toujours ? le questionné-je.

– Tu as encore besoin que je te rassure là-dessus ?

Je secoue la tête. Parfois encore, j'ai cette peur tenace qu'il m'abandonne, même après s'être autant battu pour moi.

– Pas sûr toutefois qu'on soit assez rapides pour le hip-hop, ou assez souples pour le classique dans quarante ans.

Il rigole gentiment avant de m'embrasser d'un baiser chaste. Le vent soulève mes cheveux, il est obligé de les dégager.

– Peut-être qu'on pourra essayer les danses de salon, à ce moment-là...

– C'est un truc qui te branche ?

Je hausse les épaules, dans une attitude qu'il connaît si bien. J'ai encore du mal à m'en défaire.

– J'avoue que te sentir danser la rumba contre moi est un truc qui me branche bien.

Il sème de plus en plus de baisers sur ma peau qui se couvre de frissons.

– On a dit qu'on ferait ça plus tard. Je serai vieille.

– Même vieille et ridée, j'aurai encore envie de toi. Encore envie de danser avec toi. Je ne serai jamais rassasié. Tu ne te souviens pas ? C'est même toi qui me l'as dit : la vie est trop courte pour ne pas profiter chaque instant de sa passion... Et je suis passionné par toi depuis que je suis gosse. S'il y a bien un truc qui ne changera jamais, c'est bien celu...

– Je t'aime, le coupé-je, le cœur débordant tout à coup d'amour.

Je ne le dis pas souvent, mais j'adore quand j'arrive à le surprendre par ces simples petits mots. Il ne termine pas sa phrase. Ses lèvres sur les miennes le font à sa place.

– Je t'aime, murmure-t-il avant de m'embrasser de nouveau.

ÉPILOGUE

Rock it - Ofenbach

OceanofPDF.com

- MAYA -

Les petits pieds nus sautent, bougent, dansent. La jolie robe jaune à fleurs s'évase autour des hanches, retombe et tourne. Ses cheveux bouclés volent, cachent son visage si souriant. Je marque une seconde de pause pour la regarder. Elle est tellement mignonne dans cet espace immense pour sa si petite silhouette. Et elle bouge si peu dans le rythme que j'en souris, attendrie. *Ma petite puce.*

– Tata, tourne !

Je l'imité, mais je ne porte pas de robe, c'est moins joli. Manuella adore tourner et me faire tourner. Elle a chopé le virus de la musique électro-rock. Avec une mère comme Gaby, ce n'est pas étonnant !

Dehors, les piétons passent devant nos vitres sans tain, sans se douter qu'à l'intérieur une petite fille et sa tata sont en train de s'amuser comme des folles. Le son est fort, l'insonorisation parfaite. Nous n'avons jamais quitté notre premier appartement, retapé du sol au plafond. Il est un peu loin du studio de danse de Marco mais notre vie de couple a débuté ici. Nous y avons des heures et des heures de souvenirs. Des heures de danse, de soirées, de disputes aussi parfois. Des heures de chorés répétées dans ce rez-de-chaussée qui ne ressemble à aucun autre. L'appartement à l'étage est plutôt grand, parce nous n'avons pas rechigné à tout refaire nous-mêmes avec l'aide précieuse de nos amis. Depuis le départ de Mia, nous avons

même une chambre en plus, c'est là que dort notre filleule lorsque nous la gardons. Quoique dormir soit un bien grand mot : la plupart du temps, elle nous rejoint en pleine nuit pour réclamer un câlin. Ou comme ce matin, pour danser. *À six heures du matin !* Cela ne me dérange pas, bien évidemment. J'aime qu'elle soit déjà aussi passionnée. Dans notre bande, Manuella est notre dernière recrue !

La semaine est rythmée par nos horaires de travail à la salle de notre associé. On passe nos week-ends les uns chez les autres. On vit de notre passion, entourés des gens qui nous sont chers. Elliott et Marco bossent ensemble, l'un toujours aussi tyrannique, l'autre joueur. Ils sont plus complices que jamais.

Un mouvement à l'entrée de la salle attire mon attention. Je relève la tête vers Aidan qui vient d'arriver. Il a les cheveux en bataille, ses bras sont croisés sur un torse qu'il n'a pas pris la peine de couvrir. Manuella dans mes bras, je me retiens de le dévorer du regard. Aidan me fait toujours un effet monstre et il n'est pas dupe. Il m'adresse un sourire de vainqueur avant de se baisser pour accueillir ma filleule que j'ai reposée et qui a immédiatement couru vers lui.

– Tonton !

– On t'a réveillé ? lui demandé-je après avoir baissé la musique.

Il me répond que non d'un signe de tête et se penche pour m'embrasser. Manu court autour de nous, nullement intéressée par les discussions de grands, puis elle s'accroche aux jambes de son oncle.

– À quelle heure elle s'est levée ?

– Six heures trente ! soupiré-je en me rappelant le réveil en fanfare de ce matin.

Aidan s'accroupit vers Manuella, boudeuse.

– C'est pas bien, mademoiselle. Il faut laisser Tata dormir le matin !

Surtout le samedi !

Je bâille pendant qu'ils se frottent le bout du nez l'un contre l'autre. Aidan a beau être le danseur star de la troupe, face à sa nièce, il perd toute crédibilité.

– Voulais danser ! répond Manuella comme si c'était évident.

– Elle est venue me réclamer de la musique, complété-je en lui caressant les cheveux. Comment voulais-tu que je résiste ?

Il se marre.

– Même pas deux ans et déjà accro ! Elle passe trop de temps avec toi !

Son sourire taquin s'agrandit quand il me voit lever les yeux au ciel. Aidan se colle à moi. Le baiser de tout à l'heure avait un goût de trop peu. Lorsque ses lèvres reprennent possession des miennes, que sa langue cherche à me faire devenir folle, je me dis que celui-ci aussi est beaucoup trop court ! J'en grogne presque quand il parle au lieu de continuer.

– J'aurais bien aimé rester au lit un peu plus longtemps ! murmure-t-il avant de reprendre ma bouche.

Le temps se suspend à notre étreinte. Que ce soit sur scène ou dans l'intimité, il a la capacité de me faire oublier le monde extérieur et de créer le nôtre. Un monde où on aurait de la musique en permanence dans les oreilles et où on évoluerait l'un contre l'autre sans jamais se lâcher.

Des petites mains cherchent à nous séparer. On sourit, l'un contre l'autre. Je ne suis pas surprise en entendant Manu pester :

– Pas bisou !

Aidan pouffe et s'écarte de moi. On regarde tous les deux les petites mains qui se tendent vers nous. D'un même mouvement on l'attrape sous les aisselles pour la porter à notre hauteur. Ses bras nous entourent, sa tête se colle aux nôtres.

– T'aime !

Puis soudain, un coup sec frappe à la porte, Elliott entre, des paquets de viennoiseries dans les mains, suivi par Marco. Et enfin, Mia pousse Gabriella dans la pièce. *Ils sont matinaux !*

– Maman ! s’écrie Manuella, joyeuse.

Elle saute sur les genoux de sa mère. Nos potes font comme chez eux : la musique repart, les croissants sont distribués et les rires fusent. La vie peut-elle être plus belle que ça ?

Aidan me sourit. *Je t’aime.*

OceanofPDF.com

Remerciements

Je pense qu'on ne peut écrire un livre sur la danse sans aimer danser. J'ai dansé quasiment toute ma vie, j'ai aimé des films de danse, je les ai regardés pour certains des centaines de fois. Ce livre est inspiré par de la musique, par les galas auxquels j'ai participé, par ces films qui m'ont suivie toute ma vie (*Danse ta vie*, notamment), par un spectacle mêlant hip-hop et classique vu quand j'étais ado (*Un nioc de paradis*), par un groupe de danseurs sur YouTube (R3done) que j'ai suivi avec avidité ces derniers mois, et surtout, par deux clips et une danseuse qui ont tout déclenché (*Elastic heart/Chandelier*).

Il y a tout ça dans ce roman, et j'espère que vous aurez aimé suivre le parcours d'Aidan et celui de Maya, très différents au départ, mais qui n'avaient d'autre finalité que de se rejoindre.

Et comme pour tout parcours, le mien a été suivi par différentes personnes :

Les lectrices de Wattpad qui ont découvert avant tout le monde cet univers, et à qui j'ai infligé tant d'attente. Merci, les filles, d'avoir patienté et d'être encore présentes aujourd'hui !

Marine, mon éditrice parce qu'elle m'a de nouveau guidée comme il le fallait sur ce manuscrit. Hugo qui m'a renouvelé sa confiance.

Mes plus fidèles lectrices qui m'envoient des messages sur les réseaux, qui partagent tous mes posts, qui sont présentes quel que soit le style, quel que soit le résumé. Votre soutien compte beaucoup pour moi.

Les lectrices de passage, les blogueuses, celles qui écrivent des avis respectueux, merci de mettre en avant autant de livres. Merci pour votre travail, vos photos, le temps que vous passez à partager votre passion.

Marine, ma meilleure amie, ma plus fidèle lectrice, la plus à l'écoute. Celle qui attend chaque manuscrit avec impatience, qui me soutient quoi qu'il arrive, qui partage ma passion avec autant d'amour. J'espère t'apporter ce que tu m'apportes dans la vie.

Ma famille, présente à chaque instant de ma vie. Merci d'y croire (parfois plus que moi) et d'avoir autant confiance en moi.

Et enfin mon mari, qui me lit, qui n'hésite pas à donner son avis sincère et cash (Aidan est loin d'avoir détrôné Léo dans son cœur !). Merci d'être si franc, même si ça me bouscule, merci d'être aussi clairvoyant et d'être toujours là pour me défendre, me protéger, m'ouvrir les yeux, me consoler aussi parfois...

Merci à vous.

OceanofPDF.com

Par la même auteure

Make me bad, tome 1, 2017, Hugo Poche

Make me bad, tome 2, 2017, Hugo Poche

Restart with song, 2018, Hugo Poche

6 ans, 2019, Hugo New Romance (2020, Hugo Poche)

.....

Retrouvez Elle Séveno sur les réseaux sociaux

facebook.com/ElleSevenoAuteur/

instagram.com/elle_seveno/

Et sur son site : <https://www.elleseveno.com/>

ELLE SEVENO

6 ans



Hugo & Pache

Fyctia

DES MILLIERS DE SÉRIES NEW ROMANCE
DISPONIBLES GRATUITEMENT !



+ 20.000 SÉRIES ACCESSIBLES GRATUITEMENT



LA POSSIBILITÉ D'ÊTRE REPÉRÉ ET ÉDITÉ

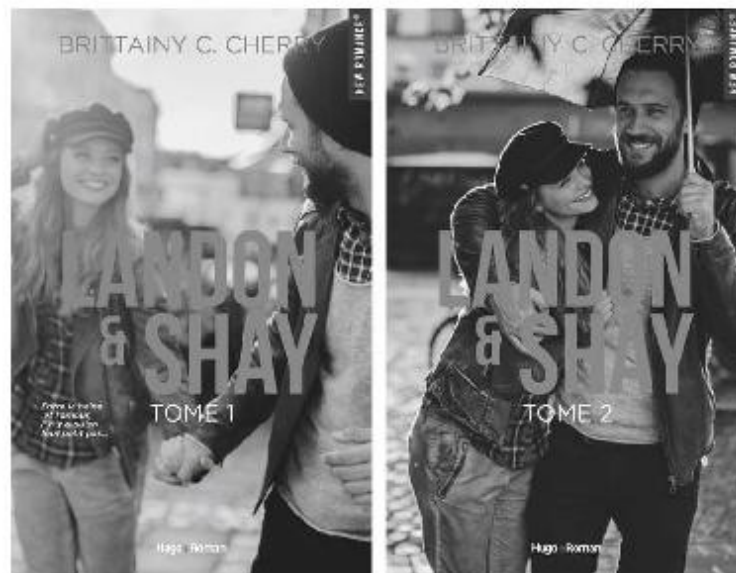


LA PLATEFORME DE BEST-SELLERS:
ADOPTED LOVE, LE CONTRAT, MAKE ME BAD

APPLICATION DISPONIBLE SUR  ET 
WWW.FYCTIA.COM

BRITTAINY C. CHERRY

LANDON & SHAY



Hugo + Roman

SCANDALE

L.J. SHEN



Hugo + Roman

OceanofPDF.com